

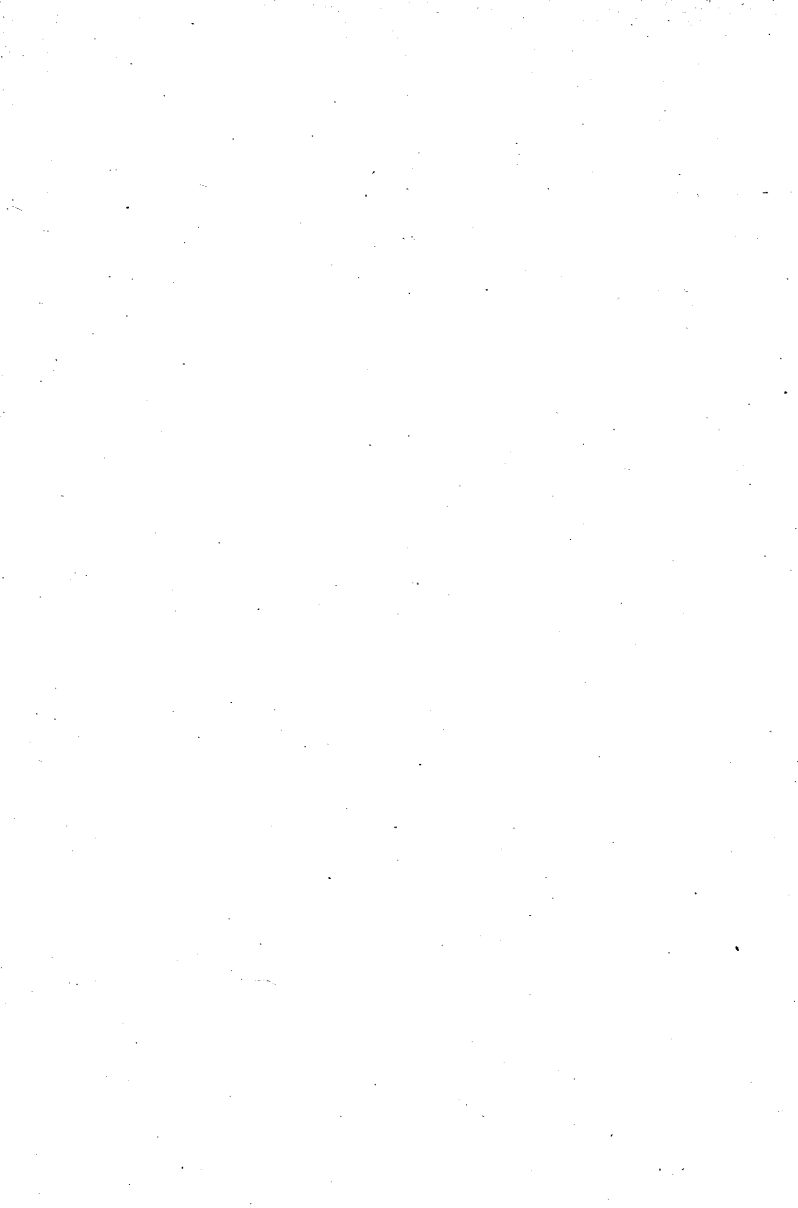
The University of Chicago
Library





3/

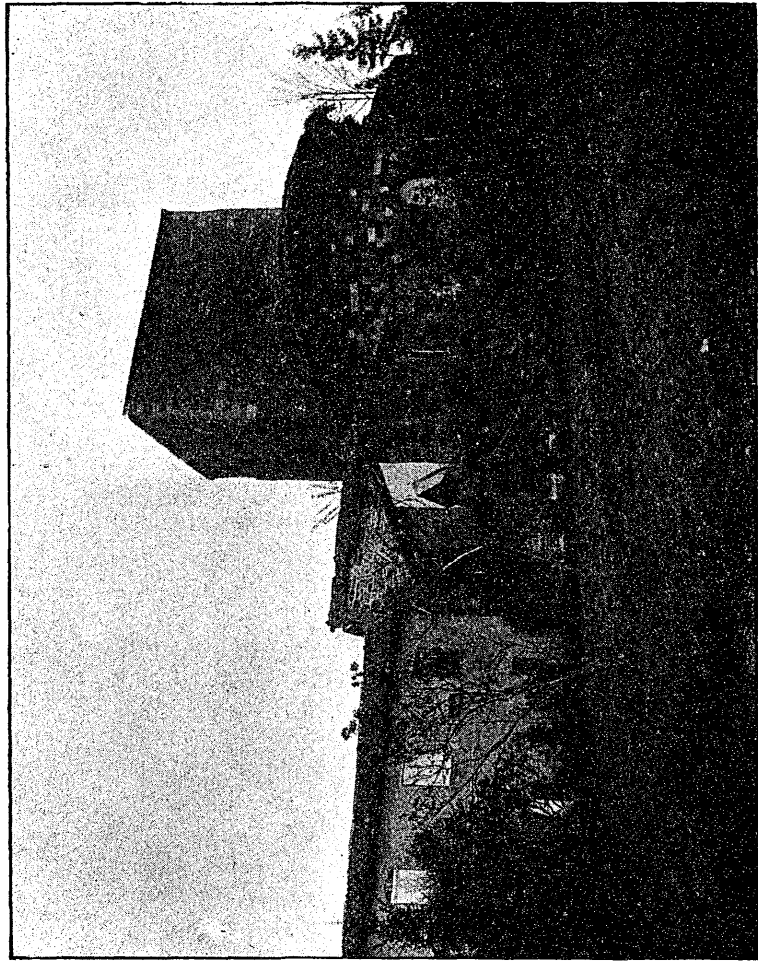




RECHERCHES HISTORIQUES

SUR

L'ABBAYE DE DOUE



VUE DE L'ABBAYE DE DOUE (Etat actuel).

RECHERCHES HISTORIQUES

SUR

L'ABBAYE DE DOUE

ET SUR

LES PRIEURÉS QUI EN DÉPENDAIENT

(1162-1789)

Par l'Abbé R. PONTVIANNE

Professeur à La Chartreuse

Secrétaire-Adjoint de la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Commerce du Puy

L'ABBAYE

Ad omne opus bonum parati!

Prêts à toute bonne œuvre!

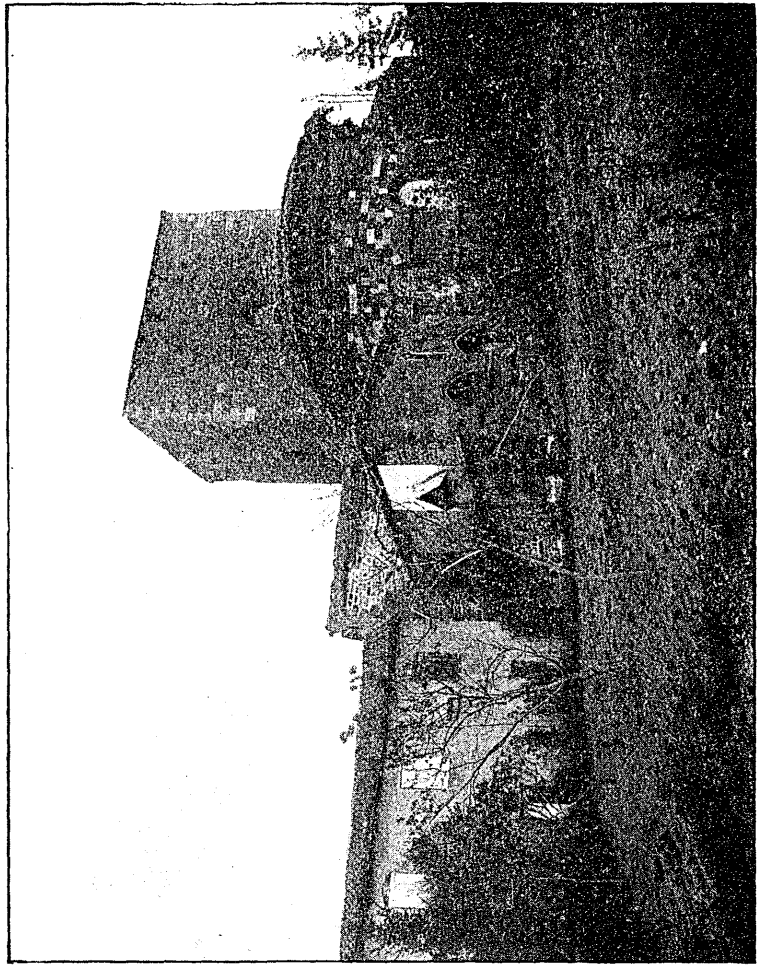
(Devise de l'Ordre de Prémontré, tirée de S. Paul,
épître à Tite, III, 1).

LE PUY

IMPRIMERIE CATHOLIQUE A. PRADES-FREYDIER

PLACE DU BREUIL

1900



VUE DE L'ABBAYE DE DOUE (Etat actuel).

RECHERCHES HISTORIQUES

SUR

L'ABBAYE DE DOUE

ET SUR

LES PRIEURÉS QUI EN DÉPENDAIENT

(1162-1789)

Par l'Abbé R. PONTVIANNE

Professeur à La Chartreuse

Secrétaire-Adjoint de la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Commerce du Puy



L'ABBAYE

Ad omne opus bonum parati!

Prêts à toute bonne œuvre!

(Devise de l'Ordre de Prémontré, tirée de S. Paul,
épître à Tite, III, 1).

LE PUY

IMPRIMERIE CATHOLIQUE A. PRADES-FREYDIER

PLACE DU BREUIL

1900

BK2615

.D7P8



Gen. Lib.



A SA GRANDEUR

Monseigneur CONSTANT GUILLOIS

Evêque du Puy.



MONSEIGNEUR,

Amené par les circonstances et poussé d'ailleurs par mes goûts à faire quelques études d'histoire locale, j'ai recueilli depuis huit ans des notes nombreuses sur l'antique abbaye norbertine de Doue, située à quelques kilomètres à peine de votre ville épiscopale.

Ces simples notes présentées dans leur ordre chronologique peuvent, m'assure-t-on, intéresser plus d'un lecteur et faire suffisamment connaître un monastère abandonné dès avant la Révolution, mais qui pendant plus de six siècles joua un certain rôle dans le religieux diocèse du Puy.

J'ose donc aujourd'hui, Monseigneur, offrir mon modeste travail à Votre Grandeur et solliciter d'Elle l'autorisation de le faire imprimer, s'il a quelque mérite.

Quelle que soit votre décision, elle sera bien reçue de celui qui est heureux de se dire,

Monseigneur,

De Votre Grandeur,

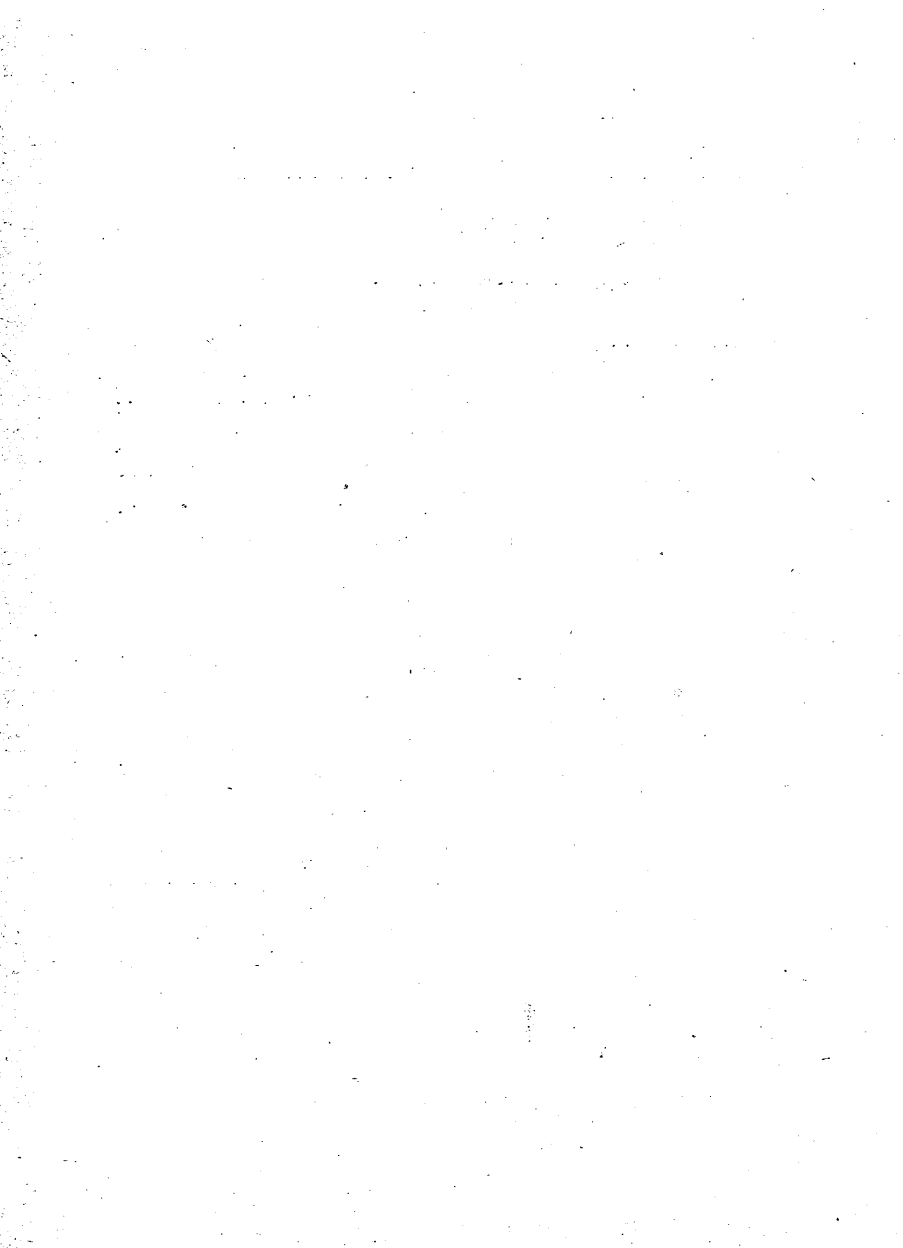
Le fils très humble et très obéissant en Notre-Seigneur,

R. PONTVIANNE

Prêtre

Professeur.

La Chartreuse, le 28 mars 1900.





LETTRE DE MONSIEUR GUILLOIS

Evêque du Puy

A L'AUTEUR



ÉVÊCHÉ
DU PUY

Le Puy, le 13 Avril 1900.

—
CHER MONSIEUR L'ABBÉ,

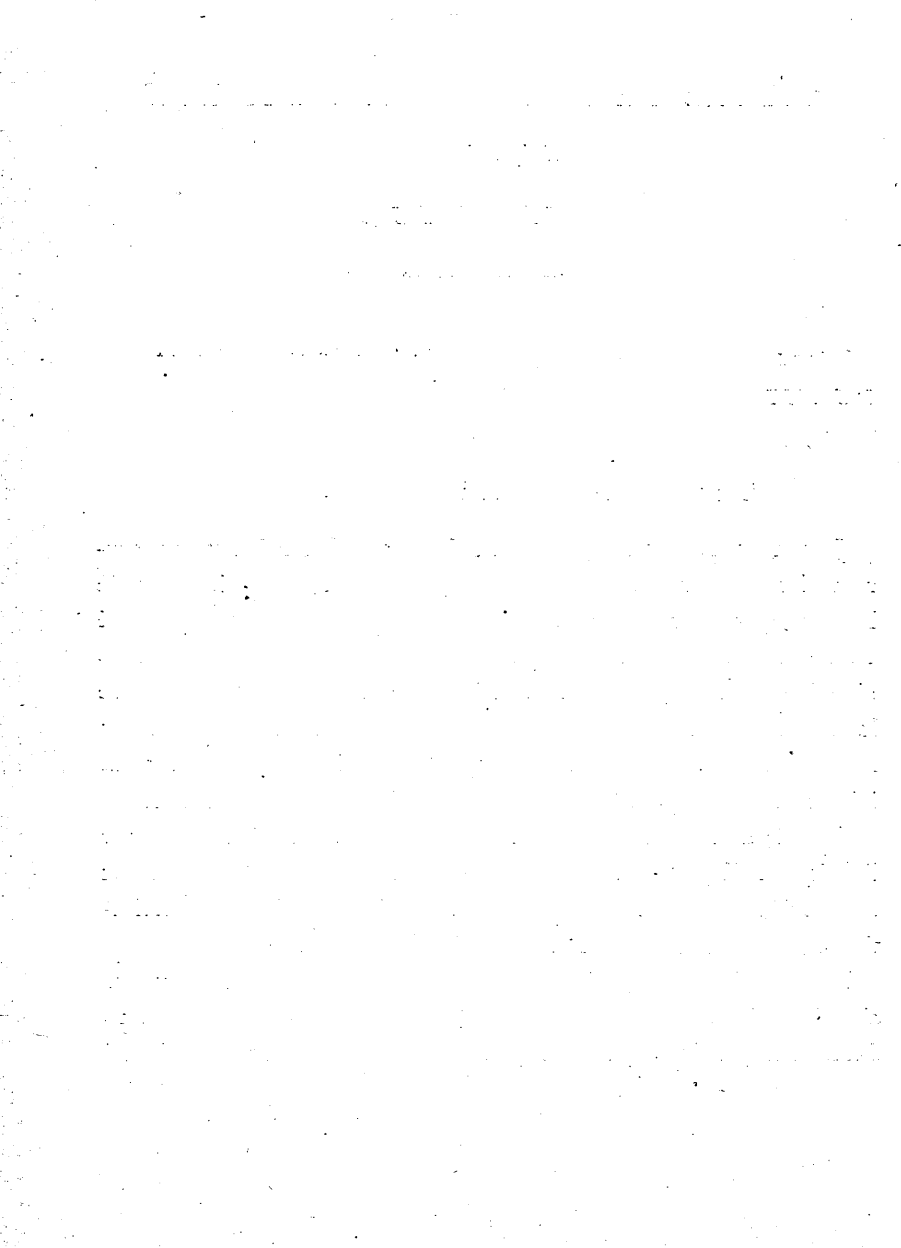
Je vous suis très reconnaissant des Notes historiques, concernant les paroisses de Saint-Germain-Laprade, de Boisset et de Rauret, que vous venez de m'envoyer. Elles m'ont fort intéressé en me faisant mieux connaître le passé de ces paroisses ; elles témoignent de votre goût éclairé pour les recherches d'histoire locale et de vos connaissances archéologiques. Vous ne pouviez mieux et plus utilement employer les loisirs que peut vous laisser votre professorat au petit séminaire de La Chartreuse.

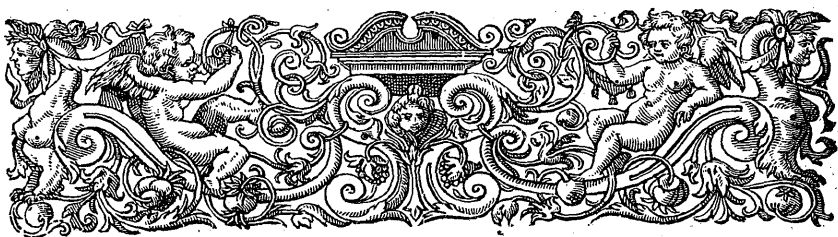
Quant à l'autre travail, beaucoup plus considérable, sur l'antique Abbaye de Doue, il présente un intérêt plus saisissant encore ; je vous prie d'en recevoir mes vives et sincères félicitations, et je désire que vous le fassiez imprimer.

Puissent les prêtres de ce diocèse s'adonner, comme vous, cher Monsieur l'Abbé, à l'étude de l'histoire si curieuse de nos différentes paroisses pour en publier ensuite des monographies !

† CONSTANT

Evêque du Puy.





INTRODUCTION



OUS ne prétendons pas écrire l'histoire complète de l'abbaye de Doue. C'est là un travail, sinon impossible, du moins au-dessus de nos forces ; malgré d'actives recherches, nous n'avons pu réunir tous les documents nécessaires. Les archives ont subi les mêmes vicissitudes que le Monastère : elles ont été plusieurs fois pillées, dispersées, incendiées. Nous n'avons, pour nous renseigner, sur l'existence six fois séculaire de cette maison norbertine, que bien peu de titres en provenant directement, quelques liasses à peine restées dans les archives des particuliers ou transportées, les unes aux Archives départementales de la Haute-Loire en juin 1792, les autres aux Archives nationales et à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, à des dates que nous ne connaissons pas.

Ces documents inédits, concernant l'abbaye de Doue, ajoutés aux quelques colonnes que lui consacrent la Gallia

Christiana ⁽¹⁾ et les *Annales* de l'Ordre de Prémontré ⁽²⁾, sont trop peu nombreux et souvent trop laconiques pour satisfaire pleinement la curiosité du lecteur ; ils ne présentent ni la liste complète des abbés, ni la durée du gouvernement de chacun d'eux.

Faut-il renoncer pour cela à décrire d'une manière acceptable l'établissement et le long séjour des enfants de saint Norbert dans notre pays ? Non, certes, ce serait ne comprendre ni l'humanité ni l'histoire. Les monastères, même les plus isolés et les plus rigides, ont eu nécessairement et toujours des rapports d'abord entre eux, puis avec le clergé séculier et le monde laïque. C'est pourquoi, en étudiant les relations de l'Abbaye de Doue avec les Prieurés qui en dépendaient, avec les évêques du Puy et le Chapitre cathédral, avec les couvents groupés autour de la Basilique angélique ou répandus çà et là dans le Velay, avec les seigneurs voisins, petits ou grands, ses bienfaiteurs ou ses ennemis, nous découvrirons sur cette Abbaye et ses religieux un ensemble de faits bien propres à nous donner une idée suffisante de sa vie extérieure. Quant à sa vie intérieure, nous pourrons plus facilement encore nous en rendre compte.

L'intérieur de l'Abbaye de Doue s'est modelé certainement sur celui des autres maisons norbertines, puisque ses religieux suivaient la même règle. Nous donnerons donc,

(1) Tome II, col. 769 à 773, édition Palmé, Paris, 1873.

(2) Col. 613 et suivantes.

dans un chapitre préliminaire, quelques courtes notions sur l'Ordre de Prémontré en général. La connaissance même sommaire de cet ordre, jadis si florissant, jettera une vive lumière sur les phases les plus obscures de notre humble monastère ; des documents qui, sans cette connaissance, auraient pu paraître vils et fastidieux, prendront de l'importance et revêtiront un réel intérêt. Ainsi, par exemple, à mesure que nous arracherons à l'oubli le nom d'un abbé ou même d'un simple chanoine, ce nom prendra tout de suite

Un corps, une âme, un esprit, un visage.

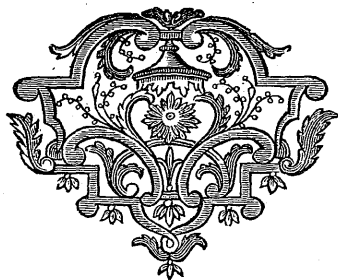
Il passera devant nos yeux un personnage vêtu de blanc de la tête aux pieds, qui s'arrêtera pour nous dire : « J'ai fui la maison paternelle, — chaumière ou château, — pour faire à mes semblables tout le bien possible ; j'ai prié, j'ai fait pénitence, je me suis donné sans réserve. Si je n'ai pas fait davantage, mettez en cause la faiblesse des hommes et ma propre fragilité, mais n'accusez pas mon bon vouloir, car toutes les fois que l'on m'a proposé une bonne œuvre à accomplir, j'ai dit sans hésiter avec l'apôtre saint Paul : « Me voici, je suis prêt ! Ad omne opus bonum parati ! »

Notre travail sur Doue se divisera en deux parties ; la première sera consacrée tout entière à l'Abbaye et la seconde aux Prieurés qui en dépendaient.

Nous laissons à de plus habiles et à de moins occupés que nous le soin de reprendre notre ouvrage, de le compléter et

de nous dire le dernier mot. Heureux serons-nous si nous avons pu débayer le terrain, frayer un peu la voie et servir de guide aux futurs investigateurs !

La Chartreuse près Le Puy, en la fête de saint Norbert,
le 6 juin 1899.





PREMIÈRE PARTIE

L'ABBAYE DE DOUE

CHAPITRE PREMIER

QUELQUES MOTS SUR L'ORDRE DE PRÉMONTRÉ. — Saint Norbert, son fondateur : courte biographie. — Rapide diffusion de l'Ordre. — Personnages illustres. — Règle norbertine. — Formules de profession. — Institutions régulières : vie canonique, costume.



SAINT NORBERT, comte de Gennepe, naquit, vers 1080, à Xanten, dans le duché de Clèves⁽¹⁾. Héribert, son père, était parent de l'empereur d'Allemagne, et Hedwige, sa mère, était issue de l'auguste maison de Lorraine. La nature avait

(1) Cette biographie est tirée de Collin de Plancy, 6 juin, et de Rohrbacher, *Histoire de l'Eglise*, t. XV, p. 137 et suivantes.

doué. l'enfant d'excellentes qualités. Malheureusement, il se laissa séduire par les charmes trompeurs du monde. Appelé auprès de l'archevêque de Cologne, il reçut la tonsure et même le sous-diaconat sans perdre le goût prononcé qu'il avait pour les plaisirs mondains. Ce goût grandit encore à la Cour, où Henri IV l'attira bientôt pour en faire son aumônier. Cependant l'heure de la grâce allait sonner.

Nous sommes en 1115. Norbert se rend à cheval dans un village de Westphalie. Le voilà tout à coup surpris par un violent orage ; la foudre éclate aux pieds de son cheval. L'animal effrayé renverse son cavalier, qui reste comme mort pendant près d'une heure. Revenu à lui, le jeune homme remercie Dieu de lui avoir conservé la vie et forme le projet d'expier, par une sincère pénitence, ses désordres passés.

Au lieu de retourner à la Cour, il se rend à Xanten, où il avait été pourvu d'un canonicat. Là, il passe sa vie dans le silence et les austérités, dans la prière et la méditation. Un an après sa conversion, Frédéric, archevêque de Cologne, l'ordonne diacre et prêtre le même jour.

Telle est l'abondance des grâces reçues par Norbert à ces ordinations qu'il est tout transformé ; l'esprit divin le pousse visiblement aux rudes travaux de l'apostolat. Trois ans après, en 1118, il se rend à Saint-Gilles, en Provence, auprès du pape Gélase ; il expose au Saint Père le dessein qu'il a formé de travailler à

la conversion des pécheurs. Le Pape l'écoute avec intérêt; il lui permet de prêcher la parole de Dieu partout où il voudra, et, afin que personne ne puisse douter de cette autorisation, il lui fait expédier une bulle en forme.

Muni de si amples pouvoirs, Norbert se met en route, pieds nus; il prêche et opère partout sur son passage des conversions admirables et des prodiges éclatants. A Orléans, un diacre se met à sa suite. A Valenciennes, où le Saint-Esprit lui donne le don des langues, un clerc anglais et Hugues, chapelain de de Burkard, évêque de Cambrai, lui demandent la faveur de les associer à sa compagnie, à la place du diacre qui venait de mourir. Norbert les reçoit à bras ouverts; il évangélise avec eux tout le diocèse de Cambrai et il passe dans le diocèse de Liège. Il s'arrête quelques jours à Moustier, petite ville à deux lieues de Namur, où il réconcilie deux familles ennemies, qui avaient déjà perdu soixante de leurs membres dans une lutte fratricide.

Après ce succès merveilleux, Norbert va à Reims trouver le pape Calixte II, successeur de Gélase, pour faire renouveler la permission qu'il avait obtenue de prêcher. Calixte, qui présidait un concile en cette ville, reçoit le zélé missionnaire avec bonté, il lui accorde une courte audience et le recommande à Barthélemy, évêque de Laon; il lui déclare qu'il ira lui-même, après le concile, dans la ville de Laon, où

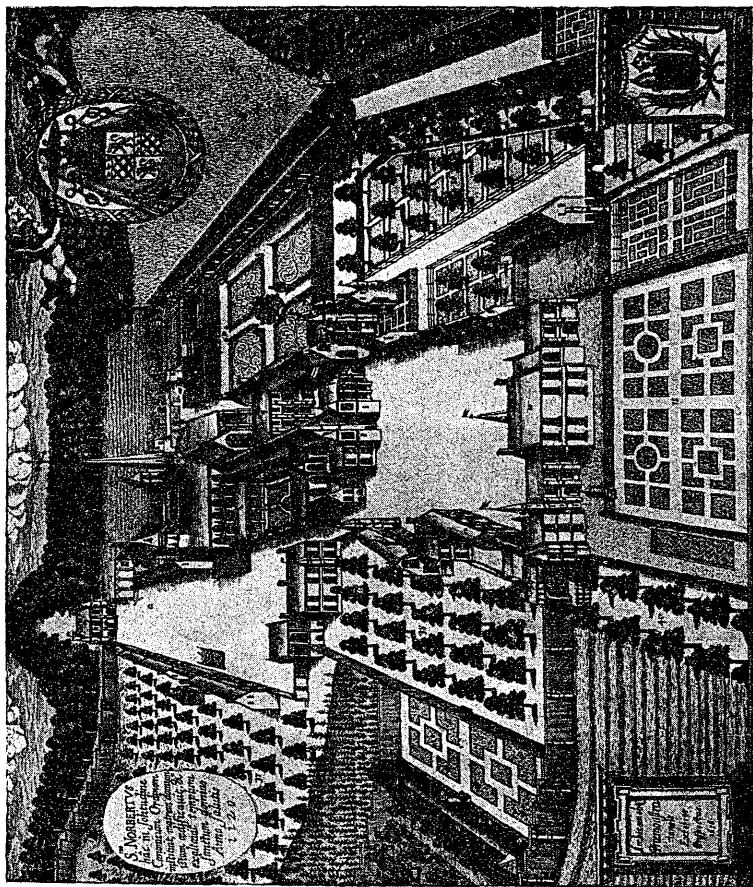
il l'écouterà à loisir. Le concile terminé, Barthélemy emmène Norbert dans sa ville épiscopale, où le Pape se rend aussi quelques jours plus tard.

L'évêque de Laon délibère avec le Souverain Pontife sur les moyens à prendre pour retenir le saint apôtre dans son diocèse, et tous les deux lui font de concert les propositions les plus avantageuses. Norbert se contente de demander une solitude propre au recueillement. L'évêque lui en montre plusieurs et il lui donne le choix. Norbert choisit comme lieu de son repos un endroit très solitaire au fond de la vallée de Coucy, lequel se nommait dès lors *Prémontré* ⁽¹⁾.

Norbert se fixe en cet endroit avec ses deux compagnons auxquels la Providence ne tarde pas d'en adjoindre beaucoup d'autres. Dès que sa troupe est assez grossie, il songe à lui donner un plan de vie régulière. Après avoir demandé les lumières du Saint-Esprit sur le choix d'une règle, le saint ne doute plus que désormais il ne doive s'attacher à celle de saint Augustin, modifiée comme nous le verrons tout à l'heure.

Non content de former pour l'Eglise de saints religieux, Norbert voulut encore lui consacrer de saintes religieuses. Leur nombre s'accrut rapidement ; elles

(1) Prémontré, jadis du diocèse de Laon, se trouve aujourd'hui dans le diocèse de Soissons, canton de Coucy-le-Château, département de l'Aisne.



ARCHIMONASTÈRE DE PRÉMONTRÉ

rivalisèrent de perfection avec leurs frères de Prémontré et elles se firent partout bénir comme eux.

Là ne se bornent pas les œuvres du saint fondateur. La ville d'Anvers avait été entièrement pervertie par l'hérésiarque Tanquelin. L'évêque fit alors appel, pour la convertir, au zèle de saint Norbert. Celui-ci se hâta de venir avec deux de ses disciples. Il déploya tant d'habileté et de douceur qu'en peu de temps il ramena les esprits égarés.

En 1126, notre saint, déjà célèbre dans toute l'Allemagne par ses miracles et par ses prédications, devient l'oracle des peuples et des princes. Le comte Thibault de Champagne l'envoie au devant de sa nouvelle épouse, qui était tombée malade en route. Le roi Lothaire l'arrête à son passage à Spire pour conférer avec lui sur les besoins de l'Eglise et de l'Empire. L'homme de Dieu se rend au désir du roi ; il consent même à prendre la parole au sein de la diète.

Norbert se disposait ensuite à partir pour Ratisbonne où s'était arrêtée la future comtesse de Champagne, lorsque les députés de Magdebourg, dont le siège archiépiscopal était vacant, procèdent à l'élection d'un nouveau pontife ; ils réunissent tous leurs suffrages sur le saint fondateur de Prémontré. Sans lui donner le temps de se reconnaître, ils le tirent du milieu de l'assemblée et l'emmènent dans leur ville, où le clergé et le peuple le reçoivent en triomphe.

Dès que le nouvel archevêque a pris possession de son église, il se préoccupe avant tout d'organiser sa maison ; il établit une discipline si édifiante parmi ses domestiques que son palais ressemble plutôt à un monastère qu'à une cour. Il donne ensuite tous ses soins à la sanctification de son clergé et de son peuple. Mais son zèle ardent ne tarde pas de lui attirer toutes sortes de persécutions. Il se retire alors sur les instances des siens au monastère de Pétersberg, à neuf lieues de Magdebourg. Sa ville archiépiscopale ne tarde pas à sentir la perte qu'elle vient de faire ; elle lui envoie une ambassade pour lui donner toutes les satisfactions qu'il jugera convenables. Cette démarche réussit. Aussi, dès que l'on sait qu'il consent à revenir, on court le chercher en procession.

De retour dans sa ville archiépiscopale, Norbert remplit tous les devoirs de sa charge pastorale avec le même zèle et le même courage qu'auparavant, jusqu'à sa mort, qui arriva le 6 juin 1134. Grégoire XIII le canonisa en 1580. Son corps resta à Magdebourg jusqu'à l'apostasie de cette ville. En 1627, l'empereur Ferdinand II le fit transporter à Prague.

Tels sont les traits principaux de la vie de saint Norbert, l'illustre fondateur de l'Ordre de Prémontré. Dieu répandit tant de bénédictions sur son Institut naissant qu'en peu d'années il se propagea avec la rapidité de l'éclair en Europe, en Asie et dans tout

l'univers chrétien (1). Le pape Lucius, dans une bulle adressée, en 1144, aux fils de saint Norbert, s'écriait avec admiration : « Tel est l'accroissement que Dieu donne à votre Ordre que les rameaux de cet arbre vigoureux s'étendent déjà depuis une mer jusqu'à l'autre ; et cet Ordre brille tellement par la gloire de ses mérites et l'éclat de sa sainteté que Nous jugeons convenable de le prendre sous la protection spéciale de ce Saint-Siège apostolique. » Tous les successeurs du pontife Lucius tiennent le même langage.

Un tableau antique suspendu au milieu du chœur du monastère de la Toussaint, dans la Forêt-Noire, porte gravé le nombre des monastères Prémontrés en l'an 1200. On y lit : Abbayes d'hommes : 1,000 ; — Prévôtés : 300 ; — Couvents de chanoinesses : 500 ; — Sièges épiscopaux : 9 ; — Sièges archiépiscopaux : 7. Soit au total : 1,800 monastères, sans compter les prieurés, les paroisses, les bénéfices simples.

Jusqu'en 1320, l'Ordre de Prémontré divise ses innombrables monastères par groupes, nommés *circaries* ou provinces, soumis à une métropole centrale ; mais telle est la multitude croissante des fondations que le Chapitre général de cette année décide que les subdivisions suivraient à l'avenir celles des circonscriptions nationales.

Une bulle de Clément VI, datée de 1344, porte

(1) R. P. LOUIS DE GONZAGUE, *Notice*, Paris, Palmé, 1884.

cette mention : « L'Ordre de Prémontré compte actuellement : Monastères d'hommes : 1,332 ; — Couvents de chanoinesses : 400 ; — Prévôtés : 350. Total : 2,082. Quant au chiffre des prieurés, paroisses et bénéfices de l'Ordre, nous serons certainement au-dessous de la vérité en le portant au nombre de 5,000.

Un Ordre qui se répandait avec tant de rapidité devait frapper l'attention publique et attirer à lui les âmes dégoûtées du monde, les intelligences d'élite et les cœurs généreux : c'est ce qui arriva.

Parmi les grands personnages qui embrassèrent l'Institut de saint Norbert, on vit le comte Godefroi de Namur, frère convers du monastère de Floreffe (1), fondé par sa femme la comtesse Ermesande. Le comte Godefroi de Cappenberg, qui descendait de Charlemagne et de Witikind, se donna à saint Norbert avec tous ses domaines et transforma son château en monastère, où il fit profession avec Otton, son frère, parrain de l'empereur Frédéric Barberousse. L'Eglise célèbre sa fête le 13 janvier, et l'Ordre de Prémontré le regarde comme un de ses plus grands saints.

Le monastère de Prémontré fut un séminaire d'évêques et de fondateurs, de saints et de bienheureux sans nombre. C'est là que se formèrent saint Evermode et saint Ludolphe, évêque de Ratzbourg, le

(1) Près de Namur (Belgique).

bienheureux Gauthier, évêque de Laon, le bienheureux Milon, évêque de Théroutanne, le bienheureux Albéron, évêque de Verdun, le bienheureux Godescalc, évêque d'Arras, le bienheureux Amaury, évêque de Sidon, le bienheureux Adalbert, évêque de Salzbouurg, le bienheureux Henri, évêque d'Olmütz, etc...

Le calendrier des saints et des bienheureux Prémontrés, publié par le R. P. Louis de Gonzague Daras, d'après les martyrologes de l'Ordre, parle de 684 personnages seulement ; mais, si l'on tient compte de ceux qui furent martyrisés par groupes en Palestine, en Hongrie, en Bohême, en France et en Angleterre, leur total dépasse certainement 800. Le nombre des écrivains connus de l'Ordre s'élève à plus de 1,600.

Où donc tant de pieux et savants religieux puisèrent-ils leur science et leur sainteté ? Dans la pratique de la règle norbertine. Aussi importe-t-il de connaître au moins dans ses points principaux une règle qui eut de si heureux résultats.

Cette règle se résume dans ces mots de saint Paul : « Prêts à toute bonne œuvre, *ad omne opus bonum parati.* » Elle s'accommode à tous les talents et à toutes les bonnes volontés ; elle ne contrarie en rien l'initiative personnelle : elle prévient seulement les écarts. Croire que l'Ordre de Prémontré eut principalement pour but de donner aux offices liturgiques toute la pompe et tout l'éclat extérieur possibles, c'est

ne pas connaître cet institut, c'est se tromper étrangement.

D'après Hugo lui-même, le grand annaliste de Prémontré, saint Norbert donna pour fin à ses enfants de vaquer, avec la grâce de Dieu, au salut et à la perfection de leur âme. « Il joignit à cette fin l'exercice de la prédication et le soin de sanctifier le prochain, persuadé que rien ne contribue davantage à notre sanctification que de nous dévouer nous-mêmes au salut des âmes, et que rien ne nous rend plus propres à sauver les âmes que de nous sanctifier nous-mêmes. Il réunit dans son Institut le silence et les austérités de la vie monastique avec les fonctions de la vie cléricale. Il prit de la première l'oraison, la retraite, l'abstinence d'aliments gras et le chant de l'office divin. Il tira de la seconde tout ce qui peut aider au salut et à la perfection du prochain, les prédications, les missions parmi les infidèles et les hérétiques, l'administration des cures, l'étude de l'Ecriture sainte et de la théologie, sans laquelle on ne peut s'acquitter du ministère de l'Evangile. Sur cette base, il dressa une formule de profession que ses religieux récitèrent tous avec lui le jour de Noël de l'an 1121 (1). »

Nous possédons cette formule de profession ; le bienheureux Adam l'a transcrite dans son traité *De*

(1) *Vita S. Norberti, Act. SS., 6 junii.*

l'Ordre et de l'habit des chanoines Prémontrés (1). La voici : « Je, Frère N., m'offre et me donne à l'église (2) de Marie, la sainte Mère de Dieu ; je promets la réforme de mes mœurs et la stabilité dans ce lieu (3), selon l'Evangile du Christ, l'institution apostolique et la règle canoniale du bienheureux Augustin. Je promets aussi l'obéissance jusqu'à la mort dans le Christ Seigneur à N., père de l'église susdite, et à ses successeurs qui seront élus par la plus saine partie de la Congrégation. »

Voici une autre formule également vénérable par son antiquité ; elle est plus explicite que la précédente quant au vœu de pauvreté et de chasteté. C'est la seule usitée aujourd'hui dans l'Ordre : « Je, Frère N... m'offre et me donne à l'église de N... ; je promets la réforme de mes mœurs, l'amendement de ma vie et la stabilité dans ce lieu. Je promets aussi la pauvreté ; la chasteté et l'obéissance parfaites dans le Christ, suivant l'Evangile du Christ et la règle de saint Augustin, à vous, Père N., et à vos successeurs, que

(1) *Adam Præm.*, *Serm.* v, col. 479, édit. Migne. Voir aux pièces justificatives, n° 1.

(2) Le novice Prémontré ne se donne pas seulement au monastère, il se donne à l'église de ce monastère, il s'incorpore au clergé de cette église.

(3) Il promet non seulement de persévérer dans l'Ordre, mais encore de rester dans son monastère, à l'exclusion de tout autre lieu.

le couvent de cette église élira ou recevra canoniquement suivant la forme de l'Ordre (1). »

Outre la règle et la formule de profession dont nous venons de parler, saint Norbert a laissé à ses enfants des *Institutions régulières*. Ces institutions sont un ensemble de pratiques quotidiennes que doit observer le chanoine régulier de Prémontré, s'il veut être réellement fidèle à sa vocation, acquérir l'esprit de son ordre et opérer sa propre sanctification. Nous donnons la liste de ces observances journalières d'après le *Manuel des chanoines Prémontrés* du Père Albrecht; elles sont au nombre de vingt :

1. Porter tous les jours la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est-à-dire passer sa vie dans la pénitence;

2. Mener la vie canonique ou apostolique;

3. Militer sous la règle de saint Augustin;

4. Habit blanc, tant intérieur qu'extérieur;

5. Vêtements de laine jusqu'à la chair;

6. Abstinence perpétuelle hors les cas de maladie;

7. Jeûne perpétuel;

8. Chant des louanges divines ou psalmodie quotidienne des heures canonicales; matines à minuit;

9. Office de la B. V. Marie au chœur; récitation quotidienne de cet office hors du chœur;

10. Célébration quotidienne, dans chaque église de

(1) LAIRVELZ, *Catech. nov.*, t. II, p. 883.

l'Ordre, de trois messes : la messe matutinale, la messe *de Beata* et la messe conventuelle ;

11. Propreté irréprochable des saints autels ;
12. Correction des fautes au chapitre quotidien ;
13. Hospitalité et soin des pauvres ;
14. Silence continuel en tout temps, en tout lieu ; silence perpétuel à l'église, au réfectoire, au dortoir et au cloître ;
15. Habitation des solitudes ;
16. Stabilité dans le lieu ;
17. Travail manuel ;
18. Exclusion du titre de *Dom* ; adoption exclusive du titre de Frère ;
19. Vie commune ;
20. Prémontré chef-lieu de l'Ordre ; tenue du chapitre général annuel à Prémontré, en la fête de saint Denis (1).

Parmi ces institutions, deux seulement demandent quelques explications. Ce sont celles qui regardent la vie canonique et le costume.

Saint Norbert n'a pas introduit dans son ordre la vie monastique, mais la vie canoniale et apostolique ; il n'a pas voulu implanter dans ses abbayes le genre de vie des moines de Cîteaux ou des disciples de saint Bruno, par l'adoption d'une vie purement contemplative ; mais il a préféré l'union étroite de la contem-

(1) *Catéchisme de l'Ordre de Prémontré*. — Tours, Mame, 1889.

plation à l'action, à l'exemple des apôtres et des clercs de l'église d'Hippone.

L'habit du chanoine régulier de Prémontré doit être tout entier de couleur blanche et en laine, *habitus totaliter candidus; uti laneis usque ad carnem*. On distingue dans l'Ordre deux sortes d'habits : l'habit religieux proprement dit et l'habit de chœur.

L'habit religieux proprement dit, que le chanoine reçoit au jour de sa vêtture et qu'il porte habituellement, se compose de la robe ou tunique, du scapulaire, de la ceinture, de la chape et du chaperon ou capuce.

La robe, qu'on appelle aussi *tunique*, est la soutane, *vestis talaris*. Elle doit descendre jusqu'aux talons ; elle est en forme de sac, ouverte, avec des boutons jusqu'à la ceinture. Les manches sont unies et sans boutons.

Le *scapulaire* est une large bande d'étoffe, de la largeur des épaules. On a donné à ce vêtement le nom de scapulaire, parce qu'il repose principalement sur les épaules (en latin *scapulæ*). Il doit être de la même longueur que la robe et d'une largeur raisonnable. Il ne doit jamais être porté hors de la ceinture.

La ceinture, *zona*, *cingulus*, à peu près de la largeur de la main, est destinée à joindre la robe et le scapulaire. Elle est en laine pour les chanoines, en cuir pour les novices ; elle doit être simple, avec ou sans franges.

La robe, le scapulaire et la ceinture sont les parties essentielles de l'habit. Le chanoine Prémontré doit toujours en être revêtu. On ne peut en changer ni la forme ni la couleur. La chape et le chaperon sont les parties accidentelles ; la forme et la couleur pourraient en être modifiées.

La *chape*, *cappa*, est un vêtement rond en forme de manteau, sans manches, ouvert sur le devant et descendant jusqu'à la cheville. C'est le vêtement distinctif des chanoines réguliers. Elle doit être un peu moins longue que la robe. Elle s'attache sous le menton par une agrappe ou un cordon.

Le *chaperon* ou *capuce* est une sorte de camail descendant jusqu'à la ceinture par devant et se terminant en pointe par derrière, descendant de chaque côté des épaules jusqu'au coude. Le P. Hélyot représente le chaperon du chanoine Prémontré muni d'un capuce.

L'habit de chœur se compose du surplis ou du rochet, de l'aumusse et de la barrette.

Le *surplis* est un vêtement en lin, *vestis lineæ*, à larges manches, propre aux chanoines réguliers, en opposition avec la coule, *cuculla*, vêtement distinctif des moines. Le *rochet* n'est que le surplis à manches étroites. Depuis que le surplis a pris une si grande place dans les cérémonies, le rochet est devenu l'habit essentiel du chanoine séculier comme du chanoine régulier.

L'*aumusse* est une sorte de fourrure triangulaire que

les chanoines portent au chœur durant l'été. Ils la rejettent sur les épaules quand ils sont assis ; ils la portent au bras gauche quand ils sont debout, mais jamais avec les ornements sacrés.

La *barrette*, *birretum* ou *byretum*, est un bonnet carré, surmonté de trois cornes seulement. La barrette à quatre cornes est réservée aux docteurs. Aucun docteur ne peut se servir de barrette à quatre cornes dans les fonctions sacrées.

Un mot sur la tonsure. Le chanoine Prémontré, à l'exemple de tous les religieux du moyen âge, porte la tonsure en forme de couronne. « La rasure, disent les Constitutions, doit se faire au-dessus de la tête et d'une largeur telle qu'il convient à des religieux ; entre la rasure et les oreilles, il ne doit pas y avoir plus de trois doigts de distance.

Nous bornons là nos observations générales sur l'Ordre de Prémontré ⁽¹⁾ ; car nous avons hâte d'aborder l'histoire particulière de l'abbaye de Doue ; nous glisserons du reste dans le cours de notre récit toutes les explications qu'il réclamera.

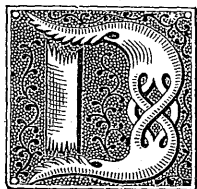
(1) Le portrait de saint Norbert, que nous avons placé en tête de cette notice, donnera à nos lecteurs une idée suffisante du costume des chanoines réguliers de l'Ordre de Prémontré.





CHAPITRE II

ORIGINES DU MONASTÈRE DE DOUE. — Description du lieu. — Étymologie du nom. — Sanctuaire dédié à Notre-Dame. — Chanoines réguliers. — Leur maison est donnée aux Prémontrés.



DOUE est situé à une lieue (à l'Est du « Puy), sur le sommet d'une montagne ⁽¹⁾ qui est véritablement le « point de réunion des plus belles « vues possibles des environs. Il en résulte un « assemblage pittoresque et varié, préférable peut-être à la plupart des belvédères connus. On éprouve « ce sentiment surtout dans la grotte taillée dans le roc « au bout de la grande allée. »

Telle est la courte description que l'abbé Laurent nous a laissée de Doue dans son *Almanach historique de la ville et du diocèse du Puy pour l'année 1788*. Cette description est très exacte. En effet, de la *Grotte de l'Abbé*, le spectateur repose agréablement la vue sur tout ce merveilleux bassin du Puy, si bien décrit

(1) A 774 mètres d'altitude, d'après Malègue.

par George Sand ⁽¹⁾, et étudié, au point de vue géologique, par les savants du monde entier ; il voit, à ses pieds, la Loire qui serpente en anneaux immenses depuis Solignac jusqu'à Peyredeyre ; sur les deux rives, il contemple des côteaux aux pentes abruptes parsemées de bouquets de bois, de vignes, de jardins et de maisons de campagne.

Çà et là, du milieu de ce paysage alpestre, émergent des constructions majestueuses. Là-bas, à droite, au nord-ouest une magnifique chartreuse transformée en petit séminaire — la solitude et le silence ont fait place aux jeux bruyants. — Plus loin, dans la même direction, un superbe viaduc sur lequel la locomotive siffle à toute heure dans ses courses rapides entre Le Puy et Saint-Etienne ; plus loin encore, sur un énorme rocher de toutes parts coupé à pic, l'imposante demeure des rois de nos montagnes, les Polignac. En face, au couchant, une usine d'un nouveau genre ⁽²⁾, qui puise, au moyen de magiques appareils, dans le fleuve voisin, la lumière et la force, et va les distribuer par mille fils aériens à tous les environs ; plus haut, le château de Mons, le mont Corneille et Notre-Dame de France qui abaisse ses regards bienveillants sur le Puy-en-Velay, cité jadis populeuse et florissante en proportion de la piété de ses habitants ! Au-delà, les rochers d'Ai-

(1) *Le Marquis de Villemer*, ch. VII, XXII, XXIII.

(2) Usine électrique Farigoule et Cie.

guilhe et d'Espaly surmontés de leurs sanctuaires.... A gauche, au sud-ouest, voici la riante vallée de Coubon, les ruines du prieuré Saint-Maurice-de-Maniaure et le pic derrière lequel s'abrite Bouzols, « le principal manoir autrefois d'une grande seigneurie, la vigie du Velay sur le Vivarais (1). »

Au midi, dans la vallée de la Gagne, voilà la Roche-Rouge, qui se détache sur le fond vert sombre des bois de pins; puis, à quelques centaines de mètres, autour d'un mamelon basaltique, le village de Servissac, dont vingt hobereaux se sont disputés la seigneurie; enfin une série de montagnes qui vont s'étaguant les unes sur les autres jusqu'au géant des Cévennes, le Mézenc.

Revenons à Doue.

Les origines de ce lieu, y compris l'étymologie du nom, sont très incertaines. Ce nom singulier, que l'on écrit toujours en latin *Doa*, est diversement orthographié en français, suivant les époques. Nous avons relevé les formes suivantes : Doe, Doë, Douhe, Douë, Doue; cette dernière est la seule reçue aujourd'hui.

Quelle en est l'étymologie? M. Chassaing pense que c'est un mot celtique dont il est difficile de pénétrer le sens (2). Un étymologiste distingué, que nous avons consulté, fait venir *Doa* de *ducta* (*aqua*), eau

(1) DU MOLIN, *Baronnie de Bouzols*, p. 3.

(2) *Ann. de la Société académique du Puy*, xxxii, p. 126.

conduite, source captée pour le service des habitations voisines : Doue, en effet, quoique situé sur une hauteur, a des sources abondantes. Enfin, M. le chanoine Sauzet croit que Doa dérive de *Domina* par une suite de syncopes très naturelles : *Domina, Domna, Dona, Doa* (1). Cette explication, qui ne contredit pas la précédente, a bien sa valeur, car elle s'accorde avec l'histoire. Au commencement du douzième siècle, avant la fondation de l'abbaye dont nous allons parler, il y avait à Doue un oratoire, *Sacellum*, dit la *Gallia Christiana*, une église *champestre*, dit le Frère Théodore, dédiée à Notre-Dame, *Domina* (2).

Cette église, perdue au milieu des bois, sur une montagne, relativement loin de toute habitation, avait été bâtie par Raymond et Guillaume de Saint-Quentin, ces mêmes seigneurs d'un village voisin qui, en 1138, sous l'épiscopat de Humbert d'Albon, établirent, près de ce sanctuaire, pour le

(1) *Ann. de la Société académique du Puy*, xxxii, p. 126.

(2) Frère THÉODORE, *Histoire de l'église angélique de N.-D. du Puy*, p. 260. — Le sanctuaire de Doue, dédié à la Vierge Marie, n'aurait-il pas, comme beaucoup d'autres, remplacé le culte rendu aux sources et aux fontaines ? Nous savons par Pline (*Hist. nat.*, lib. xxxi, cap. 2) et par Varron (Bulliot, *Ex-Voto de la Dea Bibracte*), que les Celtes et les Gaulois honoraient l'eau des sources et des puits. Nous savons aussi que, partout où sa mère devait être honorée, le Très-Haut a fait jaillir l'eau limpide, symbole de la pureté de la Vierge Immaculée (*N.-D. d'Orcival*, par M. le chanoine MALLET, ch. I. Lille, Desclée, 1894).

desservir, une maison, collégiale ou abbaye, de chanoines réguliers soumis à l'évêque du Puy (1).

Ces chanoines appartenaient-ils à l'Ordre de Prémontré? Les historiens ont été jusqu'à nos jours très partagés sur la réponse à donner à cette question. Se sont prononcés pour l'affirmative Frère Théodore (2) qui fait de Doue le second monastère de l'Ordre de Prémontré, Vilers de la Berchère, abbé de Doue (1729-1741), écrivant au Père Hugo, au moment où celui-ci composait ses *Annales* (3), et enfin les auteurs de la *Gallia Christiana* qui, s'appuyant sur le Frère Théodore, se torturent l'esprit et corrigent mal à propos les textes pour les faire concorder avec leurs assertions.

« Il est vraisemblable, disent les frères Sainte-
« Marthe, que les chanoines Prémontrés habitèrent
« d'abord cette solitude, soit parce que Doue fut, dit-
« on, le second monastère de l'Ordre, qui commença
« à fleurir en 1119 (4), soit parce que vers l'année 1165,
« Pierre, évêque du Puy, céda la maison de Doue à

(1) *Gallia christiana*, II, col. 759. — *Echo de N.-D. de France*, I, p. 75. Voir aussi page 9 du *Mémoire pour le Syndic de la Chartreuse Notre-Dame du Puy, défendeur, contre M. Jean-Antoine Beaud, conseiller au sénéchal du Puy, demandeur*. — *Au Puy, de l'imprimerie de Clet, imprimeur du Roi*, 1779.

(2) *Ouvrage cité*, p. 259-60.

(3) *Annales ordinis canonic. Præm.*, par Dom Louis HUGO, évêque de Ptolémaïs, abbé régulier d'Etival, colonne 613.

(4) Selon d'autres en 1120.

« Pierre de Tournai, pour qu'il y fît observer la régularité avec plus de ferveur, *ut in ea regularis ordo ferventius observetur* : ce qui suppose que les chanoines réguliers de cette maison s'étaient quelque peu relâchés de la ferveur primitive. Lisez les lettres d'Etienne, devenu l'abbé de Sainte Geneviève, évêque de Tournai, dont la première commence par ces mots : « *Benedictus Deus qui post tempestatem...* Béni soit Dieu qui après la tempête... » et dont la seconde débute ainsi : « *Memor antiquæ liberalitatis vestræ...* Au souvenir de votre antique libéralité... » Etienne écrivit ces deux lettres vers l'an 1165, comme on peut le conclure de ces mots de la première adressée à l'évêque du Puy, à savoir : « *Reddita tranquillitate et pace*, le calme recouvré et la paix rétablie », entre ledit Pierre IV, d'une part, et Guillaume, comte d'Auvergne, Armand, vicomte de Polignac, et Ponce de Montlaur, d'autre part. Ces seigneurs avaient usurpé les biens du siège épiscopal et des abbayes : ce qui était cause sans doute que les chanoines réguliers de Doue s'étaient relâchés de la primitive observance. Il semble d'ailleurs qu'une erreur se soit glissée dans la suscription de la lettre à l'évêque du Puy : « *Pro ecclesia Sancti Evurtii*, pour l'église de Saint-Euverte » ; car cette église est située dans la ville d'Orléans et appartient aux chanoines réguliers de la Congrégation de France. Etienne n'a pu demander cette église à

« l'évêque du Puy, puisque lui-même avait été abbé
« de Saint-Euverte, avant de devenir abbé de Sainte-
« Geneviève. Il faut donc dire, d'après la seconde
« lettre écrite à B., chanoine du Puy, que Etienne
« écrivit à Pierre pour la maison de Doue, et non
« pour l'église de Saint-Euverte qui était déjà sous sa
« juridiction, et dont il ne pouvait pas dire : « Je
« désire voir ce lieu. » Dans le cas contraire, il
« faudrait affirmer que saint Euverte fut d'abord le
« patron titulaire de la maison de Doue, ce qui est
« invraisemblable, ou qu'un copiste a écrit Saint-
« Euverte pour Saint-Vosy, ce qui ne l'est pas moins.
« Quoiqu'il en soit, les lettres de l'évêque de Tournai
« n'eurent pas le résultat désiré, nous ne savons pour
« quelle raison, Pierre, évêque du Puy, céda ou
« plutôt *confirma* aux Prémontrés la possession de
« l'abbaye de Doue (1) ».

L'opinion contraire à celle que nous venons d'exposer, à savoir que Doue n'a pas été donné d'abord aux Prémontrés, est soutenue par Dom Martène (2), Hugo (3), Arnaud (4) et Rocher (5). Nous croyons les arguments qu'ils apportent péremptoires et décisifs.

Écoutons d'abord l'annaliste Prémontré Hugo :

(1) *Gallia Christiana*, II, col. 759-770.

(2) *Amplissima Collectio*, VI, col. 237-238.

(3) *Ann. ord. Can. Præm.*, col. 613 et suiv.

(4) *Histoire du Velay*, I, 127-128.

(5) *Tablettes historiques du Velay*, IV, 520.

« Tout ce que le jeune abbé (de Doue), assez étranger à l'histoire du pays ancien, nous dit de l'ancien état de son abbaye, mérite à peine créance ; car il l'affirme sur la foi des traditions populaires ». Hugo ajoute sur le même ton malin : « Qui croira que, à cette époque (1138), l'Ordre de Prémontré, encore tout imprégné de l'esprit de ferveur que lui avait communiqué saint Norbert, son fondateur (1120), ait eu besoin de la férule de chanoines vivant d'une manière relâchée pour être ramené à l'exacte observance de ses Règles ? » Il s'accorde ensuite admirablement avec les autres, Dom Martène, Arnaud et Rocher sur les points suivants : La maison de Doue n'a pas été d'abord habitée par des chanoines Prémontrés, mais par d'autres chanoines réguliers ; il est certain que, aux environs de l'an 1160, pendant les désordres qu'amènèrent les contestations des évêques avec les vicomtes de Polignac, la règle s'était fort relâchée parmi ces chanoines ; Pierre IV (1), ce grand évêque du Puy, qui siégeait depuis 1159 et « qui fut dans le Velay le contrepoids le plus efficace de la puissance féodale », se préoccupait beaucoup des désordres qui affligeaient cette maison ; il accepta avec empressement les propositions que lui faisait Etienne, abbé de Saint-Euverte

(1) Pierre IV de Solignac. Il appartenait à une illustre famille du Velay qui s'est fondue, au milieu du xiv^e siècle, dans la maison de Polignac.

d'Orléans, de venir apporter la réforme à Doue. Nous avons la preuve de cette acceptation dans une lettre de l'évêque du Puy trouvée par dom Martène dans les *Vetera Documenta* de l'abbaye de Saint-Victor, de Paris. Voici cette lettre importante inconnue aux auteurs de la *Gallia Christiana* :

« Pierre, par la grâce de Dieu, évêque du Puy, à
 « tous les fidèles de l'Eglise à perpétuité. — La solli-
 « citude et la prudence des pasteurs doivent spéciale-
 « ment se préoccuper de ce qui touche à l'honneur de
 « Dieu et aux progrès de la religion et corriger les
 « négligences qui se glissent parmi leurs sujets. C'est
 « pourquoi, comme la discipline régulière et la règle
 « canoniale s'étaient presque perdues dans l'église de
 « Doue, Nous avons, à la demande de notre très cher
 « frère et ami Etienne, abbé de l'église Saint-Euverte
 « d'Orléans, permis et accordé audit abbé et à ses
 « successeurs de travailler à faire désormais régner
 « l'ordre à Doue, suivant les coutumes approuvées
 « par l'Eglise, et à procurer là un plus grand honneur
 « à Dieu et à sa sainte Eglise, en y établissant des
 « chanoines qui le servent régulièrement dans la
 « suite des temps. Ont été présents à notre donation
 « et nous ont même prié de la faire : les chanoines de
 « l'église du Puy, Odo Caprasius, sacristain, Pierre
 « Gualli, trésorier, Maurice Sauverius. En ratification,
 « confirmation et perpétuelle mémoire de ladite dona-
 « tion, nous avons fait écrire la présente petite charte,

« que nous avons fait munir de notre sceau (1). »

Cette lettre nous permet de corriger plusieurs erreurs commises par le Frère Théodore et, après lui, par la *Gallia Christiana*, relativement à Doue. Cette abbaye ne fut pas comme on l'a dit, donnée d'abord à l'Ordre de Prémontré. Quand même, ce que l'on ne peut faire, on rapporterait son origine à l'année 1138, on ne pourrait pas dire que ce fut la seconde maison de l'Ordre, parce que, à cette date, l'Ordre s'était déjà répandu dans le monde entier. On ne peut pas dire, non plus, qu'une erreur se soit glissée dans la lettre d'Etienne de Tournai à Pierre, évêque du Puy, lettre intitulée : « *Pro ecclesia Sancti Evurtii*. Pour l'église de Saint-Euverte ». En effet, comme Etienne, abbé de Saint-Euverte, avait demandé à l'évêque du Puy de lui donner à lui et à ses successeurs l'église de Doue, il n'est pas étonnant que cette lettre porte le titre : « Pour l'église de Saint-Euverte. » Enfin les deux lettres d'Etienne, naguère abbé de Saint-Euverte d'Orléans, devenu coup sur coup abbé de Sainte-Geneviève de Tournai et évêque de cette dernière ville, adressées l'une à Pierre IV, évêque du Puy, et l'autre à un chanoine de cette ville n'offrent plus de difficultés. Nous y voyons seulement que Pierre IV, pour des raisons que nous exposerons tout à l'heure,

(1) Dom MARTÈNE *Amplissima Collectio*, VI, 237-238. — *Tablettes historiques du Velay*, IV, 531.

avait renoncé à son premier projet d'abandonner Doue aux chanoines réguliers de Saint-Euverte d'Orléans. Etienne, poussé peut-être par les religieux de son ancienne abbaye à laquelle il devait s'intéresser encore, presse l'évêque du Puy et ses chanoines de tenir parole. Voici ces deux lettres dans toute leur teneur :

1. *Lettre à l'Evêque du Puy.*

« Etienne, évêque de Tournai à l'évêque du Puy,
 « pour l'église de Saint-Euverte. — Béni soit Dieu qui,
 « après la tempête, ramène le calme ; qui, après les
 « pleurs et les larmes, répand les consolations. Et
 « maintenant, puisque la tranquillité et la paix vous
 « sont rendues (1), et que vous dépensez, croyons-
 « nous, votre sollicitude et votre dévouement à
 « l'honneur et à l'accroissement de l'Eglise de Dieu,
 « nous vous rappelons le don que vous avez fait dans
 « notre chapitre, en présence de quelques clercs de
 « notre église ; nous vous demandons et nous vous
 « prions d'accomplir votre promesse sans délai, s'il
 « vous plaît. C'est pourquoi j'ai envoyé auprès de
 « vous un de nos chanoines ; je m'y rendrai moi-
 « même, si vous en exprimez le désir ; je suis disposé

(1) Allusion à la lutte de l'évêque du Puy contre les seigneurs vellaves. Voir le Frère THÉODORE, *Hist. de N.-D. du Puy*, ch, XXIII.

« et de loin et de près à rendre hommage à votre
 « personne et à votre Eglise. Veuillez m'informer,
 « Monseigneur, s'il y a des raisons qui puissent
 « empêcher ou seulement retarder votre présent ; car
 « il n'est pas expédient pour nous de nous engager
 « sans intérêt dans cette affaire, et il ne vous sied
 « pas de nous le laisser faire. Adieu ⁽¹⁾. »

2. *Lettre à B., chanoine.*

« Le même à B., chanoine du Puy, pour la même
 « église. — Je me souviens de votre ancienne libéra-
 « lité et de votre amitié ; je désire voir le lieu promis
 « (Doue). Quand et où me sera-t-il donné de jouir
 « de votre aimable présence et de vous entretenir ?
 « L'occasion s'offre, si vous voulez en profiter. Vous
 « avez ouï dire, je crois, que votre seigneur évêque
 « a, du consentement de quelques chanoines, donné
 « la maison de Doue à notre église, afin que l'ordre
 « régulier y soit, pour l'honneur de Dieu et la pros-
 « périté du monastère, observé avec plus de ferveur ;
 « afin aussi que moi, qui vous appartiens, je puisse
 « me trouver plus souvent avec vous. En consé-
 « quence, je vous prie au nom de votre insigne bien-
 « veillance en laquelle j'ai une confiance entière, de
 « travailler sans délai à la solution de cette affaire, et

(1) Frère THÉODORE, *Ouvrage cité*. — Odo de GISSEY, *Hist. de N.-D. du Puy*, p. 347.

« si des difficultés venaient à se produire, tâchez par vous-même ou par vos amis de les aplanir ⁽¹⁾.

Pierre IV ne se rend pas aux pressantes sollicitations de l'évêque de Tournai. Cependant, quelque formelle et explicite qu'ait été la promesse de donation ou même la donation de Doue à l'abbaye de Saint-Euverte, on ne peut pas dire que l'évêque du Puy ait manqué à sa parole. Les premiers mots de la lettre d'Etienne, à B., chanoine du Puy : « *Memor antiquæ liberalitatis vestræ*, je me souviens de votre ancienne libéralité », ces mots nous permettent de supposer que les religieux de Saint-Euverte n'étaient pas venus, au temps fixé, prendre possession de Doue, ou qu'ils avaient violé tout autre clause de l'ancien traité. Dégagé de sa parole vis-à-vis de Saint-Euverte, Pierre de Solignac s'adressa, pour réformer Doue, aux chanoines réguliers de Prémontré, au diocèse de Laon.

Fondé depuis quarante ans seulement, l'Ordre de Prémontré gardait intacte la ferveur primitive ; il comptait beaucoup de saints et de savants ; il était très florissant et s'était déjà répandu, comme nous l'avons dit, dans toutes les parties du monde. Le choix de l'évêque du Puy ne pouvait pas être plus heureux.

(1) Odo de GISSEY, *Ouvrage cité*, édition de 1644, p. 347 et 348.

L'archimonastère de Prémontré, berceau de la grande famille norbertine, s'empessa de recueillir le présent que Saint-Euverte avait perdu par ses lenteurs. Il envoya aussitôt quelques religieux s'établir à Doue, près le Puy-Sainte-Marie, ville célèbre par son église angélique et ses pèlerinages, dans laquelle ou autour de laquelle tous les grands Ordres religieux ont tenu à avoir des maisons : Franciscains, Capucins, Cordeliers, Carmes, Dominicains, Chartreux.

Ainsi, il faut compter Doue parmi les monastères de la filiation directe et immédiate de Prémontré ⁽¹⁾, et faire remonter l'établissement des disciples de saint Norbert dans cette maison à l'année 1162, sous l'épiscopat de Pierre de Solignac. Sur ce point ⁽²⁾, nous devons nous en rapporter aux traditions norbertines. Hugo, dans la préface de ses *Annales*, compte en Auvergne, huit monastères de son Ordre, parmi lesquels Doue, fils de Prémontré, *filius Præmonstrati*. Il ajoute : « Pierre, évêque du Puy, fonda le monas-

(1) Les rapports de *filiation*, dans l'Ordre de Prémontré, étaient réglés par des constitutions particulières. L'abbé du monastère fondateur, appelé Abbé-Père, avait droit de visite régulière dans le monastère fondé, dont l'abbé prenait le nom d'Abbé-Fils ; il pouvait aussi réprimer les abus, vérifier les comptes, etc. Il devait, au cours de ces visites, être reçu avec honneur, respecté, obéi en tout.

(2) Voir une étude sur l'abbaye de Prémontré, publiée en 1872 par le *Bulletin* de la Société académique de Laon.

tère de Doue en 1162 (1). » Un vieux nécrologe de l'archimonastère de Prémontré, écrit en caractères antiques, confirme le témoignage du savant religieux Norbertin. Nous y lisons : « Le trois des nones de février, commémoraison de Pierre, évêque du Puy, qui donna l'église de Doue à notre Ordre (2). Enfin, une lettre du pape Alexandre III, datée du iv des Ides de janvier, an IV de son pontificat, c'est-à-dire vers la fin de la même année 1162, confirme la substitution de Prémontré à Saint-Euverte (3). Nous reproduisons dans le chapitre suivant cette lettre qui nous fait connaître une source des revenus de l'abbaye de Doue.

(1) *Circaria Arvernix : Octo monasteria, inter quæ Doa, filius Præmonstrati. — Fundator : Petrus, Aniciensis Episcopus, anno 1162. — Doa sita est in Podiensi diœcesi, non longe à Podio, antiqua civitate.*

(2) *Suffragatur Præmonstratensis archi-cænobii necrologium, in quo sic legitur : « III non. Februarii, Comm. Petri Episcopi Aniciensis, qui ecclesiam de Doa nostro Ordini contulit. » — La Gallia Christiana nous donne la mention du Nécrologe d'une manière un peu différente : « Et certe in Necrol. Marchasii Radulphi III Nonas Febr. sic legitur antiquo caractere : Petri Aniciensis Episcopi, fundatoris Ecclesiæ Doensis (ANIMADVERSIONES, XXI).*

(3) La *Gallia Christiana* (t. II, col. 705, E) dit que la cession de Doue à Prémontré eut lieu seulement le 15 juillet 1167. ARNAUD (*Histoire du Velay*, I, 127, 128), ROCHER (*Tablettes hist. du Velay*, IV, 520) et PAYRARD, *Episcopologe*, p. 19), donnent la même date. Nous ne savons sur quels documents ils appuient leur assertion.



CHAPITRE III

PROPRIÉTÉS DE L'ABBAYE DE DOUE. — Revenus.

Privilèges. — Associations.



Nous pouvons, au sujet des propriétés et des revenus de l'abbaye de Doue, appliquer à ce monastère ce que M. Rocher, un des meilleurs historiens vellaves, a dit des Ordres religieux de notre pays en général. « Les abbayes, les monastères ont protégé, « instruit et consolé pendant des siècles les populations « éparses dans nos montagnes. En retour de ces bien- « faits quotidiens et comme prix de tant de labeurs et « de sacrifices, l'église Anicienne a reçu ces riches pos- « sessions, ces vastes domaines dont on a fait tant de « bruit. Nos documents locaux et surtout les cartulai- « res du Monastier et de Chamalières attestent la « portée exacte de ces libéralités des fidèles, libéralités « souvent modiques, toujours volontaires, qui n'ont « composé un ensemble de véritable importance que

« grâce à l'esprit d'ordre et d'économie, apanage
« traditionnel des corporations religieuses (1). »

La générosité des fidèles, nous le constaterons souvent dans notre récit, telle fut la source des biens et des revenus des Prémontrés de Doue ; la liste, du reste, n'en est pas longue. Nos religieux possédaient l'abbaye et son église, une ferme voisine, la montagne plus ou moins fertile sur laquelle le monastère était assis et tout le territoire environnant, sensiblement borné : au nord, par la route nationale du Puy à Yssingeaux ; au levant, par l'ancienne route du Puy à Saint-Agrève passant par Saint-Germain-Laprade ; au midi, par le chemin de Saint-Germain-Laprade à Peyrard, passant par Pébélit et par la Gagne ; au couchant, par la Loire, depuis Peyrard jusqu'à Brives, où l'on voyait, en 1468, une îlot appelé *Leyla de Doa* (2). Dans ces limites se trouvaient en partie la Commanderie de Pébélit qui appartenait aux Hospitaliers du Puy et le domaine de

(1) *Tablettes historiques du Velay*, IV, 273.

(2) *Anno Domini M^oCCCC^oLXVIII^o, in mandamento de Bousolio. — In flumine Ligeris seu littore ejusdem fluminis quædam insula seu virgeria, appellata Leyla de Doa, inter duas aquas prope et supra pontem Brivæ, quæ quidem confrontatur ab una parte cum campo nobilis Johannis Maurini, burgensis Anicii, et ab alia parte cum levata pontis prædicti de Briva, et ab aliis partibus duabus cum ipsa aqua Ligeris* (*Archives départementales de la Haute-Loire*, f. de Doue).

Montanhac, propriété de la famille de ce nom. En dehors de ces limites, le monastère possédait une grande partie de la plaine de Saint-Germain-Laprade et une maison sise au Puy, dans le quartier du Pouzarot, où le R. P. Abbé résidait souvent.

Outre les revenus provenant des biens-fonds que nous venons d'énumérer et qui leur avaient été donnés par les seigneurs de Saint-Quentin, l'abbé et les religieux de Doue percevaient d'autres rentes.

1^o Ils avaient droit à une partie des revenus de la mense épiscopale, des dignités, personats et canonicats vacants du Chapitre du Puy, mais la première année seulement après la mort des titulaires. Une lettre du pape Alexandre III confirme la donation de ces rentes faite à l'abbaye de Doue par Pierre IV de Solignac, évêque du Puy.

« Alexandre, évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, à nos chers fils l'Abbé et les religieux du monastère de Doue, Ordre de Prémontré, au diocèse du Puy, salut. — Votre pétition à Nous présentée contenait que Pierre, évêque, de bonne mémoire, le prévôt, le doyen et le Chapitre du Puy, dans un pieux dessein et pour le salut de leur âme, vous ont accordé que, lorsque l'évêque du Puy, un personat ou chanoine viendraient à mourir, vous percevriez la première année seulement après leur décès une partie de leurs revenus, dans certains lieux déterminés de l'église du Puy : ce que ensuite Bertrand de bonne

mémoire, son successeur, a approuvé; ce que nous aussi, en vertu de notre autorité apostolique, Nous confirmons pleinement. — Donné à Viterbe le iv des Ides de Janvier, l'an IV de notre Pontificat ⁽¹⁾. »

2° Doue percevait encore, sauf à les pourvoir d'un prieur, les dîmes de plusieurs prieurés, à savoir : Saint-Germain-Laprade, Saint-Martin-de-Fugères, Sainte-Marie-de-Borne, Saint-Julien-d'Ance et Sainte-Madeleine-du-Pontempeyrat, dans le diocèse du Puy; St-Etienne-de-Crussol, dans le diocèse de Valence ⁽²⁾.

En 1545, sous l'abbé Jean de Burianne, les dîmes de Saint-Germain-Laprade s'élevaient au total à trente-six setiers de blé, mesure du Puy ⁽³⁾, moitié froment et moitié seigle, payables et portables, savoir : dix-huit setiers au monastère, neuf froment et neut seigle, douze setiers au prieuré de Saint-Germain, six froment et six seigle.

Nous connaissons quelques cotes particulières des dîmes payées à l'abbaye de Doue dans le ressort des prieurés qui en dépendaient, ou en d'autres lieux. Nos lecteurs nous permettront de les consigner ici, quelque peu intéressantes qu'elles soient. Elles peuvent servir

(1) *Gallia Christiana*, II, *Instr.* XXX. p. 262.

(2) Plusieurs auteurs donnent encore à Doue les paroisses ou bénéfices simples de Craponne, La Souheive, Sambouschat et Freisnet de la Chalm. Nous n'avons pu jusqu'ici vérifier cette affirmation.

(3) Le setier, mesure du Puy, était de seize cartons.

un jour à établir le chiffre exact des revenus de l'abbaye.

A. — Les deux domaines de Saint-Germain et de la Coste, appartenant aux de Morgues et sis dans la paroisse de Saint-Germain-Laprade payaient à eux seuls : Froment, treize cartons, trois boisseaux, demi-quart et quart de quart ; seigle, huit cartons, cinq boisseaux, demi-quart et quart de quart, mesure du Puy ; plus, pour dixme charnel : deux deniers pour chaque agneau.

Au 28 novembre 1771, noble Pierre-Antoine Brunel de Saint-Marcel paye au monastère pour cinq champs situés dans la paroisse de Saint-Germain, sur les rives de la Gagne, diverses dîmes en nature, noix ou huile de noix, et en argent, s'élevant à la somme de quatre livres, poids du Puy.

Le 5 mars 1780, Pierre Sabatier, de Blavozy, régisseur de Doue, reconnaît être tenu de payer au monastère : froment, deux boisseaux, demi-quart et seizième ; seigle, six boisseaux, quart, demi-quart et demi-quart de quart (1).

Jusqu'au 4 mars 1791, Etienne-André Lashermes, aîné, orfèvre, donne à l'abbaye : seigle, 26 cartons, quart et demi-quart ; avoine, trois cartons, trois boisseaux ; argent, une livre, quatre sols et deux deniers (2).

(1) *Archives départementales de la Haute-Loire*, f. de Doue.

(2) A. BOUDON, *Les Municipalités du Puy pendant la période révolutionnaire*, I, pages 56 et 57.

B. — A la Révolution, les religieuses Augustines de Vals payent à M. l'abbé de Doue pour dîmes de Brives : froment, deux cartons, cinq boisseaux, évalués six livres un sol six deniers (1).

C. — Le 5 juillet 1449, il est reconnu par acte authentique que le monastère de Doue a possédé de tout temps les dîmes d'un champ situé dans la paroisse de Saint-Vidal, près du village de Chazelles, au terroir de la *Sanhabade*, confrontant la rivière de Borne, la roche de Muse et le bois de Sanhabade (2).

D. — Les religieux de Doue prélevaient encore quelques dîmes sur plusieurs tènements, prés, terres, vignes, situés au chef-lieu du bourg de Vorey, aux villages de Champvert (3) et des Garnasses, paroisses de St-Paulien et des Chazes (4). Le 17 juillet 1789, l'abbé Desgranges afferme ces cens à M^e Jean Maurin, notaire royal de la Roue, paroisse de Vorey, moyennant la somme de trois cent cinquante livres. A la

(1) A. BOUDON, *Ouvrage cité*, I, p. 41, note.

(2) *Apud Sanctum Vitalem. — Anno Domini M^oCCCC^oXLIX^o die quinta mensis julii, monasterium Doæ possidebat ab omni ævo decimas cujusdam campi siti prope locum de Casalibus et in territorio vocato de Sanhabado, confrontantis cum aqua Bornæ, quodam campo intermedio, et cum rupe de Musa, et cum nemore de Sanhabado, cum suis aliis confinibus* (Archives départementales de la Haute-Loire, f. de Doue).

(3) Ces dîmes furent données à Doue en 1345.

(4) Voir Jean VII de Burianne, abbé de Doue.

Révolution, l'état de ces mêmes cens dressé par le susdit notaire était le suivant : Seigle, cent quarante-six cartons, deux boisseaux, seizième et soixante-quatrième ; avoine, cinquante-quatre cartons, cinq boisseaux et seizième ; argent, quatre livres, sept sols, six deniers ; gélines, trois tiers et seizième (1).

3° Il faut ajouter à ces rentes le casuel, les dons et les coupes de bois dont nous ne pouvons pas apprécier la valeur.

Voilà, tel que nous le connaissons, le détail des revenus de l'abbaye de Doue. Au milieu du dix-huitième siècle, le chiffre total de ces revenus, donné par le Pouillé du diocèse du Puy, est de : quatorze cent quatre-vingt-dix sept livres, quatre sols, six deniers (2). Dans les derniers temps de l'existence de l'abbaye, il s'élevait un peu plus haut : « Le domaine de Doue, disent les experts chargés de l'évaluer, et ses appartenances qui consistent en maisons, prés, champs, vignes, bois, hermas (3) et rentes, possédés par l'abbé Desgranges, donnent d'après les baux à fermes ou estimations, un produit annuel de deux mille neuf cent cinquante livres. La juste valeur du domaine, en capital, déduction faite des charges, est de soixante mille deux cent trente-six livres (4). »

(1) *Archives départementales de la Haute-Loire*, f. de Doue.

(2) *Tablettes historiques du Velay*, IV, 520.

(3) Terres incultes (DUCANGE).

(4) A. BOUDON, *Municipalités révolutionnaires du Puy*, I, p. 46.

L'abbaye de Doue était beaucoup plus riche en privilèges qu'en rentes et en biens-fonds. Elle jouissait des privilèges propres à l'Ordre de Prémontré et de privilèges particuliers.

A. — PRIVILÈGES PROPRES A L'ORDRE. — Ces privilèges concernent l'Ordre en général, les abbés, les monastères et les religieux.

a) *Privilèges de l'Ordre en général.* — Voici les principaux : 1° L'exemption des Ordinaires quant aux personnes, aux lieux, aux choses et aux biens. « L'abbaye de Doue ne relevait, dit un document (1), que de l'abbé général de Prémontré ; elle était exempte de la juridiction des évêques du Puy qui n'avaient pas le droit de visite dans ce monastère. Les baillis du Velay, par sentences de 1331, 1405, 1439 et 1540 opposent à toutes leurs prétentions des fins de non-recevoir très explicites et très formelles. »

2° Les églises de l'Institut ne peuvent être visitées que par des religieux Prémontrés.

3° Les causes litigieuses ne peuvent être confiées qu'à des religieux de l'Ordre.

4° La clause *Quidam alii* des Bulles pontificales n'oblige pas les Prémontrés, s'il n'est pas fait mention spéciale de l'Ordre dans l'acte du Saint-Siège.

b) *Privilèges de chaque abbé en particulier.* — Les principaux sont les suivants : Défense d'élever au

(1) *Inventaire de l'abbaye de Doue*, 1782, folio 42.

siège abbatial d'un monastère de l'Institut un religieux d'un Ordre étranger. — L'évêque diocésain ne doit pas différer de donner la bénédiction abbatiale à un chanoine de l'Ordre validement élu et confirmé. — L'abbé récemment élu doit être présenté à l'Ordinaire, mais il ne doit pas être examiné par lui. — Si l'évêque refuse de bénir l'élu, celui-ci peut entrer en plein exercice de sa dignité de par l'autorité suprême du Saint-Siège. — L'abbé n'est pas tenu d'assister au synode diocésain en personne ; il peut se faire représenter par un procureur. — Il peut révoquer les religieux curés de son abbaye et les faire rentrer au monastère. — Il peut présenter ses chanoines aux ordres sacrés, à tout évêque en communion avec le Saint-Siège apostolique, si l'Ordinaire est empêché, ou refuse de conférer les ordres aux religieux présentés. — L'abbé peut placer dans les églises paroissiales qui relèvent de l'Ordre, trois ou quatre chanoines, dont l'un est présenté à l'évêque comme curé. — Enfin, il a le droit d'infliger les censures ecclésiastiques et d'établir des cas réservés.

c) Privilèges relatifs aux religieux et aux monastères.

— Nous n'en mentionnerons que quelques-uns : Les religieux Prémontrés peuvent obtenir des bénéfices à charge d'âmes, cures et autres. — Les monastères de l'Ordre ne peuvent être donnés en commende. Les églises de l'Ordre peuvent être consacrées par tout évêque catholique. — Les prêtres de l'Ordre,

pourvu qu'ils soient approuvés, peuvent entendre la confession et absoudre tous les serviteurs employés dans les monastères de l'Institut. — Les chanoines Prémontrés peuvent établir des églises ou chapelles dans les fermes, granges et établissements dépendant de leurs domaines. — Nul ne peut leur ôter soit leurs églises soit leurs autres biens. — Ils peuvent accepter des héritages, meubles ou immeubles. — Les curés de l'Ordre ne sont pas tenus de rendre compte du temporel de leur cure à l'Ordinaire, mais seulement à leur prélat.

B. — PRIVILÈGES PARTICULIERS DE L'ABBAYE DE DOUE. — La *Gallia Christiana*, qui se plaît à énumérer les privilèges de l'abbé, met au nombre des plus considérables celui d'avoir *la première stalle* dans le chœur de l'église du Puy, après les stalles des quatre dignitaires, c'est-à-dire après celles du doyen, du prévôt, du préchantre et du fordoyen ⁽¹⁾ ; et même, le jour de son installation, l'abbé de Doue était placé avant eux. Nous verrons que ce jour-là, Jean de Burianne alla s'asseoir dans la stalle la plus rapprochée du trône épiscopal, *collocatus est in stallo chori sedi episcopali proximo*. Le chapitre faisait toujours à l'abbé de Doue une réception très solennelle, lors de sa première

(1) *Gall. Christ.*, II, col. 686. Le préchantre et le fordoyen étaient les abbés de Saint-Pierre-Latour et de Saint-Vosy. MANDET dit à tort (*Hist. du Velay*, II, 305) que l'abbé de Doue prenait rang seulement parmi les choriens.

visite à l'église Cathédrale. Les anciens cérémoniaux de l'insigne basilique lui assignent des fonctions à remplir aux fêtes principales ⁽¹⁾.

Les abbés de Doue étaient, par commission apostolique, les *conservateurs* des privilèges de l'église du Puy et les *arbitres-nés* à la décision desquels devaient être soumises les causes capables de diviser l'évêque et les chanoines. Ils abusèrent quelquefois de ce privilège pour faire prêter aux nouveaux évêques, à leur arrivée, le serment de ne faire saisir aucun chanoine, clerc, chevalier (*militem*) ou serviteur du monastère reconnu coupable. Le pape Jean XXII se crut obligé de réclamer contre ce privilège devenu abusif ⁽²⁾.

Les Souverains Pontifes donnèrent souvent aux abbés de Doue des missions de confiance. C'est ainsi qu'ils placèrent sous leur protection les couvents de Sainte-Claire au Puy, de Bellecombe et des Chazes ⁽³⁾ ; ils leur conférèrent, à défaut par l'abbé respectif d'y avoir pourvu en temps convenable, le mandat de nommer à certains offices claustraux, par exemple, dans le monastère des Bénédictins de Saint-Pierre-Hors-la-Porte-de-Vienne ⁽⁴⁾.

(1) PAYRARD, *Nouveaux Mélanges*, I, p. 125.

(2) *Gallia Christiana*, II, *Instr.* 242, A.

(3) *Gallia Christiana*, II, 776. — Bellecombe : Abbaye de femmes, de l'ordre de Cîteaux, à une demi-lieue d'Yssingeaux ; Les Chazes : Abbaye de Bénédictines, près Langeac.

(4) *Arch. départ. de la Haute-Loire*, f. de l'Evêché, 55, fol. 67.

L'abbé de Doue avait la *collation* d'un certain nombre d'églises et de chapelles. Il nommait aux prieurés de Saint-Germain-Laprade, de Saint-Martin-de-Fugères, de Borne, de Saint-Julien d'Ance et du Pontempeyrat, en Velay ; de Saint-Etienne-de-Crussol, dans le Valentinois. Il désignait aussi les titulaires de la chapellenie de Saint-Jean dans l'église de Saint-Germain-Laprade ⁽¹⁾ et du vicariat (cure-vicariale) de Saint-Privat, malgré l'opposition de l'évêque de Mende dans le diocèse duquel se trouvait cette paroisse ⁽²⁾.

L'ordonnance de Blois de 1579 avait conservé aux Prémontrés le privilège d'élection. Malgré ce privilège, nous verrons plusieurs abbés de Doue nommés directement par le roi. Était-ce en vertu de la règle ou d'un indult que ces nominations furent faites ? C'est un point que nous n'avons pu éclaircir ⁽³⁾.

Nous n'avons guère été plus heureux sur la question de savoir si nos religieux ont été, comme cela se pratiquait souvent, en relations de prières avec beaucoup d'autres monastères. Nous connaissons seulement une de ces sortes d'associations, grâce au journal de Dom Jacques Boyer. « Les Bénédictines de Saint-Pierre-des-Chazes, dit ce précieux journal, étaient autrefois associées avec les religieux de Saint-Jacques

(1) *Gallia Christ.*, II, 770.

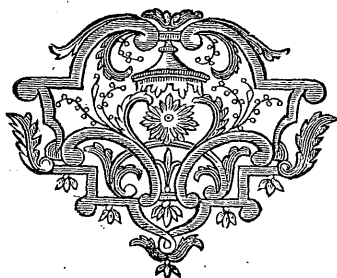
(2) *Echo de N.-D. de France*, I, 75.

(3) *Tablettes hist. du Velay*, IV, 520.

de Doue, de l'Ordre de Prémontré, et de ceux de Saint-Laurent du Puy, de l'Ordre de Saint-Dominique (1). »

Tels sont les brefs renseignements que nous avons recueillis sur la fortune et sur les privilèges de l'abbaye de Doue. Nous n'insistons pas, car nous avons hâte de faire connaissance avec les religieux qui vinrent là se sanctifier et essayer de faire du bien dans la modeste sphère d'action qu'il plut à la divine Providence de leur assigner.

(1) *Journal de Dom Boyer*, édit. VERNIÈRE, p. 17.







CHAPITRE IV

DOUE de 1162 à 1265. — Personnel de l'abbaye. — Premiers abbés. — Godefroi : Annexion de la paroisse de Saint-Julien-d'Ance. — Armand Dussoyre : la donation de l'église de Saint-Germain-Laprade est confirmée au monastère. — Robert de Mehun, évêque du Puy, est enterré à Doue. — Bernard d'Espaly. — Hymbert : acquisition des dîmes de la paroisse de Saint-Martin-de-Fugères. — Jarenton de Glavenas : état prospère de l'abbaye ; annexion des bénéfices de Borne et du Pontempeyrat.



Le monastère de Doue ne fut pas, comme beaucoup d'autres, gouverné d'abord par un simple prieur ; car il eut dès l'origine le nombre suffisant de religieux pour être érigé en abbaye (1) et pour être gouverné par un abbé. Nous en avons pour preuves, du reste, la lettre d'Alexandre III, adressée vers la fin de l'année 1162 à l'abbé et aux religieux de ce monastère, plus un inventaire, dressé en 1782, qui parle

(1) Ce nombre a toujours été de douze.

d'une transaction « passée entre l'abbé de Doué et l'Evêque du Puy en 1163 (1) ».

L'abbé de Doué, comme ceux des autres abbayes de l'Ordre de Prémontré, était nommé par les chanoines de son église, à l'exclusion de tout chanoine d'une autre église. Son élection devait être confirmée par l'abbé de Prémontré ou par le Souverain Pontife. Il recevait la bénédiction abbatiale, selon la forme du Pontifical romain, des mains de l'évêque du Puy ou, à son défaut, de tout autre en communion avec le Saint-Siège. Il eut, à partir du x^v^e siècle, le droit de porter les insignes pontificaux, suivant les règles canoniques et les privilèges de l'Ordre, et il jouissait d'une primauté de dignité, d'honneur et de juridiction que tous les membres de l'Ordre devaient reconnaître et respecter. Il avait au spirituel, dans son monastère, la juridiction de tout pasteur qui a charge d'âmes; à lui revenait le soin de donner le saint habit aux novices et de recevoir leur profession. Il avait aussi l'administration de tout le temporel; mais, afin de dégager sa responsabilité dans les affaires graves, il devait s'entourer d'un conseil administratif composé des chanoines les plus prudents et les plus expérimentés de son monastère, parmi lesquels se trouvaient de droit le prieur, le sous-prieur et le cellérier ou procu-

(1) *Archives départementales de la Haute-Loire*, f. de Doué. *Inventaire de 1782*, f. 43, verso.

reur. Il devait soumettre à son Conseil toutes les questions administratives importantes et n'agir qu'après avoir pris son avis motivé. Nous verrons les abbés de Doue toujours fidèles à cette règle de prudence.

D'après les plus anciennes traditions de l'Ordre, c'est à l'abbé seul, à Doue comme ailleurs, que fut toujours dévolu le droit de nommer le prieur et le sous-prieur de son abbaye, comme à l'évêque seul est dévolu le droit de choisir ses vicaires-généraux. Il nommait aussi les autres officiers, le circateur, le maître des novices, le cellérier ou procureur, le chantre, le sous-chantre, le sacristain, le vestiaire, le bibliothécaire, le portier, l'infirmier et le réfectoier. On peut, au simple énoncé de leurs noms, se faire une idée suffisante de chacun de ces emplois, sauf de celui de circateur. Le circateur (de *circum ire*, aller autour, faire la ronde) prenait rang après le sous-prieur; il était chargé de parcourir le monastère à certaines heures pour s'assurer si la règle était observée par tous les religieux; il remplaçait les trois premiers dignitaires en leur absence.

A Doue, comme dans les autres maisons de l'Ordre de Prémontré, outre les emplois dont nous venons de parler, il y en avait encore d'autres, de sorte que chaque chanoine avait le sien, même lorsque le nombre minimum réglementaire, douze, requis pour former une abbaye, était un peu dépassé.

Après les chanoines, qui formaient la première catégorie des personnes composant l'abbaye, venaient les *frères convers* et les *oblats* ou *donnés*, qui formaient la seconde catégorie. Les convers étaient de pieux laïques vivant dans le monastère, suivant à peu près la même règle que les chanoines et prononçant des vœux. Le nom de convers leur venait de leur conversion du monde à Dieu par leur entrée dans un institut religieux ; c'étaient pour la plupart des gens illettrés qui ne pouvaient pas être appelés aux ordres sacrés. Ils portaient un habit spécial, suivaient des exercices particuliers et, au lieu de l'office canonial, récitaient certaines prières marquées dans les Constitutions. Les oblats ou donnés étaient de pieux laïques qui faisaient offrande ou donation de leurs personnes ou de leurs biens au monastère. En compensation, le monastère leur assurait la subsistance et leur fournissait les vêtements et les autres choses nécessaires à la vie.

Tel était le personnel de l'abbaye : il ne dépassa jamais le nombre de treize chanoines, même dans les meilleurs jours ; il descendit jusqu'à deux ou trois aux époques de décadence. Comme la dignité abbatiale était la principale, nous allons donner la liste des abbés de Doue, en suivant l'ordre chronologique, nous rattacherons à chaque abbé les officiers inférieurs et les simples religieux qui furent ses contemporains ; nous relaterons fidèlement les principaux faits, concer-

nant l'abbaye, qui se sont accomplis sous chacun d'eux.

Le *premier abbé de Doue*, dont les vieilles chartes nous aient conservé le nom, est GODEFROI (1184-1200). Nous savons peu de chose sur lui : il est mentionné par les auteurs de la *Gallia Christiana* (1) et par Hugues Dutems dans *Le Clergé de France* (2), à la date de 1184. En 1200, il reçoit d'un seigneur de Châteauneuf, en Vivarais, la paroisse de Saint-Julien-d'Ance, située sur les bords de l'Ance, au nord du département de la Haute-Loire et comprise moitié dans le Velay et moitié dans le Forez (3).

Le *second abbé de Doue* fut ARMAND DUSOYRE (1215-1233). Son gouvernement semble avoir été heureux pour le monastère : il fait l'acquisition de plusieurs maisons dans la ville du Puy ; il reçoit divers dons stipulés par testament et se trouve mêlé à quelques négociations ; il s'honore surtout et honore son monastère en faisant à Robert de Mehun, évêque du Puy, bienfaiteur de Doue, des funérailles dignes de lui et en déposant dans l'église du couvent la dépouille mortelle du vénérable prélat lâchement assassiné.

Armand achète d'abord de Bonnet *lo Chapus* des maisons que celui-ci possédait sur le territoire de

1) Tome II, col. 770.

2) Tome III, p. 388.

(3) *Gallia Christiana*, II, 770.

Saint-Vosy, au Puy, avec entrée et sortie jusqu'à la voie publique. Le prix est de quarante livres podienses. A la demande de Bonnet, W. (Guillaume) Bertrand, baile de O. (Odilon), abbé de Saint-Vosy ⁽¹⁾, dévestit Bonnet et investit l'abbé de Doue par la tradition d'une pierre, selon l'usage de ce lieu. — L'acte fut passé dans l'abbaye de Saint-Vosy, l'an de l'Incarnation 1215, le 8 des calendes de février en la conversion de saint Paul ⁽²⁾.

Au mois de novembre de la même année, Armand reçoit d'Odilon, abbé de Saint-Vosy, l'investiture de deux autres maisons situées au Puy. La première, qui avait appartenu à Etienne Montagne, Frère de Doue, avoisinait d'occident les maisons d'Etienne Chatas, de midi et de levant celles de Bonnet *Chapus*, et du nord celles de Guillaume *Tamizer*. La seconde, qui avait appartenu à Guillaume Tamizer, joignait d'orient le jardin de Doue, du nord la voie publique, d'occident la maison de Guillaume Avit et du midi la susdite maison de Doue. L'abbé de Saint-Vosy permet ensuite aux religieux prémontrés *de transformer à leur gré* ces maisons et la place qui se trouve entre elles, comme aussi d'élever un mur entre la maison Chatas et la maison Avit, le tout

(1) *Gallia Christiana*, II, col. 759.

(2) *Archives dép. de la Haute-Loire. f. de Doue. — Tablettes historiques du Velay*, tome VII, p. 355.

moyennant la somme de six livres podienses pour une fois, plus un cens de quelques deniers et de quelques émines de vin. Frère Jarenton de Glavenas, qui souscrit l'acte, était sans doute religieux Prémontré de Doue ⁽¹⁾.

La dernière acquisition faite par l'abbé Armand est du 2 février 1233. A cette date, il achète de Jean Benoît et de Covenens, sa femme, la moitié d'une maison appelée *Crota Maureillia*, contiguë aux autres maisons de Doue et à celle d'Auger Dufour (del Forn). Armand avait déjà acquis la première moitié de cette maison de l'Université des clercs du Puy. Il paye la seconde comptant quarante-cinq livres podienses. A l'acte de vente est annexé l'acte d'investiture de B. Aspasius, abbé de Saint-Vosy, qui reçoit pour ses droits sept livres podienses et se déclare satisfait. Ce double acte de vente et d'investiture nous offre encore cet intérêt, qu'il nous donne le nom de Pierre Benoît, père de Jean, tous deux ancêtres, sans doute, d'Etienne Benoît, futur abbé de Doue ; nous y voyons aussi mentionné parmi les témoins, Jarenton (de Glavenas), prieur actuellement et bientôt abbé du monastère ⁽²⁾.

L'acquisition de toutes ces maisons une fois faite, l'abbé de Doue les transforma de manière à en faire

(1) *Ibidem.* — Voir aux Pièces justificatives, N° 2.

(2) *Ibidem.* — Voir aux Pièces justificatives, N° 3.

une résidence convenable pour lui et ses successeurs, toutes les fois que les nécessités de leur charge devaient les appeler au Puy. Nous aurons souvent occasion de constater la présence des abbés de Doue dans cette maison.

Aux acquisitions d'Armand il faut ajouter, en 1222, la confirmation de la donation de l'église de Saint-Germain-Laprade et plus tard d'autres dons de moindre importance faits à son abbaye ⁽¹⁾. Ces dons, qui paraissent bien minimes considérés en eux-mêmes, sont relativement importants pour l'époque reculée qui nous occupe. Par testament daté du 25 juin 1223, Guillaume de Chapeuil donne trente sous au monastère de Doue ⁽²⁾. Ponce Artaud, chanoine du Puy, lui fait un legs semblable, le 12 des calendes de février 1232 ⁽³⁾.

Armand, abbé de Doue, a dû intervenir souvent, comme cela se pratiquait de son temps, dans des conventions étrangères à son abbaye, soit comme arbitre, soit comme témoin. Nous ne le trouvons cependant qu'une fois jouant ce dernier rôle ⁽⁴⁾. Il figure comme témoin avec Ponce de Saint-Quentin,

(1) *Inventaire de 1782*, folio 29.

(2) *Tablettes hist. du Velay*, I, p. 196.

(3) 29 janvier 1232. — *Tablettes hist. du Velay*, VII, p. 370 à 372.

(4) *Tablettes*, VIII, 322. — A. CHASSAING, *Cart. des Hospita-
liers*, p. 41.

Frère de Doue, dans un bail emphytéotique consenti au nommé Corsac par Pons de Melgueil, maître de l'hôpital Saint-Jean, du Puy, de la terre de Corsac sise en deça et au-delà de la Loire (août 1215).

Le fait le plus important qui se soit passé à Doue sous l'abbé Armand est sans contredit l'assassinat de Robert de Mehun, évêque du Puy, tué par Bertrand de Cayres, seigneur de la ville de ce nom.

« Excommunié par l'évêque du Puy, dit l'historien
« Arnaud ⁽¹⁾, pour les dommages qu'il avait causés
« aux églises, Bertrand de Cayres conjura la perte du
« prélat, et, s'étant associé avec une troupe de scélé-
« rats, il l'assassina, le 21 décembre 1219, au village
« de Saint-Germain-Laprade, auprès de l'abbaye de
« Doue ⁽²⁾, où il fut inhumé. Cet attentat fit une peine
« extrême aux habitants du Puy qui s'armèrent pour
« en tirer vengeance et regrettèrent leur évêque éga-
« lement recommandable par les qualités du corps,
« par sa naissance et par ses mœurs. Ils firent la
« guerre aux parents de Bertrand et détruisirent leurs
« châteaux. Ce chevalier et ses complices obtinrent
« toutefois leur absolution à Rome après s'être sou-
« mis à une pénitence des plus rigoureuses. »

Nous connaissons la pénitence infligée à Bertrand

(1) *Histoire du Velay*, I, p. 155.

(2) D'après une tradition populaire, Robert de Mehun aurait été assassiné sur un monticule dénudé, situé à égale distance du chef-lieu de la paroisse et de l'abbaye.

de Cayres et à ses complices par une lettre du pape Honorius adressée le 10 juin 1220 aux évêques de Viviers et de Saint-Paul-Trois-Châteaux (*Tricastrensi*), chargés de veiller à l'exécution de la sentence. « Les complices de Bertrand, dit le Pape, feront une quarantaine dans la cité du Puy, s'ils le peuvent en sécurité, mendiant de porte en porte, vêtus de sacs et de cilices, les cheveux coupés et jeûneront au pain et à l'eau deux fois la semaine. Que s'ils ne peuvent pas en sécurité accomplir cette pénitence dans ladite cité, ils la feront dans l'une des cités voisines. Cette pénitence accomplie, ils passeront la mer, resteront deux ans au service de la Terre-Sainte, jeûneront tous les vendredis le reste de leur vie au pain et à l'eau, excepté en temps de maladie grave et quand la fête de Noël tombera le vendredi. Quant à Bertrand, dont le crime est plus exécrable, il fera trois quarantaines dans la ville du Puy ou dans une ville voisine, vêtu d'un sac, couvert de cendre, les cheveux coupés, pieds nus, mendiant de porte en porte, jeûnant au pain et à l'eau trois jours par semaine. De plus, tous les dimanches, il se présentera au clergé et au peuple, tenant à la main des verges pour se faire frapper. Après cela, il passera la mer et restera sept ans au service de la Terre-Sainte, et à son retour, il se présentera au Souverain Pontife avec des lettres du Patriarche qui témoignent de sa conduite pendant ces sept ans. Pendant le reste de sa vie, il fera deux

carêmes par an, jeûnant au pain et à l'eau les vendredis et aux vigiles solennelles, excepté en cas de maladie grave et à Noël. Il s'abstiendra pendant sept ans du corps et du sang de Notre-Seigneur, à moins qu'il ne soit à l'article de la mort ⁽¹⁾. »

Quelque temps après les funérailles de Robert de Mehun, disent les *Annales de Prémontré* ⁽²⁾, les chanoines de Doue exhumèrent ses restes vénérables de la tombe provisoire où ils les avaient déposés et les placèrent avec les plus grands honneurs près du maître-autel de leur église, du côté de l'évangile, dans un beau sarcophage sur lequel ils firent graver, pour perpétuer le souvenir de cet insigne bienfaiteur de Doue, l'építaphe suivante :

D. O. M.

ET INCLYTÆ MEMORIÆ BEATI ROBERTI DE MEHUN ANICIENSIS
EPISCOPI, HIC AB IMPIIS INTERFECTI ET IN ISTO LOCO SEPULTI.

*Aniciensis eras præsul, Roberte, paternis
Stemmatibus clarus, sed pietate magis,
Jura tuendo sacræ Cathedræ cadis ense cruento ;
Te civem perhibent signa superna poli.*

Obiit 21 décemb. anno Domini 1219.

Au Dieu très bon et très grand et à la glorieuse mémoire du bienheureux Robert de Mehun, évêque

(1) Voir cette lettre *in-extenso* dans les *Historiens de la Gaule*, édit. Palmé, XIX, p. 703.

(2) Col. 614.

du Puy, assassiné ici par des impies et enseveli en ce lieu.

Tu étais évêque d'Anis, ô Robert, illustre par ta noble origine, plus encore par ta piété. Pour avoir défendu les droits sacrés de ton Eglise, tu tombes sous un fer cruel, mais les astres qui brillent aux régions supérieures du ciel te proclament leur concitoyen.

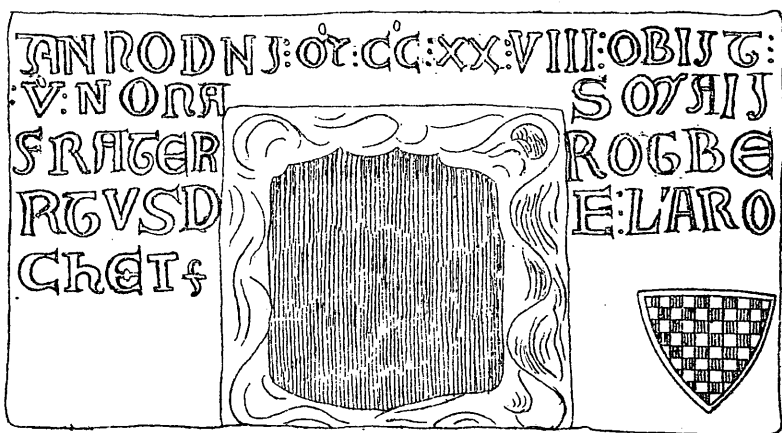
Il mourut le 21 décembre, l'an du Seigneur 1219 (1).

Neuf ans après l'assassinat de Robert de Mehun, mourut aussi à Doue Frère Robert de La Rochette, religieux de grand mérite sans doute, puisque le monastère consacra son pieux souvenir par un petit monument qui existe encore. On voit, en effet, encastree dans le mur extérieur absidal de l'église une pierre tumulaire avec cette inscription : « *Anno Domini 1228 obiit quintas nonas maii frater Robertus de Larochet*, l'an du Seigneur 1228 le 5 des nones de mai mourut Frère Robert de La Rochette (2). »

Au temps de l'abbé Armand qui vécut jusqu'en 1239 d'après la *Gallia Christiana*, jusqu'en 1268, d'après une charte que nous reproduisons plus loin, on voyait à Doue, outre les deux tombeaux dont nous

(1) F. MANDET a reproduit cette inscription, d'après les *Annales de Prémontré*, au tome IV de son *Histoire du Velay*, p. 61.

(2) *Annales de la Société académique du Puy*, XVII, p. 207.



INSCRIPTION

GRAVÉE SUR LE TOMBEAU DE ROBERT DE LA ROCHETTE

Chanoine de Doue

venons de parler, celui des seigneurs de Lardeyrol, qui avaient fondé dans l'église du monastère la chapelle de Sainte-Catherine ⁽¹⁾. Les différentes familles qui posséderont le château de Lardeyrol se montreront, dans la suite des siècles, également généreuses envers les religieux Prémontrés de l'abbaye de Doue.

Armand Dussoyre résigna sans doute son abbaye, pour des raisons que nous ne connaissons pas, en faveur de BERNARD D'ESPALY, *troisième abbé de Doue*. L'existence de cet abbé est restée inconnue aux auteurs de la *Gallia Christiana* et des *Annales de l'Ordre de Prémontré*. Il figure comme témoin dans un acte d'hommage rendu, le 2 septembre 1233, par Rolland, chanoine de Saint-Agrève, à la Collégiale du même nom, pour une maison sise au Puy, qu'il avait acquise de Bertrand Gire ⁽²⁾. Il resta probablement à la tête de l'abbaye jusqu'en 1240.

Sous son gouvernement, le 21 janvier 1238, Pons d'Arlanc, chanoine du Puy, dispose en faveur du monastère de Doue, sur son lit de mort, d'une somme de trente sous. Le 3 des ides d'octobre (13 octobre) 1239, Guillaume, *aliàs* Guigon de Roche, abbé de Saint-Pierre-Latour, au Puy, institue un legs en sa faveur dans les termes suivants : « Je veux que les

(1) *Gallia Christiana*, II, col. 771.

(2) *Archives départementales de la Haute-Loire*, f. de l'Evêché, G. 499.

treize chanoines de Doue, Ordre de Prémontré, reçoivent en argent (*librentur*), aux jours de mon enterrement et de mon anniversaire, une somme de douze deniers, égale à celle que j'ai léguée ci-dessus aux clercs de l'Eglise du Puy portant surplis... De même je veux qu'il soit prélevé sur mes meubles de quoi me recommander une fois aux prières des maisons de la Séauve, de Clavas, de la Chaise-Dieu, de Doue... et que le lendemain l'on donne quelque pitance aux maisons susdites pour le repos de mon âme et de celle de ma mère (1). »

Le successeur de Bernard d'Espaly sur le siège abbatial de Doue fut HYMBERT, *quatrième abbé*. Hymbert, dont le nom s'écrit encore Ymbert et Imbert, dut veiller soigneusement au maintien de la discipline dans son propre monastère ; car à peine installé comme abbé, il s'occupe en 1240, de concert avec Bernard de Montaigu, évêque du Puy, de la réforme des religieux de l'Ordre de Saint-Benoît (2). S'agissait-il de réformer l'Ordre entier ou une maison en particulier ? Nous l'ignorons. Aucun des auteurs que nous avons consultés ne parle de cette réforme des Bénédictins.

Hymbert s'occupa des intérêts spirituels de son

(1) *Tablettes historiques du Velay*, II, 294 à 297. — DU MOLIN, *Baronnie de Roche*, 12 et 13.

(2) PAYRARD, *Inventaire (Chartier) de Sancta Aniciensi Ecclesia*, p. 16.

monastère sans négliger ses intérêts temporels. C'est ainsi que dans le cours de la même année 1240, il obtint de Gilbert de Goudet, seigneur dudit lieu, la cession des dîmes de la paroisse de Saint-Martin-de-Fugères ⁽¹⁾. Vers la fin du gouvernement de cet abbé, Laurent, devenu de chanoine du Puy, évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, légua par testament beaucoup de propriétés, *multa prædia*, au monastère de Doue ⁽²⁾.

Le successeur d'Hymbert, et par conséquent le *cinquième abbé* connu de Doue, fut JARENTON. Il appartenait à la riche famille seigneuriale de Glavenas, originaire de la petite paroisse de ce nom, près Yssingeaux. Avant de devenir abbé, il était depuis longtemps prieur.

À peine installé dans sa haute charge, en 1246, il achète de Bertrand et de Giraud de Servissac dix sous de rente imposés sur une vigne appelée *la Meillice* ⁽³⁾.

Aux nones de septembre 1250, Castus de Saint-Nectaire, abbé de Saint-Vosy, renouvelle en sa faveur l'investiture des maisons que l'abbaye possédait au Puy; il lui permet de les habiter, de les louer, d'y faire des ouvertures, d'en disposer selon

(1) A. JACOTIN, *Preuves de la Maison de Polignac*, I, p. 74.

(2) *Gallia Christiana*, II col., 771.

(3) *Inventaire de 1782*.

son bon plaisir. Il l'investit ensuite d'une autre maison qu'il vient d'acquérir de Pierre et d'Etienne Lanier. Etienne renonce à la part du prix qui lui revient; Pierre reçoit dix livres podienses. En retour des services que l'abbé de Doue lui a rendus, l'abbé de Saint-Vosy le tient quitte des trente-neuf livres podienses auxquelles s'élevaient ses droits seigneuriaux d'investiture. Guillaume, évêque du Puy, le doyen et quelques membres du Chapitre cathédral, appelés à donner leur consentement à cet acte, reconnaissent de concert avec l'abbé de Saint-Vosy le dévouement obséquieux et la bienveillance des abbés de Doue à l'égard du monastère de Saint-Vosy et de l'Eglise du Puy; ils s'estiment tous heureux de témoigner leur reconnaissance, non seulement aux religieux de Doue, mais encore aux autres religieux de Prémontré dont l'institut et la renommée se sont répandus comme une bonne odeur par toute la terre, *cujus religionis odor et fama ubique terrarum redolet* (1).

Nous avons, sous le gouvernement de Jarenton, un legs pieux en faveur du monastère à enregistrer. Hérail d'Arlanc, chanoine du Puy, veut et ordonne « par testament en date du 29 juin 1253, que l'Université des clercs de la ville du Puy, portant surplis,

(1) *Archives dép. de la Haute-Loire*, f. de DOUE. Voir aux Pièces justificatives, n° 4.

ses principaux légataires, donnent une certaine somme aux treize chanoines de la maison de Doue, à chacun d'eux autant qu'à chaque clerc, c'est-à-dire douze deniers, qu'ils donnent aussi à toute la maison cinquante sous podiens pour un repas ⁽¹⁾.

Jarenton dut prolonger sa vie au delà de 1255, puisque Armand de Polignac, élu évêque du Puy vers cette date, lui donne à lui et à son monastère plusieurs bénéfices, ceux sans doute de Borne et du Pontempeyrat qu'elle abbaye a possédés jusqu'à la Révolution française ⁽²⁾.

Au mois de septembre 1261, sous l'abbé Jarenton ou sous son successeur, André du Bois, prieur du monastère de Doue, fait, au nom de l'abbé et des chanoines, un échange de quelques propriétés avec la maladrerie de Brives. La charte où nous avons puisé ces renseignements est en si mauvais état que nous n'avons pu en tirer autre chose ⁽³⁾.

Le 17 août 1265, Guigue, seigneur de Roche-en-Régnier, donne par testament, un repas à la maison de Doue ⁽⁴⁾.

(1) *Archives de l'Hôpital du Puy*, B, 710. — A. CHASSAING, *Cartulaire des Hospitaliers*, 52 et 54.

(2) *Gallia Christiana*, II, col. 771. — ODO DE GISSEY, *Hist. de N.-D. du Puy*, p. 391.

(3) *Archives dép. de la Haute-Loire*, fonds de la Maladrerie de Brives.

(4) DU MOLIN, *Baronnie de Roche*, p. 22.

Ces dons plus ou moins importants maintiennent une certaine aisance au sein de notre pieuse colonie norbertine ; nous ne tarderons pas cependant à la voir traverser de terribles épreuves.





CHAPITRE V

LE MONASTÈRE DE DOUE de 1265 à 1351 ; prospérité et décadence. — Géraud : différend avec l'abbé du Monastier. — Guillaume de Plauzac : transactions avec les évêques du Puy et autres. — Pierre I Peytavin. — Pierre II de la Garde : il est nommé commissaire du Saint-Siège. — Pierre III Percamy. — Pierre IV de la Garde : il est commissaire du Souverain-Pontife dans diverses affaires. — Etienne I^{er} de Bodasel : Procès avec les seigneurs de Saint-Quentin sur le droit de pêche. — Etienne II Benoît : il termine le procès précédent ; il est choisi comme mandataire du Saint-Siège. — Jean I^{er} de Saint-Paul : il obtient pour son monastère des lettres de sauvegarde. — Pierre V de la Roche : épreuves de l'abbaye au commencement de la guerre de Cent ans. — Jean II de Lobeyrac.



ES siècles nous ont légué peu de renseignements sur les successeurs immédiats de Jarenton de Glavenas. Sauf trois ou quatre chartes intéressantes, nous n'avons à enregistrer que des noms et des dates. Nous prions nos lecteurs de nous pardonner la monotonie d'un récit qui, à défaut d'autres qualités, aura celle d'être toujours basé sur la vérité. Peut-être imiteront-ils volontiers les touristes qui ne voyagent

pas toujours en chemin de fer, sur des routes unies à travers les vertes pelouses ou au milieu des fleurs ; mais qui s'engagent quelquefois hardiment dans des sentiers abrupts, au milieu des broussailles, sur des rochers à pic. A leur exemple, nos lecteurs avides de faire connaissance avec les religieux Prémontrés de Doue, parcourront sans pâlir les pages plus ou moins arides qui vont passer sous leurs yeux. Du reste, la bonne volonté et l'imagination aidant, les noms et les dates feront peut-être surgir devant eux des personnalités fictives plus intéressantes et plus distinctes que la vulgaire et monotone réalité.

GÉRAUD, *sixième abbé de Doue*, ne nous est connu que par un différend qu'il eut avec Jordan, abbé du Monastier-Saint-Chaffre, au sujet des dîmes du territoire de *Salas Monzils* et de la terre *del Portier*, situés l'un et l'autre dans la paroisse de Saint-Martin-de-Fugères. Les deux abbés, qui réclamaient ces dîmes chacun pour son couvent, n'avaient pu se mettre d'accord ; les gens de l'abbé du Monastier avaient même maltraité ceux de l'abbé de Doue. Les parties s'en remettent enfin, pour terminer le différend, à la décision d'un arbitre, Pierre de Rodez, docteur ès-lois. L'arbitre est nommé d'un commun accord par acte passé à la Cour royale du Puy, le mercredi après la fête de saint Laurent de l'année 1268, en présence entr'autres témoins de Frère Guillaume de Brives, chanoine de Doue.

Après un assez long examen du litige, Pierre de Rodez déclare que la seigneurie du territoire de *Salas Monxils* appartient à l'église de Saint-Théofrède, mais il donne gain de cause sur les autres points à l'abbaye de Doue. « Nous voulons, dit-il, que le seigneur abbé et le couvent de Saint-Théofrède s'abstiennent désormais d'inquiéter l'église de Saint-Martin-de-Fugères dans la perception des dîmes du champ *del Portier*, attendu qu'il se trouve dans la paroisse de Saint-Martin, et qu'il appartient par conséquent à la maison de Doue. — Nous voulons aussi que le seigneur abbé de Doue jouisse paisiblement du pré appelé de *Pissa Vielha*, parce qu'il est mentionné dans l'acte de donation consentie par André Dussoyre au seigneur Armand Dussoyre, ancien abbé de Doue, de telle sorte que ledit abbé tienne le susdit pré en franc fief de l'église de Saint-Théofrède. » — Ainsi réglé à la Cour du Puy, le vendredi avant la fête de saint Michel de l'année 1268. Au nombre des témoins, nous voyons figurer Frère Armand Dussoyre, ancien abbé, et Frère Bernard de Mauriac, chanoine de la maison de Doue (1).

Le 26 juin 1272, plainte est déposée par Pierre, seigneur de Saint-Germain, au sujet des violences exercées contre lui par Mathieu de Blavozy et un fils

(1) Communication de M. l'abbé G. Arsac, ancien professeur d'histoire à la Chartreuse. Voir aux Pièces justificatives, n° 5.

de Bertrand de Rochebaron, chanoines de l'abbaye de Doue, Guillaume de Brives, curé de Saint-Germain, Bertrand et Béraud de Gorce. Entre autres choses le plaignant accusait les susdits d'avoir envahi à main armée le village de Saint-Germain et d'y avoir tué quatre ou cinq habitants (1).

Voilà les seuls faits qui se rattachent au nom de l'abbé Géraud ; celui de son successeur est un peu mieux constellé.

GUILLAUME DE PLAUZAC, *septième abbé de Doue*, délivre le 6 août 1293 une quittance à l'Université Saint-Mayol du Puy pour une somme de vingt livres tournois, montant du prix d'acquisition faite par ladite Université, d'une maison sise au Puy, rue des Portes (2).

En 1295, il passe avec Guy de Neufville, évêque du Puy, une transaction au sujet de la justice de Champvert. Il est reconnu par les deux parties que la justice de cette terre appartient à l'évêque, comme seigneur d'Arzon, pour les crimes qui méritent la mort, la mutilation des membres et autres peines graves, et à l'abbé de Doue pour les délits de moindre importance (3).

(1) *Archives dép. de la Haute-Loire*, f. de l'Evêché, G. 260 (Registre, fol. 63).

(2) *Archives départementales de la Haute-Loire*, f. de l'Evêché, G. 250.

(3) *Inventaires de 1782*.

Sous l'abbatiat de Guillaume, le vendredi après la fête de l'Annonciation, 5 avril 1297, Frère Jean Augier, religieux de Doue, demande à Jean Baudoin, juge et official de la Cour du Puy, copie des clauses du testament de noble Pierre de Glavenas concernant l'abbaye. Les voici :

« *Item*, je donne et lègue au couvent de la maison de Doue trente livres tournois une fois seulement pour acheter des rentes au moyen desquelles ledit couvent fera chaque année et à perpétuité un *retour* pour le repos de mon âme, au jour anniversaire de ma mort.

« *Item*, je donne et lègue au même couvent de la maison de Doue deux repas une fois seulement (1).

« C'est dans ce lieu (Doue), dit M. Truchard du Molin (2), où leurs dons les précédèrent et les suivirent que pendant plus de quatre siècles les seigneurs (de Glavenas devenus seigneurs) de Lardeyrol reçurent la sépulture. Marguerite-Félicité d'Adiac, qui possédait la baronnie de Lardeyrol en 1648, ne voulut être enterrée dans l'église paroissiale de Saint-Hostien que parce que, en ravageant l'abbaye, la guerre civile avait détruit le tombeau de ses ancêtres. »

En 1298, Guillaume de Plauzac fait extraire des

(1) Archives départementales de la Haute-Loire, f. de Doue. Voir aux Pièces justificatives, n° 6.

(2) Baronnie de Lardeyrol, p. 163.

minutes du notaire qui l'avait reçue, la clause du testament de noble Pierre, seigneur de Glavenas, par laquelle il donne à Doue dix-sept sous de pension annuelle pour faire un *retour* tous les ans dans l'église de l'abbaye (1).

En 1302, l'abbé fait un échange avec le commandeur de l'hôpital Saint-Jean-de-Jérusalem, du Puy. Il lui cède certaines rentes à Saint-Germain-Laprade et il reçoit comme compensation un jardin et une vigne au terroir du Puy (2).

En 1303, il passe avec Guidon de Romanille, évêque du Puy, une transaction « touchant la juridiction temporelle, haulte et moyenne justice de Chanvers, au mandement d'Arzon (3) ».

Enfin, en 1306, il investit Guillaume de la Bruyère de quelques terres et propriétés sises au Vernet, mandement de Lapte. Celui-ci passe « reconnaissance desdites terres avec taillabilité, charrois, manœuvres et autres droits seigneuriaux (4) ».

Guillaume de Plauzac ne tarda pas à mourir ou à se démettre de sa charge ; car, l'année suivante, un autre abbé, PIERRE I PEYTAVIN, apparaît à la tête du monastère.

(1) *Inventaire de 1782.*

(2) *Ibidem.*

(3) *Archives départementales de la Haute-Loire*, f. de l'Evêché du Puy.

(4) *Inventaire de 1782.*

La *Gallia Christiana* l'appelle PEYTANIM; Hugues Dutems PEYTAMIN. Cet abbé, qui fut le *huitième*, nous est connu par les archives de Saint-Mayol, du Puy (1307). Nous ne savons rien de sa vie, mais que lui importe, pourvu que ses œuvres parlent en sa faveur devant le trône de Dieu !...

Son successeur, PIERRE II DE LA GARDE, *neuvième abbé*, a laissé plus de souvenirs de son administration. C'était sans doute un personnage de quelque mérite, car il fut nommé commissaire du Saint-Siège dans une affaire délicate. Le Concile de Vienne, par la bulle d'abolition de l'Ordre des Templiers (*Vox in excelso*, 22 mars 1312), avait attribué leurs possessions aux Hospitaliers; le pape Clément V prescrivit l'exécution de cette mesure par sa bulle *Ad providam Christi vicarii* (Vienne, 2 mai 1312), et délégua comme commissaires, dans le diocèse du Puy, l'évêque avec les abbés de Doue et de Saint-Vosy (1).

Le 13 avril 1317, sous Pierre de la Garde, noble Pons de la Tour, seigneur en partie de Glavenas, donne par testament vingt sous annuels, pour un *retour* à faire dans l'église de Doue (2). En 1318, l'abbé transige avec le vicomte de Polignac pour la justice du village de Fay-la-Triouleyre (3).

(1) *Pauli, Cod. dipl.* II, n^{os} 22 et 23, p. 28.

(2) *Inventaire de 1782.*

(3) *Gallia Christiana*, II, col. 771.

PIERRE III PERCAMY, *dixième abbé*, qui lui succéda, est cité à la date de 1319 par les Frères Sainte-Marthe et Hugues Dutems (1). Il n'est pas étonnant que les historiens vellaves ne signalent aucune de ses actions, puisque l'année suivante une autre main tient déjà la crosse abbatiale.

PIERRE IV PICTAVIN DE LA GARDE, *onzième abbé de Doue*, est connu, dit la *Gallia Christiana*, par les archives de l'Eglise du Puy. En 1320, il signe en qualité de commissaire député du Saint-Siège « un contrat contenant absolution du serment prêté par Raymonda Chandorat touchant l'élection de sépulture par elle faicte dans le cimetière de Saint-Pierre-le-Monastier, comme ayant été contrainct et l'ayant faict contre sa volonté, voulant icelle estre ensevelie dans l'esglise Saint-Agrevve, sa paroisse ». — Acte reçu Lautier, notaire de Saint-Flour (2).

Sous Pictavin de la Garde, Guillaume de Montlaur, archidiacre de Tournai, préchantre de l'Eglise du Puy et fils de Guy de Montlaur, fait par testament un legs important à l'abbaye, le 10 octobre 1320 (3).

Par bulle donnée à Constance aux îdes de février, la cinquième année de son pontificat, en 1321, le pape Jean XXII enjoint à l'abbé de Doue de dénon-

(1) *Gallia Christiana*, II, col. 771.

(2) PAYRARD, *Notes inédites*.

(3) *Archives départementales de la Haute-Loire*, f. de l'Evêché, G, 6, f. 62.

cer et d'excommunier tous les détenteurs des biens de l'Eglise du Puy (1).

L'année suivante, en 1322, le même pape ordonne encore par lettres apostoliques à l'abbé de Doue de supprimer le privilège abusif par lequel le Chapitre cathédral du Puy faisait prêter au nouvel évêque, à son arrivée, le serment de ne punir aucun des membres ni des familiers de ce chapitre, même convaincu de culpabilité.

Nous donnons ces lettres dans toute leur teneur :

Lettre du pape Jean XXII, pour Durand, évêque du Puy.

« Jean XXII, pape, à ses chers Fils, l'abbé du monastère de Doue et le prieur de Chamalières, au diocèse du Puy, et à l'official de Clermont, salut. — Notre vénérable Frère Durand, évêque du Puy, nous a fait savoir qu'un abus s'est glissé dans son église. A l'arrivée de chaque nouvel évêque dans ladite église, le Chapitre exige de lui un serment où se trouvent, entre autres, les paroles suivantes : « Je ne saisirai « ni ne ferai saisir aucun de vous, ni aucun des « vôtres, clerc, soldat ou serviteur. » Par suite de ce serment, ou à son occasion, des méfaits nombreux et divers restent impunis, à savoir : des homicides, des adultères, des violations des saints canons et des statuts synodaux sanctionnés cependant par des peines

(1) *Gallia Christiana*, II, col 771.

et des sentences nombreuses ; tout cela au mépris de Dieu, du siège apostolique et au grand détriment de l'évêque actuel du Puy. Que si ledit évêque ou un autre, en son nom, se met en devoir de punir les délinquants, le susdit Chapitre le qualifie de parjure. A ces causes, comme le serment ne doit pas servir à favoriser l'iniquité, nous ordonnons à vos discrètes personnes par ces lettres apostoliques de citer, de notre part et sans appel, le Chapitre de ladite église et chacun de ses membres, de telle sorte que, vingt jours après la citation, ils comparaissent légitimement devant Nous. — Donné à Avignon, le iv des calendes de septembre, la IV^e année de Notre Pontificat (1) ».

En 1325, l'abbé Pictavin de la Garde transige avec la Maladrerie de Brives et Dalmace Rossel au sujet « d'un conduit d'eau que ledit Rossel voulait faire pour arroser le pré de *la Sanhette* (2) ». Il était encore abbé de Doue le 1^{er} février 1330, lorsque Robert Pelhos, du Puy, donna tous ses biens au monastère (3).

Son successeur, ETIENNE I^{er} DE BODASEL, *douzième abbé*, prêtait serment entre les mains de Lyautaud de Solignac, chanoine du Puy, le 20 juin 1332 (4).

Il était à peine installé sur le siège abbatial, qu'il eut à soutenir un procès contre le seigneur de Saint-

(1) *Gallia Christiana*, II. Instr. xxvii, p, 242.

(2) *Inventaire de 1782*.

(3) *Ibidem*.

(4) *Gallia Christiana*, II, col. 771.

Quentin, descendant des fondateurs de l'abbaye, au sujet du droit de pêche dans la Loire, exercé par celle-ci de temps immémorial. L'abbé et les religieux prétendent qu'ils ont droit de pêche depuis la chaussée au-dessus du pont de Brives jusqu'au lieu dit le *Gas Français*. Adhémar de Saint-Quentin soutient, au contraire, que la pêche a appartenu de tout temps et de plein droit, *ab antiquo, pleno jure*, à ses ancêtres. Bernard Brun, évêque du Puy, arbitre choisi par les parties, engage Adhémar à céder, remettre et donner auxdits abbé et religieux tous ses droits sur cette pêcherie, moyennant un cens annuel de soixante livres tournois, payables aux seigneurs de Saint-Quentin. Adhémar accepte ces conclusions (1).

Etienne de Bodasel ne fit que passer sur le siège abbatial de Doue; il fut bientôt remplacé par ETIENNE II BENOÎT, *treizième abbé*. Le nouveau titulaire était originaire du Puy; nous connaissons quelques membres de sa famille : Pierre Benoît, consul du Puy en 1219; son fils Jean, qui, en 1233, vendit une maison à l'abbaye; Pons, consul du Puy en 1430.

L'abbé Etienne II Benoît eut, comme son prédécesseur, à défendre le droit de pêche dans la Loire. Une nouvelle sentence arbitrale de Messire Bernard

(1) *Mémoire pour le syndic de la Chartreuse Notre-Dame du Puy, défendeur, contre Me Jean-Antoine Beaud, conseiller au Sénéchal du Puy, demandeur.* — Au Puy, de l'imprimerie de Clet, -imprimeur du Roi, 1779, p. 10.

Brun, évêque du Puy, rendue en 1334, lui reconnaît ce droit sur les deux rives du fleuve « depuis le ruisseau de Farfayol jusqu'au ruisseau de la Gagne, à la charge par les religieux d'acheter une rente d'un écu au seigneur de Saint-Quentin ou de lui bailher soixante livres tournois » : ce qu'ils font immédiatement. Le seigneur de Saint-Quentin leur donne quittance de cette somme (1).

Le 4 mai 1334, l'abbé Etienne, mandataire spécial du Saint-Siège, requiert de Jean de Peyre, notaire au Puy, transcription de quatre bulles du pape Jean XXII, données à Avignon en 1333. Ces bulles, que l'on peut lire dans les minutes du notaire, défèrent à l'abbé de Doue la nomination à quelques offices claustraux du couvent des Bénédictins de Saint-Pierre hors la porte de Vienne, au cas seulement où les supérieurs n'y auraient pas pourvu dans les délais fixés par les constitutions (2).

Etienne Benoît était encore, croyons-nous, à la tête de l'abbaye de Doue lorsque, le 4 avril 1335, noble Guigon de Saint-Germain donnait par testament aux religieux du monastère quarante sous annuels, à la charge par eux de faire tous les ans un anniversaire dans leur église (3).

(1) *Inventaire de 1782*

(2) *Archives dep. de la Haute-Loire*, f. de l'Evêché, G. 5, f. 67.
Voir aux pièces justificatives, n° 7.

(3) *Inventaire de 1782*.

Faut-il rattacher à l'abbatiate d'Etienne II ou à celui de son successeur les deux faits qui suivent? Nous ne le savons pas. En tout cas, il existait en 1339 un litige entre l'abbé de Doue et l'Université Saint-Mayol, au sujet d'une vigne de Jean Roussel, qui avait appartenu aux « hoirs » de Joseph Lamic, hôte du Puy. Une sentence arbitrale du syndic du clergé de Notre-Dame décide que le droit de lods et la directe de cette propriété appartiennent à l'Université Saint-Mayol, mais que la juridiction et le *résinage* reviennent au seigneur abbé de Doue ⁽¹⁾.

JEAN I^{er} DE SAINT-PAUL, *quatorzième abbé*, renouvelle, en 1340, les transactions passées par ses prédécesseurs avec les vicomtes de Polignac ⁽²⁾. Dans le cours de la même année, il reçoit l'hommage du sieur Armand Alphérand de la Blache pour divers fonds que celui-ci possède à Orzilhac. Il transige avec les habitants du village de Salins, paroisse de Saint-Germain, pour la dîme des agneaux. Barthélemy Pasturel, de Fay-la-Triouleyre, lui passe reconnaissance d'un champ au terroir de *Sanhe-Morte*, au cens de neuf deniers et six deniers pour la taille. Jean Gire, de Servissas, reconnaît aussi tenir de lui un champ appelé *le Cros*, « proche le chateau », au cens de vingt-sept deniers ⁽³⁾.

(1) *Inventaire de 1782.*

(2) *Gallia Christiana*, II, col. 771.

(3) *Inventaire de 1782, passim.*

Comme ses prédécesseurs, Jean de Saint-Paul reçoit pour le compte de son monastère quelques legs de peu d'importance. Guy ou Guigon de Saint-Germain, évêque du Mont-Cassin, en Italie, issu de la noble famille qui possédait la baronnie de Saint-Germain-Laprade, par testament du 29 juillet 1341, lègue à l'abbaye de Doue pour un anniversaire à perpétuité trente florins d'or payables une fois ou trente sous par an, au choix de son héritier ⁽¹⁾.

Il obtient, le 5 décembre de la même année, une sentence du balif du Velay et des lettres de sauvegarde du Roi qui fixent les limites dans lesquelles l'abbé de Doue peut exercer la justice, lui permettent d'élever des fourches patibulaires et font défense aux officiers de l'évêque du Puy de troubler les officiers du couvent dans l'exercice de toute justice au mandement de Doue ⁽²⁾.

Jean de Saint-Paul figure comme exécuteur testamentaire dans l'acte du 10 juillet 1342 par lequel Jaucerand de Glavenas institue ses deux enfants, Marie et Austorge, ses héritiers et déclare vouloir être enterré dans l'église de Doue, au tombeau de ses pères. M. Truchard du Molin, dans sa *Baronnie de Lardeyrol*, fait mourir Jaucerand vers 1342 ⁽³⁾. C'est à tort; car le seigneur de Lardeyrol fonde encore une

(1) *Tablettes hist. du Velay*, I, p. 358 à 375.

(2) *Inventaire de 1782*.

(3) *Ann. de la Soc. agricole et scientifique du Puy*, VIII, p. 160.

chapelle à Doué par contrat du 19 octobre 1348⁽¹⁾. Le 29 du même mois, sa fille Catherine donne par testament vingt sous annuels aux religieux à condition qu'ils célébreront un anniversaire chaque année dans leur église pour le repos de son âme⁽²⁾.

Ces dons et ces fondations furent loin de compenser les maux qui fondirent alors sur le monastère. Nos religieux eurent à souffrir, peut-être de la célèbre peste noire de 1348, dite *peste de Florence*, sûrement des mauvaises récoltes de ces années malheureuses, enfin de la part des Anglais et des troupes qui pendant les six années de trêve (1347-1353) se répandirent dans les campagnes et les mirent à contribution. En ce qui concerne les Anglais, nous appuyons notre assertion sur plusieurs documents que nos historiens du Velay n'ont probablement pas connus. Bien avant 1359, date la plus reculée donnée par eux, les Anglais durent faire des apparitions dans nos montagnes.

« En 1332, dit un chroniqueur⁽³⁾, les Anglais
« estoient princes de la province de Guienne, ce

(1) PAYRARD, *Notes inédites*.

(2) *Inventaire de 1782*.

(3) *Notes pour servir à l'histoire de Marvejols*, par M. l'abbé BOSSE, imprimées à la suite de l'*Histoire de Sainte-Enimie*, par FERDINAND ANDRÉ, archiviste de la Lozère. — Sur les incursions des Anglais dans notre pays, voir *Ann. de la Soc. Académique du Puy*, VII, 119, *Tablettes hist. du Velay*, VI, 539, et les *Chroniqueurs du Puy*, édités par A. CHASSAING.

« qui causa une fâcheuse guerre à Marvejols
« qui rezista au service de son grand Roy de
« France.

« En 1347, don du Roy employé à réparer et fortifier Marvejols contre les armées des Anglais qui estoient aux environs pour la prendre. »

Les routiers s'emparent, à cette époque, du Monastier-Saint-Chaffre, dont ils ne sont délogés qu'après 45 jours de siège, le 7 mars 1361 ⁽¹⁾.

Serait-il donc étonnant que les Anglais ou les routiers eussent poussé une pointe jusqu'à Doue, aux portes du Puy? Nous ne le pensons pas. Nous démontrerons tout à l'heure que nos autres affirmations reposent sur des fondements encore plus solides.

C'est à cette époque particulièrement critique que PIERRE DE LA ROCHE, *quinzième abbé de Doue*, prit la direction du monastère (1351). Il était issu d'une famille noble du Puy, qui a donné plusieurs consuls à cette ville : Pierre de la Roche, en 1387 ; Jean, en 1392 ; autre Pierre en 1434 ⁽²⁾.

L'abbé de la Roche eut beaucoup de désastres à réparer. Il comprit tout de suite sa pénible tâche et sut la remplir sans défaillance. Nous en avons pour preuve la charte suivante qui corrobore à merveille les hypothèses que nous nous sommes permises sur

• (1) PROUZET, *Hist. du Gévaudan*, III.

(2) A. CHASSAING, *Fastes consulaires du Puy*, *passim*.

l'état de l'abbaye de Doue, du vivant de son prédécesseur, Jean de Saint-Paul. M. l'abbé Arsac, professeur d'histoire à la Chartreuse, a mis à notre disposition avec son obligeance ordinaire, la copie qu'il possédait de ce précieux document. Nos lecteurs le parcourront sans doute avec le plus vif intérêt.

« Arnulphe, seigneur d'Audeneham, maréchal de France et lieutenant du Seigneur notre Roi au pays de Languedoc, au sénéchal de Beaucaire et Nîmes, baile et juge de Velay et autres justiciers du royaume de France ou à leurs lieutenants auxquels ces présentes lettres parviendront, salut. — Vénérables personnes l'abbé et le couvent du monastère de Doue, ordre de Prémontré, au diocèse du Puy, nous ont assuré que, pendant les dernières guerres, les bandes parcourant le Languedoc et tout le royaume ont dévasté toutes leurs propriétés; que leurs blés, pendant plusieurs années, ont à peine payé la main d'œuvre. Ledit abbé ajoute que sous ses prédécesseurs le monastère a perdu la plus grande partie de ses biens. Pour toutes ces raisons, il ne peut présentement rembourser à ses créanciers diverses sommes d'argent ni rendre les quantités de grains qui leur sont dues sans un détrimement considérable. En conséquence faisant droit aux réclamations des suppliants, en vertu d'une faveur spéciale et de l'autorité royale dont nous tenons la place, nous leur accordons par ces présentes, pour payer leurs créanciers qui n'auront pas eu à souffrir

de la même façon, un délai de trois ans à compter de ce jour.

Donné au Puy, le 9 mars de l'an 1351.

Par le seigneur lieutenant,

S. JEHAN ⁽¹⁾.

Au temps de Pierre de la Roche, l'abbaye de Doue percevait, à Fay-la-Triouleyre, une rente de dix sous tournois qu'elle devait partager avec Hugues de Bonneville. Cette rente avait été constituée par noble dame Marguerite de l'Herm, mère de Hugues. Celui-ci ayant cédé sa part à l'Université des Clercs du Puy, Pierre de la Roche, par acte passé le dernier jour de mars 1351, dans la maison de Doue, au Puy, devant M^e Bufferne, notaire royal, en présence, entre autres témoins, de Ponce Asson, donat de l'abbaye, reconnaît la cession faite aux Clercs du Puy par Hugues de Bonneville et s'engage à leur laisser leur quote part de la rente de dix sous tournois ⁽²⁾.

Avant la fin de l'année 1351, Pierre de la Roche était remplacé par JEAN II DE LOBEYRAC, *seizième abbé de Doue*. Celui-ci appartenait à une famille importante du Puy, qui eut l'honneur de compter parmi ses membres des consuls, des juges, des avocats, des

(1) *Bibliothèque nationale*, mss. f. lat. 10002, f. 38. Voir aux Pièces justificatives, n° 8'.

(2) *Archives départementales de la Haute-Loire*, f. de Doue.

chanoines (1). Il transigeait le 24 novembre 1351 avec le doyen et le chapitre du Puy. Il fut convenu entre les parties que le seigneur abbé de Doue recevrait la même offrande que les chanoines aux offices des morts, *quod dominus abbas Dœ librari debet sicut unus ex canonicis* (2).

N'est-ce pas à Jean II de Lobeyrac que Raymond Alphérand de la Blache rendait hommage le 21 décembre 1355, pour le pré de Thivel sis au terroir d'Orzilhac (3)? N'est-ce pas lui qui, en 1357, passe un accord avec les chanoines du Puy au sujet de la préséance de l'abbé de Doue dans l'église Notre-Dame (4)? N'est-ce pas lui que le pape Innocent IV, la septième année de son pontificat (1359), charge en qualité de commissaire délégué de faire observer les statuts et les règlements de l'Hôpital du Puy (5)? Nous l'ignorons, mais nous sommes mieux renseigné sur ses successeurs.

(1) ARNAUD, *Hist. du Velay*, I, 273. II, 220, 405, voir aux Pièces justificatives, n° 9. — G. ARSAC, *La Chartreuse N.-D. du Puy*, 102, etc. — *Chroniques du Puy*, par A. CHASSAING.

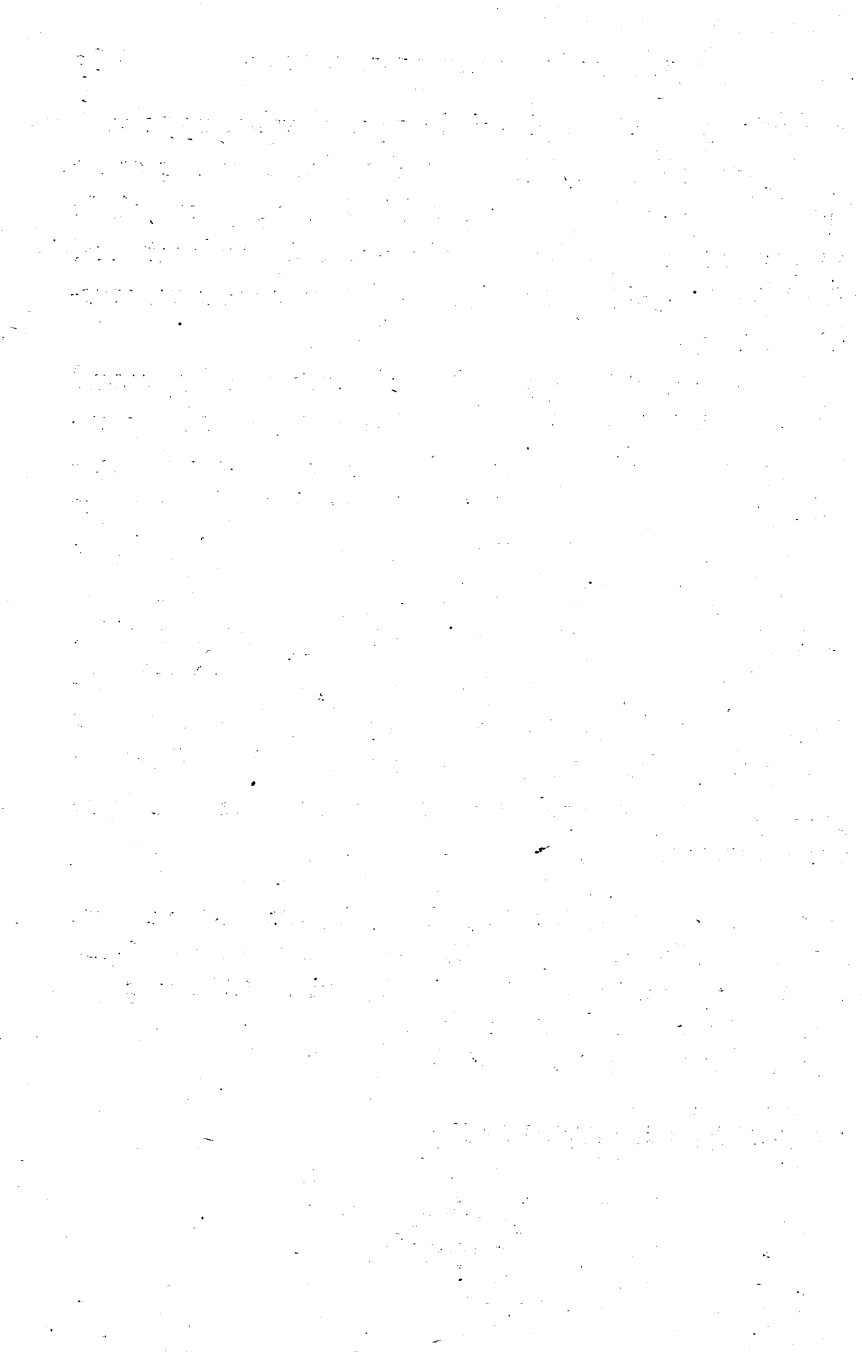
(2) *Gallia Christiana*, II, col. 771.

(3) *Inventaire de 1782*.

(4) *Ibidem*.

(5) *Archives de l'Hôpital du Puy*.







CHAPITRE VI

LES ABBÉS DE DOUE de 1351 à 1420. — Jean III Francon : legs importants des familles de Glavenas et de la Blache. — Jean IV Planchemine : legs d'Agnès Francon. — Dalmace Thouzet : il règle un différend avec Guigon de Glavenas, seigneur de Lardeyrol ; il est investi par le Pape de différentes missions.



Le successeur de Jean II de Lobeyrac fut JEAN III FRANCON, *dix-septième abbé de Doue*. Son élection fut heureuse pour l'abbaye, car nous allons voir la famille de Glavenas d'abord, sa propre famille ensuite, lui faire des legs considérables.

Le testament de Jaucerand, dont nous avons parlé, est le plus ancien témoignage qui nous reste des pieuses fondations des Glavenas en faveur de Doue, mais il n'en est pas le plus important. Alaïs d'Usson, sa veuve, par testament fait au Puy, rue de Séguret, le 20 mai 1361, se montre encore plus généreuse que lui.

« Ses premières pensées dans ce dernier acte, dit

M. Truchard du Molin (1), sont pour le salut de son âme, pour l'ordonnance de ses funérailles, pour la grande affaire de l'éternité, et elle ne s'occupe de la distribution de ses biens entre ses héritiers qu'après avoir largement pourvu aux besoins de l'Eglise et au soulagement des malheureux.

« Elle recevra la sépulture dans le cimetière de Doue et on donnera cinq sous tournois et un dîner aux cent prêtres appelés à son enterrement. Sur son corps sera placé un drap d'or de la valeur de dix livres tournois, et pour le luminaire il sera fourni par son héritier un quintal de cire, *tant en torches qu'en chandelles*. Ce même jour, les pauvres de Dieu de Versilhac recevront une aumône de huit setiers de blé, avec des viandes salées; semblable distribution sera faite à Beaujeu, près du Chambon, et, six mois après, à Lardeyrol et à Glavenas. On habillera pour le jour de son enterrement quinze pauvres avec, pour chacun, trois aunes de drap brun, et deux aunes de toile de lin. Après sa mort, six pauvres des hommes de Lardeyrol, seront convenablement vêtus et, dans l'année qui suivra, il sera distribué à des nécessiteux, grands et adultes, dix paires de socques et dix paires de souliers, et autant à des enfants de dix ans ou environ. Le lendemain de son enterrement, un retour sera célébré dans l'église du monastère de Doue

(1) *Baronnie de Lardeyrol*, p. 163.

auquel seront appelés quatre-vingts prêtres qui recevront chacun quatre sous tournois. Et, dans la huitaine, on délivrera une torche du poids de trois livres de cire aux curés des églises de Lardeyrol et de Glavenas, d'Yssingeaux et d'Usson. A la quarantaine, on célébrera mille messes dans les églises des Frères Prêcheurs, Mineurs et du Mont-Carmel d'Usson, de Tence, de Lardeyrol, du Chambon et de Doue, et les Prêtres recevront pour chaque messe douze deniers.

« Elle veut que son héritier fasse ériger un autel dans l'église de l'abbaye, avec un crucifix en l'honneur de la passion de Notre-Seigneur, où un Père dira perpétuellement des messes pour son âme et celle de ses bienfaiteurs, et elle lègue audit couvent soixante sous tournois, deux setiers et une émine de seigle, mesure du Puy, annuellement... »

« Alaïs fait ensuite quinze ou vingt legs à diverses maisons et distribue le reste de ses biens, la plus grosse part, naturellement, à ses enfants ou petits-enfants.

« Tout l'esprit du moyen-âge, continue l'historien que nous citons, est dans ces dispositions.

« En lisant ces interminables listes de fondations, d'aumônes, de libéralités de toutes sortes, prescrites avec tant de détails et de sollicitude, et qui se reproduisent avec une constante uniformité dans la plupart des testaments de la même époque, on se demande

si ces barons du Velay, qui, à l'heure de la mort, se montrent si pieux et si charitables, n'auraient été pendant leur vie que d'impitoyables oppresseurs. Heureusement pour l'humanité, il n'est guère d'état social où un peu de bien ne rachète un peu de mal. Cette féodalité, qui créait tant d'inégalités, n'avait pas moins d'entrailles pour les petits que l'aristocratie financière de notre âge. Le meilleur régime serait celui qui ne ferait pas de pauvres, le pire, celui qui en ferait sans les nourrir. Les reproches que la science économique et l'histoire adressent aux institutions du moyen âge ne vont pas jusque-là. »

Le 27 juin 1369, Jean Francon, abbé de Doue, donne quittance à Austorge de Glavenas d'une somme de vingt-huit francs d'or qu'il vient de verser pour le paiement du legs fait en faveur de l'abbaye par Alaïs d'Usson (1).

D'autres familles rivalisent de générosité envers le monastère avec celle de Glavenas. C'est ainsi que Messire Pons de Ceyssaguet lui lègue, le 3 juillet 1361, dix sous annuels pour faire un *retour* tous les ans pour le repos de son âme. Comme les seigneurs de Lardeyrol, il est enterré dans l'église de Doue (2) ; mais ces derniers se distinguent entre tous par les largesses dont ils comblent les religieux de Doue et

(1) Truchard DU MOULIN, *ouvrage cité*, p. 166.

(2) *Inventaire de 1782*.

par leur fidélité à faire porter leurs restes mortels sous les dalles de leur sanctuaire.

Guigon de Glavenas, fils de Pons, d'une branche cadette de Glavenas, seigneur de Saint-Germain-Laprade, fonde, à une date que nous n'avons pu découvrir, dans l'église de Saint-Germain, qui dépendait de Doue, une vicairie qu'il dote d'une rente annuelle de trois setiers seigle, mesure du Puy, et de vingt sous tournois, le tout devant servir à l'entretien d'un prêtre, à la charge par celui-ci de célébrer des messes pour le repos de son âme et de celle de ses parents. Mais comme, sous l'abbé Francon, le prêtre desservant la chapelle était mort, Austorge, seigneur de Lardeyrol et de Glavenas, héritier de Pons par voie de substitution, en sa qualité de patron de ladite chapelle et par acte notarié du 30 décembre 1363, passé au château de Saint-Germain-Laprade, Frère Guillaume de Brioude, sous-prieur, agissant pour la communauté, laisse au supérieur (*superiori*) actuel de Doue et à ses successeurs le soin de la desservir ou faire desservir. Que si le supérieur de Doue refuse de ce faire, les héritiers de Guigon pourront conférer ladite vicairie à qui ils voudront, nonobstant la susdite donation (1).

Par testament du 10 août 1375, un autre seigneur de Glavenas, noble Jaucerand, fils émancipé d'Aus-

(1) Truchard DU MOLIN, *ouvrage cité*, p. 165.

torge, seigneur de Lardeyrol, et d'Alix, Ahélis ou Elise de Tournon, fonde pour chaque semaine une messe de *Requiem* dans l'église de Doue et consacre à cette fondation une redevance annuelle de deux setiers seigle et cinquante sols argent ⁽¹⁾. Voici les parties principales du testament de Jaucerand :

« Au nom de Dieu, *Amen*. — L'an de l'Incarnation de N.-S., mil trois cent soixante-quinze et le dix du mois d'août, établi en personne noble Jaucerand de Glavenas, fils émancipé de noble Austorge, seigneur de Lardeyrol, chevalier, et de noble Ahélis de Tournon, sain de corps et d'esprit, se proposant d'aller en pays lointain, considérant que personne ne peut échapper au terrible jugement du Juge éternel, voulant prévenir toute dispute entre ses parents au sujet de ses biens, donne les fruits de ses biens et ses revenus à noble Austorge, son père bien-aimé ; il veut qu'après la mort de son père, ses biens passent à Guigon, son frère, et à ses enfants mâles ; que si Guigon vient à mourir sans enfants mâles, il établit successivement ses héritiers, dans les mêmes conditions, Amphélise, sa sœur ; Guilhaumot de Mont-Rodat et François de Tournon, ses cousins ; s'il vient à mourir dans son pays, il veut être enterré dans le

(1) Archives de M. Bertrand de Doue. — Truchard du MOLIN, *Ouvrage cité*, p. 168 et 177. *Archives dép. de la Haute-Loire*, fonds de Doue. — Voir aux Pièces justificatives, n° 10.

cimetière de l'église de Doue ; il demande que l'on célèbre chaque semaine dans ladite église une messe de morts pour le repos de son âme ; il donne pour ce faire aux religieux de Doue deux setiers de seigle, mesure de Lardeyrol, et cinquante sous tournois. Il institue ses exécuteurs testamentaires Frère Guichard de Saint-Didier, son oncle, Lambert, seigneur de Goudet, chevalier, Gonot ou Goët de Saint-Vidal et Mondon Achard, damoiseaux. S'il vient à mourir en pays lointain, il veut qu'on lui fasse à Doue des funérailles ausssi solennelles que si son corps était présent, qu'on y appelle deux cents prêtres pour célébrer des messes et faire les autres offices, et qu'on leur donne deux *gros* avec un repas pour une fois ; que l'on brûle un demi-quintal de cire sur son tombeau ; il demande que l'on appelle au trentain cent prêtres dans les mêmes conditions ; qu'au jour de sa sépulture on enveloppe son corps d'un drap de soie noire qui ne dépasse pas la valeur de huit florins. — Fait au château supérieur de Dunières, en présence des témoins Gamon et Alexandre Guichard, dits Gasthet, damoiseaux, Guillaume Bastide, du Puy, Etienne Pelorsosa (du Peloux), de *Las Passas*, paroisse de Riotord, Jean Pauchon des Aulagnères, paroisse du bourg de Dunières, etc. Acte reçu Guillaume Jolis et Durand Claustrierii. »

Nous verrons plus loin Guigon, troisième fils d'Austorge de Glavenas, régler avec les Prémontrés

par une transaction du 5 juin 1392, ce qu'il leur devait d'arrérages et ce qu'il aurait à payer à l'avenir pour toutes les fondations de ses prédécesseurs de Glavenas, de Lardeyrol et de Saint-Germain-Laprade.

La famille de la Blache ⁽¹⁾, paroisse de Mercoire ⁽²⁾, alliée à celle de Jean Francon, fut encore plus généreuse pour l'abbaye de Doue que les seigneurs de Lardeyrol et de Glavenas ne l'avaient été. Nos lecteurs en jugeront par le testament de Pons Alphérand, dont nous reproduisons les parties principales :

« Moi, Pons Alphérand, seigneur de la Blache, fils et héritier de très cher Raymond Alphérand, seigneur de la Blache, paroisse de Mercoire, considérant qu'il n'y a rien de plus certain que la mort et rien de plus incertain que l'heure de la mort... je recommande mon âme très misérable, lorsqu'elle aura été dépouillée de mon corps, au Très-Haut, mon Créateur, à la Vierge Marie, sa glorieuse mère, et à toute la cour céleste. Quant à mon corps, je veux qu'il soit enseveli au cimetière de Doue, dans le tombeau de mon bien-aimé père et de mes ancêtres, et que mes funérailles se fassent de la manière suivante :

(1) Sur la famille de la Blache, voir le *Répertoire des Hommages* de l'Evêché du Puy, pages 71, 274, 277, 284 ; la *Baronnie de Bouzols*, p. 19 et suivantes.

(2) Mercoire ou Mercœur, n'est plus aujourd'hui qu'un village de la paroisse de Malrevers.

« Je désire que, avant de me livrer aux prêtres pour la sépulture, l'on me place dans un cercueil en bois et que l'on me recouvre d'un suaire en serge ou d'une couverture convenable et d'une étoffe garnie de franges d'or qui ne dépasse pas la valeur de huit francs d'or ; que l'on fasse faire seize torches de cire de trois livres chacune, que l'on allumera lorsqu'on me portera à ma dernière demeure ; je veux que les religieux des maisons des Frères Prêcheurs, Mineurs et Carmes du Puy et les religieuses de Vals soient invités à m'accompagner jusqu'au lieu appelé *la Barre*, et que l'on donne à chacun de ces couvents huit sous tournois bonne monnaie une fois seulement, à la condition qu'ils seront tenus de prier pour mon âme.

« *Item*, je veux et ordonne que l'on invite à mes funérailles quarante prêtres en plus de ceux du monastère de Doue, et, s'il en vient d'autres, qu'on leur donne aussi une offrande. De plus, tous ces prêtres seront retenus à dîner au monastère et recevront chacun une aumône de six oboles blanches une fois seulement.

« *Item*, je veux et ordonne que, le lendemain de ma sépulture, l'on fasse dans l'église de Doue un *retour* auquel assisteront trente prêtres qui seront tenus de prier Dieu pour moi, de célébrer des messes et tous les autres offices accoutumés pour le remède et le salut de mon âme, de celle de mes ancêtres et

de mes bienfaiteurs : on donnera en aumône à chacun de ces prêtres quatre oboles blanches une fois seulement.

« *Item*, je veux et ordonne que l'on fasse, quarante jours après ma sépulture, un autre *retour* auquel devront assister vingt prêtres qui seront tenus de prier Dieu, célébrer des messes et offices divins pour le salut de mon âme... On fera à chacun de ces prêtres une aumône de quatre oboles blanches une fois seulement.

« *Item*, je veux et ordonne que l'on fasse un autre *retour* dans l'église de Doue, au commencement de l'année, de la manière qu'il plaira à très chère dame ma mère...

« *Item*, je donne à l'église de Doue, pour une fois seulement, une livre d'huile pour entretenir la lampe du sanctuaire.

« *Item*, je lègue au couvent de Doue, pour une fois seulement, vingt-cinq francs d'or pour célébrer à perpétuité dans l'église de ce lieu un anniversaire à pareil jour où mon corps aura reçu la sépulture ecclésiastique ; ledit couvent devra, ce jour-là, faire célébrer une messe solennelle des morts, se rendre en procession à mon tombeau, où l'on chantera les versets et oraisons accoutumés, et où l'on priera Dieu pour le remède et salut de mon âme et de celles de mes parents et bienfaiteurs...

« J'institue très chère Agnès Francon, ma mère,

mon héritière universelle en tous et chacun mes biens meubles et immeubles, à condition qu'elle fasse les frais de mes funérailles, paye mes dettes et acquitte mes legs...

« *Item*, au cas où ladite dame, ma mère, viendrait à mourir sans postérité, je lui substitue et institue pour mon héritier Adhémar Francon, mon cher frère consanguin. »

Pons Alphérand substitue ensuite, dans les mêmes conditions, à Adhémar Francon, noble Catherine Francon, sa sœur, puis à celle-ci Agnès, son autre sœur, et enfin à celle-ci le couvent de Doue.

« Je lègue et institue, continue-t-il, dans le monastère de Doue, une vicairie qui devra être desservie par un des chanoines dudit monastère et qui sera dotée d'une rente annuelle de six livres tournois. Le vicaire à qui elle sera donnée célébrera des messes et chantera les autres offices divins pour le remède et salut de mon âme, de celles de mes parents et bienfaiteurs. La collation de ladite vicairie appartiendra au seigneur abbé qui gouvernera le monastère lorsque la vacance se produira.

« Ce qui restera du prix de mes biens, mes legs une fois payés, sera divisé en deux parts. La première sera distribuée aux pauvres du Christ qui affluent à Doue, au gré de mes exécuteurs testamentaires; la seconde sera subdivisée par portions égales entre les couvents de Doue, des Frères Prêcheurs, Mineurs et

Carmes du Puy et des religieuses de Vals. Je charge de faire ce partage Révérend Père en Dieu le seigneur abbé de Doue et le prieur de ce monastère, les prieurs des maisons des F. Prêcheurs et Carmes, et le gardien des F. Mineurs du Puy.

« *Item*, je lègue et laisse à chère Guigone Alphérand, fille de noble Armand Alphérand, ma cousine, mais seulement après le décès de très chère dame ma mère, tout ce que je possède et dois percevoir au mas et territoire d'Eschabrat, mandement de Bessamorel.

« Fait au Puy, le 16 août 1375, dans la maison de prudent homme Pierre Gastet, rue Panessac (*carreyria de Panasacco*), en présence dudit Pierre Gastet, seigneur de Durianne, Vital Chabade, bourgeois du Puy, M^e Jean de Marlhes, notaire royal, Robert, fils de Jean Locoteler, jadis boucher, Laurent Basses, save-tier, citoyens du Puy, Jacques Pedigon, du diocèse de Saint-Flour, Pierre Reynaud, clerc, d'Espinchalm, diocèse de Clermont, et André Borzes, notaire royal (1). »

Grâce à ces libéralités, l'état du monastère fut assez florissant sous Jean III Francon ; il ne le fut pas moins sous son successeur JEAN IV PLANCHE-MINE, *dix-huitième abbé de Doue*. La *Gallia Christiana* le mentionne avec ce titre à la date de 1382.

(1) *Archives dép. de la Haute-Loire*, f. de Doue. Voir aux Pièces justificatives, n^o 11.

Il reçoit divers legs qu'Agnès Francon, mère ou sœur de son prédécesseur, veuve en premières noces de Raymond de la Blache, et, en secondes, de Pierre Gastet, seigneur de Durianne, avait faits en faveur du monastère de Doue par testament du 6 octobre 1383.

« Je, Agnès Francon, héritière et ayant cause de Pons Alphérand, seigneur de la Blache, mon fils, saine de corps et d'esprit... après avoir fait le vénérable signe de la sainte croix et recommandé mon âme à mon Créateur et à la glorieuse Vierge, sa mère... j'élis sépulture pour mon corps dans le cimetière de l'église de Doue, au tombeau où reposent noble Raymond Alphérand, mon premier mari, et Pons, notre commun fils. Je veux que mon corps soit placé dans un cercueil et recouvert d'un suaire en toile de lin et d'une couverture perse que j'ai.

« *Item*, je veux et ordonne que l'on fasse huit torches de cire de quatre livres chacune, que l'on allumera lorsqu'on portera mon corps à l'église pour l'ensevelir.

« *Item*, je veux et ordonne que l'on invite à mes funérailles les Frères Prêcheurs, Mineurs et Carmes du Puy, et les dames religieuses de Vals, qui seront tenus de m'accompagner jusqu'à *La Barre*. Chacun de ces couvents recevra cinq sous bonne monnaie une fois seulement, à condition de prier pour mon âme et celles de mes parents et ancêtres.

« *Item*, je veux et ordonne que l'on invite à mes funérailles les Frères du monastère de Doue et les curés des églises de Chaspinhac, Saint-Etienne-de-Lardeyrol, Saint-Pierre-Eynac, Saint-Germain et Saint-Julien-Chapteuil, et que l'on donne à chacun quatre blancs pour une fois.

« *Item*, je veux et ordonne que, le lendemain de mes funérailles, on fasse un *retour* auquel assisteront les mêmes Frères de Doue et les curés desdites paroisses, et que l'on donne à chacun trois blancs.

« *Item*, je veux que l'on fasse chaque jour une offrande d'une mesure de vin et d'un pain de deux deniers dans la même église du monastère de Doue avec la cire convenable pendant un an et un jour, à compter du jour de ma sépulture.

« *Item*, je veux que, une année révolue après ma mort, il me soit fait un anniversaire auquel on invitera les Frères dudit monastère de Doue qui recevront trois blancs afin de prier pour moi.

« *Item*, je lègue à la sacristaine et servante de J.-C. dans ladite église une torche de quatre livres de cire.

« *Item*, je lègue pour le luminaire de chacune des églises susdites de Chaspinhac, de Saint-Etienne-de-Lardeyrol, de Saint-Pierre-Eynac, de Saint-Germain et de Saint-Julien-Chapteuil une livre d'huile une fois seulement.

« *Item*, je lègue à mon cher religieux Frère Beraud Francon, moine de la Chaise-Dieu, vingt sous tour-

nois ; je lui donne en plus le lit où je suis étendue.

« *Item*, je fonde à perpétuité dans ladite église du monastère de Doue une vicairie pour qu'un religieux, prêtre, y chante des messes et les autres offices divins deux fois la semaine au moins et récite de même sur ma tombe les versets et oraisons accoutumés. Je lègue au prêtre qui desservira cette vicairie cinquante sous tournois par an, à prendre sur mes biens. Mon héritier universel et ses successeurs auront droit de conférer ladite chapelle, lorsqu'elle viendra à vaquer.

« Agnès Francon substitue successivement à Adhémarr Francon, son petit-fils et son héritier, Catherine Francon, sa sœur ; à Catherine, Agnès, sœur aussi d'Adhémarr ; à Agnès, noble Hayrelle, femme de Jean d'Avignon, et enfin à celle-ci ses exécuteurs testamentaires, Jean Roussel, seigneur de Queyrières, Guillaume de la Chaise-Dieu, au service du Seigneur notre roi dans ses armées et Jean d'Avignon, marchand et banquier du Puy.

« Fait au Puy dans la maison de feu Pierre Gastet, en présence des Frères Jacques Daude et Jacques du Moulin, religieux Carmes du couvent du Puy, Vital de Mans, François Barulus, Jacques Guionet, citoyens du Puy, Bertrand Debard et Armand de Bizac, du Bouchet-St-Nicolas, et André Borzes, notaire royal (1). »

(1) *Archives départementales de la Haute-Loire*, f. de Doue. Voir aux Pièces justificatives, n° 12.

Enregistrons enfin une dernière donation faite à l'église de Doue par la famille de Jean Francon, prédécesseur de Jean Blanchemine. En 1385, D. de la Blache fonde dans cette église la chapelle de Sainte-Marguerite (1).

DALMACE THOUZET, *dix-neuvième abbé de Doue*, successeur de Jean Planchemine, n'est pas mentionné par la *Gallia Christiana* avant 1402. Nous pouvons faire remonter son gouvernement au 5 juin 1392, grâce à un titre authentique dont M. l'abbé Payrard nous a laissé une analyse d'après le texte latin que lui avait fourni une copie du dix-septième siècle (2).

« Comme procès existait entre Révérend Père en Dieu Dalmace, abbé de Doue, Ordre de Prémontré, et noble homme Guigon de Glavenas, seigneur de Lardeyrol et en partie de Glavenas ;

« Ledit abbé prétendant que noble dame Alaïs d'Usson, seigneuresse jadis de Doue, Jaucerand de Glavenas, son frère, et généralement les seigneurs de Saint-Germain et prédécesseurs dudit Guigon, tant dames que nobles seigneurs de Lardeyrol, avaient constitué des legs, fondé des vicairies, établi des

(1) *Gallia Christiana*, II, col. 771.

(2) PAYRARD, *Nouveaux mélanges historiques*, I, p. 130. — L'analyse de M. Payrard est parfaitement conforme à l'original que nous avons retrouvé aux Archives départementales. Voir aux Pièces justificatives, n° 13.

rentes en blé et en argent en faveur dudit couvent, comme il s'offrait à le prouver par l'exhibition de plusieurs testaments et écrits, — toutes rentes depuis longtemps payées ;

« Ledit Guigon de Glavenas ayant de graves motifs d'opposition à faire valoir contre les exigences de l'abbé et du couvent de Doue ;

« Les parties désireuses de conserver l'union entre elles, conclurent une transaction datée du 5 juin 1392, l'évêque Gilles gouvernant pour lors le diocèse du Puy, et en firent rédiger l'acte en présence des chanoines de Doue qui étaient, en plus de l'abbé, Jean Chambon, Jean Milhon, André Chalancon, Jacques Perbet et Pierre Monet. »

Les conventions suivantes furent acceptées :

« 1^o Noble Guigon de Glavenas et ses successeurs restent quittes jusqu'à ce dit jour de tous paiements arriérés ;

« 2^o Les seigneurs de Lardeyrol devront, à l'avenir, perpétuellement et annuellement, à l'abbé et au couvent de Doue, à cause de deux vicairies fondées dans leur église, trois setiers de blé, mesure de Lardeyrol, savoir trois *humines* à chaque vicaire des deux vicairies, payables à la fête de saint Michel, et quarante sous tournois qu'ils donneront au couvent à la fête de la Toussaint. Cette dette sera hypothéquée sur le château et les biens de Lardeyrol ;

« 3^o La transaction consentie jadis par noble

homme -Austorgius de Glavenas, chevalier, défunt père dudit Guigon, restera sans effet ;

« 4^e Nul aussi et de nulle valeur sera l'acte d'élection de sépulture, avec fondation de vicairie, consenti par noble Jaucerand de Glavenas, frère dudit Guigon de Lardeyrol...

« L'accomplissement de ces conventions fut solennellement promis par les parties, avec serment que les prêtres prêtèrent en tenant la main sur leur poitrine, et ledit Guigon en la posant sur le livre des Evangiles.

« L'acte fut dressé par M^e Pierre Vigier, notaire, et passé dans la maison que le monastère de Doue possédait au Puy, les an et jour susdits, en présence de noble Raymond de Chambonnet, clerc de Notre-Dame du Puy ; de Guillaume Gentil, clerc ; de Mathieu Monet, maréchal du Puy, et de Guillaume Pelat. »

Dalmace Thouzet reçut des papes Benoît XIII et Martin V trois bulles dont l'*Inventaire-Chartrier de l'Eglise du Puy* ⁽¹⁾ publié par M. Payrard, nous fait connaître l'objet en ces termes :

« 1^o Bulle du pape Benoît XIII adressée aux sieurs abbés de Saint-André d'Avignon, la Chaise-Dieu et Doue, par laquelle il leur mande de faire jouir le Chapitre de tous les biens, rentes, places, seigneuries

(1) Première layette, pages 34 et 35.

qui lui appartiennent, et contraindre les ursupateurs ou détenteurs d'iceux. Donnée à Marseille, le vi des Ides de mars 1417, et la treizième année de son pontificat. »

« 2^o Bulle du pape Martin V, ensemble copie d'icelle adressée aux abbés Saint-André d'Avignon, Chaise-Dieu et Doue, par laquelle il mande aux dits sieurs abbés commis conservateurs des privilèges du Chapitre, de veiller à ce que ledit Chapitre jouisse de ses biens et privilèges accoutumés et contraindre à cet effet les perturbateurs. Donnée à Genève les kalendes de juillet 1417, et la première année de son pontificat. »

« 3^o Bulle du pape Martin V, adressée à l'Abbé de Doue, commissaire nommé par Sa Sainteté, pour retrancher, augmenter et modifier les articles qu'il jugera à propos contenus en la bulle de Clément IV en forme de statuts ou règlement pour le Chapitre. Donnée à Florence, le 12 des kalendes de may 1419, troisième année de son pontificat. »

L'*Inventaire de 1782*, que nous avons souvent cité, nous fait connaître d'autres actes du gouvernement de Dalmace Thouzet, de 1392 à 1422 ; les voici dans leur ordre chronologique.

Il affirme, le 23 novembre 1399, à Jacques Dufour, de Brives, une vigne et une *vaysse*, au terroir de Doue, au cens de huit *lagènes* de vin et dix deniers argent.

Le 24 mars de l'année suivante, il obtient du juge de Velay une sentence qui l'autorise, lui et les hommes de son mandement, à faire paître leur bétail, à partir de la Toussaint, dans le pré appelé *La Sanhette*, ayant appartenu d'abord à Jean Roussel, puis à Jacques Lamic.

Il fait citer, le 7 mars 1405, par Guillaume Arnaud, commissaire de notre Saint-Père le Pape, Messire Hélié de Lestranges, évêque du Puy « pour avoir prétendu faire sa visite dans le couvent, ce qui n'appartient qu'à l'abbé de Prémontré ».

Le 30 mars 1410, il afferme à Jean André, de Fay-la-Triouleyre, quelques champs et bois, au terroir de Fay, au cens de trois cartons froment, dix deniers et la dîme accoutumée.

Il afferme aussi, le 5 mars 1412, à Giraud Dufour, de Brives, une vigne appelée *La Malpertuise* et une *veysseyre* attenante, sises au terroir de Doue, au cens de six humines de vin et quatre deniers.

Il afferme encore, le 16 mai 1418, à Benoît Faucher, d'Orzilhac, une vigne appelée *Las Vinhasses*, au terroir de Doue, au cens d'un barral et demi de vin.

Il donne quittance, le 15 décembre 1418, à sieur Giraud Dupin d'un setier, moitié seigle et moitié avoine, que l'abbé de Doue prend sur le garayt de Doue, situé au terroir du Pin, paroisse de Saint-Germain-Laprade. Les héritiers de Dupin se libèrent

de cette charge envers le couvent, le 8 mars 1462, en donnant une somme de trente écus.

Sous Dalmace Thouzet, Guyotte Narbonnèze, damoiselle de Jandriac, donne par testament dix livres à l'abbaye de Doue pour acheter une rente de dix sous annuels, à la condition que les religieux prieront Dieu pour le repos de son âme (9 octobre 1419).

D'après la *Gallia Christiana* ⁽¹⁾, Dalmace Thouzet transige avec le vicomte de Polignac en 1420. Le 15 septembre de la même année, le syndic de l'Université Saint-Mayol lui rend hommage pour les rentes qu'il perçoit à Fay-la-Triouleyre, la tête découverte, mettant ses mains jointes entre les mains de l'abbé, qu'il baise. Les abbés de Doue recevront le même hommage d'autres syndics de Saint-Mayol, le 17 mars 1456, le 7 décembre 1579, etc.

C'était sans doute encore Dalmace Thouzet qui, le 26 janvier 1422, affirmait à Pierre Dufour, de Brives, une vigne appelée *La Gouzabaude*, sise au terroir de Doue, au cens de huit humines de vin et deux deniers ⁽²⁾. En tout cas il aura bientôt un successeur sur le siège abbatial.

(1) Tome II, col. 771.

(2) *Inventaire de* 1782.







CHAPITRE VII

LES ABBÉS DE DOUE de 1423 à 1481. — Jean V Chambon. — Pierre VI Rodier : il devient général de l'Ordre de Prémontré. — Jobert de Montanhac : il exerce ses droits de défenseur-né du Chapitre du Puy. — Mathieu de Burianne : transactions avec les habitants d'Orzilhac et autres ; il est commissaire spécial du Saint-Siège dans diverses affaires ; ses rapports avec les divers monastères ; il bénit la maison de Montanhac.



JEAN V CHAMBON, *vingtième abbé de Doue*, était déjà religieux de ce monastère le 5 juin 1392. Nous l'avons vu, à cette date, figurer comme témoin dans un accord entre l'abbé Dalmace Thouzet et Guigon de Glavenas. Il devint abbé vers 1423. Le 28 avril de cette année-là, il obtenait une sentence contre le syndic de l'Université Saint-Mayol (1). Le 22 octobre 1432, Etienne Terrasse, du lieu d'Arsac, reconnaissait tenir de lui une vigne, au terroir de Bouzols,

(1) *Gallia Christiana*, II, col. 771.

au vignoble de la Ribeyre de Laussonne, moyennant un cens annuel de deux sols six deniers (1). D. de Montanhac lui rend hommage à genoux en 1436 (2).

Jean Chambon prolongea-t-il longtemps sa vie ? Nous l'ignorons. Ce qui est certain, c'est que les religieux de Doue obtinrent de Charles VII, le 28 avril 1439, des lettres de sauvegarde qui plaçaient sous la protection spéciale du roi de France leurs personnes, leurs serviteurs et leurs biens (3).

En 1440, sinon plus tôt, PIERRE VI RODIER, *vingt-unième abbé de Doue*, avait succédé à Jean Chambon. Le nouvel abbé, d'un nom bien vellave, fut successivement abbé de Doue, de Cuissy (4) et enfin de Prémontré en 1443. Il resta sans doute quelque temps abbé de Cuissy, ce qui nous permet de conclure qu'il était abbé de Doue vers 1440, et peut-être un peu plus tôt.

Nous ne savons rien de son gouvernement ni à Doue, ni à Cuissy, mais nous sommes renseignés sur sa vie à partir du moment où il devint abbé de Prémontré. Deux écrivains de l'Ordre, Le Paige (5) et Hugo (6), vantent sa science, sa probité, son humi-

(1) *Inventaire de 1782*.

(2) *Gallia Christiana*, II, col. 771.

(3) *Archives départementales de la Haute-Loire*, f. de Doue.

(4) Cuissy, dans l'ancien diocèse de Laon.

(5) *Bibliotheca Præmonst. ord.*—*Parisiis* MDCXXXIII, pp. 945-946.

(6) *Ann. Præm. Ord.* I, pages 34 et 110.

lité, sa bonté à l'égard de ses religieux, sa sollicitude à maintenir parmi eux la charité fraternelle.

Pierre Rodier, nous dit Le Paige, fut le trente-cinquième abbé de Prémontré et par conséquent le trente-cinquième général de notre Ordre. Il remplaça, en cette qualité, Jean VIII de la Fère, l'an du Seigneur 1443, et resta à la tête de l'Ordre six ans et sept mois. Ce fut toujours un parfait religieux, d'une probité et d'une pureté de mœurs remarquables. Quoique sa science eût rendu son nom célèbre, il se plut toujours dans l'obscurité et dans la pauvreté. Toujours docile aux inspirations secrètes de l'Esprit de Dieu, il travailla sans relâche avec crainte et tremblement à l'œuvre de sa sanctification et de son avancement spirituel. Sa mansuétude et sa charité à l'égard de ses subordonnés furent toujours admirables. Lorsqu'il venait à apprendre que quelques-uns de ses religieux nourrissaient entre eux des inimitiés, qu'ils étaient tentés ou affligés de quelque manière que ce fût, il les faisait venir chez lui, les retenait souvent jusqu'à une heure avancée de la nuit, leur distribuait avec tant d'à-propos les monitions et les bons conseils qu'ils abandonnaient aussitôt tout esprit d'animosité, revenaient à de meilleurs sentiments, sentaient enfin le courage et l'espérance renaître dans leurs cœurs. Avec cela, son zèle fut toujours éclairé et guidé par une science profonde. Que nos prélats trop sévères le prennent pour modèles ! Qu'ils déposent

leurs cornes et leurs fronts sourcilleux, se souvenant qu'eux-mêmes sont hommes et qu'ils portent des vases d'argile ! Après avoir cueilli une riche moisson de mérites et désiré ardemment d'être uni à Dieu, notre bien-aimé Père, Pierre Rodier, consumma cette union tant désirée et rendit son âme à son Créateur le 8 mars de l'an du Seigneur 1449.

Au dire des auteurs de la *Gallia Christiana*, Casimir Oudin, écrivain Prémontré comme le Paige, objecte à celui-ci que Pierre Rodier a dû mourir avant 1449, puisque son successeur immédiat donne des lettres, le 26 août 1448, à Jean Baudoin, abbé d'Averbode, dont parle Sylvius Æneas (1).

Pierre Rodier avait cédé la crosse et la mître abbatiales à JOBERT DE MONTANHAC, *vingt-deuxième abbé de Doue*, qui appartenait sans doute à la famille de Montanhac, du Puy, dont plusieurs membres furent notaires de l'abbaye, entretenrent avec elle les meilleurs rapports et possédèrent pendant plusieurs siècles, comme nous le verrons, la ferme située au pied de la montagne de Doue et connue encore sous le nom de Montanhac.

L'abbé Jobert de Montanhac transige, le 12 mars 1443, au sujet du *résinage* d'une vigne sise au terroir

(1) *Gallia Christiana*, II, col. 771. — HUGO, au tome I^{er} des Annales, p. 34, dit : « *At istam epocham (1449) nonnihil elevat nomen Joannis Abbatis Præm. in limine Actorum Capituli generalis, anno 1446 apud S. Quintinum habiti.* »

de Doue, avec Antoine de Queyrières. Celui-ci promet de lui laisser prendre tous les ans trois *pitalophes* de vin dans sa cuve ⁽¹⁾.

Il reçoit, en 1444, une bulle du pape Eugène IV adressée en même temps qu'à lui, à l'évêque de Mende et à l'abbé du Monastier-Saint-Chaffre. Par cette bulle, le Souverain Pontife invite l'évêque et les deux abbés à contraindre les usurpateurs et détenteurs des biens du Chapitre du Puy à les lui rendre. La lettre apostolique est datée de Rome, le 7 des kalendes de mai 1444 et la quatorzième du Pontificat d'Eugène IV ⁽²⁾.

Jobert reçoit, en 1445, l'hommage du syndic de l'Université Saint-Mayol, du Puy ⁽³⁾, mais avant la fin de l'année un nouveau prélat dirige l'abbaye.

MATHIEU DE BURIANNE, *vingt-troisième abbé de Doue*, appartenait à une famille noble du Puy, qui tirait probablement son nom d'une terre située dans la paroisse de Rosières. Cette terre, qui relevait au XII^e siècle du monastère de Chamalières, est devenue plus tard le village de Bourianne ⁽⁴⁾.

La famille de Burianne a donné un prieur à Saint-Germain-Laprade et quatre abbés à Doue.

(1) *Inventaire de 1782.*

(2) PAYRARD, *Inventaire-Chartier de l'Eglise du Puy*, p. 58.

(3) *Gallia Christiana*, II, col. 771.

(4) *Cartulaire de Chamalières*, édition Fraisse, n^{os} 128 et 177.

Mathieu de Burianne était déjà à la tête de l'abbaye en 1445. A cette date, il reçoit de Guillaume du Fieu, en plusieurs paiements, la somme de vingt livres tournois, en à-compte d'une somme plus importante constituée en dot à sa sœur Isabelle du Fieu, épouse de noble Jean de Montilhac, de la paroisse de *Senolio*, par leur père commun Guillaume de Beauzac, seigneur du Fieu. L'abbé est chargé de remettre cette somme à Isabelle. L'acte est passé devant M^e Raymond Montanhac, dans la maison abbatiale de Doue, située en Posarot, dans la ville du Puy (1).

Mathieu de Burianne obtenait le 22 juin 1447, du juge de Velay une sentence qui donnait à l'évêque du Puy, comme seigneur d'Arzon, la justice du village de Champvert dans les cas de mort, de mutilation des membres ou autres peines corporelles graves, mais qui en même temps reconnaissait à l'abbé de Doue le droit de l'exercer dans tous les autres cas (2).

Le 19 octobre 1447, Mathieu de Burianne fait un arrangement avec les habitants du village d'Orzilhac. Comme cet acte nous fait connaître, outre une propriété importante, les noms des religieux de l'abbaye, nous en reproduisons les parties principales :

(1) THEILLIÈRE, *Les Châteaux du Velay*, 4^e livraison, p. 36. — Les rapports de Mathieu de Burianne avec les seigneurs du Fieu, paroisse de Saint-Julien-d'Ance, s'expliquent facilement par le fait que cette paroisse relevait de l'abbaye de Doue.

(2) *Inventaire de 1782*.

« L'an du Seigneur 1447 et le 19^e jour d'octobre, par devant discrètes personnes M^{es} Benoît de Montanhac et Albespín, notaires royaux, furent présents R. P. en Dieu Mathieu de Burianne, abbé de Doue, avec les religieux, frères et chanoines dudit monastère, à savoir Mathieu Gilles, sacristain; Pierre Vinhal; Jean Rodond, prieur de Saint-Germain-Laprade; Vital Ranchet; Pierre Crozet, assemblés au son de la cloche, à la manière accoutumée, d'une part, et Guillaume Vallère, Vital et Jean Bertrand, Jacques Alhon, Durand Bonnet, etc., habitants d'Orzilhac, paroisse de Coubon, d'autre part ».

Par cette transaction, l'abbé et les religieux de Doue permettent aux habitants d'Orzilhac de faire paître leurs bestiaux au terroir de *la Vinhete*, limité par treize limites, « pierres ou rochers en forme de croix, lequel terroir confronte d'une part avec le ruisseau de la Vialette et le chemin du pont de Brive, allant à Lantriac, et d'autre part avec le garayt de Doue et le ribaige de noble Jean de Saint-Marcel, eau de la rivière de Gagne entre deux, et d'autre part avec le fleuve de Loyre, et de là avec le pré de Vidal Bertrand, d'Orzilhac, d'autre part et en outre avec la terre de Pebelit, du côté du monastère de Doue faisant séparation des terroirs de Doue et de Pebelit, et, en dernier lieu, avec les limites apposées le susdit jour dans ledit terroir.

« De plus, lesdites parties, savoir lesdits sieurs abbé

et religieux et lesdits habitants ont convenu que dans les prés qui estoient au temps passé situés dans le mandement de Doue et dans lesquels les animaux de Doue avaient accoutumé de paistre, après avoir levé les premiers fruits excroissant dans lesdites propriétés, il est permis auxdits habitants de faire dans lesdits prés *xambrium* ⁽¹⁾ jusques à la feste de saint André, apostre, pour lequel *xambrium* et permission cy-dessus il fut convenu que lesdits habitants payeraient pour une fois audit sieur abbé et religieux la somme de quatre livres dix sols et à perpétuité, savoir pour chacune *boyre* ⁽²⁾ un denier et pour chacun paire bœufs deux deniers, et pour chacun paire de vaches tenant lieu de bœufs deux deniers.

De plus, à chaque changement d'abbé, les habitants d'Orzilhac porteront au monastère une livre de poivre ou sa valeur en argent pour faire ratifier la transaction susdite.

En confirmation des conventions précédentes, prêtent serment le R. P. Abbé en posant la main sur la poitrine, les religieux et les habitants d'Orzilhac en plaçant la main sur les saints Evangiles.

L'acte fut passé dans la salle capitulaire de l'abbaye de Doue en présence, outre les parties, de Pierre

(1) Droit pour un particulier de faire paître son bétail dans les prairies d'autrui à l'arrière-saison.

(2) Paire de vaches.

Boucher, fermier du monastère, Jacques Bellerut, clerc, du mandement de Chapteuil, Pierre Dufour, fils de Jacques, originaires de Brives ⁽¹⁾.

Mathieu de Burianne affermaît, le 30 janvier 1448, à Jean Choussiol, certains champs et vignes au terroir de Doue, moyennant chaque année dix-huit cartons froment, huit huminals de vin, cinq sols, une géline et une manœuvre ⁽²⁾.

En vertu des lettres de sauvegarde, dont nous avons parlé, accordées à l'abbaye de Doue par Charles VII en 1439, Frère Pierre Vinhal, procureur de Mathieu Burianne et de tout le couvent, fait citer, le 15 juillet 1449, Michel Chatand, curé de Saint-Vidal, et Gabriel Frontalier, syndic de la vénérable Université des clercs de l'Eglise Cathédrale Sainte-Marie du Puy, à comparaître le lendemain, 16 juillet, à une heure de l'après-midi, dans un champ situé près de Chazelles, *de Casalibus*, et au terroir de *la Sanhabade*, près de la Borne, pour s'entendre condamner à payer les dîmes de blé du champ en question, lesquelles appartenaient aux religieux de Doue de temps immémorial. Les délinquants se gardent bien de comparaître; ils sont condamnés par défaut, avec défense de refuser les dîmes à l'avenir sous peine d'une

(1) *Archives départementales de la Haute-Loire*, f. de Doue. Voir aux Pièces justificatives, n° 14.

(2) *Inventaire de 1782*.

amende de vingt-cinq marcs d'argent qui sera versée au trésor public. Les armes royales aux fleurs de lys sont immédiatement dressées dans le champ. Enfin signification de l'arrêt est faite aux intéressés le 27 août suivant (1).

Mathieu de Burianne passe un nouveau bail à ferme, le 20 août 1450, à Jean Aufeuve, meunier du couvent, originaire de La Voûte, diocèse de Saint-Flour. L'Abbé, du consentement de ses religieux, Jean Razond, prieur de Saint-Germain-Laprade, Pierre de la Font, alias Vinhal, Thomas Durrian, Vital Ranchet et Jean Brun, chanoines réguliers, laisse encore à Jean Aufeuve les moulins de Doue, situés sur la Loire, aux conditions stipulées dans le bail du 29 novembre 1433. Le fermier s'engage à nouveau d'une manière spéciale à faire les réparations nécessaires aux digues qui protègent les propriétés et en particulier le pré de l'Abbé. Acte reçu, Raymond Montanhac (2).

L'abbé de Doue obtient, le 5 avril 1452, d'Anson Rossel la permission de prendre l'eau du *Ribaige* pour arroser le pré de la *Sanhette*, moyennant une rente annuelle de douze deniers (3).

Il assiste, le 22 août 1453, comme témoin, aux

(1) *Archives départementales de la Haute-Loire*, f. de Doue.

(2) *Archives de M. Bertrand de Doue*.

(3) *Inventaire de 1782*.

fiançailles de Falcon de Glavenas, fils de Jean, seigneur de Lardeyrol, avec Antonie de la Tour Saint-Vidal, fille de feu Dragonnet et de vivante Dauphine de Saint-Priest. L'acte est passé dans la basse-cour du château de Saint-Vidal, en présence de nombreux parents et amis. Nous n'avons pas ici à nous occuper davantage de ce mariage. Il nous suffit d'avoir constaté que les religieux de Doue et les seigneurs de Lardeyrol continuaient d'entretenir de bons rapports commencés depuis deux cents ans ⁽¹⁾.

Le 19 janvier 1455, Laurent Fournier, de Borne, promet à Mathieu de Burianne de payer la dîme à la gerbe d'un champ appelé Rochapy. L'abbé de Doue fait avec les habitants de Servissas le partage de l'eau des prés de Corbeyre, situés au terroir de la Vinhette, pour arroser le pré de l'Abbé ⁽²⁾.

Le 18 décembre 1456, Mathieu de Burianne et Godefroy de Saint-Haon, abbé de Saint-Pierre-Latour, en vertu des lettres à eux adressées par Alain, cardinal du titre de Sainte-Praxède, légat apostolique en France, mandent à tous les ecclésiastiques des diocèses de Lyon, Vienne, Le Puy et Clermont, d'ordonner, sous les peines de droit, la restitution à Artaud de Fay, à Blanche, sa femme, et à Marguerite de Vaugelas, mère de la dite Blanche, de tous les biens meubles

(1) TRUCHARD DU MOLIN, *Baronnie de Lardeyrol*, p. 169.

(2) *Inventaire de 1782*.

et immeubles qui leur reviennent sur l'héritage de Poncet de Gerlande, et qui leur sont injustement retenus (1).

L'abbé de Doue fait dresser, en 1457, par Pierre de Montanhac le terrier de l'abbaye, c'est-à-dire un registre contenant le dénombrement des personnes qui en relevaient et le détail des redevances qu'elles avaient à payer (2).

Le 25 février 1458, le légat apostolique Hilaire, cardinal du titre de Sainte-Praxède, le nomme commissaire spécial à l'effet d'unir neuf vicariats à la mense capitulaire de Saint-Vosy, au Puy (3).

En la même année 1458, l'évêque de Mende contestait au monastère de la Chaise-Dieu le droit de collation à la vicairie perpétuelle de Saint-Privat, mais les religieux furent confirmés dans leur patronage suivant décision émanée de Mathieu de Burianne, délégué de Vital Iraitlh, natif du Puy, abbé de Saint-Chaffre et conservateur des privilèges de la Chaise-Dieu (4).

Mathieu de Burianne investit, le 19 février 1459, Pierre Avit, de Fay-la-Triouleyre, d'un champ appelé Malescot, au terroir de Doue (5). Il transige en 1461

(1) *Tablettes historiques du Velay*, II, p. 319.

(2) *Archives dép. de la Haute-Loire*, f. de Doue.

(3) *Gallia Christiana*, II, col. 772.

(4) *Tablettes hist. du Velay*, V, p. 91.

(5) *Inventaire de 1782*.

avec Bellonde de Tournon, abbesse de la Séauve-Bénite (1). Il passe, le 15 février 1462, avec François Benoît, de Goudet, une transaction en vertu de laquelle celui-ci est obligé de payer et de porter au Puy dans le grenier de l'abbé de Doue un carton de froment pour la dîme d'un champ sis au terroir de Bonnefont, paroisse de Saint-Martin-de-Fugères (2). Il transige encore, le 17 avril 1469, avec noble Beraud, seigneur de Servissas.

« Considérant que le service du culte divin est assuré continuellement dans le monastère de Doue ; que les religieux prient pour ses ancêtres qui y sont ensevelis ; que les anciens moulins de l'abbaye, ayant été détruits par une inondation de la Loire ; que Mathieu de Burianne, abbé, en a fait reconstruire d'autres sur le territoire de l'abbaye près du pont de la Vinhete, sur la rivière de la Gagne, indivis entre lui et le vicomte de Polignac, seigneur de Bouzols, et que ledit abbé a fait jeter une levée ou digue sur la Gagne, pour y amener l'eau de cette rivière, ledit seigneur de Servissas ratifie le tout, autant qu'il est en son pouvoir. — Acte reçu Raymond Montanhac, notaire royal du Puy (3). »

Le 29 mars 1470, Mathieu de Burianne, en qualité

(1) *Gallia Christiana*, II, col. 772.

(2) *Inventaire de 1782*.

(3) *Archives de M. Bertrand de Doue*. — *Inventaire de 1782*.

de juge et commissaire du Saint-Siège, donne des lettres portant la peine d'excommunication contre tout détenteur de titres ou documents appartenant à l'Université Saint-Mayol (1).

Le 4 octobre 1471, il reçoit l'hommage de Jean Razond, prieur de la paroisse de Saint-Germain-Laprade, dépendant de Doue, pour le champ de Chouvet qu'il tient en ferme au lieu de Pebelit, au cens annuel d'un denier tournois, payable à Saint-Germain, en la fête de Saint-Michel (2).

Il bénit, le 12 novembre 1472, la maison de Montanhac, dont nous avons parlé, située au pied du monastère. Nous empruntons à M. Truchard du Molin le compte-rendu de cette bénédiction (3).

« Honorable homme Raymond, bachelier ès-lois, notaire apostolique en la ville du Puy, qui, pour se préserver de la peste dont ladite ville était infectée, avait nouvellement fait construire une maison au milieu de sa vigne dans le territoire de l'abbaye de Doue, de l'Ordre des Prémontrés, ne voulant pas l'habiter sans qu'elle eût été bénie, pria le R. P. en Dieu Mathieu de Burrianne, pour lors abbé du monastère, de venir avec ses religieux accomplir cette cérémonie. Ils s'y rendirent, en effet, prêtres et profès,

(1) *Archives départementales de la Haute-Loire*, f. du Chapitre, G. 211.

(2) *Archives de la Fabrique de Saint-Germain-Laprade*.

(3) *Baronnie de Bouzols*, p. 56.

l'abbé revêtu des ornements de sa dignité, et l'acte que nous analysons raconte tout au long les chants, les *oremus*, tous les rites célébrés pour qu'il plût à Dieu que tous ceux à qui apartiendrait cette demeure, de siècle en siècle, y fussent bénis et y vécussent en santé, en vertu et en foi. En sa qualité de seigneur direct, l'abbé, par une sorte de baptême féodal donna à la maison, à Raymond et à ses successeurs le nom de Montanhac, pour qu'ils le portassent à perpétuité. Mais comme en cette circonstance mémorable, les intérêts de l'abbaye ne pouvaient pas être entièrement négligés, on convint que Raymond qui, en qualité de greffier dudit monastère, avait fait les avances d'un procès contre le duc de Nemours, seigneur de Bouzols, au sujet des eaux de la Loire, ne les réclamerait pas et remettrait à l'abbé les expéditions et autres instruments (1). »

Mathieu de Burianne reçoit, en 1473, des lettres ou bulles apostoliques du pape Sixte III, qui lui permettent de conférer la cure de Saint-Georges, au Puy, à Pons Habauzie, prêtre de cette ville, sur la présentation du Chapitre de Saint-Georges, et ce, malgré le refus du seigneur évêque (2). Il obtient, en 1479, du seigneur de Servissas, pour le compte de

(1) Cet acte reçu par Jean Verdier, notaire au Puy, le 12 novembre 1472, est en possession de M. Vissaguet, propriétaire actuel de Montanhac. (Note de M. du Molin.)

(2) *Archives du Grand-Séminaire du Puy.*

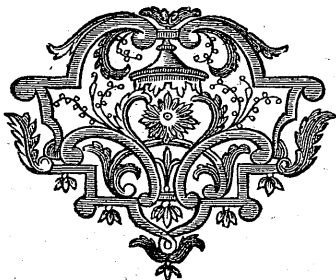
son abbaye, l'autorisation de prendre l'eau de la Gagne (1).

Parvenu à un âge avancé et après avoir gouverné pendant quarante ans le monastère, Mathieu de Burianne résigna sa charge entre les mains du pape Sixte IV en faveur de son neveu, Jean de Burianne, bien plus tôt que ne l'affirme la *Gallia Christiana*, certainement avant le 21 février 1481, comme nous le verrons tout à l'heure. Il se réserva cependant l'usufruit et l'administration temporelle jusqu'à la fin de ses jours. Nous le voyons, à ce titre, faire l'acquisition d'une maison au Puy, le 18 mars 1483 (2).

Il mourut peu de temps après, sans doute avant le 18 novembre, car nous verrons à cette date, Jean de Burianne prendre possession de la stalle réservée aux abbés de Doue dans l'église cathédrale du Puy.

(1) *Inventaire de 1782*. Acte reçu, Montanhac, notaire.

(2) *Gallia Christiana*, II, col. 772.





CHAPITRE VIII

LES ABBÉS DE DOUE de 1481 à 1560. — Jean VI de Burianne : visite à Doue de Humbert de Monthermès, abbé de Prémontré, général de l'Ordre ; l'abbé de Doue siège aux stalles du Chapitre dans la Cathédrale du Puy ; il transige avec la Maladrerie de Brives. — Thomas Duron : il siège parmi les chanoines du Puy. — Claude de Burianne : ses rapports avec la famille de Montanhac ; il siège parmi les chanoines du Puy ; il est nommé par le Pape protecteur de l'abbaye de Bellecombe ; il fait des arrangements avec le seigneur de Bouzols et les habitants d'Orzilhac. — Jean VII de Burianne : transactions avec la famille de Montanhac et les habitants d'Orzilhac ; accord avec les habitants de Saint-Germain-Laprade au sujet des dîmes de la paroisse ; il termine un différend survenu entre l'évêque de Viviers et le Chapitre N.-D. du Puy.



QUELQUES années avant sa mort, Mathieu de Burianne avait résigné la charge abbatiale en faveur de son neveu JEAN VI DE BURIANNE, prieur de Saint-Germain-Laprade, qui fut le *vingt-quatrième abbé de Doue*.

Peu de temps après l'avènement de Jean de Bu-

rianne, le monastère norbertin eut la visite de R. P. en Dieu et seigneur Humbert de Monthermès, abbé de Prémontré, supérieur général de tout l'Ordre, conseiller, confesseur et aumônier du roi. La présence de l'abbé de Prémontré à Doue et dans notre pays fut signalée par un fait que nous ne pouvons passer sous silence. Jean de Burianne, abbé actuel, *modernus*, de Doue, et Mathieu de Burianne, usufruitier et administrateur perpétuel de l'abbaye, profitent du passage du supérieur général pour récompenser comme ils le méritent, les longs et désintéressés services des Montanhac, notaires du couvent de temps immémorial. A cet effet, ils passent en leur faveur, devant notaire, l'acte important qui suit :

« L'an de l'Incarnation 1481 et le vendredi, 21 avril, au règne du seigneur Louis, roi de France, sous l'épiscopat de Jean de Bourbon, évêque du Puy, les trois abbés susnommés reconnaissent que Raymond de Montanhac, bachelier ès-droits et notaire du Puy, a, pendant trente ans, sauvegardé avec un zèle au-dessus de tout éloge les droits, franchises et privilèges de l'abbaye de Doue ; qu'il a dressé un terrier ou registre complet des cens dus au monastère ; qu'il a fait et passé tous les actes, moyennant une seule messe annuelle à célébrer pour le repos de son âme ; que Bertrand et Benoît de Montanhac, son aïeul et son père, ont pendant cent ans rendu les mêmes services au couvent ; que, enfin, ledit Raymond a, depuis

vingt ans, acquis et amélioré à grands frais et à force de travail des vignes situées sous le monastère et appelées *Las Vinhassas*, au milieu desquelles il a construit avec pierres, chaux et sable, une maison forte, bénite par R. P. Mathieu de Burianne, alors abbé de Doue ;

« Pour toutes ces raisons, lesdits abbés, du consentement et en présence de Jean Tholomac, procureur général de tout l'Ordre, et de Vital Achard, vicaire de Saint-Germain-Laprade et procureur du monastère de Doue, ratifient ce qui a été déjà fait en faveur de la famille de Montanhac, et de plus permettent à Raymond et à ses successeurs :

« 1° D'habiter la maison forte qu'il vient de construire ;

« 2° De prendre dans la forêt de Doue tout le bois nécessaire à son chauffage ;

« 3° De faire paître son bétail et son troupeau avec ceux de l'abbaye.

« En retour, Raymond de Montanhac se reconnaît le vassal des abbés de Prémontré et de Doue, et déclare tenir d'eux en fief franc et noble sa maison et sa propriété de Montanhac. Il en rend sur-le-champ hommage, et, en signe de reconnaissance féodale, il donne à genoux aux abbés le baiser de paix, *genibus flexis, osculo pacis interveniente*, et prononce, la main sur les saints Evangiles, le serment de fidélité. Les abbés, en gage de leurs promesses, portent la main à la poitrine à la manière des prélats, *more prelatorum*.

« L'acte est passé au Puy, dans la maison abbatiale de Doue, en présence d'Antoine Ranoyat, chanoine du Puy ; Jean Achard, frère carme ; M^e Pierre Montagne, notaire de Craponne ; Pierre Boyer, savetier ; Jean et Jacques Massiot, père et fils, selliers (1) : »

Le 18 novembre 1483, Jean de Burianne se dirige, mître en tête et crosse en main, vers l'église cathédrale du Puy où il est reçu en grande pompe, à la manière accoutumée par le doyen, le prévôt, le préchantre, le fordoyen Pierre Boyer et tous les chanoines auxquels il prête serment de fidélité. Il prend ensuite place au chœur dans la stalle voisine du trône de l'évêque, *deinde collocatus est in stallo chori sedi pontificali proximo* (2).

Le 24 janvier 1484, l'abbé de Doue réunit en Chapitre tous les religieux profès et chanoines réguliers de son abbaye, à savoir : Mathieu Berbigier, sacristain et prieur claustral, Antoine du Sap ; Jean Ponsier et Jean Lashermes, celui-ci originaire de Goudet. Tous, d'un commun accord et par acte authentique passé devant M^e Montanhac, notaire au Puy, autorisent frère Vital Achard, chanoine régulier du monastère et vicaire claustral perpétuel du prieuré de Saint-Germain-Laprade, dépendant de Doue, à donner à perpétuité aux vicaires, ses successeurs, la

(1) *Archives départementales de la Haute-Loire*, f. de Doue. Voir aux Pièces justificatives, n° 15.

(2) *Gallia Christiana*, II, col. 772.

petite maison qu'il a fait construire à ses frais et dépens à Saint-Germain, ainsi que toutes ses dépendances, écurie, grange et jardin (1).

Jean VI de Burianne vit se terminer un long procès intenté par les religieux de Doue aux administrateurs de la Maladrerie de Brives et au seigneur de Bouzols « pour raison de certaine isle qu'ils avaient à la rivière de Loyre ». Les pièces de ce fameux procès, rédigées en latin, se trouvent aux Archives départementales de la Haute-Loire (2); elles ne comprennent pas moins de quatre-vingts pages in-quarto, d'une écriture très serrée. Nous nous contentons d'en donner une rapide analyse.

L'an du Seigneur 1488 et le vendredi, 27 août, sous le règne de sérénissime prince Charles (VIII), par la grâce de Dieu, roi de France, à la première heure du jour, près de la tour du pont de Brives, en présence d'excellent homme Guillaume Dolezon, docteur ès-lois, commissaire à ce désigné par le roi, siégeant sur un escabeau de bois, *super quoddam stannum fusteam*, qui lui sert de tribunal, comparait personnellement vénérable homme frère Vital Achard, syndic de l'abbaye de Doue, ayant procuration du R. P. en J.-C. Jean de Burianne, bachelier ès-décrets, abbé dudit monastère.

(1) *Archives de la Fabrique de Saint-Germain-Laprade.*

(2) Fonds de Doue.

Jean de la Farge, licencié ès lois, avocat au Puy, prend ensuite la parole au nom de l'abbé et des religieux. Il lit un acte reçu M^e Raymond de Montanhac, notaire, le 15 janvier 1483, par lequel le couvent de Doue, composé de l'abbé Jean de Burianne, Mathieu Berbigier, prieur conventuel, Vital Achard, Jean Centenat, Antoine Baraton, Jean Lashermes et Jean Ponsier, chanoines, convoqués en chapitre au son de la cloche, suivant l'usage, avait nommé pour défendre ses droits vénérables et discrètes personnes M^e André Dompnini, notaire de Chapteuil, baile du monastère, Jean de la Farge, Jean Cornut, Jean Ferrand, Barthélemy Descours, Jean Amblard, Guillaume Montanhac, avocats licenciés, Raymond de la Farge, Bertrand Rival, Marc Charreyre, Mathieu Chauchat, Guillaume Pélissier, Jean *de Girolis* et Jean Marquès, clerks de notaire.

Lecture faite de la procuration donnée par le chapitre de Doue aux hommes de loi, dont les noms précédent, Vital Achard, syndic, et Jean de la Farge, avocat, disent que le couvent possède plusieurs tènements et, entr'autres, une petite île composée d'arbres et de pacages, située au milieu du fleuve de Loire, au-dessus du pont de Brives, dont il a toujours joui pacifiquement et sans conteste tout le temps requis pour une légitime possession ; que, nonobstant cela, un certain Guigon Remoroscle, récemment pendu pour ses méfaits, l'a troublé dans la possession

de cette île, grâce à des lettres royales obtenues par le seigneur de Bouzols et y a maintenu celui-ci ; que, quoique l'île en litige soit située dans le ressort du parlement de Toulouse, ledit seigneur de Bouzols a cité les religieux de Doue devant la cour de Paris, a fait mettre l'île sous séquestre et l'a fait garder par un certain Jean Pons ; que, enfin, les armes royales aux fleurs de lys ont été dressées dans l'île.

Après avoir fait appel de ce jugement qui violait leur droits, les religieux de Doue s'en remettent pour un arrangement à l'amiable à Jean de Bourbon, évêque du Puy, lieutenant du gouverneur de Languedoc. Peine perdue. Ils recourent alors directement au roi. Le roi rend en leur faveur une ordonnance qui reste sans effet. Ils s'adressent enfin au seigneur de Ferrières, lieutenant général de puissant prince le duc de Bourbon, gouverneur d'Auvergne, qui donne des ordres pour l'exécution de l'ordonnance royale. En conséquence de ces ordres, Palhard d'Urphé, chevalier, seigneur d'Aurouse, du Breuil et de Beaulieu, baron de Thineyre et d'Aurilhac, conseiller-chambellan du roi, et Guillaume Dolezon, docteur ès lois et juge royal, sont chargés de l'exécution de la dite ordonnance. Par arrêt, rendu au Puy le 26 juillet 1487, ils citent à comparaître, le 26 août suivant, sur le théâtre du litige, les procureurs du seigneur de Bouzols, le seigneur du Monteil, et le procureur de la Maladrerie de Brives, Aymard Rolland, ainsi que les

hommes manants et habitants de Charensac dont les noms suivent : Vital Bonnet, du Villars ; Jacques Barrier, de Lantriac ; Jean Rivet, de *Rioux* ; Mathieu Dufour, Jean Brun, et Guillaume Jouffre, de Brives ; Etienne Romey, de Charensac ; Bertrand Pinoncelly, de Fay ; Jean Thivel, de Brives ; Jean Auffève et Pierre Souveton, l'un, ancien, *senior*, et l'autre, meunier de Doue ; Etienne Martin, dit Delolme, Jean Truchet et Jean Peyronnel, de Brives ; Jean Arsac, *à la Garnot de Capella* ; Jean Teysonneyre, de la Pinède, paroisse de Saint-Hostien ; Antoine Gaucher ; honnête femme Jeanne Voulte, du Puy, veuve de Jean Voulte.

Au jour fixé, lecture est faite sur les lieux du litige de la requête des religieux et de l'ordonnance royale. Cette ordonnance reconnaît que les religieux de Doue ont possédé l'île *triennio, quietè et pacificè* ; ils peuvent donc continuer à en jouir et forcer le séquestre Jean Pons à la leur rendre. Défense est faite au seigneur de Bouzols, à la Maladrerie de Brives et aux habitants de Charensac de contrevenir à l'ordonnance royale sous peine d'une amende de cent marcs d'argent à payer au roi.

Après la lecture des lettres royales, frère Vital Achard et Jean de la Farge demandent que leurs adversaires soient entendus en séance publique. Aucun ne paraît ; mais à leur place se présente sage homme Antoine du Monteil se disant procureur du seigneur de Bouzols. Il lui est prouvé par des actes authentiques que l'île du

pont de Brives a été donnée aux religieux de Doue par les seigneurs de Bouzols et de Saint-Quentin; que, du reste, ils en ont joui de temps immémorial. En conséquence, ils sont confirmés dans la possession de l'île susdite; tout pouvoir leur est accordé d'y entrer, d'y couper du bois vert et sec, d'y conduire les animaux paître, de la louer, d'en disposer comme bon leur semblera. Le seigneur de Bouzols et les administrateurs de la Maladrerie de Brives sont définitivement déboutés de leurs prétentions.

Cependant l'abbaye s'était donné un nouveau chef en la personne de THOMAS DURON, *vingt-cinquième abbé*. Des lettres apostoliques, données à Saint-Pierre de Rome, le xvi des calendes d'avril (17 mars) 1488, allèrent le trouver à Saint-Julien-d'Ance, où il exerçait les fonctions de prieur, pour l'appeler à la dignité d'abbé de Doue. Le 26 août de l'année suivante, jour de mardi, le Chapitre du Puy, devant lequel il se présenta, mître en tête et crosse en main, le reçut en grande pompe. Après avoir prêté le serment imposé à tout nouveau chanoine, il alla siéger au chœur de la basilique dans la stalle la plus voisine de celle de l'évêque; car les abbés de Doue, comme nous l'avons déjà vu, étaient comptés parmi les dignitaires du Chapitre ⁽¹⁾.

(1) *Gallia Christiana*, II, col. 772. — PAYRARD, *Nouveaux Mélanges historiques*, I, p. 269.

Les *Annales de Prémontré* disent que Thomas Duron gouverna le monastère jusqu'en 1494 ⁽¹⁾. Cette date n'est pas exacte, puisque Claude de Burianne remplissait déjà les fonctions d'abbé en 1493.

CLAUDE DE BURIANNE, *vingt-sixième abbé de Doue*, était prieur commendataire perpétuel de St-Germain-Laprade, lorsqu'il fut placé à la tête du monastère. Il inaugura son administration en ratifiant, le 16 février 1493, les privilèges accordés en 1481 par Jean de Burianne à Raymond de Montanhac. L'acte qui nous fournit ce renseignement n'est guère que la reproduction de celui que nous avons analysé plus haut : mêmes concessions de la part du monastère, mêmes hommages de la part de Raymond, rendus suivant le même cérémonial, serments réciproques prêtés de la même manière. Tout l'intérêt nouveau de cet acte se trouve dans les deux listes des religieux de l'abbaye et des témoins.

Religieux : Mathieu Berbigier, prieur et sacristain; Vital Achard, vicaire de Saint-Germain; Antoine Baraton, Jean Ponsier, Pierre Eymère, Jean Goyon et Pierre Arnaud, prêtres et chanoines.

Témoins : Claude et Jean de Montanhac, prêtres habitués, *habituati*, de l'église cathédrale Notre-Dame du Puy; frère Pierre Picon, carme, prêtre; Jean Dicelles, notaire; Mathieu Amit, marchand de chan-

(1) Col. 613.

delles, du Puy ; Jean Accarion, charpentier ; Jean et Adenet Auffève, de l'île de Doue ; Etienne Olivier, de Brives ; Pierre Eymard, clerc, et André Bonnet, de Choussiols (1).

Le 17 juillet 1495, R. P. en Dieu Claude de Burianne déclare que Mathieu de Burianne, son oncle, quand vivait aussi abbé de Doue, avait acquis d'Antoine Reynaud, d'Orzilhac, un pré et une côte, au terroir de la Prade, sur la Gagne ; que ces propriétés lui appartiennent maintenant à lui-même comme successeur et ayant droit de son oncle. Mais, comme elles se meuvent de la directe et seigneurie de noble Gaspard, seigneur de Poinçac, celui-ci les revendique par la raison que Claude de Burianne « comme religieux et personne morte, *religiosus et persona mortua*, ne peut les posséder. » L'abbé se décide alors, en considération de l'affection que Guillaume de Montanhac, licencié ès-droits, juge de la cour commune du Puy, a eue pour son abbaye et des services innombrables qu'il lui a rendus, à lui donner en retour la côte et le pré susdits. C'est ce qu'il fait par donation entre vifs devant M^e Jean Montanhac, en jurant la main sur les saints Evangiles de Dieu.

L'acte est passé à la *borie* (ferme) de Montanhac appartenant à Guillaume, en présence de André

(1) Archives départementales de la Haute-Loire, fonds de Doue.
— Voir aux Pièces justificatives, n° 15.

Rivier et de Mathieu Lamic, marchands du Puy (1).

Charles VIII, roi de France, par lettres patentes données à Lyon, le 19 avril 1497, confirme Claude de Burianne dans le droit de siéger après les dignités du Chapitre cathédral, et ce contre Pierre Roger, fordoyen-moindre dudit Chapitre (2).

Nous avons trouvé aux Archives départementales de la Haute-Loire (3) l'instrument original d'une transaction intervenue entre Claude de Burianne, d'une part, le vicomte de Turenne, seigneur de Bouzols, et les habitants d'Orzilhac, d'autre part, concernant la justice du terroir de la *Vinhete*. Cette pièce importante, datée de l'an mil quatre cent (le dernier chiffre est effacé) est en si mauvais état qu'il nous a été impossible d'en tirer parti.

En 1499, l'abbé de Doue échange un champ appelé *La Chambade* avec Pierre Souveton, meunier de l'abbaye, qui lui donne en compensation un champ lui appartenant, appelé *Las Ouches* (4).

Guiotte de Penac, veuve de Tannequin de Glavenas, seigneur de Lardeyrol, donne par donation entre vifs, le 25 août 1504, à noble Amblard de Glavenas, seigneur de Lardeyrol, tous ses biens, à charge par

(1) *Archives de M. Bertrand de Doue*. — Voir aux Pièces justificatives, n° 16.

(2) *Gallia Christiana*, II, col. 772. — *Inventaire de 1782*.

(3) Fonds de Doue.

(4) *Inventaire de 1782*.

lui de payer au couvent de Doue la somme de cent livres pour une fois ou cinq livres tous les ans (1).

Par bulle donnée à Ostie, la troisième année de son pontificat, c'est-à-dire, en 1505, le pape Jules II nomme l'abbé de Doue et le prieur de Viaye protecteurs de l'abbaye de Bellecombe, près Yssingaux (2). Voici dans quelles circonstances. En 1503, les récoltes avaient été insuffisantes et, en 1504, la sécheresse fut si grande que le blé cueilli en petite quantité se vendait plus de vingt sols la mesure ordinaire, tandis que le prix habituel était de deux ou trois sols. Les religieuses de Bellecombe ressentirent doublement les effets de la famine, parce qu'elles durent s'imposer des privations et parce que les bandes affamées qui parcouraient les campagnes vinrent à plusieurs reprises assiéger le monastère. L'abbesse Marie, plongée dans la désolation, en référa au Souverain-Pontife et lui demanda secours. C'est alors que Jules II écrivit à l'abbé de Doue, de l'Ordre de Prémontré, et au prieur de Viaye, de l'Ordre de Grandmont, les invitant à protéger, dans la mesure du possible, l'abbaye de Bellecombe contre les pillards qui la dévastaient (3).

L'abbé de Doue et les habitants d'Orzilhac transigent, vers la fin de l'année 1517, avec François,

(1) *Inventaire de 1782.*

(2) *Gallia Christiana*, II, col. 776.

(3) H. COLLY, *Yssingaux, ses Couvents, etc.*, p. 183.

vicomte de Turenne, baron de Bouzols, Servissac, Fay, Saint-Germain et autres lieux.

Voici les principales clauses de ce traité :

1° Le moulin de Peyrard avec ses dépendances relève de la directe de l'abbé de Doue en toute justice ;

2° Les hommes d'Orzilhac peuvent faire pacager le pré de la Grange après la première herbe levée, depuis la Saint-Michel, 29 septembre, jusqu'Annonciation, 25 mars, moyennant le paiement d'un cens de quatre sous et six deniers tournois, payables à la Toussaint ;

3° Les hommes et les grangers de Doue peuvent faire paître leurs bestiaux dans ledit pré de la même manière que ceux d'Orzilhac ;

4° La justice de *Làs Costes de Chaulet Fogier* appartiendra par indivis au seigneur de Bouzols et à l'abbé de Doue. L'officier qui aura constaté le délit restera en exercice, continuera les poursuites, à moins que les délinquants ne soient des emphytéotes du seigneur de Bouzols, « auquel cas la justice sur iceux demeure entièrement réservée, comme la punition de leur crime, audit seigneur et à ses officiers. » La poursuite et la punition des hommes de Doue sont réservées à l'abbé et à ses officiers ;

5° Sont réservés à l'abbé de Doue le droit de « dépaïsement » qu'il a par titre dans le mandement de Bouzols, moyennant un cens de trois cartons froment, mesure de Bouzols, et le droit de prendre l'eau de la Gagne ;

6° Si le fermier du moulin de Peyrard ou les siens refusent aux hommes d'Orzilhac le droit de dépaissance dans le pré de la Grange, ils seront tenus de leur rendre les douze livres des entrées et de payer à perpétuité à Doue le cens de quatre sous et six deniers tournois (1).

Antoine de Chabanes, évêque du Puy, ratifie le 26 avril 1518, en son château de Monistrol, les privilèges accordés à la métairie de Montanhac par les abbés de Doue (2).

Un arrêt de 1525 confirme à l'abbé le droit de nomination à la cure de Saint-Germain-Laprade (3).

Le 28 août 1529, comme le voulaient les lois alors en vigueur, Claude de Burianne avait assisté, en compagnie d'Antoine Pascal, évêque de Ros, près Venise, et de Jean de Pressuris, suffragant, c'est-à-dire auxiliaire de Geoffroy de Pompadour, à l'exécution d'une sentence par laquelle le bras séculier était venu en aide à l'autorité ecclésiastique, ainsi qu'il en a toujours été dans l'Eglise (4).

La *Gallia Christiana* (5) fait vivre Claude de Burianne jusqu'en 1539, époque où il aurait reçu l'hom-

(1) *Archives de M. Bertrand de Doue.*

(2) *Archives de M. Bertrand de Doue.*

(3) *Inventaire de 1782.*

(4) Etienne de MÉDICIS, *Chroniques du Puy*, I, p. 304. — A. VERNIÈRE, *Les Evêques auxiliaires*, p. 23.

(5) Tome II, col 772.

mage d'un seigneur de Montanhac. Quant à nous, nous croyons pouvoir affirmer, sur la foi d'une charte authentique, qu'il n'occupa le siège abbatial de Doue que jusqu'en 1529. Les auteurs de la *Gallia* ont peut-être écrit par distraction 1539 au lieu de 1529.

A la mort de Claude de Burianne, la mître et la crosse abbatiales ne sortirent pas de sa famille. Il eut pour successeur JEAN VII DE BURIANNE, *vingt-septième abbé*, qui était déjà à la tête du monastère en 1529. A cette date, en effet, Jean Chambon, du Villard, fonde dans l'église paroissiale de Saint-Germain-Laprade une chapelle en l'honneur de saint Jean « du vouloir et d'après consentement de R. P. en Dieu Jean de Burianne, seigneur et abbé de Doue (1).

Dès son avènement, Jean VII de Burianne eut à terminer un procès engagé entre son prédécesseur et feu vénérable et égrège personne Guillaume de Montanhac, licencié ès droits et juge de la cour commune du Puy. Voici l'origine de ce procès : Guillaume de Montanhac ne se contentait pas des faveurs que l'abbaye avait accordées à son père Raymond ; il ne voulait plus tenir sa propriété en fief franc et noble de l'abbé de Doue ; il lui contestait le droit d'exercer la justice haute, moyenne et basse sur lui et les siens, et de l'investir de quelques propriétés situées dans le

(1) *Archives de la Fabrique de Saint-Germain-Laprade.*

mandement de Doue, qu'il avait acquises de Simon Barre, de ses fils Jean et Pierre, et de Simon Bertrand. De son côté, l'abbé de Doue revendiquait la seigneurie et le droit d'investiture sur Montanhac, et cela, à juste titre. Indisposé sans doute par les prétentions de défunt Guillaume de Montanhac et de son fils Jean à vouloir s'affranchir du monastère, il refusait de ratifier les privilèges à eux accordés. Enfin les parties « désirant venir à paix, union et bonne concorde », stipulent, le 15 février 1532, un arrangement dont nous ne reproduisons que les principales clauses :

1° Jean de Montanhac s'oblige à tenir sa maison et métairie en fief franc et noble des abbés de Doue, à laisser ceux-ci exercer la justice sur lui et les siens, à rendre hommage pour ses propriétés, y compris celles qu'il vient d'acquérir, et à payer pour tous droits de lods vingt-cinq écus ;

2° L'abbaye de Doue s'engage, en retour, à maintenir les anciens privilèges concédés à Raymond de Montanhac, en particulier celui de faire paître son bétail « dans les pasquiers et pasturaiges » de Doue, à savoir deux juments, quarante brebis ainsi que ses veaux, poulains et agneaux, moyennant le prix annuel de sept sols et six deniers tournois pour chaque tête de gros bétail et celui de huit deniers tournois pour chaque brebis ;

3° L'abbé de Doue accorde encore à Jean de Mon-

tanhac la faculté de mettre une paire de bœufs « ès revyures » de son abbaye, au temps des semailles, moyennant la somme de deux livres tournois par an.

La convention est passée dans la salle capitulaire du couvent de Doue, en présence des religieux dont les noms suivent : Antoine Naves, sacristain ; André Chambefort ⁽¹⁾ ; Antoine Accarion ; Antoine Monet ; Jacques Rousson ; Antoine Avit ; Loys Richard ; Jean Brohe et Antoine Boas ⁽²⁾.

En 1532, Jean de Burianne fait un arrangement avec M^e François Bourg au sujet des dîmes de Saint-Julien-d'Ance et de Saint-Martin-de-Fugères ⁽³⁾. Le 6 octobre 1533, il ratifie une vente faite par Jacques de Coubladour, dit Pome, à un habitant du Puy d'un champ sis au territoire des Chazes, sous la directe de l'abbaye de Doue ⁽⁴⁾.

Le 13 novembre 1535, Pierre Bernard, maréchal des faubourgs du Puy, avait vendu à Jean de Montanhac, licencié ès-droits, baile et juge de la cour commune du Puy, une terre et un champ situés à Doue,

(1) Issu probablement d'une famille du Puy, dont un membre Giraud Chambefort, fut consul de cette ville en 1383-84.

(2) *Archives départ. de la Haute-Loire*, fonds de Doue. Voir aux Pièces justificatives, n° 17.

(3) *Inventaire de 1782*.

(4) *Archives dép. de la Haute-Loire*, fonds de l'Evêché, G. 31, fol. 3.

au terroir dit *des Sarrasines*. Le 21 décembre de la même année, l'acquéreur demande aux religieux Prémontrés à se libérer une fois pour toutes d'une rente de quatre cartons seigle et de cinq sous tournois hypothéquée sur ces deux propriétés ; il leur offre pour cela cinq livres tournois. L'abbé Jean de Burianne et ses religieux, Frères Antoine Naves, prieur et sacristain, André Chambefort, Antoine Accarion, Antoine Avit et Mathieu Dolezon, consentent après avoir délibéré en Chapitre à recevoir les cinq livres tournois. De ce fait, Jean de Montanhac se trouve libéré. Le même jour, l'abbé l'investit d'un pré appelé *de la Gozabaude*, sis à Oudinet, qu'il vient d'acquérir de Thomas Auffeuve (1).

Le 9 mars 1541, l'abbé Jean de Burianne et ses religieux Audibert Laurent, prieur, Antoine Naves, sacristain, Mathieu Dolezon, Antoine Avit et Jean de la Junye, cèdent à Laurent Salveton, meunier du moulin de Doue, le droit de faire paître dans le terroir et les pasquiers de l'abbaye quatre vaches avec leurs veaux, moyennant la somme une fois donnée de vingt-cinq livres dix sols (2),

L'abbé de Doue passe encore, en 1545, avec les habitants d'Orzilhac un accord en vertu duquel ceux-ci sont tenus au paiement annuel de quatre-vingts

(1) *Archives de M. Bertrand de Doue.*

(2) *Ibidem.*

livres d'huile pour les fonds qu'ils possèdent dans la paroisse de Saint-Germain ⁽¹⁾.

L'acte le plus important accompli par Jean VII de Burianne est sans contredit un arrangement passé par lui avec les syndics de la paroisse de Saint-Germain-Laprade, le 24 février 1545. L'abbé est assisté de vénérable personne Frère Jean de Burianne, *le jeune*, prieur de Saint-Germain, et de religieuses personnes Frères Jacques Rousson, prieur claustral; André Chambefort; Mathieu Dolezon, sacristain; Antoine Avit, Jean de la Junie, André Laurent, Pierre Tersonnier, profès, et Claude Solveton, chanoines réguliers. La paroisse est représentée par Louis Valentin, Claude Mallet et quarante autres se qualifiant tous syndics et procureurs.

Jean VII de Burianne se disait, comme abbé de Doue, prieur et recteur en droit de la paroisse de Saint-Germain dont l'église, le cimetière, les fonts-baptismaux et le soin des âmes étaient à sa charge; il prétendait aussi avoir la collation dudit prieuré, le prieur n'étant que son vicaire perpétuel. Il lui cédait d'ailleurs une portion convenable du blé et de l'argent provenant des dîmes. En conséquence, s'appuyant sur d'anciens titres à l'exemple de ses prédécesseurs, il se croyait en droit de percevoir dans toute la paroisse *de omni fetu et fructu*, c'est-à-dire les dîmes

(1) *Inventaire de 1782.*

des agneaux, pourceaux et toutes autres dîmes charnelles, comme aussi celles des terres, prés, vignes, etc.

Or, les paroissiens de Saint-Germain, par la voix de leurs syndics, soutenus du reste par vénérable homme Frère Jean de Burianne, jeune, qui se dit vrai prieur et recteur, puisqu'il administre seul les sacrements, entretient un vicaire à ses dépens, exerce l'hospitalité, supporte toutes les charges du prieuré, contestent à l'abbé de Doue le droit exclusif de prélever les dîmes de la paroisse. Ils appuient leurs revendications sur les motifs que nous venons d'énumérer ; mais, de plus, ils allèguent :

1. Qu'ils payent à leur curé les offrandes, oblations et prémices ;

2. Qu'ils donnent pour les obsèques d'un chef de famille, homme ou femme, un linceul, une couverture et trois sols tournois, et pour celles des petits enfants trois sols tournois ;

3. Que beaucoup de propriétés de Saint-Germain ne doivent pas payer de dîmes à Doue, parce qu'elles relèvent de la directe de Monsieur l'Evêque, du Chapitre Notre-Dame du Puy, de l'Université Saint-Mayol, des vicomtes de Polignac et de Bouzols, du baron de Saint-Vidal, des seigneurs de Poinsac et de Servissas, et qu'elles ont été exemptées de la dîme par le Saint-Père de Rome, à l'époque des Croisades, exemption qui a été respectée de temps immémorial.

Bref, un procès est engagé depuis longtemps sur

ces dits et contredits, lorsque intervient entre les parties un accord dont voici les principaux articles :

1. L'abbé de Doue percevra la dîme à la gerbe en certains terroirs de Blavosy et de Fay-la-Triouleyre, comme par le passé ;

2. Il partagera avec le prieur de Saint-Germain cette dîme, de telle façon que, sur trente setiers blé, il en ait dit-huit, soit neuf froment et neuf seigle, et le prieur douze, soit six froment et six seigle ;

3. Est annulée la transaction passée précédemment entre les parties devant M^e Farger, notaire au Puy ;

4. Les habitants de Saint-Germain prélèveront la dîme de la manière qu'ils voudront ;

5. Des dix-huit setiers de blé accordés à l'abbé, trois seront rétrocédés par lui au prieur de Saint-Germain pour faire célébrer par les religieux de Doue une vigile avec une messe des morts à haute voix, à diacre et sous-diacre, chaque année, le mardi avant la fête de Monsieur saint Michel archange. Le prieur de Saint-Germain donnera trois sols tournois à chacun des religieux pour leur assistance ;

6. Quant à la dîme charnelle, l'abbé et le prieur percevront annuellement pour chaque agneau deux deniers tournois, mais dans les villages seulement où chacun d'eux percevra respectivement la dîme à la gerbe ;

7. Le prieur de Saint-Germain seul percevra, au décès de chaque chef de maison, homme ou femme,

sept sols six deniers; au décès des adolescents, cinq sols; à celui des enfants, trois sols neuf deniers;

8. Ne sont compris dans la présente transaction ni l'évêque, ni les couvents et seigneurs susnommés.

Fait, passé et récité dans la chambre capitulaire du monastère de Doue, en présence de haut et puissant seigneur Antoine de La Tour, sieur de Saint-Vidal, égrèze et vénérable personne M^e Jean Olivi, licencié et avocat du Puy; Jacques Olivi, son frère; Jean Maleys, granger de Doue; Grégoire Auffève, laboureur d'Oudinet, *aliàs* moulin vieux de Doue; Mathieu Queyrère, sergent royal de Saint-Germain, et Jean Savin, notaire royal du Puy (1).

Jean de Burianne passe, le 10 juin 1545, un accord avec les habitants d'Orzilhac « pour raison des dîmes des terres qu'ils ont rière la paroisse de Saint-Germain, pour lesquelles ils sont tenus de payer tous les ans audit abbé quatre-vingts livres d'huile de noix. — Acte reçu Rivier, notaire (2). »

En 1548, il passe une autre transaction avec N. de Montanhac, qui s'engage à fournir à l'abbaye trente livres d'huile pour dîmes et censives. Les deux parties déterminent d'un commun accord les limites du domaine de Montanhac (3). Dans le courant de la

(1) *Archives départementales de la Haute-Loire*, fonds de Doue. Copie sur papier, du xvi^e siècle, comprenant 45 pages.

(2) *Inventaire de 1782*.

(3) *Ibidem*.

même année, il fait dresser par Prunet, notaire, un nouveau terrier de l'abbaye (1).

En 1550, il investit Laurent Souveton d'un champ appelé jadis *la Chambade*, aujourd'hui *la Varenne*, sous la censive d'un carton de seigle (2). Le 25 novembre de la même année, en la fête de sainte Catherine, vierge égyptienne, il eut la douleur de voir la maison que son couvent possédait au Puy incendiée comme beaucoup d'autres de ce quartier (3).

Enfin, le 4 juin 1552, il préside comme juge et conservateur des privilèges de l'église du Puy, et termine heureusement en faveur du Chapitre un procès apostolique engagé au sujet de quelques lettres de monition et de l'excommunication fulminée par l'évêque de Viviers contre les chanoines du Puy pour raison de visite aux églises d'Issarlès et du Béage (4).

Les auteurs de la *Gallia Christiana* disent que Antoine de Sénecterre et le baron de Saint-Vidal, gouverneur du Languedoc, auraient arrangé, en 1582, un différend survenu entre Jean VII de Burianne et le seigneur de Montanhac (5). Il y a certainement là erreur de date, puisque Christophe Allard, dont nous allons parler, était déjà abbé de Doue en 1560.

(1) *Archives départementales de la Haute-Loire*, fonds de Doue.

(2) *Inventaire de 1782*.

(3) E. MÉDICIS, *Chroniques du Puy*, I, 441 ; II, 254.

(4) PAYRARD, *Inventaire-Chartier de l'Eglise du Puy*, p. 50.

(5) II, col. 772.



CHAPITRE IX

Les abbés de Doue de 1560 à 1676. — Nouvelles épreuves du monastère. — Christophe Allard : l'abbaye est pillée par les Protestants ; elle se déclare pour Henri IV ; les Ligueurs du Puy s'en emparent ; principaux actes administratifs de Christophe Allard ; il assiste à une procession au Puy ; il bénit deux cloches à Solignac-sur-Loire. — Henri Beraud, abbé intrus. — Jean VIII du Lac : il est assassiné. — Martin Barry : il est à la fois abbé ou administrateur du Monastier et abbé de Doue ; restauration et incendie de l'abbaye.



Nous devons reporter bien avant 1589, date donnée par les auteurs de la *Gallia Christiana* ⁽¹⁾, l'élévation de *Christophe Allard*, vingt-huitième abbé, sur le siège abbatial de Doue. Nous savons, en effet, qu'il fut nommé à cette dignité par le roi, le xiii des calendes de décembre 1560, la seconde année du pontificat de Pie IV ⁽²⁾. Il confirmait, le 22 janvier 1565, la transaction relative à l'abonnement de la dîme

(1) II, col. 772.

(2) H. de Surrel de Saint-Julien, *les Evêques du Puy et la collation des bénéfices de ce diocèse*, p. 70.

à la gerbe passée, le 24 février 1545, entre Jean de Burianne, son prédécesseur, autre Jean de Burianne, prieur de Saint-Germain-Laprade, et les habitants de cette paroisse (1).

Le 1^{er} février 1566, il afferme un champ à Pierre Salveton, déjà « grangier » de Doue. L'acte d'assance ou bail mérite d'être inséré dans notre travail, à peu près intégralement, parce qu'il nous montre l'abbaye pillée à cette époque par les Protestants et qu'il nous fait connaître, outre les noms des religieux, une importante propriété du couvent.

« L'an de grâce mil cinq cens soixante-six et le premier jour du mois de febvrier... assemblez noble et vénérable personne père en Dieu frère Xristofle Dalard, abbé du couvent de Dohe et frères Jean de la Junye, prieur, George Abausit, sacristain, Vital de Combetes, Damyen Bonnefoz, prestres et religieux, Antoine Barre, novisse, ledit seigneur abbé aurait remonstré les grans troubles advenuz au roïaulme de France par moïen des gens de la malheureuse secte nouvelle et prétendue religieuse, lesquelz passant par ce païs lors du siège estant mis devant Le Puy, se seroient emparez de la maison dudit couvent et y avoir demeuré à leur voluncté, en auraient empourté tous les joyaulx, ornements de l'esglise et autre bien de la religion sans y avoir laissé aucune chouse pour

(1) *Tablettes historiques du Velay*, I, p. 320.

s'aider en meuble ne autrement, luy et lesdits religieux lors fugitifs et égarez et retournes audit couvent sans moïen de se pouvoir norir ne entretenir, et ne peuvent recouvrer aucuns ornements d'esglise pour fère le service de Dieu et ne autre choze pour la noriture et entretenement des personnes, afin que le service accoustumé en la dite religion et abbaye ne soit diminué, désirant l'augmentation dudit service continuée et les religieux norriz et entretenuz sellon leur qualité, par son advis aurait dict ne pouvoir avoir meilleure commodité que de bailher à nouvelle assance et emphytéoze perpétuelle des terres loingtaines du couvent soubz la meilleure condition de censive et entrées qu'on pourra trouver...

« Le tout entendu et considéré, les dits frères religieux se seraient résoluz infeuder les terres plus loing et plus mal aisées à servir, entre autres, un champ lez la rivière de Loyre sus le grand pré que faict deux poinctes, confrontant de levant le chemin alant de Lantriac au Puy, de vent le pré de André Alignon habitant à Oudinet, de couchant et bize le pré dudit seigneur abbé de Dohe et le bezal dudit pré servant à dérivation d'eaux à icelluy pré... Après extime de prudhomes, ledit champ contenant de quinze à seze cartonnées est infeudé et par tiltre de nouveau bail baillé en emphytheoze à Pierre Solvaton, natif de Saint-Germain, grangier de la mesterie dudit couvent de Dohe, aux entrées et nouvelles investitu-

res de six vingtz livres tournoys et soubz la charge et censive annuelle de six cartons bled froment mesure de Dohe et trois solz annuels et débitalz chascune feste de Saint Michel Arcange à peyne des despans... Pierre Solvaton est mis en possession par le bail de la pleume du notaire entre ses mains.

« Au lieu susdit de Dohe, présens Messire Michel Barre, prebtre de Saint-Germain, Claude Teyssonneyre dudit lieu, Maistre Jehan Froment, barbier du Puy, et moy notaire royal résidant à Lantriac, signé Aleil ⁽¹⁾ ».

Christophe Allard investit, le 14 janvier 1569, Claude Auffeuve, d'Oudinet, d'une maison, d'un curtilage et d'un petit jardin, acquis par lui d'Antoine Auffeuve, au prix de soixante-cinq livres tournois. Il lui accorde en même temps le droit de faire paître douze moutons, deux vaches et deux veaux sur le territoire de Doue, le tout moyennant cinq sous tournois de censive annuelle ⁽²⁾.

A cette époque, l'Université Saint-Mayol, du Puy, payait à l'abbaye de Doue une redevance annuelle de trois écus et six sols argent, plus vingt-quatre cartons de seigle, six cartons froment, deux cartons orge et six cartons avoine ⁽³⁾.

Cependant, au milieu de ses épreuves, l'abbaye de

(1) *Archives départementales de la Haute-Loire*, fonds de Doue.

(2) *Archives de M. Bertrand de Doue*.

(3) *Inventaire de 1782*.

Doue conserve des amis fidèles, les seigneurs de Lardeyrol, entre autres. Par testament fait en maladie dans le château de Lardeyrol, le 15 mars 1573, Claire de Glavenas, veuve de Jean de Marcenat, seigneur de Marcenat (Cantal), lui fait un don important.

« Elle prie Dieu, dit M. Truchard du Molin ⁽¹⁾, de la recevoir avec ses élus dans son saint paradis ; prescrit qu'on lui donne la sépulture au tombeau de ses pères, dans l'église de Doue, où se feront ses funérailles en tel nombre de prêtres que le sieur d'Adiac, son gendre, et son héritière universelle le voudront régler ; lègue au monastère une somme de cent livres, une fois payée, à la charge par les P. Religieux de célébrer pour sa mémoire, celle de son feu mari et de ses prédécesseurs, douze messes chaque année, et, jusqu'à paiement de ce legs, dit qu'il sera servi à l'abbaye une rente de cent sous. Elle ordonne aussi que son héritière acquitte le don de cent livres fait à ces religieux dans les dispositions testamentaires de Guiotte de Panat, sa tante, et que jusque-là on leur paie la rente annuelle. »

Au 23 octobre 1575, les religieux de Doue sont, outre l'abbé, Jean de la Junye, sous-prieur, Vital Combetes, Georges Abouzit, Antoine Barre et Michel Royon, qui afferment *les Genebrades* et *Ferrand* ⁽²⁾.

(1) *Ann. de la Soc. agric. et sc. du Puy*, VIII, p. 183.

(2) *Archives de M. Bertrand de Doue*.

Christophe Allard consentit, à la fin de la même année, un acte d'investiture que nous croyons devoir reproduire dans son entier.

« L'an mil cinq cens soixante quinze et le quinzième jour de décembre, estably personnellement Révérend Père en Dieu Messire Xristofle Allard, abbé de Doe, lequel a plein certiffié de l'acquisition faite par damoysselle de Montanhac, femme à Monsieur Jehan Reynard, de la moytié de la metterye de Montanhac, scituée au dessoubz l'abbaye de Doe, par elle acquise de damoysselle Françoysse Bordel, femme à sire Mathieu Farnier, marchand du Puy, instrument retenu par M^e Jacques Dolezon, notaire royal, et par la dite Bordel de M^e Charles de Montanhac, chanoyne en l'esglize de Notre-Dame du Puy, instrument receu par M^e Pierre Vigne, notaire, ledit sieur abbé a loué et investi ladite de Montanhac, présente et acceptant avec l'assistance dudit Reynard, son mary, par le bailh de la pleume de moy notaire bailhée à ladite Montanhac en signe de investison et des lodz à luy deubz et appartenans par lesdictes deux ventes faictes par les dits de Montaignac et Bordel, en a quicté et quicte la dicte de Montanhac et les siens advenir avec pacte de ne plus demander sauf son droict et de l'aultruy, et ainsy l'a promis et juré, en foy de prélat soubz obligation de tous et chascun ses biens à toutes courtz et avec renontiation... Fait dans la maison dudit seigneur abbé au Puy, présens à ce messire

Jehan Myalhet, chanoine en l'esglise Notre-Dame du Puy, sire Mathieu Farnier, marchand dudit Puy, signés en la notte avec les dits Allard et Reynard et moy Jehan Lyotard, notaire royal du Puy recevant (1). »

Christophe Allard n'eut pas seulement à affermer les propriétés de l'abbaye pour subvenir à ses besoins, il fut obligé de les défendre contre de mauvais voisins qui, à la faveur des troubles du temps et des embarras dont nous avons parlé, avaient peu à peu empiété. Deux habitants d'Orzilhac, entre autres, Pierre Gory et Mathieu Arnaud, aux ancêtres desquels le couvent avait jadis loué la gravière située au confluent de la Loire et de la Gagne, s'étaient approprié le pré, le champ et le ribaige (2) d'à côté, confrontant « d'orient le champ de Jehan Salveton, musnier du moulin de Doe, le bezal pour arrouser les prez entre deux, de vent le pré dudit Salveton, d'occident les rivières de Loire et Ganhe, et de bize le pré de damoiselle Marguerite de Montanhac, femme à M. Jehan Reynard, docteur et scindic du pays de Vellay ». Les usurpateurs s'étaient partagé ces propriétés et invoquaient, pour les conserver, les grandes améliorations qu'ils y avaient faites et la prescription ou possession immémoriale. Christophe Allard n'admettait pas leurs

(1) *Archives de M. Bertrand de Doue.*

(2) Rivage.

raisons, car il avait des titres authentiques en sa faveur. Un procès était donc imminent, lorsque, le 20 janvier 1578, les parties en viennent à un arrangement dont voici la substance :

1. Gory et Arnaud reconnaissent tenir les propriétés susdites de la directe et seigneurie de l'abbé de Doue et s'engagent à payer chacun pour sa part, savoir : Gory, six sols, neuf deniers tournois et deux cartons avoine, mesure de Doue ; Arnaud, quatre sols tournois et un carton avoine, mesure susdite ;

2. Moyennant la précédente censive, Gory et Arnaud gardent la paisible possession et jouissance desdits pré, champ, *ribaige* et gravière.

Les parties jurent de tenir le présent contrat, « assavoir ledict seigneur abbé en foy de prélat, mettant la main sur l'estomac en forme de sa religion, et lesdicts Gory et Arnaud aulx saintz Dieu Euvangilles manuellement touchez ». — L'acte est passé à Doue, dans la chambre de l'abbé, par Jean Lyotard, notaire royal du Puy ⁽¹⁾.

Le 15 août 1578, Christophe Allard assiste, au Puy, avec tous ses religieux vêtus de blanc, à une procession solennelle où l'on porte en triomphe la vénérable image de Notre-Dame, afin de conjurer la peste qui sévissait alors. « Tous les Ordres de la ville, dit un

(1) *Archives dép. de la Haute-Loire*, fonds de Doue. Voir aux Pièces justificatives, n° 18.

auteur ⁽¹⁾, et ceux des lieux voisins, l'abbé de Doue, le clergé, l'évêque officiant pontificalement, le gouverneur Saint-Vidal, les corps de métiers, grand nombre de dévots personnages, le peuple, les selliers avec leurs armes, les soldats des notables et de la ville, toute cette longue file d'hommes aux costumes variés, se déroulaient dans les rues tortueuses de la ville. La sainte image était portée par deux chanoines, sous un pavillon de drap d'or, que soutenaient les consuls en robe rouge. Six hommes en chemise, tête et pied nus, naïf costume de la pénitence, portaient des torches avec écussons aux armes de la ville. Le capitaine de santé accompagnait la procession pour empêcher les malades de venir semer la contagion dans la ville. »

En 1579, Christophe Allard dut rappeler les paroissiens de Saint-Germain-Laprade à l'observation fidèle du traité du 24 février 1545 concernant les dîmes, confirmé par un autre du 22 janvier 1565. D'après ces traités, les syndics de Saint-Germain-Laprade devaient fournir à l'abbé de Doue et au prieur de la paroisse trente setiers de blé, mesure du Puy, moitié seigle et moitié froment; un terrier dressé par Jean Lyotard, notaire du Puy, faisait foi de

(1) VISSAGUET, *Les Epidémies au Puy*. Voir *Ann. de la Soc. académique du Puy*, xxv, p. 269; — *Mémoires de Jean Burel*, p. 51.

cette obligation, à laquelle les syndics avaient négligé de satisfaire. Sur les menaces que leur fait l'abbé de Doue de les citer en justice, ils s'abouchent avec lui, le 27 septembre 1579, et s'engagent par acte notarié à lui payer la somme de quarante-deux écus, sol et deux deniers, à la Toussaint prochaine, pour tous les arrérages des années précédentes. L'abbé prend acte de leurs engagements, et les tient quittes pour le moment. Cette transaction, passée à Doue dans la chambre de l'abbé et approuvée le lendemain, 28 septembre, par vénérable personne Georges Abougit ou Abouzit, religieux de Doue, curé de Saint-Germain, en présence entre autres témoins, d'Antoine Bonnet, du Villard, Damien Bonnefoux et Vital Combettes, religieux de Doue (1).

En 1582, Christophe Allard avait un procès pendant devant la cour du Puy avec damoiselle Marguerite de Montanhac, femme de Jean Reynard, juge en la cour du Puy et syndic du pays de Velay, au sujet des droits « de forestaige, chauffaige et pasturaige de bestail es boys et territoire de l'abbaye de Doue. » Ils prennent pour arbitres, savoir : Marguerite de Montanhac, Antoine de Senecterre, évêque du Puy, et l'abbé de Doue, Antoine de La Tour, baron de Saint-Vidal, gouverneur pour le roi au pays de Velay.

(1) *Archives de la Fabrique de Saint-Germain-Laprade*. Voir aux Pièces justificatives, n° 19.

Les arbitres, après avoir ouï les parties adverses et « ayant esgard à la diminution desdits boys et dépopulation d'iceulx, et qu'ils ne sont de présent garnis de telles quantités d'arbres que soullaient être antérieurement », réduisent les droits de Marguerite de Montanhac et de ses « grangiers », savoir : 1^o les siens, à douze charretées de bois taillis et pin « bonnes et raisonnables et non haulte fustée, chascune année, et comme seront délivrées par lesdits seigneur et ses successeurs »; 2^o ceux de ses fermiers, à six charretées de buissons pour chauffer le four de la métairie ; ils pourront faire pacager sept bêtes à cornes, deux juments, quarante brebis avec leurs petits, veaux, poulains ou agneaux, ou encore le nombre double desdites bêtes, en payant, savoir : pour six bêtes à cornes, à raison de sept sols six deniers pour chacune, et quarante brebis à raison de huit deniers chacune. Fait dans la chambre de l'abbé de Doue, le 23 janvier 1582, en présence de M^e Claude Bertrand, chanoine et official du Puy, et de noble Louis de Glavenas, sieur de Villeneuve. Acte reçu Lyotard, notaire royal du Puy (1).

Nous ne trouvons plus aucune mention de Christophe Allard jusqu'en 1588. A cette date, il bénit deux cloches à Solignac-sur-Loire. Nous devons à messire Barthélemy, curé de cette paroisse, le compte-

(1) *Archives de M. Bertrand de Doue.*

rendu de la cérémonie. Le 5 novembre 1588, l'excellent curé ornait son église pour le baptême des cloches, qui devait être célébré le lendemain. Nous lui laissons la parole :

« Le dimanche, sixième jour du mois de novembre 1588, ont esté bénites et consacrées les cloches au devant de la grand'porte de l'esglise de Solliniac par M. l'abbé de Douâ, scavoir la cloche seconde à elle imposé le nom de son parrain, Mgr François de Chatte, sieur dudict lieu et aultres places, capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, sénéchal du Puy, et sa marraine la damoiselle *relict*a (veuve) du sieur de Choysinet, sœur dudict seigneur de Chatte, ladicte cloche appelée *Françoise*.

« Et de mesme après incontinent fust béniste et consacrée une aultre petite cloche par ledict sieur abbé pour mettre et pauser à la chapelle du Marchadial, appelée ladicte cloche *Loysa*. Son parrain et nominateur fust M^e M^r Claude Martel, prévost en la ville dudict Puy, par le mandement de sa marraine qui fust haute et puissante dame Françoise de Saint-Héran, vicomtesse de Poliniac. Auxquelles bénédictions y avoit une grande assemblée de peuple. Moy présent le certifiant, curé Barthélemy ⁽¹⁾ » .

La vie de Christophe Allard qui avait rarement eu

(1) PAYRARD, *Petites Ephémérides Vellaviennes*, pages 415-416.

des jours heureux comme celui où il avait présidé dans le calme et dans la paix une fête religieuse, devait se terminer, ainsi qu'elle avait commencé, dans le deuil et dans les larmes. Son abbaye devait passer au pouvoir des ennemis et sa crosse aux mains d'un usurpateur.

Nous sommes en 1589. Henri III vient de tomber sous le fer d'un assassin. La France divisée en deux grands partis : celui des Royalistes favorables à Henri IV de Navarre, et celui des Ligueurs, qui ne veulent pas laisser monter sur le trône un roi calviniste. Dans notre Velay, la ville du Puy, profondément attachée aux croyances catholiques, se déclare ouvertement contre lui. François de Clermont, seigneur de Chaste, sénéchal du Puy et gouverneur pour le roi dans notre pays, est obligé de prendre les armes contre la ville du Puy qui s'est déclarée pour la ligue. Or, « dit Mandet, sur la vaste ceinture de châteaux fortifiés qui couronnaient le bassin du Puy et qui se trouvaient alors au pouvoir du sénéchal, le monastère de Doue, assis au sommet d'une haute montagne, près des routes du Monastier, de Valence et de Lyon, n'occupait pas la position la moins importante. »

« Au temps dont nous parlons, Christophe Allard, abbé de Doue, et ses moines, venaient, à l'exemple de leur évêque, de se prononcer en faveur du roi de Navarre. Ils n'avaient pas attendu que Chaste leur envoyât une garnison; eux-mêmes, autant pour

leur propre sûreté que par dévouement, s'étaient empressés d'offrir leur maison aux troupes royalistes qui l'occupèrent aussitôt (1). »

Nous savons d'ailleurs (2) que l'abbaye de Doue avait une garnison de cinq hommes de guerre à pied, sous la charge du capitaine Lacolombe (3), sa personne y comprise.

« Les ligueurs du Puy, continue Mandet (4), furent d'autant plus irrités de ce qu'ils appelaient une honteuse défection, que leur cause avait essentiellement besoin du concours des gens d'église. Les Prémontrés se trouvèrent les premiers religieux sur lesquels ils voulurent essayer leur colère. Ils partirent donc en assez grand nombre au mois de décembre 1589, tombèrent au milieu d'une nuit obscure sur l'abbaye, la surprirent dans le sommeil, et firent tous ses habitants prisonniers. Maîtres de la place, ils ne songèrent point à la conserver pour eux ; c'eût été s'exposer à la perdre le lendemain et à disséminer des forces qu'ils avaient trop besoin de concentrer au Puy. Ils prirent ce qu'ils purent emporter, — y compris

(1) MANDET, *Histoire du Velay*, V, pages 300 à 302.

(2) *Mémoires de Burel, bourgeois du Puy*, p. 170, note.

(3) ARNAUD, (*Histoire du Velay*, I, 448, 449) dit qu'il était très redouté des ligueurs, et que ceux-ci, pour se venger de lui, rasèrent la maison qu'il avait au Puy, dans le faubourg Saint-Gilles.

(4) *Ouvrage cité.*

les cloches du monastère, — brûlèrent presque tous les édifices, démolirent ce que la flamme ne dévorait pas assez vite, et ne respectèrent même pas le monument tumulaire de Robert de Mehun. Coupables de profanations dont ils avaient si cruellement puni les huguenots, ils s'en retournèrent en grande hâte, entraînant au Puy les pauvres moines, auxquels ils donnèrent pour asile la petite église de Saint-Pierre-le-Vieux (1). »

Combien dura l'exil des religieux de Doue loin de leur chère solitude ? Nous ne pouvons le dire ; ce que nous savons bien, c'est que la guerre amena à sa suite l'usurpation. Christophe Allard se vit remplacé à Doue, en 1590, par un intrus du nom de Henri Beraud (2). Cependant un arrêt de 1600 lui maintient son droit de prélever la dîme à la gerbe dans la paroisse de Saint-Martin-de-Fugères, à condition par lui de payer la portion congrue du recteur (3).

Christophe Allard vivait encore le 15 mai 1603. A cette date, il permet, de concert avec Frères Antoine Barry, prêtre et curé de Saint-Germain, Simon Mazoyer, Jacques Bonneton, Antoine Chamard, prêtres, et François Chambon, profès, tous religieux de l'ab-

(1) Consulter, outre Mandet, les *Mémoires de Burel*, p. 170 ; — ARNAUD, *Histoire du Velay*, I, 475 ; — *Ann. de la Soc. académique du Puy*, x, pages 103 à 116.

(2) *Gallia Christiana*, II, col. 772.

(3) *Inventaire de 1782*.

baye, à Jean et Durand Lyotard, père et fils, notaires du Puy, qui ont passé depuis environ trente-cinq ans les actes du monastère, sans avoir reçu aucune rétribution, de faucher, pour se payer leurs honoraires qui s'élèvent à la somme de cent cinquante livres, une pièce de pré appelé *de la Prade* de deux journées d'hommes (1).

Nous n'aurions pas inséré dans la liste des abbés de Doue le nom de Henri Beraud, si les auteurs de la *Gallia Christiana* ne l'avaient fait longtemps avant nous. HENRI BERAUD, *vingt-neuvième abbé*, se trouvait à la tête du monastère en 1590; il était fils de Guy Beraud, seigneur de Servissac et de Mazengon, et de Louise de Saint-Vidal, sœur d'Antoine de la Tour Saint-Vidal, gouverneur pour le roi dans le Velay. Il était frère de Françoise Beraud, qui, en 1611, était l'épouse de Jacques Baille de Pouzols, sieur de La Bastie vers Fay-le-Froid (2). Par suite de quelle intrigue s'empara-t-il de la crosse et de la mitre abbatiales? Les conserva-t-il longtemps? Quelque chercheur plus heureux que nous pourra peut-être le dire un jour.

Après Henri Beraud et Christophe Allard, nous trouvons à la tête de l'abbaye JEAN VIII DU LAC, *trentième abbé*. Il était issu sans doute de la

(1) *Archives de M. Bertrand de Doue.*

(2) *Tablettes historiques du Velay*, I, p. 354.

noble famille du Lac, de Saint-Martin-de-Fugères, qui a fourni de nombreux consuls à la ville du Puy ⁽¹⁾ et qui possède encore d'honorables représentants dans son pays d'origine.

Jean du Lac transigeait, le 10 juillet 1605, au sujet des dîmes, avec les habitants de la paroisse de Saint-Martin qui, nous l'avons déjà dit, relevait de l'abbaye de Doue ²⁾.

Le 20 décembre 1606, Jean du Lac, abbé de Doue, fait hommage à Messire Annet de Lévy, duc de Ventadour, pair de France, comte de La Voûte, seigneur et baron d'Annonay, Roche-en-Reignier, Cornilhon, Le Cheylar, lieutenant général pour Sa Majesté en Languedoc, le seigneur assis sur une chaise, les mains jointes entre celles du seigneur, le baisant à la joue, pour ce qu'il tient dans la baronnie de Roche et la main sur la poitrine, à la manière des religieux ⁽³⁾.

Messire du Lac fut « arquebusadé » près de son monastère, le 2 mai 1609, suivant le témoignage de Jacques Teysson, granger du couvent. Le mercredi 3 juin de la même année, Messire François Barry, contrôleur des tailles de la ville du Puy, en présence du sieur Bertrand, juge-mage, fut par lettres patentes

(1) A. CHASSAING, *Fastes consulaires du Puy*, passim.

(2) *Gallia Christiana*, II, col, 772.

3) Archives de Bressey (Côtes-d'Or).

de Henri IV, scellées du sceau de la chancellerie, installé comme économe au gouvernement et aux fruits de l'abbaye ⁽¹⁾.

« Le régime de l'économat, dit M. Truchard du Molin ⁽²⁾, ne fut pas moins impuissant à rétablir les affaires du couvent que le régime de commende ne le fut dans la suite sous Louis XVI. »

La nomination de François Barry comme économe explique celle de MARTIN BARRY, *trente-neuvième abbé*. L'abbé et l'économe appartenaient probablement l'un et l'autre à une famille de notaires, du Puy. La *Gallia Christiana* ⁽³⁾ donne Martin Barry comme neveu d'Antoine II de Sénecterre, abbé du Monastier-Saint-Chaffre. M. l'abbé Arzac ⁽⁴⁾, au contraire, conjecture, d'après les notes qu'il a recueillies, qu'il n'en est rien.

Quoiqu'il en soit, avant de devenir abbé de Doue, il était déjà abbé du Monastier. D'après certains manuscrits lus par les frères Sainte-Marthe, il aurait possédé en même temps les deux abbayes depuis 1592, année de la mort d'Antoine II de Sénecterre jusqu'en 1621 ⁽⁵⁾. Nous ne garantissons pas la première date et nous reculerons tout à l'heure, preuves en mains,

(1) MANDET, *Histoire du Velay*, V, p. 441.

(2) *Baronnie de Lardeyrol*, p. 162.

(3) II, Col, 769.

(4) *Notes chronologiques sur les abbés de Saint-Chaffre*, p. 41.

(5) *Gallia Christiana*, II, col. 769.

jusque vers 1625, la durée de son gouvernement au Monastier.

Il est certain cependant que, lorsque le siège abbatial devint vacant par le décès d'Antoine II de Sénec-terre, le roi nomma, le 4 septembre 1595, administrateur spirituel de l'abbaye du Monastier, Martin Barry, docteur en droit canonique, prêtre et moine de ladite abbaye. La nomination fut approuvée par le Grand Conseil le 30 du même mois ⁽¹⁾.

Le 17 juillet 1602, Martin Barry, docteur ès-droits, abbé et seigneur du Monastier était à Orléans, logeant chez Martin Lassevay, marchand, et donnait procuration à Benoît Jean, dit Jolivet ⁽²⁾.

Nous ne connaissons guère le gouvernement de Martin Barry comme abbé du Monastier, sauf que nous le voyons intervenir, à ce titre, dans des actes publics en 1621, 1623 et même 1624 ⁽³⁾. Il est à présumer que des arrangements de famille et peut-être certains empêchements canoniques mettaient obstacle à ce que Charles II de Sénec-terre prît possession du siège abbatial dont il était déjà pourvu, au dire de certains auteurs, et que, en attendant, l'abbaye était simplement administrée par Martin Barry.

En 1623 ou 1624, Martin Barry fut, selon

(1) *Ibidem*. ANIMADVERSIONES, col. XXI.

(2) *Archives départementales de la Haute-Loire*, fonds du Monastier.

(3) *Tablettes historiques du Velay*, II, p. 120.

M. Rocher « la cause principale de vives querelles qui produisirent au Puy et même dans tout le diocèse une grande émotion et même un profond scandale.

« L'évêque Just de Serres, continue l'éminent historien vellave (1), avait érigé une confrérie de la doctrine chrétienne dans l'église Saint-Hilaire, dépendant de Saint-Pierre-le-Monastier. Benoît Aurand, curé de Saint-Hilaire, afin de donner quelques progrès à la nouvelle dévotion, avait organisé des processions de jeunes filles. Non seulement Aymar Barry, prieur claustral de Saint-Pierre-le-Monastier, avait refusé de s'adjoindre aux processions, mais encore il s'était porté avec les religieux Pierre Mondot, Jacques Dublanc et André Bonnet, à certaines voies de fait sur la personne de Pierre Astier, vicaire de Benoît Aurand. L'official de l'évêque commença une procédure à raison de ces désordres. L'église de Saint-Pierre fut mise en interdit et réconciliée ensuite par Charles de Rousseau, évêque de Mende. De son côté, Etienne Roche, promoteur de Saint-Chaffre, évoqua la cause que retenait l'official et la porta devant F. Etienne Belheul, vicaire général et définiteur de l'abbaye du Monastier. Les incidents les plus variés et la pédante et inextricable procédure de l'époque avaient beaucoup envenimé et surtout bien embrouillé

(1) *Tablettes historiques du Velay*, II, p. 145.

ce débat judiciaire. Au fond, le véritable litige, c'était la prétention de Martin Barry, abbé du Monastier, qui voulait s'affranchir complètement de l'autorité épiscopale. Cette prétention datait de loin. En 1606, Pierre et Vital Roche, religieux charmarier et infirmier de Saint-Chaffre, avaient introduit contre François Chambon, religieux du même monastère et contre Jean et Vital Chambon, secrétaire et contrôleur de la reine Marguerite, un procès devant le parlement de Toulouse; et il était plaidé et soutenu dans cette instance que les moines de Saint-Chaffre n'avaient d'autre juge que le supérieur de leur monastère comme étant chef d'ordre. La même question se représentait en 1624. C'était toujours l'abbé du Monastier qui voulait secouer le joug épiscopal. Par arrêt du 8 février 1624, le parlement de Toulouse maintint définitivement l'évêque du Puy au droit d'exercer toute juridiction contentieuse sur les religieux de St-Pierre-le-Monastier, hors le cas concernant l'observation de la règle et la discipline monastiques; comme aussi en la direction entière des paroisses dépendant de ce couvent, soit pour l'administration des sacrements, la prédication, les processions, le règlement des confréries, la publication des monitoires, l'institution des vicaires perpétuels sur la présentation des prieurs, soit pour les autres droits semblables (1).

(1) *Mémoires du Clergé de France*, tome VI, pages 251 à 331.

En 1624, Martin Barry était représenté aux Etats du Velay par Etienne Belheul, son vicaire général ⁽¹⁾.

L'année suivante, il abandonnait pour des raisons que nous avons insinuées, l'abbaye du Monastier à son cousin Charles II de Sénecterre et ne se réservait que l'abbaye de Doue. Il gouvernait déjà cette dernière abbaye le 16 mars 1613, comme le prouve l'intéressante pièce qu'on va lire :

« Ce jourdhuy seiziesme jour de mars, l'an mil six cens et treize, par devant nous Philippes Cotte et Salomon Clave, notaires royaux héréditaires, soubsignés, au baillage de Vermandois, demeurant à Rouen et Ainsy le Chastel, estans au chappitre de l'église et abbaye Monsieur Saint Jehan de Prémonstré, Très Révérend Père en Dieu Mestre François de Longpré, abbé de ladite abbaye, chef et général de son ordre, tenant la scize dudit chappitre, assisté de la pluspart des relligieux de cette abbaye, est comparu R. P. en Dieu frère Martin de Barry, docteur en droit canon, cidevant abbé du monastère de Saint-Chaffre en Velay et a présent abbé de Saint-Jacques de Doue audit pays, diocèse du Puy, Ordre des Prémonstrés, qu'y a remonstré audict sieur de Prémonstré comme cidevant il auroit pleu au feu Roy de le nommer abbé de ladicte abbaye de Saint-Jacques de Doue et en conséquence de ce en auroit obtenu de Sa Sainteté

(1) Notes de M. l'abbé G. Arsac.

les lettres et bulles à ce nécessaires qu'il a présentement exhibées audit sieur, et suivant icelles pris possession d'icelle abbaye par procureur au chappitre dudit Doue, luy faisant entendre que depuis ladicte prise de possession, il ne s'est pas présenté vers luy pour luy offrir et rendre obéissance qu'il luy doit, à cause des maladies à luy survenues, desquelles il a été debtenu... comme il a fait apparoir, tant par l'aspect de sa personne que par certificat par M^e Mathieu Triolenc, plus ancien conseiller du Roy et magistrat de la cour de Monsieur le Seneschal du Puy, signé dudit Triolenc... le quatrième jour de may mil six cens et douze, scellé de cire rouge des armes de France, et comme ladicte maison de ladite abbaye de Doue estoit fort ruynée et toute en décadence par le moyen des guerres dernières, quy ne se pourroit reparer qu'à grands frais et que ses prédécesseurs abbés auroient aliéné la principale partie du bien de ladicte abbaye quy a ce subject auroit beaucoup souffert... pareillement auroit aussi fait entendre audit sieur de Prémontré, comme obéissant aux décrets de sa dicte Sainteté il auroit résigné ladite abbaye de Saint-Chaffre, comme aussi auroit exhibé audit sieur de Prémontré les lettres de bulles de sadite Sainteté... pour la manutention et conservation de ladite abbaye de Saint-Jacques de Doue, requérant à cette fin qu'il plaise audit sieur de Prémontré de le recevoir et conserver en ladite abbaye, luy donner délai pour

prendre l'habit convenable audit Ordre de Prémontré, le suppliant avoir esgard à la susdite remonstrance, lequel sieur, après avoir veu lesdictes bulles ensemble le procès verbal de la visite des ruynes de ladite abbaye du présent mois d'octobre mil cinq cens quatre vingts et unze, signé Lyotard et aultres, ledit certifficat de ladite maladie, l'a excusé de n'estre venu plus tôt le trouver; l'a reçu et reçoit en ladite abbaye de Saint-Jacques de Doue, enjoignant très expressément aux religieux de ladite abbaye de luy rendre toute obéissance à luy deue en ladite qualité et luy a enjoint de prendre l'habit dudit Ordre dans d'huy en un an... gouverner selon les statuts dudit Ordre... même de retirer, sy foire se peut et en temps que luy sera possible tout le bien quy se trouvera avoir esté aliéné de ladite abbaye...

« Et de tout ce que dessus ledit sieur abbé de Saint Jacques de Doue nous a requis acte que luy avons octroyé... pour luy servir et valloir en temps et ainsi que de raison. Fait les jour et an que dessus, et ont signé, François de Longpré, abbé de Prémonstré, Barry, abbé de Doüe, Claves, Cottes ⁽¹⁾.

Le 27 novembre 1617, Martin Barry assiste à un arrangement entre puissante dame Diane de Seneccerre, veuve de feu messire Christophe de Polignac,

(1) *Archives de M. le baron Jules de Vinols*, président de la Société Académique du Puy.

et haut et puissant seigneur messire Gaspard Armand, vicomte de Polignac Il signe abbé du Monastier et de Doue. — Acte reçu Aymar Barry, notaire du Puy (1).

Le 9 février 1630, Frère Pierre Barry, prieur, procureur et ayant charge de messire Martin Barry, abbé de Doue, afferme à Sébastien Lyotard, du lieu de Marnhac, paroisse de Saint-Pierre-Eynac, la métairie de Doue, moyennant quarante-deux setiers et huit cartons blé, mesure du Puy, savoir 18 setiers froment, 9 setiers fromentade, 9 setiers seigle, 3 setiers fèves, 3 setiers orge et 8 cartons pois, chaque année, et cent livres pour les foins (2).

En 1634, l'abbé de Doue est condamné à rembourser les droits d'entrée qu'il avait perçus pour une nouvelle assense à Barthélemy et à Catherine Borel (3).

En 1636, il obtient contre plusieurs particuliers d'Oudinet un appointement qui le maintient dans la perception de la dîme à la gerbe des terres de ce lieu.

Un arrêt du Grand Conseil, daté du 28 août 1637, le décharge de la pension et nourriture d'un religieux. On voit dans cet arrêt que les décimes de l'abbaye ne

(1) PAYRARD, *Mélanges historiques*, 2^e fascicule, p. 98.

(2) *Archives de M. Bertrand de Doue*.

(3) *Inventaire de 1782*.

s'élevaient alors qu'à quarante-deux livres sept sols ⁽¹⁾.

Le 12 juin 1639, Pierre Barry, procureur général du seigneur abbé de Doue, assense à Claude Vigne, du Boissier, paroisse de Chaspinhac, aujourd'hui de Malrevers, la métairie de Doue, au prix de 17 setiers et 10 cartons de blé, 8 setiers froment, 8 seigle, 2 setiers et 4 cartons orge, 1 setier avoine, 1 setier fèves, 8 cartons pois, 1 carton lentilles, et 100 livres pour les foins ; 25 livres fromage et 25 livres beurre, 12 chapons, la moitié des raves. Le fermier doit encore charrier le bois de chauffage. — Fait en présence de Pierre Lashermes, Jacques Boudettes, prêtres, Jacques Romieu, Jacques Brunet et Gervais Razond, chanoines réguliers ⁽²⁾.

En 1642, Jean Gérentes, procureur au sénéchal du Puy, adjudicataire du moulin de Peyrard, passe subrogation à Mathieu Souveton ⁽³⁾. Le 9 novembre de la même année, Frère Pierre Barry, procureur général de l'abbaye, investit Mathieu Souveton du droit de lodz des fonds relevant du monastère ; Souveton lui rend hommage pour la maison, moulin et curtilage de Peyrard, et pour divers fonds : il lui paye en même temps vingt-quatre cartons seigle ⁽⁴⁾.

(1) *Inventaire de 1782.*

(2) *Archives de M. Bertrand de Doue.*

(3) *Inventaire de 1782.*

(4) *Archives de M. Bertrand de Doue.*

Nous avons vu que l'abbaye avait été ruinée, en 1590, par les habitants du Puy, lors des guerres de la Ligue. Elle resta en cet état, disent les Annales de Prémontré (1) jusque vers la fin du règne de Louis XIII. Ce fut seulement en 1640 que Martin Barry, abbé régulier, releva les bâtiments (2) et racheta des mains des laïques les biens de l'abbaye. Il s'occupa du spirituel autant que du temporel. Après avoir restauré ou plutôt reconstruit le monastère, il lui fit rendre les prérogatives dont il avait joui, entre autres, le droit pour l'abbé de siéger dans la Cathédrale à côté de l'Evêque; il se fit rendre aussi les titres de conservateur des privilèges de l'insigne basilique et d'arbitre souverain des différends entre les évêques et les chanoines du Puy. Il força, par arrêt du parlement de Toulouse, le syndic et l'Université Saint-Mayol à lui rendre hommage. Il reprit enfin ses droits sur Saint Germain-Laprade, Saint-Martin-de-Fugères et les autres prieurés qui dépendaient jadis de l'abbaye de Doue. Des lettres du même parlement lui permettent de faire assigner ses débiteurs devant cette cour (3).

(1) Col. 614. — MANDET, *Histoire du Velay*, V. p. 441.

(2) D'après M. Paul Le Blanc, l'abbaye de Doue aurait été réparée vers 1635; une somme de 10,500 livres aurait été employée à cette réparation (*Ann. de la Société académique du Puy*, t. XXX, p. 241, note 1).

(3) *Inventaire de 1782*.

Martin Barry eut la douleur de voir son monastère qui lui avait coûté tant de peine et tant d'argent à rebâtir, détruit en quelques heures par un incendie. Le soir du 10 janvier 1656 « l'abbaye de Doue, dit le chroniqueur Aulanier ⁽¹⁾, brusla sans scavoir qui avait mis le feu ou par mégarde des domestiques ». Ne pourrait-on pas mettre cet incendie à l'actif de Henri de Sénecterre, abbé du Monastier ? On prête volontiers aux riches, dit le proverbe. Devenu en 1648, sur un simple brevet du roi, abbé intrus de Doue, il traita, comme nous allons le voir, sa nouvelle abbaye en pays conquis, chassant les vrais religieux, dévastant leurs bois, s'appropriant tous leurs revenus.

Nous devons à la *Gallia Christiana* ⁽²⁾ de connaître un des derniers actes de Martin Barry, abbé de Doue. Le 24 mars 1676, il charge son neveu Pierre Barry, moine bénédictin et procureur de l'abbaye, de confirmer en son nom les conventions déjà faites avec les habitants de Brives-sur-Loire, *Brivæ supra Ligerim*, au sujet des dîmes qui lui étaient dues. L'acte qui suit prouve que Pierre Barry s'acquitta le jour même de la mission dont il avait été chargé. En effet, le 24 mars 1676, il fait procéder à la vérification et arpentage des terres dépendant de la dîmerie, sises au terroir de Brives, paroisse de Saint-Germain, à la

(1) PAYRARD, *Petites Ephémérides Vellaviennes*, p. 14.

(2) II, col. 772.

réquisition des propriétaires de ces fonds. Après estimation faite par Ennemond Habouzit, géomètre, les dîmes s'élèvent, au total, à 21 cartons, 4 coupes et demie de froment, et à la même quantité de seigle (1).

Martin Barry ne tarda pas de laisser la crosse abbatiale entre les mains indignes de Henri de Sénecterre.

(1) *Archives de M. Bertrand de Doue.*







CHAPITRE X

LES ABBÉS DE DOUE : Henri de Sénec terre, abbé du Monastier-Saint-Chaffre et de Douë; il est cité devant la Chambre des Grands-Jours de Languedoc en 1666 ; tristes circonstances de sa mort.



Le successeur de Martin Barry, sur le siège abbatial, fut HENRI II DE SÉNEC-TERRE, *trente-deuxième abbé*.

« Il est, dit M. G. Arzac (1), précisément à propos du personnage qui va nous occuper, des noms que l'on voudrait effacer, qui font tache partout où ils se trouvent, mais la vérité les demande. Quand les pages de l'histoire du monastère (du Monastier-Saint-Chaffre) s'ouvrent pour nous faire admirer, dès le commencement, les vertus d'un saint Calmin, d'un saint Eudes, d'un saint Théofrède, d'un saint Savinien, d'un saint Ménélee : quand nous y lisons ensuite les noms des Gotescalc, des Dalmace, des Guillaume, des François d'Estaing pour finir avec un d'Aviau, le *Père des pauvres*, ce n'est qu'avec

(1) *Echo du Velay*, septembre 1880.

regret et tristesse que l'on écrit sur ces mêmes pages un Henri de Sénec terre ».

Nous éprouvons la même répugnance que le savant historien du Monastier à écrire la biographie de cet abbé ; mais pourquoi ne l'écrivirions-nous pas ? Les saints Evangiles ne nous parlent-ils pas de Judas, le prévaricateur, le suicidé du Collège apostolique ?...

Nous ne savons rien de positif sur l'origine de Henri de Sénec terre. M. Paul Le Blanc prétend ⁽¹⁾ qu'il y a identité entre lui et N..., bâtard de Saint-Nectaire, abbé de Moustiers en Rouergue, désigné par les auteurs de l'*Histoire des grands officiers de la Couronne* ⁽²⁾, comme l'un des enfants naturels de Henry de Saint-Nectaire, marquis de la Ferté-Nabert, lieutenant-général au gouvernement de Champagne, ambassadeur en Angleterre et à Rome, ministre d'Etat, mort à Paris, le 4 janvier 1662, et de Geneviève Fouré de Dampierre, fille d'honneur de la Reine.

Ce qu'il y a de bien certain, c'est que Henri de Sénec terre poussa l'ambition jusqu'à réunir sous sa houlette pastorale les religieux des deux abbayes du Monastier et de Doue, et il y réussit. Nous recherchons donc les faits et gestes qu'il a accomplis comme abbé de ces deux monastères.

Il fut nommé abbé du Monastier et succéda à

(1) *Annales de la Société académ. du Puy*, xxx, appendice, p. 40.

(2) Tome X, p. 891.

Charles II de Sénecterre en 1645. Cette date est certaine (1). Quelques années plus tard, il transigeait avec les Jésuites du Puy dans les circonstances suivantes. « En 1653, les Jésuites et l'abbaye de Saint-Chaffre plaidaient devant le parlement de Toulouse sur la pension due à frère Simon Mouton, cloîtrier, qui demeurait à poste fixe dans la maison priorale de Solignac-sur-Loire. Henri de Senecterre voulut mettre un terme à cette situation pénible. Muni des pouvoirs spéciaux que lui avait donnés le Chapitre de son couvent le 10 octobre 1659, il fit le 5 novembre suivant, de concert avec le P. Raymond Danguères, syndic du Collège du Puy et procureur du P. François Tarbe, provincial de Toulouse, un acte qui supprimait la place monacale de Solignac. Par cette transaction le collège s'obligeait à pourvoir la paroisse d'un prêtre en remplacement du cloîtrier, mais sans que l'abbé du Monastier pût intervenir dans la nomination ou le déplacement de cet ecclésiastique, chargé de l'office divin. De plus, les PP. Jésuites devaient payer cinquante livres à l'abbé de Saint-Chaffre, ou bien recevoir et héberger pendant huit jours douze bénédictins qui viendraient par séries de deux ou trois faire leurs exercices spirituels au collège (2). »

(1) *Gallia Christiana*, II, col. 769. — G. ARSAC, *Echo du Velay*, septembre 1880.

(2) *Tablettes historiques du Velay*, VI, pages 56 et 57.

En sa qualité d'abbé régulier, Henri de Sénecterre était astreint à la résidence ; il crut cependant que sa situation l'obligeait à prendre un logement au Puy. Il réalisa son projet en 1665, d'après un acte publié par M. l'abbé Arsac (1), et que nous reproduirons dans les pièces justificatives (2). « Si nous interprétons bien cet acte, dit M. Arsac, en nous rapportant au plan de la ville du Puy qui accompagne le second volume de Médicis, ce logement était dans le groupe de maisons en face de l'Hôtel-Dieu et faisait partie alors de l'île Moravy, commençant à la grande pile sud de la façade de Notre-Dame et comprenant le côté sud de la rue des Grazes (grand escalier), la rue de la Rochette (rue des Pèlerins), etc. »

« C'est dans cette même maison qu'il devait si tristement mourir, au dire de l'historien de M. de Lantages. »

Le 12 octobre 1666, Pierre-Robert Lattaignant, chanoine régulier de l'ordre de Prémontré, profès de la maison de Saint-Pierre-les-Salincour, autrement dite Sainte-Larme, du diocèse d'Amiens, se disant prieur commis de l'abbaye de Doue par R. P. Frère Pierre du Flot, vicaire-général de Mgr Augustin Le Cellier, abbé de Prémontré et général de l'Ordre, par provisions en date du 28 septembre 1666, déclare

(1) *Echo du Velay*, 2 décembre 1893.

(2) N° 20.

vouloir en prendre possession et se fait accompagner à Doue par le notaire soussigné. Y étant arrivés, ils rencontrent PP. frères Dominique Séjalon et Jean Falcon, en présence desquels il prend possession (1).

Le 24 juillet 1667, Henri de Sénecterre délibère avec le Chapitre de son abbaye du Monastier pour demander à l'Ordre de Cluny l'agrégation qui est accordée le 25 novembre de la même année. Par lettres patentes du 13 mars 1668, enregistrées par le Grand Conseil le 9 avril suivant, le roi Louis XIV confirme cette agrégation qui fut probablement imposée à l'abbé de Sénecterre (2).

En 1676, l'abbé du Monastier permet à dom Claude Estiennot, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, de parcourir à loisir les registres des statuts et des revenus de l'abbaye, ainsi que les manuscrits du savant D. Bourbon ou Barbon. C'est là que dom Cl. Estiennot a puisé la liste des abbés du Monastier et les diplômes qu'il a transcrits dans ses *Probationes*(3).

Voilà à peu près tout ce que nous savons sur Henri II de Sénecterre, comme abbé du Monastier; il nous reste à étudier ses actes comme abbé de Doue. Ce travail ne nous coûtera pas beaucoup, parce qu'il a été déjà fait très consciencieusement par un érudit

(1) *Arch.dép.*, Minutes de Jean Thivel, notaire du Puy.

(2) *Notes inédites* de l'abbé G. Arsac.

(3) *Gallia Christiana*, II, col. 769. — *Ann. de la Soc. agricole et scientifique de la Haute-Loire*, V, 1^{re} partie, p. 281.

de premier ordre, M. Paul Le Blanc ⁽¹⁾. Nous le reproduisons très fidèlement en le complétant toutefois, quand il nous est possible.

« Henri de Sénecterre, déjà abbé régulier du Monastier-Saint-Chaffre, ordre de Saint-Benoît, depuis 1645, s'empara en 1648, à la faveur d'un simple brevet de don du roi, de l'abbaye de Doue, ordre de Prémontré. Il n'eut recours ni à l'autorité du Saint-Siège, pour avoir des bulles de dispense, ni à celle du Conseil, pour obtenir un arrêt qui lui permît de prendre possession et de jouir des fruits de cette dernière abbaye; car la possession de ces deux abbayes d'un ordre différent, l'une et l'autre sujettes à la résidence actuelle, était incompatible dans la personne d'un religieux.

« Non content d'être possesseur illégitime, Henri de Sénecterre se montra administrateur prodigue. Il surprit, en 1656, du sénéchal du Puy, une permission de couper, dans les propriétés de Doue, du bois dont le prix de vente devait être employé aux réparations les plus pressantes de l'abbaye, réparations qui devaient, d'après sa requête, s'élever à la somme de 45.000 livres. Cette permission était restreinte aux bois pins taillis seulement ⁽²⁾, et elle fut déterminée à

(1) *Annales de la Soc. académique du Puy*, XXX, p. 240 et suiv.

(2) Le pin sylvestre est soumis, dans le Velay, à une sorte de taille qui permet de l'exploiter comme un véritable taillis. Voir sur cet aménagement inconnu ailleurs et qui provoque l'étonne-

un seul canton. L'abbé ne demeura point dans les bornes prescrites; il s'attaqua à tous les bois de l'abbaye.

« Ces bois occupaient alors une superficie de plus de 486 arpents; ils étaient en très bon état, bien peuplés de haute futaie, la plus grande partie bois de chêne, essence déjà rare dans le pays. On y voyait grand nombre d'arbres de quatorze brasses de hauteur. Ils étaient si gros, qu'on en faisait faire des planches et des poutres pour bâtir et réparer des maisons. Tous ces bois furent abattus pour une valeur de 40.000 livres, sous les ordres de Champagne, agent et maître d'hôtel de l'abbé de Sènecterre, par plusieurs coupeurs qui travaillèrent journellement pendant plus de quinze ans. Tout ce qui n'était pas propre à la charpente était mis en bûchers et vendu publiquement. Les beaux et grands arbres étaient achetés tout droits par des particuliers qui les emportaient à plusieurs charrettes dans la ville du Puy. Blanc, poudrier de cette ville, et Gallien, intendant de la maison de Polignac, en achetèrent pour 11.000 livres chacun.

« Les fonds qui provinrent de ces ventes, Henri de Sènecterre les employa « à ses usaiges et profficts particuliers ». Pendant ce temps, il chassa les religieux de l'abbaye par les mauvais traitements qu'ils eurent à

ment des étrangers, un mémoire de M. Bertrand de Doue (*Ann. de la Soc. d'Agriculture du Puy*, 1832-33, pages 46 à 79).

essuyer de la part de ses domestiques, ou par le refus qu'il fit de leur payer leur pension. De douze religieux que les biens de l'abbaye avaient honorablement entretenus jusqu'au temps de son intrusion, il n'en resta que deux ou trois, sous la conduite d'un prieur intrus, le P. Robert Lattaignant; ils ne vivaient même que des secours qu'ils recevaient, pour leurs services, de quelques curés des paroisses voisines. Les lieux réguliers servaient de demeure à des receveurs, à des gens d'affaires, à des domestiques de l'un et de l'autre sexe. Une partie de l'église était ensevelie sous les ruines. L'abbé de Sénecterre s'était servi à son usage d'une grande quantité de pierres de taille qui en provenaient; l'autre partie de cet édifice avait été transformée en écuries à chevaux et à porcs, en granges pour dépiquer les grains et conserver les pailles. Le clocher était sans cloches et sans degrés. L'abbé avait emporté les ornements de l'église, les meubles de la maison abbatiale, les papiers, titres et documents des archives. Une petite sacristie était seule consacrée au service divin; elle était « tout ensemble le sanctuaire, « l'autel et le temple ». Les vases sacrés étaient les uns de fer blanc, les autres d'étain, « le plus superbe « d'un simple ivoire ».

« Ces faits étaient si notoires que, le 3 octobre 1666, deux jours avant l'ouverture de la séance des Grands-Jours, Henri de Sénecterre fut arrêté et conduit dans les prisons du Sénéchal par le prévôt du

Puy ⁽¹⁾. Il était accusé « de simonie, de fausse monnaie, de plusieurs concussions et d'avoir dégradé les bois de ses abbayes ⁽²⁾ ».

« La Cour commit, le 8 octobre, les officiers Tiffault et de Rességuier pour instruire son procès ⁽³⁾ ».

Trois jours après, un arrêt de prise de corps fut décerné contre ses officiers, Mathieu Neffiers, dits Champagne, père et fils, l'un son apothicaire, et l'autre son maître d'hôtel, et contre les nommés Lyotard et Eyraud, charpentiers de Laussonne ⁽⁴⁾. Pour arriver à parfaire l'instruction commencée, la Cour rendit, le 14 du même mois, un arrêt portant publication d'un monitoire et vérification des lieux ; le 16, nouvel arrêt qui fixe une provision de 200 livres « à prendre sur les deniers et plus clairs revenus, tant de l'abbaye de Doue, que de celle du Monastier, pour parvenir à la réparation desdits déportements, entreprises et malversations ⁽⁵⁾ ».

Le 20 du même mois, l'abbé de Sénecterre n'ayant pas voulu répondre aux commissaires, prétendant qu'en qualité de chef d'ordre, il n'y était pas obligé, les commissaires en font leur rapport à la Chambre.

(1) *Annales de la Société d'Agriculture du Puy*, XXX, p. 42.

(2) *Ibidem*, p. 65.

(3) *Ibidem*, p. 47.

(4) *Ibidem*, p. 48, texte et note.

(5) *Ibidem*, p. 243.

Il est ordonné qu'ils lui feraient trois sommations de répondre, après lesquelles il serait pourvu.

Un arrêt du même jour porte que sans préjudice du déclinaire proposé par le sieur abbé de Sénec-terre, il répondra aux interrogatoires qui lui seront faits conjointement ou séparément par les commis-saires, sinon son procès lui sera fait comme à un muet ⁽¹⁾.

« Le 26 du même mois, le père Sorel, visiteur de l'ordre de Prémontré, était à Doue ; il reconnut dans le procès-verbal qu'il dressa, la vérité de tous les faits allégués. Il rendit sur-le-champ quelques ordonnances pour remédier d'urgence aux plus grands abus ; puis il présenta requête au procureur général de la Cour des Grands-Jours, le 28 octobre. Il y peignait le triste état de l'abbaye et la conduite criminelle de l'abbé ; il demandait qu'il en fût fait justice.

« Le lendemain du jour de la présentation de cette requête, Henri de Sénec-terre, dans l'espoir d'adoucir ses juges, transigea avec le P. Lattaignant et deux prétendus religieux qui habitaient l'abbaye. Il s'était gardé d'appeler à ce traité les vrais religieux qu'il avait chassés. Il obtint de ces trois personnes, qui étaient à sa dévotion, une décharge presque gratuite ⁽²⁾ ».

(1) *Ibidem*, p. 52 et 53.

(2) *Ibidem*, p. 243.

Le procès de l'abbé de Sénecterre commença le 20 novembre ; mais par arrêts des 22 et 23, la Cour le renvoya devant son juge d'Eglise ⁽¹⁾. Un autre arrêt du 27 porte « qu'il sera élargy hors des prisons et mis sous la garde d'un des gardes du sieur duc de Verneuil, gouverneur de la province de Languedoc, à la charge de le représenter et remettre devant le juge d'Eglise, quand ainsy sera ordonné ⁽²⁾.

Il est alors traduit au conseil du roi. Son administration mauvaise, ses prodigalités, son intrusion furent la matière de plusieurs mémoires. De son côté, il n'oublia rien pour sa défense, mais il ne proposa rien avec succès. Par l'arrêt rendu contradictoirement avec lui, le 12 mai 1668, le roi ordonne :

« 1^o Que l'abbé de Sénecterre se pourvoira par devers sa Sainteté, dans trois mois, pour obtenir des bulles touchant l'abbaye de Doue, et dispense pour en jouir conjointement avec celle du Monastier, autrement et les trois mois passés, il y sera pourvu par Sa Majesté ;

« 2^o Qu'il sera incessamment procédé par l'abbé de Sénecterre au rétablissement de l'abbaye de Doue, fourniture d'ornements, et entretenement du nombre de religieux, vérification des chapelles, et les lieux

(1) *Ibidem*, pages 64 et 65.

(2) *Ibidem*, p. 69.

par lui remis en l'état que le service divin y puisse être célébré avec la décence requise, et même la valeur des bois abattus par ledit de Sénecterre, employée en fonds au profit de l'abbaye de Doue.

« Enfin le roi enjoignit à son procureur général du Parlement de Toulouse, de tenir la main à l'exécution de cet arrêt.

« Le 11 juillet suivant, le Parlement de Toulouse rendit un nouvel arrêt, en conséquence de cette injonction. L'abbé de Sénecterre quitta alors l'abbaye. Tous ses efforts tendirent à éluder l'exécution de ces divers arrêts ; il y réussit ⁽¹⁾ ».

En dehors de sa comparution devant la Cour des Grands-Jours de 1666, nous savons peu de chose sur l'abbé intrus de Doue. Un mois environ avant l'ouverture des grandes assises, il se trouvait au Teil, dans le Vivarais. Appelé au Puy nous ne savons pour

(1) *Ibidem* pages 244 et 245. — Nous savons ce que coûtèrent à l'évêque du Puy l'impression et l'affichage des arrêts (*Ibidem*, p. 15 note) :

« Estat de ce qui est deu dans la maison de Mgr l'Evesque du Puy (Armand de Béthune) au sieur Delagarde, libraire et imprimeur de la ville du Puy, du 23 août 1666 jusqu'en mai 1669 ».

« Plus ay imprimé l'arrest contre M. l'abbé du Monastier et en ay faict cent vingt copies..... 10 livres.

« Pour les affiches d'iceluy..... 1 livre.

« Plus un aître arrest contre le mesme et en avons faict cent exemplaires..... 6 livres ».

quelles affaires, il alla au Brignon le 15 du mois de septembre et resta jusqu'au 19 au château du sieur des Roys. Là le curé Aulanier le vit « avec son train et vint le saluer. » Peu de jours après, il était prisonnier. Renvoyé par le bras séculier devant le juge d'Eglise, il parvint probablement à échapper aux coups de la justice humaine ; mais il est bien douteux qu'il ait échappé aux sévérités du Juge suprême qui punit les crimes selon leur gravité : les circonstances de sa mort, que nous raconterons tout à l'heure, autorisent malheureusement trop notre doute et nos craintes (1).

Converti ou non, désireux de restituer ou obéissant à des ordres supérieurs, Henri de Sénecterre charge, quelques mois après les Grands-Jours, son digne collègue Robert Lattaignant, prieur intrus de Doue, de faire refondre la cloche du couvent, cassée depuis longtemps. Nous devons au regretté M. Augustin Chassaing, archiviste-paléographe des plus distingués, de connaître le prix de refonte de cette cloche.

Robert Lattaignant, prieur de Doue et de Saint-Germain-Laprade, confie ce travail, le 18 février 1667, à Jean Juny, dit Guiard, maître-fondeur du Puy, moyennant la somme de quarante livres et trois charretées de bois de chêne. S'il manque du métal, le prieur s'engage à le payer douze sous la livre. — Fait au Puy,

(1) PAYRARD, *Nouveaux Mélanges historiques*, II, pages 65 et 66.

dans la boutique du fondeur, en présence de M^e Antoine Liabeuf, greffier de Doue, etc. (1).

Nous voyons encore, sur la fin de la même année, Robert Lattaignant, sur l'ordre sans doute de Henri de Sénecterre, s'occuper à faire payer les arrérages des rentes consenties en faveur du monastère usurpé. Il fait assigner, à cet effet, Gaspard de Beaufort-Montboissier-Canillac qui, marié le 11 juin 1648, à Françoise-Marie d'Auriouse, dame de Cusse, fille de Jean d'Auriouse, seigneur de Cusse et de Marguerite-Félicité de Polignac, avait reçu de sa femme avec la terre de Chassaigne, près Paulhaguet, la baronnie de Lardeyrol.

« Dans leur château de Chassaigne où ils établirent leur résidence, dit M. Truchard du Molin (2), les barons de Lardeyrol, de la maison de Montboissier-Canillac, ne demandaient à l'antique monastère de Doue, ni prières ni sépulture. Ils ne songaient à la pauvre abbaye, presque abandonnée, que pour s'affranchir des fondations que les seigneurs de Glavenas y avaient faites en d'autres temps; mais qui, pour ces possesseurs étrangers, imbus d'autres idées, n'étaient plus qu'une charge incommode. Gaspard se laissa assigner devant le sénéchal, le 14 novembre 1671, en

(1) *Archives départ. de la Haute-Loire*, Minutes de Jacques Espanhon, notaire.

(2) *Baronnie de Lardeyrol*, p. 220. — *Inventaire de 1782*.

paiement d'arrérages bien mal servis et en nouvelle reconnaissance de la rente. La copie de l'ajournement n'alla pas jusqu'à sa personne, C'eût été peut-être téméraire, elle fut laissée à son fermier, au château de Lardeyrol. Le R. P. Lattaignant, prieur de l'abbaye de Saint-Jacques, n'était guère en situation de soutenir une longue lutte judiciaire contre les Canillac, et il eut le bon esprit de sacrifier beaucoup pour sauver quelque chose. Dans une transaction passée au Puy, le 8 mars 1672, il fit remise : 1° des arrérages non payés ; 2° de la rente annuelle et perpétuelle de dix livres créée en faveur de sa communauté par Claire de Glavenas, dans le testament du 15 mars 1573, mais il obtint la confirmation de la rente de trois setiers de blé seigle ou vingt-quatre mesures de Lardeyrol, et de quarante sous en argent énoncés dans l'acte du 5 juin 1392, passé entre l'abbé de Doue et noble Guigon de Glavenas.

« Ceux qui s'arrêtent aux contrastes des temps et des mœurs remarqueront que, dans ce dernier traité, on ne trouve plus, comme dans les précédents, rappelées les causes pieuses des anciennes fondations ni rien qui sollicite les religieux à prier pour les possesseurs nouveaux de la baronnie et pour leurs prédécesseurs ; l'acte du 8 mars 1672 est absolument muet à cet égard. Le lendemain, intervint la ratification du R. P. Louis Gosset, chanoine régulier, résidant par obéissance de Mgr Colbert, abbé et général de l'Ordre

des Prémontrés, au couvent de Saint-Jacques de Doue, pauvre moine gardien des ruines de l'ancienne abbaye ! »

Revenons à l'abbé Henri de Sénecterre.

Un mémoire écrit de sa main, trouvé parmi ses papiers lors de l'inventaire de ses titres fait après sa mort, nous porterait à croire qu'il avait désiré mettre ordre à ses affaires et se convertir définitivement.

« Il y disait « qu'il se proposait de consulter plusieurs affaires, et restituer quelques dons qu'il s'était fait faire par les religieux » ; il y énonçait « le défaut de réparations à ses églises » ; la principale et la plus négligée était celle de Doue. En un mot, on voyait dans cette espèce de confession un abbé repentant qui se reconnaissait simoniaque, prodigue, dissipateur, qui s'accusait d'avoir tiré « des sommes considérables, jusqu'à cinq cents écus » pour la collation d'une cure dépendant de l'abbaye de Doue, sans compter celles provenues d'autres collations (1). »

Malheureusement les circonstances de sa mort ne nous permettent pas de croire au repentir de l'indigne abbé. Nos lecteurs nous pardonneront d'emprunter à l'auteur de la *Vie de M. de Lantages*, premier supé-

(1) *Annales de la Société académique du Puy*, XXX, p. 245. — *Factum pour les religieux, abbé, prieur et couvent de l'abbaye de Doue contre l'abbé et les religieux de l'abbaye du Monastier-Saint-Chaffre*, sans lieu ni date (1708), in-fol., p. 3.

rieur du Grand-Séminaire du Puy (1), le lugubre récit de cette mort affreuse :

« Pendant que l'évêque (Armand de Béthune) faisait sa retraite au Grand-Séminaire (2), la mort affreuse d'un ecclésiastique de marque, sourd au même appel de la miséricorde divine, jeta dans tous les cœurs ces salutaires terreurs dont Dieu se sert quelquefois pour commencer la conversion des âmes. Ce fut l'abbé du Monastier, d'une des premières familles d'Auvergne. Le luxe de ses habits, la richesse de ses ameublements, la délicatesse de sa table et l'ensemble de sa conduite, étaient, dans un homme de sa profession, un sujet de scandale et de murmures universels pour les peuples de ces contrées. Il avait été nommé par la possédée pour faire sans délai une retraite au séminaire ; mais malheureusement un cercle de personnes mondaines, que cet abbé avait sans cesse à sa table, eurent trop d'empire sur son esprit. Malgré ses promesses, le mercredi des Cendres, jour marqué pour la retraite, il s'excusa de venir au séminaire, disant qu'il ne voulait pas être la fable du monde, ni se donner en spectacle au public ; et il ajouta qu'il ferait sa retraite à la mi-carême. M. de la Chétardie, affligé de cette résistance, se

(1) Pages 285 et 286.

(2) Une possédée avait averti, durant les exorcismes, plusieurs personnes de faire au plus tôt leur retraite. De ce nombre étaient l'évêque, l'abbé du Monastier, etc.

rendit plusieurs fois chez lui, pour le presser de ne pas différer davantage : tout fut inutile. Le huitième jour de la retraite, l'abbé prit médecine. Ce jour-là on joua et on se réjouit beaucoup chez lui ; le soir il donna des rafraîchissements à des demoiselles de la ville, et le reste de la soirée se passa encore dans le jeu, les ris et les divertissements. Mais le moment de la justice divine était arrivé, et l'ange du Seigneur avait déjà le bras levé pour frapper le coupable. Car ce jour-là même, lorsque la compagnie se fut retirée, sur les dix heures et demie du soir, comme il allait se mettre au lit, voilà que tout à coup il tombe sans mouvement et sans connaissance ; il demeure étendu sur le carreau plusieurs heures, et ne tarde pas à expirer dans cet état.

« Le sentiment d'effroi qui glaça tous les cœurs, fut encore augmenté par les circonstances de cette mort affreuse. A peine eut-il expiré, qu'on pillait ses amas d'argent, sa vaisselle, ses meubles, ses riches habits, ses tapisseries, toutes ses provisions si exquises et si abondantes, jusqu'à sa montre, sa bague et son bonnet de nuit. Le corps fut exposé par terre dans une salle basse : un simple drap mortuaire, une croix de bois, deux chandeliers de cuivre faisaient tout l'appareil des funérailles. On avait d'abord mis sous la tête de ce mauvais riche un coussin dont la doublure renfermait encore des jeux de cartes ; mais ce coussin fut aussi enlevé, et remplacé par une botte de foin,

avec laquelle on porta le corps en terre. Chacun fut d'autant plus frappé, que c'était le propre jour où l'on récitait à l'église l'évangile du mauvais riche, et que celui dont nous parlons fut réduit par un juste jugement de Dieu, à n'avoir pas seulement la sépulture du Lazare. Lorsqu'on allait descendre le corps dans le caveau, la bière échappant des mains des porteurs, et tombant par divers sauts, alla se briser au fond de ce caveau, sans qu'on s'occupât d'inhumer autrement le corps; et, enfin, pendant la nuit, on enleva jusqu'au linceul et à la chemise qui couvraient ce misérable cadavre. »

Tous les chroniqueurs de l'époque s'accordent sur la date du décès de Henri de Sènecterre, qu'ils placent au 18 mars 1677, dans la maison du sieur des Roys. Ils diffèrent seulement sur le genre de mort. Dom Estiennot et M. Aulanier, curé du Brignon, le font mourir de mort subite, sans spécifier autrement; J.-P. Clavel, praticien du Monastier, dit dans son *Journal* qu'il mourut « d'une apoplexie ou poison ». Seul M. Aulanier rapporte qu'il avait à sa mort soixante-dix ans environ, et que « son corps fut enterré dans l'esglise Saint-Pierre du Plo, appartenant au Monastier en la ville du Puy, sans avoir eu le temps de pourvoir à sa conscience, ayant vescu tellement quellement, ni à ses richesses (1). »

(1) Sur la mort de l'abbé du Monastier et de Doue, voir :
1° Dom Estiennot, réimprimé dans les *Annales de la Société*

Henri de Sénecterre avait vécu dans le crime; il mourut vraisemblablement dans l'impénitence finale.

Après sa mort, les religieux de Doue intentèrent un procès en dommages-intérêts à l'abbaye du Monastier, qui fut condamnée à réparer celle de Doue (1).

agricole du Puy, t. V, p. 281 ; — 2° *Journal de J.-P. Clavel*, dans l'*Annuaire de la Haute-Loire*, année 1869, p. 69 ; — 3° PAYRARD, *Nouveaux Mélanges historiques*, II, pages 66.67 ; — 4° *Vie de M. de Lantages*, pages 285-286.

(1) *Inventaire de 1782.*





CHAPITRE XI

LES ABBÉS DE DOUE 1671 à 1741. — Sylvestre de Morgues de Saint-Germain : sa famille ; principaux actes de son administration. — Robert de Vilers de la Berchère : il contracte des emprunts. — Pierre-François Irailh. — Jean-Louis Genestet : nouveaux emprunts.



E trente-troisième abbé de Doue fut SYLVESTRE DE MORGUES DE SAINT-GERMAIN. Les *Tablettes historiques du Velay* l'appellent plusieurs fois, mais à tort,

Joseph-Scipion. Il était issu de la noble famille de Morgues, qui possédait alors la seigneurie de Saint-Germain-Laprade. Il était le cinquième fils de Claude de Morgues et d'Ursule Léonard, de Bruxelles.

Né à Saint-Germain, le 31 décembre 1656, il eut pour parrain son cousin-germain, Claude d'Alzon, sieur de La Coste. Il entra tout jeune dans les Ordres, et, grâce aux bons offices de son oncle, l'abbé de Saint-Germain, il fut pourvu dès l'âge de quinze ans, de l'abbaye de Doue, qu'il administra en qualité d'abbé depuis 1676, c'est-à-dire dès l'âge de vingt ans.

Ses frères et sœurs étaient : Joseph-Scipion, prieur de Saint-Julien-Chapteuil, de Saint-Pierre-Eynac et de Notre-Dame de Tombebœuf ; Mathieu, baron de Saint-Germain et prévôt des maréchaux *pour le diocèse du Velay* ; Gabrielle-Henriette, abbesse de Sainte-Claire ; Bonne-Marie ; Claude-Antoine et Jean-Gabriel (1).

La destinée de Claude de Morgues, père de l'abbé de Doue, semble, dit M. Rocher (2), avoir été des plus modestes et s'être écoulée obscurément dans les simples devoirs du chrétien et du soldat. Capitaine au régiment d'Infanterie-Lestrange, par commission du 12 août 1628, il fit la guerre dans les Flandres et se maria avec une femme de ce pays, Ursule Léonard, ainsi qu'il ressort d'un certificat du curé de Bruxelles, du 26 novembre 1643. Claude de Morgues fit son testament le 23 juin 1666. Il légua à son fils Sylvestre mille livres, « voulant et entendant, disait-il, que mes fils et mes filles soient entretenus, jusqu'à ce qu'ils soient colloqués (3) ».

Le célèbre abbé de Saint-Germain, oncle de l'abbé de Doue, d'abord prieur de Saint-Julien-Chapteuil

(1) GABRIEL DE MORGUES, *Autour d'un Nom, Etudes et recherches sur la Famille de Morgues de Saint-Germain*. — Le Puy, Marchessou, 1894.

(2) *Tablettes historiques du Velay*, II, p. 126.

(3) *Ibidem*, p. 106.

et de Saint-Pierre-Eynac, devint ensuite prédicateur du Roi, conseiller d'Etat de Sa Majesté et premier aumônier de Marie de Médicis (1). Par testament du 1^{er} mars 1669 il lègue à son neveu Sylvestre « la somme de 4.000 livres qui lui sera payée par son légataire universel ou par ses héritiers, lorsqu'il dira sa première messe, si Dieu lui inspirait d'être ecclésiastique ». Sylvestre devient prêtre peu de temps après, mais l'oncle, par codicille du 17 décembre 1670, « révoque le légat fait à Sylvestre en considération de l'abbaye de Doue, Ordre des Prémontrés, qu'il lui a fait donner, suffisante et capable de le nourrir (2) ». Dès cette époque, le roi Louis XIV devait sans doute avoir *promis* à Mathieu de Morgues pour son neveu Sylvestre l'abbaye de Doue, qu'il lui donnera seulement six ans plus tard.

Gabrielle-Henriette, sœur de notre futur abbé de Doue, fut la trentième abbesse de Sainte-Claire, du Puy ; elle gouverna ce monastère avec beaucoup de distinction. Jean-Hugues de Saint-Germain, son neveu, fut attaché en qualité de secrétaire à l'abbé Melchior de Polignac pendant le séjour que celui-ci fit à Rome comme auditeur de Rote.

Sylvestre de Morgues fut enfin définitivement ap-

(1) *Gallia Christiana*, II, col. 773. — *Tablettes hist. du Velay*, IV, p. 509.

(2) *Tablettes historiques du Velay*, I, pages 409 à 432, *passim*.

pelé à Doue comme abbé régulier par nomination royale du 20 juin 1679 ; il reçut la bénédiction des mains de l'évêque de Bethléem *in partibus infidelium*, dans l'église de Saint-Magloire, à Paris, le 30 octobre 1683 (1). Mais il est certain qu'il avait été déjà élu abbé de Doue, peut-être avant 1670, comme nous l'avons dit, sûrement avant 1678, comme nous le prouverons tout à l'heure, soit par les religieux de son monastère, soit par le Souverain-Pontife, à la place de Martin Barry et de l'indigne Henri de Sénec-terre, tous deux abbés du Monastier, tous deux en réalité usurpateurs de l'abbaye de Doue, mais à des titres différents.

Aussitôt après la mort de Henri de Sénec-terre, la joie et l'espérance semblent renaître dans l'antique couvent Norbertin et parmi les personnes attachées à son service ou domiciliées dans son voisinage. Les religieux de Doue sont toujours respectés et vénérés. Leurs fermiers, leurs meuniers, leurs voisins tiennent à ce qu'ils versent eux-mêmes l'eau sainte du baptême sur le front de leurs enfants ; l'un d'entre eux se hasarde même à demander au R. P. abbé, d'être le parrain de son fils. Sylvestre de Morgues accepte de la meilleure grâce et avec la plus grande déférence ; il veut même que son petit filleul porte son nom.

Le 13 décembre 1675, Jacques Torrilhon, prêtre

(1) *Gallia Christiana*, II, col. 773 et 782.

et prieur de l'abbaye de Doue, Guillaume Bordel coseigneur de Brives, Jean Irailh, docteur en droit en la sénéchaussée du Puy, Claude Balme, sieur de Chazeaux, Ignace Pascal, Anthoine Liabœuf, etc., tous habitants de Charensac ou de Brives, conviennent que la transaction de l'année 1634 sera exécutée, sauf que les forains seront tenus de faire procéder à l'arpentage des terres de la dimerie dépendant de la paroisse de Saint-Germain, au terroir de Brives, depuis le pont de Malescot et tout le long du grand chemin jusqu'au pont de Brives et du pont de Brives jusqu'à la fontaine Gozabaude et aussi tout le long de l'estrade allant à Lantriac (1).

Le 29 décembre 1677, N. Torrilhon, prieur de Doue, baptise, dans l'église de Doue, Pierre Maleysson, fils d'André, et de Marguerite Gory, habitant Montanhac, né le 28. Signent avec lui R. P. Jean Le Fébur de Caumartin, religieux conventuel de Doue, ainsi que Frère Charles Le Fébur Caumartin.

Le 1^{er} novembre 1678, Sylvestre de Morgues baptise, dans l'église de Doue, Sylvestre Maleysson, fils de Jean, et d'Antoinette Jourde « grangiers » du couvent, né le 30 octobre. Cet enfant, dont l'abbé a voulu être le parrain, est tenu sur les fonts baptismaux par Scipion de Morgues, seigneur de Saint-Germain, son frère aîné, et par Ursule Léonard, leur

(1) *Archives dép. de la Haute-Loire*, Minutes de Jean Thivel,

mère, en présence d'Antoine Ladroit, curé de Saint-Germain, Mathieu de Morgues, écuyer et seigneur de Saint-Germain, frère de l'abbé, R. P. Charles Le Fébur de Caumartin, Frère Baptiste, religieux conventuel.

Le 12 janvier 1679, le Père Torrilhon, prieur, baptise en présence du P. Charles Le Fébur de Caumartin, Antoine Souveton, fils de Jean, et de Blanche Maurin, meuniers à Peyrard, né la veille.

Le 23 février 1681, Charles Le Fébur de Caumartin, baptise Claude Souveton, fils des précédents.

Enfin Frère Phélippe, prieur de l'abbaye, baptise le 7 décembre 1694 Marie Brun, fille de Jean, et de Catherine Guitard, de Peyrard, en présence entr'autres de M^r Jean Gérentes, procureur d'office du lieu d'Oudinet.

Frère Charles Phélippe, dont nous venons de parler, était procureur général de « Monsieur l'abbé de Doue » le 27 août 1696 et vicaire, le 3 octobre 1704, de la chapelle de Saint-Jean, fondée en 1529 dans l'église paroissiale de Saint-Germain ⁽¹⁾.

Le 20 mars 1685, Simon Caillot, prieur de Doue, afferme à Marguerite Maleysson, veuve de Jacques Brun, d'Oudinet, le pré de Thivel au prix de onze livres dix sols, en présence des Révérends Pères Dominique Séjalon, Charles Le Fébur de Cau-

(1) *Archives de la Fabrique de Saint-Germain-Laprade.*

martin et Jean Blanchard, religieux conventuels (1).

D'après l'Inventaire de 1782 (2), un arrêt du parlement de Toulouse confirme, en 1687, à l'abbaye le droit de pêche qu'elle avait sur les deux rives de la Loire de temps immémorial.

Nous avons relevé, nous ne savons plus où, à la date du 6 juin 1688, les noms de trois chanoines de Doue : J. Joillier, prieur ; J. Chaduc et C. Phélippe.

Nous n'avons plus de faits importants à rattacher au gouvernement de Sylvestre de Morgues. Voici cependant quelques détails qui pourront peut-être un jour servir à ses futurs historiens.

Le 9 avril 1695, Claude Surret de Monchamp, bourgeois du Bouchet-Saint-Nicolas, fils unique de Jacques, vivant, rentier d'Agrain, étant sur le point de prendre l'habit de chanoine régulier dans l'abbaye de Doue, donne tous ses biens à divers membres de sa famille (3). Il vivait encore en 1702 ; il était alors religieux profès de l'Ordre de Prémontré (4).

Deux arrêts du Grand Conseil, l'un de 1708 et l'autre de 1713, maintiennent les chanoines réguliers de Doue dans la possession de leurs cures et en dépouillent les prêtres séculiers (5).

(1) *Archives de M. Bertrand de Doue.*

(2) Folio 39.

(3) *Archives départementales de la Haute-Loire, B., 39.*

(4) *Inventaire de 1782.*

(5) *Ibidem.*

En 1708, paraît un factum pour les religieux, abbé, prieur et couvent de l'abbaye de Doué, contre l'abbé et les religieux de l'abbaye du Monastier-St-Chaffre⁽¹⁾.

Le 12 mars 1712, Messire Sylvestre de Morgues, abbé; Charles Phélippe, prieur, et Jean-André Lashermes, religieux, composant la communauté, afferment à demoiselle Marie Aulanhet, veuve de Vidal Brun, notaire du Puy, les cens, rentes et revenus, dîme abonnée de Fay-la-Triouleyre, pour cinq ans, moyennant la somme annuelle de cent livres, soit en tout cinq cents livres, que ladite demoiselle gardera pour semblable somme à elle due par les Religieux⁽²⁾.

Le 22 mars 1712, Dom Jacques Boyer, dîne chez M. Martel, avocat, qui a beaucoup de titres de l'abbaye de Doue, et travaille chez lui jusqu'au soir. Le 4 août de là même année, il écrit au R. P. Denis de Sainte-Marthe et lui envoie un mémoire où il dit qu'il y a peu à ajouter ou à corriger à l'histoire des abbayes du Velay, entre autres à celle de Doue⁽³⁾. Plus heureux que lui, nous avons pu, grâce à la centralisation des archives, à la bienveillance de nos amis et à nos recherches personnelles, ajouter beaucoup et corriger quelque chose. Gloire à Dieu, si nous avons réussi !

(1) In-folio de 3 pages.

(2) *Archives dép. de la Haute-Loire*, Minutes de Guillaume Faure, notaire.

(3) *Journal de Dom Jacques Boyer*, édition Vernière, p. 189.

Sylvestre de Morgues était, à sa mort, le doyen, c'est-à-dire le plus âgé des abbés de l'Ordre de Prémontré. Il rendit son âme à Dieu dans son abbaye de Doue, le 20 août 1714, en la fête de saint Bernard ; ses religieux l'ensevelirent dans le caveau des prêtres (1).

Il eut pour successeur ROBERT DE VILERS DE LA BERCHÈRE, *trente-quatrième abbé*. Lorsque celui-ci fut promu à la dignité abbatiale, il était religieux profès de l'archimonastère de Prémontré, au diocèse de Laon. Comme son prédécesseur, il dut au Roi sa nomination qui lui fut signifiée le 30 octobre 1714. Dom Luce, abbé de Prémontré, lui donna la bénédiction dans la chapelle de l'abbaye de Saint-Antoine, à Paris, le 10 février 1715, et le 2 juin suivant il prit possession de l'abbaye (2).

Maintenant que nous savons d'où venait Robert de Vilers de la Berchère, nous comprenons parfaitement ce que le P. Hugo nous dit de lui dans les *Annales de l'Ordre de Prémontré* : « Tout ce que le jeune abbé de Doue, assez étranger à l'histoire du pays anicien, raconte de l'ancien état de son abbaye, mérite à peine créance, car il l'affirme sur la foi des témoignages et des traditions populaires (3). » Le grand annaliste

(1) *Gallia Christiana*, II, col, 773.

(2) *Ibidem*. — Sur la famille de cette abbé, voir Georges BONNEFOY, *Histoire de l'Administration civile dans la province d'Auvergne*, I, p. 78.

(3) Voir plus haut, Chapitre II.

Prémontré décrit ailleurs l'état du monastère et des archives de Doue, à cette époque, dans les termes suivants : « L'aspect de ce monastère gouverné cependant par un abbé régulier est lamentable : grâce à l'incurie et à la négligence, les actes de fondations et les autres documents ont été dispersés ; il ne s'en trouve aucun dans les archives. L'abbé actuel nous écrit que tous les titres ont été communiqués par ses prédécesseurs à l'avocat chargé de soutenir un procès concernant le droit de pêche sur les deux rives de la Loire. Ce procès avait été intenté à Doue par le vicomte de Bouzols, qui violait ainsi les antiques privilèges de l'abbaye. L'abbé ajoute que le vicomte a été débouté de ses prétentions, mais, comme le monastère ne peut pas rembourser les sommes avancées par les hommes de loi pour soutenir sa cause, il leur a laissé ses archives en gage jusqu'à des temps meilleurs (1). »

Le 31 décembre 1716, Charles Phélippe, prieur, et Jacques Besson, chanoine et syndic, agissant en qualité de procureurs-fondés de Robert de Vilers de la Berchère passent transaction pour la dîme avec les habitants du Boussillon (2). »

Le 31 décembre 1719, l'abbé de Vilers, alors vicaire

(1) *Ann. Ordin. prœm.*, I, col. 614. — MANDET a reproduit cette page dans son *Histoire du Velay*, t, V, pages 440 à 442.

(2) *Archives départementales de la Haute-Loire*, Minutes de G. Faure. — Le Boussillon, paroisse de Saint-Germain.

général de la vicairie d'Auvergne, Alexandre de Vilers, prieur de Doue, Frères Pierre Maurin, Augustin Maltrait, Claude Tupigny et Claude Dumas, procureur, tous religieux profès, réunis en Chapitre, assentent à Antoine Pugnère, dit Macquataire, d'Orzilhac, une pièce *herme* et inculte, jadis vigne, au terroir de Maniaure, sous la censive annuelle de deux huminals de vin de Laval, du présent pays de Velay, mesure du Puy. L'acte est signé par un autre religieux de l'abbaye, N. Surrel, curé de Saint-Germain ⁽¹⁾.

Dans le courant de la même année 1719, l'abbé de Doue avait assigné devant le Grand Conseil M. Chomel, chanoine, en paiement des dîmes d'Oudinet et de Peyrard ⁽²⁾.

Le 4 février 1720, les religieux de Doue cèdent un chazal de maison qu'ils ont à Saint-Germain, servant de maison priorale à Georges Peyronnel, sous la rente annuelle de trente sols argent et une paire de poulets ⁽³⁾.

Le 6 juin de la même année, intervient entre l'abbé de Doue et les habitants de Saint-Martin-de-Fugères une transaction portant abonnement de la dîme pour toute la paroisse. En vertu de ce traité, les habitants de la paroisse sont tenus à l'entretien et aux réparations

(1) *Archives départementales de la Haute-Loire.*

(2) *Inventaire de 1782.*

(3) *Archives départementales, Minutes de Faure.*

du chœur et du cancel de l'église à perpétuité ⁽¹⁾. Dans le cours de la même année, Joseph Chomel passe reconnaissance de son domaine d'Oudinet et du moulin de Peyrard à l'abbaye de Doue qui, en 1722, lui abandonne le droit qu'elle a de prendre l'eau au moulin pour le pré de l'abbé ⁽²⁾.

Au temps de Vilers de la Berchère, la paroisse de Saint-Germain-Laprade payait, comme elle l'avait fait de tout temps, la dîme à la gerbe à l'abbaye. La baronnie de Saint-Germain était elle-même soumise à la répartition de cette dîme, ainsi qu'il résulte d'un acte de reconnaissance consenti par Frédéric de Morgues, le 15 octobre 1722 ⁽³⁾.

Le 8 décembre suivant, Robert de Vilers, abbé, Alexandre de Vilers, prieur, Augustin Maltrait, François Irailh, Jean-Louis Genestet, Claude Tupigny et Claude Dumas, procureur, tous religieux, afferment le domaine de Doue à François Galland, de Couteaux, paroisse de Lantriac, moyennant vingt setiers seigle, douze setiers froment, six setiers fromentade, deux setiers orge, quatre cartons pois blancs, cent cinquante livres pour les foins, trente livres fromage et trente livres beurre, trois paires chapons, trois paires poulets et trois charretées de raves ⁽⁴⁾.

(1) *Inventaire de 1782.*

(2) *Ibidem.*

(3) *Archives dép. de la Haute-Loire, f. de Doue.*

(4) *Archives de M. Bertrand de Doue.*

Le 13 décembre 1723, Claude Dumas, chanoine régulier, procureur-fondé de l'abbé et des autres religieux, emprunte à Gaspard Dugone, marchand du Puy, sous la rente annuelle de cent livres, la somme de deux mille livres, qui doit être employée à la subsistance de la Communauté, à payer la dépense de la refonte des cloches et les frais de divers procès (1).

Le 11 mai 1724, l'abbé lui-même emprunte au même autres mille livres, sous la rente annuelle de cinquante livres, et ce pour payer la capitation et faire face à d'urgentes affaires (2).

Il se démit de la charge abbatiale en 1726 (3).

Son successeur, PIERRE-FRANÇOIS IRAILH, *trente-cinquième abbé*, était fils d'un marchand drapier qui habitait la rue Saint-Gilles, au Puy (4). Déjà religieux Prémontré, il fut pourvu par le roi de l'abbaye de Doue, au mois de septembre 1726. La nouvelle de sa nomination, dit le *Journal d'un bourgeois du Puy*, arriva dans cette ville le 26 octobre suivant. Il reçut

(1) *Archives départementales de la Haute-Loire*, Minutes de Faure.

(2) *Ibidem*.

(3) *Tablettes historiques du Velay*, I, p. 320 ; — PAYRARD, *Nouveaux Mélanges historiques*, I, 126.

(4) Sur la famille Irailh, voir G. Arzac, *La Chartreuse N.-D. du Puy*, p. 51 ; ARNAUD, *Hist. du Velay*, II, p. 337, *Tablettes hist. du Velay*, IV, pages 84-90.

la bénédiction abbatiale des mains de Mgr de Béringhen, le dimanche 4 juillet 1728 ⁽¹⁾.

Sous l'abbé Irailh, le couvent de Doue ne comptait plus que quatre religieux, et ses revenus ne dépassaient pas 1.200 livres ⁽²⁾. Cet abbé mourut le 4 août 1729 ⁽³⁾.

JEAN-LOUIS GENESTET, *trente-sixième abbé*, qui le remplaça, appartenait aussi à une honorable famille de commerçants du Puy ; il était le fils cadet de Jean Genestet de Libot. Il fut nommé par le Roi à l'abbaye de Doue le 15 octobre 1729 ; la nouvelle de sa nomination parvint au Puy le 24 ⁽⁴⁾.

Nous avons fait remarquer, au commencement de cette histoire, que l'expédition des bulles confirmant l'élection d'un abbé, la cérémonie de sa bénédiction et l'achat de ses ornements entraînaient pour les abbayes des frais considérables. Notre assertion est admirablement confirmée par les deux pièces suivantes qui sont conservées aux archives de la fabrique de Saint-Germain-Laprade. Nous y voyons que l'élection de Jean-Louis-Genestet coûta quatre mille livres au couvent de Doue.

« 1. L'an mil sept cent trente et le dixième jour du mois d'avril, pardevant nous Armand Bergonhon,

(1) *Tablettes hist. du Velay*, II, pages 56 et 125.

(2) *Tablettes hist. du Velay*, II, p. 265.

(3) *Ibidem*, p. 128.

(4) *Ibidem*, p. 136.

avocat en Parlement et juge des terres de l'abbaye de Doue, les sieurs Religieux de ladite abbaye capitulairement assemblés au son de la cloche dans la salle du Chapitre, Messire Jean-Louis Genestet, prêtre religieux, a représenté aux autres religieux avoir été nommé par le Roi, abbé de ladite abbaye, par le décès de Messire Pierre-François Irailh, du Puy, le 15 octobre dernier, sans que depuis il aye pu trouver des fonds pour l'obtention de ses bulles, les revenus de ladite abbaye n'étant même pas suffisants pour payer les charges ordinaires, comme décimes, dons gratuits, pensions des curés et vicaires, paye des sommes capitalles ou entretien des religieux ; que cependant il est à craindre que, à défaut d'obtenir les bulles, ladite abbaye ne soit conférée et que le pourveu à ladite abbaye n'oblige la communauté d'alliéner ou d'emprunter un fonds suffisant pour l'obtention desdites bulles, ce qui ne pourrait être que très pernicieux, à quoi il est à propos de délibérer. Sur quoi, nous Frère Jean-Louis Genestet, nommé par le Roi à ladite abbaye, F. Jean-Baptiste de Morgues, prieur de Pontempeyrat, F. Jean-André Lashermes, curé de Saint-Germain-Laprade, F. Jean Augustin Maltrait, curé de Saint-Martin-de-Fugères, F. Claude Tupigni, tous religieux profès de ladite abbaye de Doue, Ordre des Prémontrés, diocèse du Puy, ont d'une voix et opinion unanimes, convenu qu'il n'y a aucun fonds dans l'abbaye... et nommé le

sieur Jean-André Lashermes, pour et au nom de la communauté emprunter la somme de quatre mille livres tant pour l'obtention des Bulles, que pour les autres frais qu'il convient de faire. Conterollé à Chapeuil, le 24 avril 1730.

« 2. L'an mil sept cent trente et le trente-unième jour du mois de juillet, par devant notaire royal de la ville du Puy, fut présent F. Jean-André Lashermes, curé de Saint-Germain-Laprade, religieux profès de l'abbaye de Doue, lequel, en suite des pouvoirs à lui donnés le dixième avril dernier, s'est déclaré débiteur du sieur Vidal Genestet, marchand de la ville du Puy, assisté de M^e Jean-André Barthélemy, procureur fiscal en la cour royale et commune du Puy, son curateur *ad lites*, de la somme de quatre mille livres...; laquelle somme ledit sieur Lashermes, en la qualité qu'il procède, a promis et s'oblige à payer audit sieur Vidal Genestet, à la prochaine feste de Saint-Michel, pour l'assurance de laquelle il a affecté et hypothéqué tous et chacuns les biens de l'abbaye, et subrogé ledit sieur Vidal Genestet à l'hypothèque des Bulles de messire Jean-Louis Genestet, nommé à ladite abbaye... Fait et passé en notre étude au Puy, et collationné sur son original par nous, notaire retenu, Barthélemy. »

Jean-Louis Genestet reçut la bénédiction abbatiale, le 26 novembre 1730, des mains de Mgr de Béringhen, évêque du Puy, dans l'église Saint-Georges. Voici le

procès-verbal que dressa de cette cérémonie le scribe des insinuations ecclésiastiques :

« François de Beringhen, évêque et seigneur du Puy, par la grâce de Dieu, etc., à tous ceux qui verront les présentes lettres, salut et bénédiction. Savoir faisons que le 26^e jour du mois de novembre de l'an 1730, dans l'église collégiale et paroissiale des saints George et Agrève de cette ville du Puy, en présence et assisté de vénérables hommes M^e Marcellin de Béget, docteur en théologie, doyen de notre église cathédrale et l'un de nos vicaires-généraux, et M^e Raymond Nolhac, docteur en théologie et abbé de Saint-Vosy, nous avons accordé la faveur de la bénédiction abbatiale à Révérend Père Jean-Louis Genestet, prêtre et religieux profès de l'ordre des chanoines réguliers de Saint-Augustin, congrégation de Prémontré, en observant le rite ordinaire, après avoir constaté par les bulles apostoliques dont il s'est régulièrement nanti, qu'il a été élu abbé du monastère vulgairement appelé de Doue et que son élection a été confirmée. — Donné au Puy sous notre seing et notre sceau, sous la signature aussi du secrétaire de notre cour épiscopale, les jours et an que dessus. — Par mandement : Richer ⁽¹⁾. »

En 1736, l'abbaye de Doue n'avait pu encore se

(1) PAYRARD, *Nouveaux Mélanges historiques*, I, p. 127 et 128. *Tablettes historiques du Velay*, II, p. 142.

libérer de la somme de quatre mille livres empruntée pour subvenir aux frais de l'élection de Jean-Louis Genestet. Comme le créancier réclamait cette somme, l'abbé de Doue lui remboursa trois mille livres qu'il emprunta au vénérable Chapitre du Puy et se reconnut toujours redevable envers son premier créancier de la somme de mille livres, ce dont témoignent les deux pièces qui suivent.

« 1. L'an mil sept cent trente-six et le dix-huitième jour du mois de janvier, par devant nous, Antoine Barthélemy, avocat en Parlement et juge des terres de l'abbaye de Doue, les sieurs abbé et religieux de Doue capitulairement assemblés... Messire Jean-Louis Genestet, abbé de ladite abbaye, a représenté aux autres ses religieux que pour l'expédition de ses bulles, etc... ledit sieur Jean-André Lashermes, curé de Saint-Germain-Laprade, emprunta la somme de quatre mille livres à sieur Vidal Genestet..., que ledit sieur a souvent prié ledit seigneur abbé de lui rembourser ladite somme, et comme la communauté n'est pas en état de le faire, pour éviter les frais que ledit sieur Genestet pourrait faire, il serait à propos de faire un emprunt de semblable somme de 4,000 livres pour le rembourser, à quoi il est à propos de délibérer à l'instant. Le F. Jean-Louis Genestet, abbé ; le F. Jean-André Lashermes, curé de Saint-Germain ; F. Guillaume Courmoul ; F. Jean-François de Parand, prêtres ; J. de

Laval, frère convers, tous religieux de l'abbaye, ont d'une voix unanime délibéré de faire un emprunt de ladite somme et rembourser ledit Vidal Genestet, et à cet effet ont donné plein pouvoir audit abbé, à raison de cinq pour cent de revenu...

« 2. L'an mil sept cent trente-six et le dix-huitième jour du mois de janvier, fut présent Messire Jean-Louis Genestet, seigneur abbé de Doue, et vicaire général de l'Ordre de Prémontré, lequel, en conséquence du pouvoir à lui donné, a reconnu avoir emprunté de Messieurs du vénérable Chapitre de Notre-Dame du Puy, présent et acceptant pour eux Messire Jean-Dominique Decreaux, syndic..., la somme de trois mille livres... laquelle ledit seigneur Genestet a présentement et réellement payée à sieur Vidal Genestet, assisté de M^e Pierre Nouvet, procureur ès-cours du Puy, son curateur, en déduction de la somme de quatre mille livres contenue en l'obligation consentie en sa faveur par F. André Lashermes, curé de Saint-Geamain-Laprade... pour laquelle somme de trois mille livres ledit sieur Vidal de Genestet a subrogé Messieurs du vénérable Chapitre Cathédral, sans préjudice de la somme de mille livres qui lui reste due, sous la rente annuelle de cinquante livres et de 150 livres pour les Messieurs du Chapitre (1). »

Un registre du Grand-Séminaire du Puy nous

(1) *Archives de la Fabrique de Saint-Germain-Laprade.*

apprend que, sous l'abbé Jean-Louis Genestet, les religieux de Doue étudiaient la théologie dans cette maison. Nous y lisons : Dominique Sapet, sous-diacre et religieux de Doue, 24 ans, 29 octobre 1737 et 1739; Jean-Pierre Laurençon, religieux de Doue, 21 janvier 1738 et 1740; Dominique Durand Constant, religieux de Doue, 22 novembre 1738.

L'abbé Genestet mourut dans la nuit du 15 au 16 juin 1741, au Puy, dans sa maison paternelle, située dans la rue Saint-Gilles (1). L'auteur du *Journal d'un bourgeois du Puy* raconte ainsi ses funérailles :

« Ledit jour (16 juin 1741) il fut porté à Doue. A son enterrement, l'hôpital général y assista, les capucins et autres ordres et les paroisses, excepté St-Vosy, les Messieurs de Doue en surpelis et aumusse précédés de deux ecclésiastiques qui portaient sa crosse et mitre, le vicaire de Saint-Pierre faisant l'office à sa gauche, M. le Curé de Saint-Germain en chapes. Le corps encaissé, porté par un carme, un observantain, un cordelier et un dominicain passant dans la ville à la porte Saint-Jean et devant l'église, le curé le print, en chape, jusques aux *trois pierres* de Brive. Là, le curé de Saint-Georges jusques au pont de Brive, et là ses religieux montèrent à cheval, le corps porté par des paysans, puis Saint-Jean jusques à Doue; enterré le 17^e à onze heures du matin ».

(1) *Tablettes historiques du Velay*, VIII, p. 190.



CHAPITRE XII

LES ABBÉS DE DOUE DE 1741 A 1787 — Gustave-Ferdinand Krust. — Pierre-Emmanuel Fagnier de Vienne de Neuville : nouveaux emprunts de l'abbaye ; ses démêlés avec la Chartreuse de Brives au sujet du droit de pêche dans la Loire. — Jean-Baptiste Opinel. — Martin Gaudivally. — Barthélemy-Augustin Mocquet, bienfaiteur de la paroisse de Saint-Germain-Laprade. — Suppression de l'abbaye par le Chapitre général de Prémontré. — Religieux, régisseurs, dettes, dépenses, inventaire et vente du mobilier de l'abbaye.



Jean-Louis Genestet succéda GUSTAVE-FERDINAND KRUST, *trente-septième abbé*. Un document lu par M. l'abbé Payrard le qualifie de prévôt d'Estandon et le fait vivre en 1744. Son nom est donné par l'abbé Dutems, dans sa liste chronologique des abbés de Doue, mais sans citation de dates. Il en est de même de ses deux successeurs immédiats ⁽¹⁾. Nous avons été assez heureux pour

(1) PAYRARD, *Nouveaux Mélanges historiques*, I, p. 128.

découvrir aux Archives départementales de la Haute-Loire sur ces trois abbés quelques documents que nous reproduisons en leur lieu et place.

Gustave-Ferdinand Krust, que M. Payrard appelle à tort Guillaume, était déjà abbé de Doue en 1741. A cette date, Frère Strowsse, était procureur. L'abbaye, taxée 80 florins, valait de 2.700 à 2.800 livres (1). L'abbé de Doue écrit de sa propre main et signe, le 18 septembre 1750, la reconnaissance d'une dette de treize cent vingt livres contractée par ses prédécesseurs. Voici ce document dans son entier :

« Nous, soussignés abbé seigneur et chanoines réguliers, prêtres profès de l'abbaye royale de Doue du diocèse du Puy, capitulairement assemblés en la manière accoutumée, reconnaissons et déclarons avoir reçu de M. Bilhot, curé de Saint-Jean-de-Pallier-lès-Montregard, pour et au nom des enfants pupilles de feu Claude Goudard, du lieu de Pinatelles, de ladite paroisse, la somme de treize cent vingt livres à constitution de rente à quatre pour cent, promettant d'en payer annuellement les intérêts pendant tout le temps que la susdite somme capitale sera entre nos mains, de laquelle nous ne pouvons nous libérer qu'après trois mois d'avis, déclarant que ladite somme de treize cents livres sera employée au paiement d'une

(1) *Etat des Benéfices de nomination et de collation royales*, Paris 1783, p. 104 (Bibliothèque du Séminaire Saint-Sulpice, à Paris).

ancienne dette, contractée par les précédents abbés en faveur de M^{re} Bergonhon, marchand de la ville du Puy, et des arrérages dus au Chapitre de l'Eglise Cathédrale de ladite ville par feu M. Genestet, cy devant abbé de ladite abbaye. Fait en l'abbaye de Doüe, ce douze septembre mil sept cent cinquante. En foi de quoi avons signé et fait apposer le sceau de la susdite abbaye. — Gustave Ferdinand, abbé seigneur de Doue, F. Sapet, F. Cairoche, syndic. — Contrôlé à Annonay, le 30 octobre 1760. Reçu huit livres des deniers de Joseph Batie, signé Preyssat (1). »

Gustave-Ferdinand Krust fit place sur le siège abbatial à PIERRE-EMMANUEL FAGNIER DE VIENNE DE NEUVILLE, *trente-huitième abbé*. Celui-ci était frère de Messire Jean-Thierry Fagnier de Vienne, conseiller du Roi en la grand'chambre de son Parlement, chanoine de Paris, abbé de Bonnefontaine. Sa nomination à l'abbaye de Doue, fut comme celle de Jean-Louis Genestet, la cause d'un nouvel emprunt. Nous connaissons cet emprunt par trois pièces inédites, qui nous fournissent sur le monastère, d'autres renseignements intéressants.

1. *Délibération capitulaire de l'abbaye St Jacques de Doue.*

« Le 22 septembre 1752, le chapitre assemblé au son de la cloche, furent présents Monsieur de Vienne,

(1) *Archives départementales de la Haute-Loire*, f. de Doue.

abbé, messieurs Parand, prieur, Lanciau, sous-prieur, syndic et secrétaire, Sapet, Laurenson et de Laval, religieux profès, il a été représenté par ledit sieur abbé qu'il était sur le point de recevoir ses Bulles... Sur quoy, la matière mise en délibération, a été arrêté d'une voix unanime que le P. Lanciau, sous-prieur, serait autorisé à emprunter une somme de trois mille livres... »

2. *Procuration donnée à Jean-Thierry Fagnier de Vienne.*

« Le 21 octobre 1752, l'abbé et les religieux de Doue constituent (non pas le P. Lanciau, mais) messire Jean-Thierry Fagnier de Vienne, conseiller du Roy, abbé de Bonnefontaine, demeurant à Clermont-Ferrand, leur procureur général et spécial pour eux et au nom de la communauté, emprunter la somme de trois mille livres, pour employer aux frais de l'obtention des Bulles de Monsieur Fagnier de Vienne, nommé par Sa Majesté abbé de ladite abbaye de Doue... Fait et passé dans le couvent de Doue, en présence de Messire Christophe de Mourgues de Saint-Germain, habitant de la ville du Puy, et messire Claude-Marie Dauthier de Saint-Sauveur, habitant dans son château du Monteil... » — Acte reçu Abrial, notaire au Puy.

3. *Rente constituée de 50 livres par an consentie par les religieux de Doue aux Révérends Pères Cordeliers de Clermont, le 27 octobre 1752.*

« Par devant les notaires royaux soussignés, fut

présent Messire Jean-Thierry Fagnier de Vienne, lequel fondé de procuration des religieux Prémontrés de l'abbaye de Doue, constitue avec promesse de garantir aux R. P. Cordeliers de cette ville de Clermont, acceptant pour eux Claude Bompard, marchand apothicaire, leur syndic, et R. P. Antoine Desortiaulx, gardien du couvent, une rente annuelle, perpétuelle et néanmoins racheptable de la somme de cinquante livres, que ledit seigneur abbé de Vienne a promis de payer et porter chaque année aux Pères Cordeliers dans leur couvent en cette ville, ladite constitution de rente ainsy faite, moyennant le prix et somme de mille livres payée au comptant par lesdits R. P. Cordeliers... Fait et passé à Clermont-Ferrand ès l'étude de Mathieu et son confrère, notaires royaux (1)... »

L'abbé de Vienne appartenait à une famille noble d'Auvergne, dont les armes portaient : *de gueules à l'aigle éployée d'or*. Il mourut à Blesle, sa ville natale peut-être, le 16 juin 1753. M. le Comte Amédée de Saint-Julien a bien voulu nous communiquer son acte de décès qui suit :

« Le samedi seizième jour du mois de juin de l'année mil sept cents cinquante-trois est décédé Messire Pierre Emmanuel de Vienne, preste, abbé régulier de l'Abbaye Royale de Saint-Jean (*sic*) de Doue, diocèse du Puy, dans cette ville de Blesle, sur

(1) Archives départementales de la Haute-Loire, f. de Doue.

les dix heures du soir, âgé d'environ quarante-sept ans, et a esté inhumé sous la grande pierre à l'entrée du cœur (*sic*) de l'esglise abbatiale et paroissiale de Saint-Pierre dudit Blesle par moy curé dudit Saint-Pierre soussigné ès présances de Messires Jacques Chemin et Guilhaume Maigne, prestre hedomadiers dudit Saint-Pierre, soubsignés, Chemin, Maigne, Dulac, curé de Saint-Pierre. »

Pierre-Emmanuel Fagnier de Vienne de Neuville eut pour successeur JEAN-BAPTISTE OPINEL, *trente-neuvième abbé de Doue*.

Sous le gouvernement de l'abbé Opinel, l'abbaye eut avec la Chartreuse de Brives un grave démêlé à propos du droit de pêche dans la Loire. Voici à quel propos :

Le 1^{er} septembre 1757, Dom d'Aigueperse, procureur de la Chartreuse, charge Pierre Roche, de Peyredeyre, un des pêcheurs à gage du monastère, de pêcher à l'épervier dans la Loire, au-dessus du pont de Brives, c'est-à-dire dans la concession de l'abbaye de Doue. Il lui recommande de se tenir sur la rive gauche, du côté de Charensac, et ajoute que si les religieux de Doue viennent l'inquiéter et lui demandent son épervier, il n'aura qu'à le leur donner ; il se charge, lui, de leur demander raison de leur conduite.

Pierre Roche exécute fidèlement les ordres reçus ; il se met à pêcher, lorsque bientôt apparaissent sur

la rive opposée trois religieux de Doue, armés de fusils, le propre neveu de l'abbé et les Frères Pernin et Javain. Ils couchent immédiatement le pêcheur en joue et le menacent de tirer sur lui s'il ne leur apporte pas au plus tôt son épervier et les quelques poissons qu'il a pris.

Roche, craignant qu'on ne lui fasse un mauvais parti, obéissant d'ailleurs aux recommandations de son maître, le procureur de la Chartreuse, s'empresse de passer le fleuve et de remettre son filet et sa capture.

Les religieux Prémontrés se retirent triomphants, emmenant le pêcheur et emportant son épervier et son poisson.

En apprenant ce qui vient de se passer, Dom d'Aigueperse écrit *ab irato*, le soir même, à l'abbé de Doue une lettre un peu verte dont nous n'avons pas la teneur, mais que la réponse suivante nous fait suffisamment connaître :

« On n'a point osté, Mon Révérend Père, l'épervier au pescheur de Peyredère. Lorsqu'on l'aperçut le jettant dans la rivière, j'envoyai le reconnoître par mes religieux, qui luy demandèrent par quel ordre il peschoit. Il ne se fit point presser pour répondre que c'étoit par le vôtre, et que vous lui aviez ordonné qu'en cas qu'on le luy voulût prendre, de l'apporter lui-même. Il a tout exécuté à la lettre. De quoy vous plaignez-vous ? Seroit-ce des égards auxquels vous m'accusez d'avoir manqué ? Si vous aviez voulu vous

donner le temps de la réflexion, vous eussiez senti que j'étois seul en droit de vous en faire le reproche. De mémoire d'homme vous n'avez fait pescher dans cette partie de la rivière. Quelle envie vous a prise d'y envoyer aujourd'hui et d'endoctriner si bien votre homme ? Vous qui êtes poly, vous êtes sorti de votre caractère. Ayant encore envie d'innover, vous pouviez me prévenir. La façon avec laquelle nous avons vécu ensemble jusque ce jour l'exigeoit, et sans avoir recours aux menaces, j'en discute mes droits avec la politesse qui convient à d'honnêtes gens ; je suis fâché qu'avec autant d'esprit vous m'obligiez à vous faire des observations sur les décenses.

« Je ne dispute rien sur vos lettres, parce que je ne dispute point des choses que je ne connais pas. Tout ce que je sçais, c'est que personne n'a droit de pescher dans la Loire depuis Gagne au Pont de Brives que l'abbaye de Doue. M. de Bouzols et vous le prétendiez ; vous en avez été débouttés tous les deux. Le parlement de Toulouse par faveur accorda à M. de Bouzols de pescher luy personnellement, lorsqu'il serait à son château et non autrement, et déboutta les Révérends Pères Chartreux impliqués dans le procès. Dans cecy, Mon Révérend Père, je ne crois rien vous apprendre de neuf. L'arrêt du Parlement n'est pas d'assez ancienne datte, pour que vous en prétendiez cause d'ignorance. Malgré votre procédé, je ne vous en refuserais ny la date ny la teneur.

« Quand à l'épervier, s'il est à votre maison, je me ferai un plaisir de le rendre à vous ou à quelqu'un de chez vous, mais je suis persuadé que, lorsque vous aurez examiné les choses sans prévention, vous vous en désisterez et serez fâché de vous être mis dans le cas de faire de mauvaises difficultés à gens qui ne sont point capables de manquer à leurs voisins. Ce sont les sentiments de celui qui est très parfaitement,

« Mon Révérend Père,

« Votre très humble et très obéissant serviteur,

« L'abbé de DOUE ».

Le 1^{er} septembre 1757.

Dom d'Aigueperse n'est pas du tout satisfait de la réponse de l'abbé de Doue ; il dépose tout de suite chez le lieutenant-général criminel de la sénéchaussée et présidial du Puy une plainte où il relate les faits précédents ; mais il ne dit pas qu'il a donné des ordres formels à Pierre Roche. Par contre, il s'applique à faire ressortir ces deux faits : que des clercs, contrairement aux saints canons, ont été vus armés de fusils, et qu'ils ont violé ouvertement la loi civile qui défend le port d'armes à feu aux simples particuliers.

Faisant droit à la plainte du procureur de la Charreuse, le lieutenant criminel charge Pierre-Raymond Pagès de Lherm, conseiller en la sénéchaussée du Puy, de faire une enquête sur l'attentat commis sur la personne du pêcheur par les religieux de Doue. Pierre Raymond Pagès fait citer devant lui, comme témoins,

Antoine Peyronnel, travailleur ; Jean Pal ; Jean Mouleyre et Claude Teyssonneyre, laboureurs, tous quatre de Brives. Les témoins reconnaissent l'exactitude des faits allégués par le procureur, à savoir, que les religieux de Doue, armés de fusils, se sont emparés de la personne de Pierre Roche, qu'ils l'ont emmené à Doue, et qu'ils lui ont pris son épervier et son poisson. En conséquence, le lieutenant criminel les cite à sa barre pour le 8 octobre suivant. Nous ignorons la suite de cette affaire.

Le 11 avril 1760, Frère Nicolas Javain, prieur et procureur de Doue ; Simon Pernin, sous-prieur et sous-procureur ; François Parand ; Dominique Sapet ; Jean-Pierre Laurenson ; Frère Ardouin, tous religieux de l'abbaye, donnent en l'absence de l'abbé Jean-Baptiste Opinel, à prix fait à Claude Ales, maître maçon et charpentier de Saint-Germain-Laprade, les réparations à faire au four à cuire le pain, à sa *gloriette* et à l'appartement qui est attenant à la cuisine, moyennant la somme de deux cents livres. Pour acquitter cette somme, les religieux donnent en ferme à l'entrepreneur seize cartonnées d'un champ appelé *Le Pal*, situé sur le chemin du Puy à Saint-Germain (1).

Le 7 juillet suivant, Louis-Bonaventure Ardouin, de Salins, en Franche-Comté, diocèse de Besançon,

(1) *Archives départementales de la Haute-Loire*, Minutes de Joseph Hilaire, notaire de Polignac.

donne, avant de faire sa profession religieuse, tous ses biens meubles et immeubles à Henry-Denis Ardouin, son frère, lieutenant d'infanterie au bataillon de Dôle, ici présent et acceptant, sous la réserve d'une pension annuelle et viagère de deux cents livres, du consentement de l'abbé général, pour servir à ses besoins ou distribuer en aumônes. Les biens donnés sont estimés 7.500 livres. Fait à Doue, en présence entre autres de André Maistre, prêtre et curé de Saint-Germain-Laprade ⁽¹⁾.

Antoine Chouvy, huissier au sénéchal du Puy, signifie, le 9 décembre 1760, de la part de Joseph Batie et de Catherine Goudard, mariés au lieu de Pinatelles, paroisse de Montregard, à Messire Jean-Baptiste Opinel, abbé de Doue, d'avoir à payer les arrérages des cinq dernières années de la rente constituée de la somme capitale de treize cent vingt livres. L'abbé refuse de rembourser cette somme parce que Catherine Goudard n'est pas encore majeure. Un billet de M. Desgranges, dernier abbé de Doue, daté du 5 avril 1784, nous apprend que cette somme fut payée quelques années plus tard par M. Chapuis, régisseur de l'abbaye, à Catherine et à Marie Goudard, toutes deux filles à feu Claude ²⁾.

L'abbé Opinel vivait encore le 3 octobre 1780. A

(1) *Ibidem*.

(2) *Archives dép. de la Haute-Loire*, f. de Doue.

cette date, M. l'Ecuy, élu général de l'Ordre de Prémontré, écrivait à M. Chapuis, régisseur de Doue : « J'ai reçu l'effet de 300 livres que vous m'avez envoyé pour M. Opinel. Je viens de le lui faire passer. Dès que j'aurai sa quittance, je vous l'enverrai ⁽¹⁾. »

« Le 15 août 1762, dit Francisque Mandet ⁽²⁾, Louis XV nomma DOM MARTIN GAUDIVALLY abbé de Doue. Il fut le *quarantième* et le dernier. Ses prédécesseurs, qui vivaient à Paris, avaient dissipé les revenus et endetté le monastère. Aussi, quelque temps après, le roi Louis XVI la mit d'abord en économat, puis en commende, c'est-à-dire que les religieux furent conduits dans d'autres monastères, et un administrateur fut chargé de régler la situation »

Si Martin Gaudivally a jamais été abbé de Doue, il ne fut pas le dernier, puisque nous trouvons après lui les abbés Mocquet et Desgranges. Nous avons déjà expliqué l'origine des dettes de l'abbaye : les malheurs des temps, les abbés intrus, l'élection des abbés légitimes. Nous n'en trouvons jamais la cause dans la vie prétendue dissipée des abbés commendataires, qui se contentaient de leur traitement, et qui même, nous le verrons bientôt, employaient une partie de leurs émoluments en bonnes œuvres. Les religieux

(1) *Archives départ. de la Haute-Loire*, f. de Doue.

(2) *Histoire du Velay*, V, p. 442.

de Doue ne furent jamais dispersés dans d'autres abbayes, par la raison bien simple qu'ils ne furent pas même assez nombreux pour occuper les prieurés qui dépendaient de leur monastère.

Le successeur de Martin Gaudivally fut BARTHÉLEMY-AUGUSTIN MOCQUET, *quarante-unième abbé* (1762). Il habitait dans la maison de Messieurs les prêtres de la Doctrine chrétienne, rue des Fossés Saint-Victor, à Paris. Les documents que nous avons recueillis sur Doue, au temps où il en était abbé, concernent sa personne, les religieux, les régisseurs, les dettes, les dépenses et la vente de l'abbaye.

1. *L'abbé et les religieux*. — Quand l'abbé Mocquet prit possession de l'abbaye, la rente de cinquante livres consentie par l'abbé Fagnier de Vienne en faveur des Cordeliers de Clermont-Ferrand n'était pas encore remboursée. Il fut obligé, le 18 avril 1765, de passer ratification de ce contrat de rente au R. P. François de Gannat, gardien du couvent (1).

Le 4 février 1768, il recevait de noble Ignace-Bertrand-Benoît Lamyc de Lardeyrol, trente livres trois sols, trois deniers pour arrérages d'une censive annuelle de trois livres dix sols pour un champ situé au *Treuil* de Doue (2). Le 13 du même mois, l'abbé Mocquet, Frère Dominique Sapet et Jean de Laval afferment à

(1) *Archives départementales de la Haute-Loire*, f. de Doue.

(2) *Archives départementales de la Haute-Loire*, Minutes de Joseph Hilaire, notaire de Polignac.

sieur Louis Montbel, maître boucher et à François Veyseyre, maître teinturier, du Puy, une pièce de terre, sise au *Treuil*, sous la censive annuelle de trois cartons blé seigle, mesure de Doue ⁽¹⁾. Le 30 mars suivant, les mêmes afferment à Marie Gévolde, veuve de Pierre Brun, de Brives, et à Mathieu, son fils, habitant à Oudinet, un champ au-dessous de la vigne de Doue, appelé *de Lissart*, plus une partie du couderc de *la Sarrazine*, sous la censive annuelle pour *l'Issart* de 64 cartons blé fromentade, un carton seigle, et pour le Couderc, trois cartons seigle et deux livres d'huile de noix ⁽²⁾.

L'abbaye ayant été supprimée au Chapitre général tenu à Prémontré, le 16 septembre 1770, les quelques religieux restés à Doue adressent, en 1771, une supplique à l'archevêque de Toulouse. Ils exposent que, depuis la suppression, leur communauté se trouve dans l'état le plus déplorable : les bois qui faisaient la partie principale de leurs revenus sont entièrement dégradés et ravagés par les habitants de la contrée qui y viennent par troupes durant la nuit. Et comme ces religieux se trouvent réduits au nombre de trois, savoir deux prêtres et un frère infirme, et qu'ils restent dans la campagne, éloignés de toute

(1) *Ibidem*.

(2) *Archives départementales de la Haute-Loire*, Minutes de Joseph Hilaire, notaire de Polignac.

ville et de tout village de plus d'une lieue, ils appréhendent des malheurs plus grands encore. C'est pourquoi ils supplient Sa Grandeur de prendre en pitié leur triste état et de décider au plus tôt de leur sort. Suivent les signatures : Sapet, Ardouin, prêtres, Frère Laval (1).

Par une lettre, datée de Paris 22 janvier 1771, M^e Gellet, procureur au Grand Conseil, donne avis que l'affaire contre le R. P. Cairoche vient d'être jugée, et que l'arrêt le condamne à passer reconnaissance à l'abbé de Doue tant de l'abonnement de la dîme que du cens, et ordonne l'exécution de la transaction du 15 janvier 1723 (2).

En 1772, un arrêt du Conseil d'Etat décide que les biens de l'abbaye seront régis par M. Vacheron, bourgeois du Puy; que « sur les revenus il sera payé au sieur Mocquet, abbé régulier d'icelle, la pension annuelle de 1.200 livres et celle de 500 livres à chacun des religieux ».

En 1777, Etienne Le Blanc, chanoine régulier de l'Ordre de Prémontré, profès de l'abbaye de Doue, ci-devant curé pendant quarante ans de Saint-Julien-d'Ance, expose que son âge l'a déterminé à résigner son bénéfice en faveur d'un de ses confrères de Saint-André de Clermont et demande la pension de

(1) *Archives nationales*, carton Gg, 632.

(2) Inventaire de 1782, folio 41.

500 livres, comme ses confrères conventuels (1).

Jean Marc de Véron de Saint-Julien était, en 1779, prêtre et profès de l'Ordre des religieux Prémontrés et résidait sans doute au monastère de Doue (2).

Le 21 juin 1780, l'abbé Mocquet donne aux pauvres de la paroisse de Saint-Germain-Laprade un capital de mille soixante livres. Cette somme prêtée à Jean-François Vincent, fermier du domaine de Pébélit, appartenant à l'Ordre de Malte, produit un revenu annuel de cinquante-trois livres qui doit être distribué chaque année, à la Saint Jean-Baptiste (24 juin), à douze pauvres de la paroisse, y compris Catherine Coudeyre, restant actuellement dans l'abbaye de Doue (3).

Une inscription qui se lit dans l'église de Saint-Germain-Laprade et que M. Payrard a publiée dans ses *Nouveaux Mélanges historiques* (4), rappelle que l'abbé Mocquet fut un insigne bienfaiteur de cette paroisse sur le territoire de laquelle se trouvait l'abbaye. Nous mettons sous les yeux de nos lecteurs le texte de ce document sans y rien changer :

« Par contrat passé par devant maître Raffenaud de l'Isle, escuyer et conseiller du Roy, notaire au Châtelet de Paris, le 30 juin 1784, M. Barthélemy-Augustin

(1) *Archives nationales*, Gg, 632.

(2) *Archives dép. de la Haute-Loire*, B, 92.

(3) *Archives de la Fabrique de Saint-Germain-Laprade*.

(4) I, p. 129.

Mocquet, prêtre, abbé régulier de l'abbaye de Doue, Ordre de Prémontré, et premier chanoine dignitaire de l'Eglise Cathédrale du Puy en Vellay, a fait et constitué au profit des pauvres de cette paroisse deux cent quarante-deux livres douze sols de rente perpétuelle, 15^e déduit, assignée sur les Aydes et Gabelles et autres revenus du Roy, pour les arrérages de cette rente être employés en distributions mensuelles et en nature de pain en faveur de trente pauvres les plus nécessiteux de cette paroisse, le premier ou le deuxième de chaque mois, à raison de quatre livres pour chacun par les personnes qui en seront chargées par messieurs les curés, marguilliers et notables habitants, laquelle fondation a été acceptée par messieurs le curé, marguilliers et notables qui s'en sont chargés personnellement comme il est parlé en leur acceptation (1). »

La Révolution française respecta cette fondation, qui existe encore.

Nous ignorons la date précise de la mort du bien-faisant abbé Mocquet. La dernière quittance de sa pension, signée de lui, est du 25 octobre 1787.

2. *Les Régisseurs*. — Sous l'abbé Mocquet, qui résidait à Paris, la gestion des affaires de Doue fut confiée à des régisseurs. Le premier, M. Vacheron, bourgeois du Puy, nommé par arrêt du Conseil

(1) Cette inscription se trouve sur une plaque en fer attachée à la pile de la chapelle du Saint-Rosaire.

d'Etat en 1772, rend ses comptes en 1779. Ses recettes s'élèvent à 38.881 livres et ses dépenses à 39.433 livres ⁽¹⁾. Le second, sieur Jean-François Chapuis, négociant du Puy, précédemment fermier de l'abbaye, est nommé par un arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 27 février 1780, qui lui adjoint Pierre Sabatier, de Blavozy ⁽²⁾. Le 5 juin 1781, Jean-François Chapuis, et Gaspard Durastel, régisseurs, afferment le domaine à Jean-Louis Bruchet, de Mar-nhac, paroisse de Saint-Germain-Laprade, moyennant cinquante setiers de seize cartons, mesure du Puy, dont treize froment, vingt-cinq fromentade, douze seigle, huit cents livres pour les prés, douze paires chapons, cent livres beurre et cent livres fromage, six sacs raves nettes, six sacs pommes de terre ⁽³⁾. M. Chapuis était encore régisseur de Doue le 28 décembre 1787 ⁽⁴⁾.

3. *Les dettes.* — a) L'abbaye de Doue doit, depuis le 27 octobre 1752, aux Pères Cordeliers de Clermont-Ferrand une somme de mille livres pour laquelle elle sert annuellement le cinq pour cent, c'est-à-dire cinquante livres. Les intérêts sont payés régulièrement; le capital est enfin remboursé par M. Chapuis, régisseur, le 28 décembre 1783, au

(1) *Archives nationales*, carton Gg. 632

(2) *Archives dép. de la Haute-Loire*, f. de Doue.

(3) *Archives de M. Bertrand de Doue*.

(4) *Archives dép. de la Haute-Loire*, f. de Doue.

R. P. Ferjeux, directeur des religieuses de Sainte-Claire au Puy, cordelier de Clermont, autorisé à cet effet par le Chapitre de son couvent.

b) Doue doit encore à M. Arnaud, médecin du Puy, la somme capitale de douze mille livres, dont les intérêts s'élèvent chaque année, de 1781 à 1787, à quatre cent cinquante livres.

c) Madame Roche et M. Dugone, son héritier, reçoivent annuellement des régisseurs de Doue, de 1781 à 1786, cent cinquante livres pour trois mille livres prêtées le 24 janvier 1781.

4. *Les dépenses.* — a) La pension alimentaire de l'abbé Mocquet fixée d'abord, comme nous l'avons dit, à 1.200 livres, est portée par un arrêt de 1773 à 1.600 livres payables par trimestre.

b) Les religieux, dont nous ignorons le nombre exact, reçoivent cinq cents livres chacun.

c) Le curé de Saint-Germain-Laprade, en exécution d'un arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 27 février 1780, « reçoit 500 livres pour sa congrue, 40 livres pour menues dépenses, 7 livres 10 sols pour l'huile de la lampe, plus 3 setiers grain, moitié froment et moitié seigle, ledit setier composé de seize cartons, mesure du Puy, évalué ledit froment à trois livres douze sols le carton, et le seigle à deux livres dix-huit sols, pour fondation que lui doit annuellement ladite communauté (de Doue), à l'échéance de chaque fête de saint Michel. »

d) Messire Cairoche, chapelain de Saint-Jean (chapelle de l'église paroissiale de Saint-Germain-Laprade) reçoit des régisseurs de Doue trois cents livres par an, d'après une quittance du 17 octobre 1786.

e) Messieurs Chapuis et Durastel donnent à Jean-Pierre Roche, garde-bois de Doue, pour le salaire d'une année, la somme de 250 livres, le 10 février 1781.

f) Le 20 février 1782, M. Martin, procureur fiscal de la terre de Doue, reçoit 72 livres « pour employer en à compte des frais de la procédure criminelle faite à raison de l'homicide commis sur la personne de Joseph Lager, dit Gingard ». Le 23 mars de la même année, il est donné 45 livres 12 sols au sieur Servel, greffier de la terre de Doue, pour expédition de la procédure ci-dessus (1).

g) Les régisseurs Chapuis et Durastel déclarent, le 10 mai 1781, avoir déboursé depuis le commencement de leur régie pour réparations urgentes faites aux bâtiments, à la vigne, au jardin, à l'allée, au pré de l'Abbé, sur la route de Brives au Monastier, la somme de 998 livres, 18 sols, 6 deniers.

Le sieur Chapuis, régisseur, déclare, le 8 mai 1782, avoir déboursé à lui seul pour le transport au Puy et les frais de vente des cloches et du mobilier de

(1) Tous ces renseignements sur les dépenses et les dettes de l'abbaye de Doue ont été puisés aux Archives départementales de la Haute-Loire, série H., f. de Doue.

l'abbaye, la somme de 219 livres, 8 sols, six deniers ⁽¹⁾.

5. *Inventaire et vente des biens meubles et du mobilier de l'abbaye.* — Le rapport sur l'inventaire et la vente des meubles de Doue, dressé en 1781 et 1782, se trouve aux Archives départementales de la Haute-Loire; il nous a fourni tous les renseignements qui termineront ce chapitre.

Les revenus de l'abbaye, est-il dit dans ce précieux document, ne pouvant plus équilibrer les dépenses et suffire à payer les intérêts des sommes empruntées, le Chapitre général de l'Ordre de Prémontré ordonne une estimation des biens et un inventaire des effets mobiliers.

En conséquence, Antoine Reynier, chanoine régulier, prieur de Saint-Julien-d'Ance, nommé commissaire à cet effet par Mgr de l'Ecuy, abbé de Prémontré et général de l'Ordre, le 12 février 1781, se transporte à Doue, le 3 mai suivant, « pour procéder à l'inventaire des titres, papiers et meubles, état et description des maisons, bâtiments, bois et autres fonds dépendant de ladite abbaye ». Il est assisté de MM. Chapuis et Durastel, régisseurs.

« Voulant, dit M. Reynier, donner à notre commission tout l'ordre et l'exactitude possibles, une preuve de notre empressement à maintenir les intérêts qui nous ont été confiés et mériter la confiance

(1) *Inventaire de 1781-82.*

dont on a voulu nous honorer, avons trouvé convenable de commencer par la vérification des bois taillis ».

M^e Claude Borie, commissaire à terrier, archiviste-expert du Puy, est chargé de ce travail ; Pierre Roche, garde-bois, lui montre les limites. Voici le résultat de l'expertise de Claude Borie.

a). — Bois de feuilles.

1. Bois de *la Taillade ou Chouvet*, au midi de l'abbaye, d'une contenance de 48,035 toises carrées ou 32 arpents, 35 toises, mesure de Toulouse.

2. Autre bois, au nord de l'abbaye, d'une contenance de 69.751 toises carrées ou 46 arpents et demi et une toise de Toulouse.

Ces deux bois, composés de chênes, de frênes, de noisetiers, de trembles et autres mauvais bois blancs, ont été dégradés ; les arbustes n'ont poussé que sur des souches. Un sixième de l'étendue est dépourvue d'arbres. L'expert divise les bois en neuf coupes qu'il détermine par des bornes et des fossés. Le tout est approuvé par M. Reynier et par les régisseurs.

b). — Bois de pins taillis.

Ces bois, situés au levant de l'abbaye, ne renferment pas d'arbres de haute futaie, mais des arbres propres à faire des fagots. Les quatre coupes faites jusque là sont maintenues.

L'expert a consacré huit journées au précédent travail.

Après l'estimation des bois, l'inventaire des titres et papiers, parmi lesquels deux terriers, l'un de 1456, signé Montanhac en 163 feuillets, et l'autre de 1562, reçu Lyotard. Nous renvoyons à la fin de ce travail le catalogue des Archives, de même que l'inventaire du mobilier de l'église et de l'abbaye et des livres de la bibliothèque.

M. Reynier et les régisseurs font annoncer la vente du mobilier par l'affiche suivante :

« AVIS AU PUBLIC,

« On fait scavoir que, le onze avril prochain, il sera procédé à la vente des cloches, ornements d'église, custode, et de plusieurs autres effets appartenant aux Religieux de l'abbaye de Doue, que l'adjudication en sera faite le susdit jour et suivants, à l'Auditoire de la Sénéchaussée de la ville du Puy, au plus offrant et dernier enchérisseur, à deniers comptant, et que jusques au jour ci-dessus indiqué, les régisseurs de la dite abbaye donneront connaissance aux personnes qui le désireront de l'état des objets qui seront exposés en vente. Au Puy, le 15 mars 1782. »

Le Chapitre général de l'Ordre de Prémontré, réuni à Paris, sous la présidence de l'abbé de l'Ecuy, donne plein pouvoir à M. Reynier et aux régisseurs

pour procéder à la vente et recueillir les fonds en provenant.

« A tous ceux qui ces présentes verront, les général, abbés et prieurs composant le conseil de l'Ordre des Prémontrés, salut, savoir faisons que, sur le rapport qui nous a été fait de l'état actuel des meubles appartenant à l'abbaye de Doue dudit Ordre et portés dans l'inventaire qui en a été fait le 24^e may et jours suivants de l'année 1781, en présence des sieurs Durastel et Chapuis, régisseurs de ladite abbaye et Frère Reynier, religieux dudit Ordre, que nous aurions nommés commissaires à cet effet, et des raisons qui doivent nous déterminer à faire incessamment procéder à la vente desdits effets, nous avons commis et par ces présentes commettons lesdits sieurs Durastel et Chapuis, régisseurs, comme spécialement chargés par nous de faire procéder à ladite vente publique au plus offrant et dernier enchérisseur, après avoir fait préalablement afficher à jour déterminé ladite adjudication, d'en recevoir les deniers et de nous en remettre le montant à notre réquisition. Fait au conseil assemblé à Paris, le vingt unième mars mil sept cent quatre-vingt-deux. Signés sieurs de l'Ecuy, abbé des Prémontrés, frère Attey, abbé de Moncel, frère Doninville, prieur de Joyenval, frère Lissor, abbé de La Val-Dieu, frère Lacroix, secrétaire. »

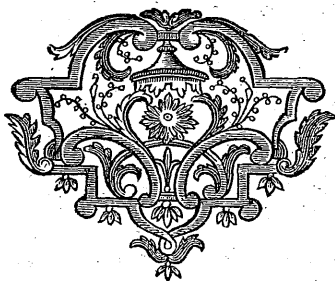
La plus grande partie du mobilier fut vendue, les 11, 12 et 13 avril, 2,815 livres 15 sols.

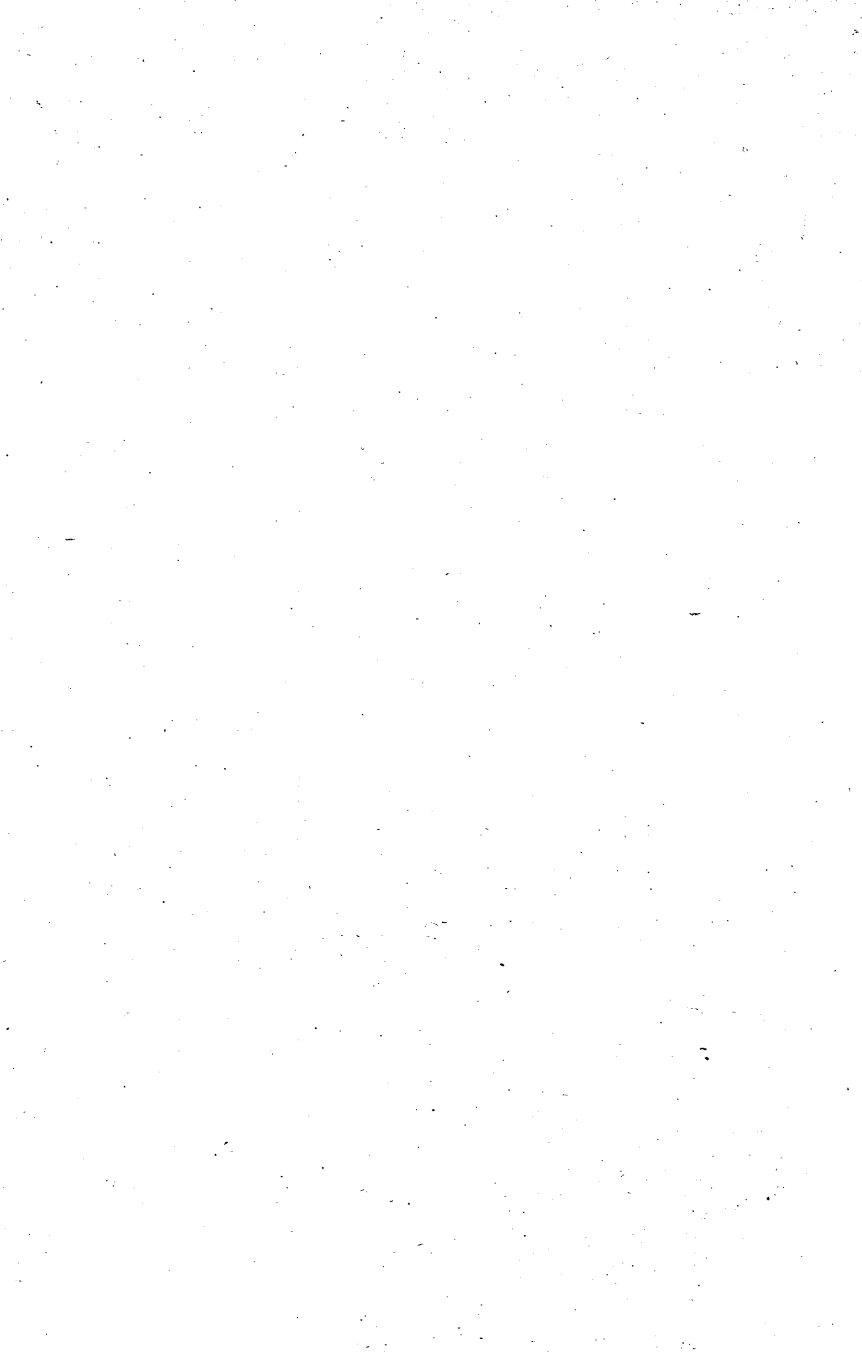
Les trois cloches, pesant au total 1,666 livres, furent achetées par Dubois, fondeur au Puy, le 29 avril, au prix de quatorze cent quatre-vingt dix-neuf livres huit sols.

Le montant de chaque vente fut remis immédiatement à M. Chapuis, régisseur, par Dolezon, notaire, et Comburieu, huissier, qui avaient présidé et dirigé les enchères.

Un certain nombre d'objets mobiliers ne trouvèrent pas d'acquéreur. Le tabernacle, deux expositions, un devant d'autel et une gloire en nuages ne furent vendus que le 18 août 1787, au prix total de quarante-huit livres.

Les immeubles de l'abbaye, après avoir appartenu six cents ans à un des plus grands Ordres religieux, ne tarderont pas de passer en des mains laïques.







CHAPITRE XIII

LES ABBÉS DE DOUE. — Joseph-Vosy-Stanislas Bergonhon de Rachat-Desgranges, dernier abbé de Doue. — Sa famille. — Il est nommé curé de Monistrol-sur-Loire, vicaire-général du Puy et abbé de Doue. — Projet de restauration de l'abbaye. — M. Desgranges accompagne son évêque en exil. — Ses dernières années, sa mort.



JOSEPH-VOSY-STANISLAS BERGONHON DE RACHAT-DESGRANGES, *quarante-deuxième et dernier abbé*, naquit au Puy le 13 novembre 1741. Il était fils de Jean-François-Armand Bergonhon, seigneur de Rachat, la Roche, Chantillac et autres lieux, conseiller du Roi, lieutenant particulier de la sénéchaussée du Puy, et de Marie-Jacqueline Roche. Dieu bénit visiblement l'union de ces époux chrétiens, car il leur donna quinze ou seize enfants, parmi lesquels nous comptons plusieurs religieuses et six prêtres, tous d'un mérite distingué. Leur maison est occupée aujourd'hui par

les religieuses de la Présentation qui ont fondé une école de sourdes-muettes (1).

Joseph-Vosy-Stanislas fut, comme ses frères, élevé au collège des Jésuites, au Puy. Il ne le quitta que pour aller au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, se préparer au sacerdoce. Pendant le cours de ses études théologiques, il se présenta à la Sorbonne pour prendre ses grades ; il fut le cinquième aux examens de licence et n'eut pas de peine à conquérir le bonnet de docteur.

Ordonné prêtre le 11 décembre 1765 par Mgr Hachette-Desportes, dans la chapelle de l'archevêché de Paris, l'abbé Desgranges ne tarda pas à rentrer dans son diocèse. Au commencement de l'année 1770, Mgr Lefranc de Pompignan, évêque du Puy, qui l'avait en grande estime, le nomma à l'importante cure de Monistrol, dont il prit possession le 25 mars de la même année.

Plein de modestie, le jeune curé fut loin de se prévaloir de sa position ; il travailla de toutes ses forces, sans ostentation et sans bruit, pendant six ans consécutifs, à transformer sa vaste paroisse, et il y réussit. Aussi la population de Monistrol le vit-elle à regret s'éloigner d'elle lorsque, en 1776, Mgr de Galard,

(1) Sur cette famille, voir A. BOUDON, *Les Municipalités du Puy, pendant la période révolutionnaire*, I, p. 164 et suivantes ; — PÉALA, *Conférence de 1844*, pages 12 et 13 ; — *Annales de la Société agricole et scientifique du Puy*, VII, pages 46 et 47.

successeur de Mgr Lefranc de Pompignan sur le siège du Puy, l'appela auprès de lui pour en faire son grand vicaire.

Nos renseignements sur la vie et les œuvres de l'abbé Desgranges, de 1776 à 1787, sont bien peu nombreux. Nous savons qu'il était abbé de Saint-Vosy en 1782, en remplacement de M. de Pina, nommé doyen du Chapitre ; qu'il était président de l'officialité diocésaine, supérieur et confesseur de plusieurs communautés religieuses, entre autres, des Dames de Sainte-Marie, et c'est tout (1).

Nous ne regrettons pas trop jusqu'ici la pénurie de documents sur l'abbé Desgranges, car nous nous préoccupons surtout de son passage au gouvernement de l'abbaye de Doue. Louis XVI le nomma abbé commendataire de cette abbaye par brevet du 2 juillet 1787. Cette maison était alors en pleine décadence. Le choix que l'on avait fait, pour la relever, de l'intelligent et vertueux grand vicaire de Mgr de Galard fut accueilli au Puy avec faveur. « Les bienfaits des rois, écrivait le chanoine Laurent à cette occasion, tendent toujours à récompenser le mérite, et jamais leur destination n'a été mieux remplie (2). »

Le nouvel abbé de Doue se met tout de suite à l'œuvre pour rendre au couvent de saint Norbert son

(1) *Semaine Religieuse du Puy*, VI, pages 255 et 256.

(2) PÉALA, *Conférence de 1844*, note.

ancienne splendeur. Il s'entend pour cela avec Jean-François Chapuis, régisseur du domaine, fait toutes les démarches nécessaires et remplit toutes les formalités requises en pareil cas. Deux ingénieurs et architectes du Puy, les frères Jean-Pierre et Jean-Claude Portal, experts à ce nommés, le premier par le régisseur et le second par l'abbé, suivant ordonnance rendue par M^e Pierre-Marcellin Calemard de La Fayette, conseiller, au sénéchal et présidial du Puy, font un rapport sur l'état de l'abbaye et dressent le devis des réparations à y faire. Leur travail, que nous reproduisons au chapitre suivant, est terminé le 9 février 1788. Malheureusement les idées révolutionnaires qui commencent à agiter le Velay, comme le reste de la France, obligent l'abbé Desgranges à donner à son activité une autre direction. Il semble abandonner non seulement le projet de restaurer son abbaye, mais même le souci de la gouverner ; nous le voyons à peine une autre fois s'en occuper.

Le 17 juillet 1789, il donne « à titre de bail à ferme à M^e Maurin, notaire royal de La Roue, paroisse de Vorey, tous les cens et rentes que l'abbaye de Doue a droit de prendre et percevoir aux lieux de Champvert, la Garnasse, Saint-Paulien, Vorey et autres lieux circonvoisins, de conformité aux titres de ladite abbaye... pour le temps de neuf années et neuf perceptions... moyennant pour chacune d'ycelles le prix et somme de trois cent cinquante livres... promettant

ledit M^e Maurin de donner à la fin du présent bail au dit sieur abbé de Doue une liève desdits cens et rentes sus affermés, contenant les changements qui seront faits pendant le cours du présent bail. Fait et récité dans ladite abbaye de Doue (1)... »

Si M. Desgranges néglige son abbaye, ou du moins s'il ne s'en occupe qu'à de rares intervalles, il ne reste cependant pas inactif. Nous allons le voir mettre au service de la religion et de son évêque toutes les ressources de son intelligence et tous les trésors de son noble cœur.

Vers la fin de l'année 1788, quelques mécontents ou ambitieux choisirent le moment où Mgr de Galard assistait, à Paris, à la dernière assemblée du clergé de France, pour s'arroger le droit réservé à l'évêque de convoquer les Etats du Velay ; ils invitèrent les représentants des trois ordres du clergé, de la noblesse et du tiers-état à se trouver au Puy le 22 décembre, dans une salle du couvent des Carmes. Il s'agissait, disait la lettre de convocation, d'aviser « aux moyens de remédier aux abus sous lesquels gémissait le pays, de réduire les impositions injustes... »

La réunion eut lieu, en effet, au jour fixé, mais ses promoteurs avaient compté sans l'abbé Desgranges qui répondit par un discours remarquable, plein de modération, aux attaques violentes dont l'administra-

(1) *Archives départementales de la Haute-Loire*, f. de Doue.

tion diocésaine fut l'objet (1). Il prouva par une foule de détails les trois assertions suivantes :

1° Que l'administration était juste dans la répartition des impôts ; 2° qu'elle était sage et mesurée dans ses projets ; 3° qu'elle était économe dans ses dépenses.

« L'attrait de la nouveauté, s'écria-t-il dans la péroraison, sur un ton prophétique, séduit et entraîne ; mais les grandes secousses et les grandes révolutions qui les suivent, ne laissent presque toujours après elles que de grands regrets et de plus grands maux. Craignons, en voulant abattre le grand arbre de la Constitution de cette grande province, à l'ombre duquel, avouons-le, nos pères ont vécu, pendant plusieurs siècles, tranquilles et heureux, craignons, dis-je, que notre bonheur et celui de nos neveux ne butte à tous les orages des passions et de l'intérêt personnel, ne s'évanouisse sous le frêle roseau de la liberté sans bornes qu'on veut lui substituer... Heureuse ma patrie, si elle n'est pas réduite à la triste ressource de verser un jour des larmes inutiles sur les débris de l'édifice qu'elle aura détruit et qu'il ne sera peut-être plus en son pouvoir de rétablir! »

Ce discours, dit M. Péala (2), fut prononcé avec conviction, chaleur et dignité. Mais il était trop

(1) *Mémoire fait et lu par M. l'abbé Desgranges, vicaire général, et l'un des commissaires ordinaires du pays de Velay à l'Assemblée tenue dans la ville du Puy, le 22 décembre 1788, in-4°.*

(2) *Conférence de 1844, pages 13 à 19, passim.*

modéré et trop solide pour être compris par des têtes exaltées et qui se laissaient entraîner par l'esprit de vertige. L'assemblée du 22 décembre prit résolument parti contre l'administration : trois cent seize de ses membres signèrent sans hésiter un arrêté concluant « à ce que Sa Majesté soit suppliée de vouloir bien recevoir les vœux réunis des trois Ordres du Velay, pour obtenir une administration moins onéreuse et plus conforme aux intérêts des habitants du Velay ».

L'abbé Desgranges fut profondément affligé de cet état de choses, mais ce qui le chagrina le plus, ce fut de voir les prêtres les plus éminents et les plus dévoués à leur évêque diriger le mouvement ou du moins le suivre avec une aveugle docilité. Néanmoins, s'il fut contristé, il ne se laissa ébranler ni par le découragement ni par l'entraînement général.

Battu dans la réunion du 22 décembre, dit un de ses biographes ⁽¹⁾, que nous allons suivre pas à pas en l'abrégeant ou en le complétant, l'abbé Desgranges eut dans l'assemblée électorale du 30 mars 1789 une éclatante revanche.

M. Dorlhac, curé de Saint-Pierre-du-Plôt, *premier curé du diocèse* ⁽²⁾, prit la parole dès le début de la séance et prononça un discours pour demander la

(1) *Semaine Religieuse du Puy*, VI, pages 272, 285, 300.

(2) En signant l'arrêté du 22 décembre, M. Dorlhac avait ajouté à son nom ce prétentieux qualificatif.

réunion des trois Ordres en une assemblée générale, chargée de nommer les députés, à quelque Ordre qu'ils appartenissent, à la pluralité des suffrages. L'abbé Desgranges combattit la proposition que M. Dorlhac avait faite uniquement dans l'intérêt de sa candidature, et la fit rejeter à la majorité des voix. M. Privat, curé de Craponne, fut élu député; il était et il se montra digne jusqu'à la fin du mandat dont ses confrères l'avaient honoré.

A cette même époque, l'abbé Desgranges fit partie d'une commission de douze membres nommée à l'effet de rédiger le cahier des doléances du clergé qui, au dire de M. Péala « honora beaucoup la commission qui le rédigea et l'assemblée qui l'approuva ».

Malgré ces succès éphémères, l'abbé de Doue, vicaire général de Mgr de Galard, ne se faisait, pas plus que son évêque, aucune illusion sur la gravité des malheurs qui menaçaient l'Eglise et la France. Dans cette prévision, ils parcouraient l'un et l'autre les paroisses et les communautés de la ville du Puy, afin de prémunir les fidèles contre les séductions des nouvelles doctrines, et de les exhorter à la persévérance et à la prière.

Joignant l'exemple aux conseils, l'évêque et son digne vicaire général furent les premiers à montrer une fermeté et un courage vraiment apostoliques; ils refusèrent l'un et l'autre de prêter le serment schisma-

tique prescrit par la Constitution civile du Clergé, se résignant d'avance aux tristes conséquences qui devaient être l'injuste châtement d'une résolution purement et simplement héroïque.

Etienne Delcher ayant été élu le 22 février 1791 *évêque de la Haute-Loire*, Mgr de Galard n'attendit pas l'arrivée de l'intrus pour quitter sa ville épiscopale. L'abbé Desgranges l'accompagna dans son exil, à Monistrol d'abord, ensuite à Evian, ville frontière de la Savoie, où ils ne firent que passer, enfin en Suisse, à l'abbaye de Saint-Maurice en Valais, où ils devaient rester quelques années.

Mgr de Galard et son grand vicaire, dit l'auteur que nous analysons, étaient à peine installés dans l'abbaye de Saint-Maurice que, à la demande de l'évêque, l'abbé Desgranges consentit à tenter un voyage en France. Il s'agissait de régler certaines affaires urgentes du diocèse, de s'assurer des moyens d'existence sur la terre étrangère, enfin d'organiser un service de dépêches aussi prompt et aussi sûr que possible entre le premier pasteur et ses préposés, MM. de Rachat, de Mailhet et Privat. L'abbé Desgranges remplit sa mission au milieu des plus grands dangers, et, après quelque temps de séjour au Puy, il reprend le chemin de la Suisse en passant par Monistrol, Lyon, le Pont-de-Beauvoisin et la Savoie. Le 21 octobre 1792, il était auprès de son évêque et lui donnait les plus tristes nouvelles de la France, du

diocèse du Puy, des communautés dispersées et des prêtres persécutés.

Les lettres de l'abbé Desgranges font connaître sa vie et ses occupations sur la terre d'exil. Sans parler des longues heures qu'il consacrait au service « de son incomparable et immortel bienfaiteur », la prière, les exercices de piété, l'accomplissement de certaines fonctions du ministère paroissial, prenaient une grande partie de sa journée. L'étude de l'Écriture-Sainte en particulier avait une large part dans la distribution de son temps. Enfin, quelquefois réunis en conseil épiscopal (!), l'évêque et le grand vicaire discutaient ensemble les questions soumises à leur examen par les préposés du diocèse, s'appliquaient à résoudre leurs doutes et à tracer aux prêtres et aux fidèles des règles de conduite pour ces temps malheureux, où tous les droits, toutes les vérités, tous les principes étaient indignement méconnus et foulés aux pieds.

Lorsque les abbés Issartel, Doutre, Brive, Menut, Robin, Chanal, Bay, Gérentes, Habouzit et quelques autres allèrent en Suisse demander à Mgr de Galard l'onction sacerdotale, l'abbé Desgranges fut chargé de les recevoir et de les présenter au prélat. Ce fut lui encore qui vérifia leurs papiers et remplit à l'ordination les fonctions de maître des cérémonies. De retour en France, les nouveaux prêtres ne tarissaient pas d'éloges sur le bon accueil qu'ils avaient reçu de l'évêque et de son vicaire général.

Ainsi s'écoulèrent à Saint-Maurice en Valais les sept premières années de leur exil. Mais un jour vint où ils ne furent plus en sûreté dans cette modeste retraite ; ils se virent dans la triste nécessité de chercher ailleurs un nouvel asile contre les menaces de la persécution. Lorsque les troupes françaises entrèrent en Suisse le 23 janvier 1798, ils prirent le parti, à leur approche, de se retirer à Constance, ville de Souabe, appartenant à l'Autriche. Ils y restèrent un an à peine, et passèrent à Ratisbonne.

Cependant l'horizon, commençait à devenir plus serein ; tout semblait annoncer que le calme allait enfin succéder à la tempête. Le Concordat, après bien des négociations, avait été signé par les deux pouvoirs et était devenu loi d'Etat. Mais, à raison des circonstances exceptionnelles dans lesquelles la Révolution avait placé l'Eglise de France, le Souverain-Pontife, mû par des motifs d'ordre supérieur dont il était seul juge sur la terre, demanda à tous les évêques français la démission de leurs sièges. Mgr de Galard, à l'exemple de beaucoup d'autres, déposa aux pieds du Souverain-Pontife de respectueuses observations et crut avoir de bonnes raisons pour ne pas démissionner. Comme on pouvait s'y attendre, l'abbé Desgranges fut accusé au Puy de n'avoir pas été étranger à cette détermination ; ce qui n'avait pas peu contribué, lui écrivait un de ses frères, à lui aliéner certains esprits et à compromettre la grande popula-

rité dont il jouissait soit dans le clergé soit parmi les fidèles.

Mais rien ni dans sa correspondance ni ailleurs n'est de nature à justifier ces bruits et à confirmer ces allégations. Nous croirions plus volontiers qu'ils étaient l'œuvre d'une mesquine passion. Quelques personnes jalouses de l'influence si légitimement acquise et si chèrement achetée du grand vicaire sur son évêque, auraient vu à regret son retour et voulaient à tout prix le rendre impopulaire pour l'éloigner de l'administration. On peut le conclure de quelques passages de ses lettres dans lesquels il laisse percer certains soupçons à ce sujet. Mais revenons à Ratisbonne.

Les pieux proscrits avaient passé cinq ans environ dans cette ville, quand les premiers symptômes de la longue maladie qui devait conduire Mgr de Galard au tombeau, firent leur douloureuse apparition. L'amitié se fait facilement illusion. Par son dévouement croissant avec le danger, l'abbé Desgranges croyait conjurer « le malheur qu'il redoutait le plus ». Il faisait avec lui les lettres dans lesquelles l'inconsolable grand vicaire donne les détails de la maladie du vénérable prélat ; il lui facilitait la récitation du bréviaire en le disant avec lui, célébrait la sainte messe dans sa chambre et lui rendait les mille petits services que nécessitait son état. Ses lettres nous apprennent avec quel courage et quelle résignation il se préparait au

triste dénouement. Mille fois il avait exprimé le désir de ne pas lui survivre ; mais tels n'étaient pas les desseins de Dieu ; il eut le douloureux honneur de lui fermer les yeux.

L'abbé Desgranges fut le confident et l'exécuteur des suprêmes volontés du prélat ; il mit à les remplir, quant à la lettre et quant à l'esprit, la plus scrupuleuse exactitude, et il ne consentit à quitter Ratisbonne qu'après s'être acquitté complètement de son mandat.

Dans cette circonstance l'abbé Desgrange donna à la paroisse de Monistrol une preuve de l'attachement sincère qu'il lui avait voué. Il détacha de la modeste chapelle du prélat un ornement brodé, violet et noir, pour en faire don à l'église qui avait été sa première et son unique épouse.

Enfin le moment était venu pour l'abbé Desgranges de prendre une détermination. On s'attendait généralement à ce que la mort de Mgr de Galard le ramènerait dans le diocèse ; mais elle ne fit qu'augmenter son indécision. Vainement sa famille et ses amis redoublaient leurs instances pour l'attirer au milieu d'eux ; rien ne pouvait triompher de ses répugnances.

L'abbé Dorcine, qui avait été son compagnon d'exil à Saint-Maurice, offre de se démettre en sa faveur de la cure de la Cathédrale ; son frère, M. de Rachat, s'estime très heureux de lui céder la cure de Tence et de devenir son vicaire ; Mgr de Belmont lui fait

proposer la cure de Bas, alors l'une des plus importantes du diocèse. A toutes ces offres si avantageuses l'ancien vicaire général répond par les refus les plus formels, alléguant chaque fois son âge, ses infirmités, son peu d'aptitude à remplir des fonctions dont il est resté éloigné depuis plus de vingt ans. Il se décide à mourir loin du sol natal et à demander à des mains étrangères de lui fermer les yeux.

Tout, du reste, était de nature à le retenir à Rastibonne, « où il avait hérité des connaissances et des amitiés du vertueux évêque », où la protection de Son Altesse Electorale elle-même lui était assurée. Mais « cette ville grande et habitée par la multitude d'excellences qui y affluaient, était devenue pour l'abbé Desgranges un vrai désert depuis la mort de son immortel bienfaiteur ». Tout lui en rappelait le triste souvenir et il lui tardait de s'éloigner d'un lieu où rien ne pouvait combler le vide ouvert dans son cœur par la perte cruelle qu'il avait faite.

Aussi le vit-on, dès que les affaires de la succession de Mgr de Galard furent terminées, « se retirer du tourment de l'inaction », aller demander un asile au séminaire de la Walsau près Rothenbourg.

Il fut reçu dans ce séminaire, fondé pour les jeunes émigrés qui se destinaient à l'état ecclésiastique, par M. Morel avec l'approbation de M. Emery, supérieur général de Saint-Sulpice. M. Morel lui confia la classe de dogme. « C'était un homme, disait son supérieur,

de beaucoup d'esprit et d'une grande piété. Personne n'était plus régulier et plus aimable que lui. Il donnait des sujets d'oraison et prêchait aux retraites. Les jours de promenade, il prenait part aux jeux des séminaristes et leur en apprenait de nouveaux. »

A partir de ce moment, l'abbé Desgranges se plut à répéter dans ses lettres, qu'il n'avait jamais été plus heureux. Ce qui mettait le comble à son bonheur dans sa solitude de la Walsau, c'était d'employer « le peu de forces et de moyens qui lui restait à la gloire de Dieu, en concourant à former de dignes ouvriers pour la patrie commune. »

Il n'entraît pas cependant dans les vues de la Providence de lui demander un long apostolat ; ses jours étaient comptés ; l'heure fatale allait sonner. Mais Dieu, après l'avoir fait passer pendant vingt ans par toutes les épreuves, voulut épargner à son serviteur la plus cruelle de toutes, les appréhensions et les angoisses de l'agonie. Au mois de février 1811, il fut frappé à l'autel d'une attaque d'apoplexie à laquelle il succomba le lendemain. Il fut inhumé chez les Récollets d'une petite ville voisine, où se trouve la résidence de la famille du prince de Hohenloe, en si grand renom de sainteté dans le monde catholique, il y a à peine un demi-siècle.

Dévouement héroïque à son évêque, abandon filial à la divine Providence, tels sont les traits les plus saillants de la vie du dernier abbé de Doue, du prêtre

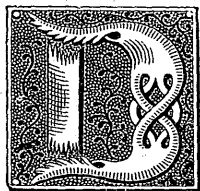
éminent, dont nous venons d'esquisser la biographie. Nous ne devons plus à nos lecteurs qu'un mot sur les bâtiments et l'ameublement de son abbaye.





CHAPITRE XIV

ETAT DES BATIMENTS ET AMEUBLEMENT DE L'ABBAYE DE DOUE, A LA VEILLE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE. — Demeure abbatiale et dépendances ; cellules des religieux et salles communes. — Habitation du fermier. — Eglise, sacristie et clocher. — Ameublement de l'abbaye et du sanctuaire, vases et linges sacrés ; cloches.



DANS l'opinion populaire, la Grande Révolution est coupable de toutes les destructions d'établissements religieux et d'édifices sacrés. Cependant il n'en a pas été ainsi de l'abbaye de Doue. Nous avons vu que la suppression de ce monastère avait été décidée par le Chapitre général de Prémontré, dès l'année 1770. En 1787, cette maison n'avait plus de religieux et se trouvait dans un état lamentable. Un rapport de quarante-trois pages, fait à cette époque par les frères Jean-Pierre et Jean-Claude Portal, architectes du Puy ⁽¹⁾, par ordre de l'abbé Desgranges

(1) Sur les frères Portal, architectes, voir les *Annales de la Soc. agricole et Scient. du Puy*, VII, p. 211.

et des régisseurs, nous dépeindra ce triste état mieux que nous ne saurions le faire ; il nous fera connaître en même temps la vieille abbaye Norbertine dans tout son ensemble et dans ses moindres détails : Voici une rapide analyse de ce long rapport.

1. *Cour de l'église* : Les deux murs à réparer ; — vantaux du portail, ferrure et barre à renouveler ; — toit du portail (dix pieds sur six) à reconstruire à neuf et à couvrir de *lauzes* (ardoises).

2. *Grande cour abbatiale* : Vantaux du portail à refaire à neuf, sauf la ferrure, mettre une serrure à deux clefs avec chaînette du plaquet de la barre butte ; — toit dudit portail à refaire et à couvrir de *lauzes* ; — réparations à l'escalier qui descend dans la cour abbatiale.

3. *Cuisine* : Escalier y descendant à réparer ; — vantaux de la porte, serrure, pentures et gonds à renouveler ; quatre toises de pavé à refaire, le reste à niveler ; — canal du *vuidange* des eaux, petit fourneau de deux pieds neuf pouces de diamètre avec sa porte de fer, pentures et gonds, contre-cœur de la cheminée, le tout à refaire ; crépir l'intérieur de la cheminée jusqu'à la cime, réparer la hante et la souche ; — le trou du sol pour le tournebroche à couvrir par une porte double et ferrée avec pentures et gonds ; — placards, châssis, voussures, vitres des deux croisées, à renouveler ; — mettre deux grippes de fer au potager qui est fendu, reblanchir la voûte et les murs.

4. *Garde-manger* : Refaire le placard, les châssis, bassoir, serrure, vitres et peintures de la croisière qui prend jour de la grande cour ; — refaire aussi le pavé en pierre brute, chaux et sable, ainsi que le châssis de la petite croisée du couchant, recrépir le tout.

5. *Murs extérieurs* : Celui de face à rehausser de vingt-cinq toises carrées, réparer et crépir les parties dégradées ; — celui du midi a du surplomb entre l'angle et l'avant-corps du balcon, refaire cette partie, rehausser et crépir le tout.

6. *Ecuries* : Refaire les vantaux de la porte de la petite écurie, élever le bassoir ; — mur mitoyen entre les deux à réparer et crépir ; — mur du fond à reprendre ; — mangeoires et râteliers à réparer, ainsi que l'armoire des harnais ; — pavé et porte de communication entre les deux écuries à refaire.

7. *Réfectoire joignant la cuisine* : Doubler le plancher ; châssis, contrevents, vitres et peintures à remplacer ; — réparer la porte qui communique avec la cuisine, la porte d'assemblage qui s'ouvre dans le corridor.

8. *Salon* : Le crépir et réparer la porte qui donne sur la cour ; — refaire le pallier entre les quatre susdites portes.

9. *Commodités à côté du pallier* : Refaire plancher, siège et petite fenêtre ; — crépir les murs.

10. *Escaliers* : Celui qui descend à l'écurie à réparer, ainsi que la main-courante ; — réparer aussi celui qui

monte à la grande cour, ainsi que le toit qui le recouvre.

11. *Antichambre* : Croisée et plafond à refaire ; — blanchir les murs.

12. *Chambre de M. l'abbé* : Plancher à doubler ; — pavé de la cheminée, pourtour du contre-cœur à refaire ; — jambage et linteaux à induire de plâtre ; — porte et placard de l'armoire à côté, châssis et contrevents de la croisée à refaire, peindre, etc. ; — planchers et lambris à reblanchir.

13. *Cabinets* : A la porte du premier, il manque serrure, penture et un gond ; — croisée, contrevent et garde-robe à réparer. — Le second à reblanchir ; — châssis et contrevents à réparer.

14. *Autre chambre de l'abbé*, où est le balcon : Croisées et contrevents à réparer ; — joints du balcon à cimenter ; — plancher à niveler ; — pavé de la cheminée à refaire ; — cabinet en assez bon état : croisées et contrevents à réparer ; — crépir l'escalier qui monte au corridor du corps de logis des religieux.

15. *Chambre du côté de l'antichambre* : Cheminée, foyer, contre-cœur, jambage, etc., à réparer ; — deux croisées sur le midi avec croisillon et placard dormant à refaire ; — planchers à réparer et murs à blanchir.

16. *Trois galetas* : Toit de celui au-dessus de la chambre du balcon à réparer et murs à blanchir ; — autre, du côté de bise, au-dessus de la chambre à coucher : toit très mauvais à réparer ; — autre, au-

dessus de l'antichambre : plancher à réparer, planchers et chevrons du toit à changer, ainsi que six cents tuiles.

17. *Cuisine du fermier* : Sol inégal, escalier et porte à refaire ; — trois croisées à réparer, barreaux à remplacer ; — four et gloriette en mauvais état ; — plancher supérieur de la cuisine à réparer, poutres à remplacer ; — escaliers, l'un qui monte de la cour, l'autre qui monte au premier étage à réparer ; — l'angle du mur du côté de l'église qui fait ventre, à reprendre.

18. *Ecurie du fermier* : Mauvais plancher, mauvaise porte, mangeoires en mauvais état à refaire, murs à crépir ; — quatre lits clos à réparer ; — toit à refaire.

19. *Remise* : Vantaux à réparer.

20. *Bûcher de M. l'abbé*, au-dessous des chambres des religieux : Jambage du portail d'entrée et porte à refaire ; — murs à reprendre ; — mauvais planchers à refaire ; poutres trop faibles à étayer pour soutenir les chambres qui sont au-dessus.

21. *Cuvage et cave*, réunis par un mur en très mauvais état ; — pressoir.

22. *Loge à cochons*, en mauvais état.

23. *Trois chambres de religieux* : Inhabitables ; — corridor et antichambre dans le même état ; — on monte à ces chambres par un escalier venant du bûcher.

24. *Cinq chambres de religieux* : On y monte par la rampe de l'escalier de l'église ; — murs lézardés, planchers et croisées à refaire.

25. *Quatre chambres de religieux* sur le corridor qui va à l'appartement abbatial, plus un pigeonnier, le tout dans le même état. Les toits de ces deux derniers corps de bâtiments menacent ruine.

26. *Eglise* : Une colonne de la porte est abattue, la porte est en très mauvais état, le tambour est en parti abattu ; une partie du toit et du plafond de la nef d'environ soixante-quatre toises est écroulée, le reste est en vétusté ; — le boisage du chœur et des chapelles attenantes est abattu ; — sept vitraux sans châssis ni ferrure ; — le sanctuaire est en mauvais état, le maître-autel est dépourvu du tabernacle, de ses gradins et du devant d'autel ; — le pavé est dégradé dans diverses parties.

27. *Sacristie* : Pas de vitres, gouttière assez considérable ; — il manque à l'armoire, où sont les titres de l'abbaye, deux serrures à deux tours.

28. *Clocher* : L'escalier en bois pour y monter est à moitié écroulé ; — escaliers et murs du clocher ont besoin d'être récrépés à l'intérieur et à l'extérieur ; — toit en mauvais état, auquel il manque beaucoup de tuiles ; — le balcon en bois pour communiquer de l'escalier à l'entrée du clocher doit être refait.

29. *Jardin* : Murs en assez bon état ; les portes (bois et pierres de taille) ont besoin d'être refaites.

30. *Verger joignant* : Il manque vingt-deux arbres.

31. *Terre de la vigne*, contigue au verger : Murs en bon état.

32. *Petit jardin*, joignant la sacristie et *allée* : en bon état.

33. *Vivier* : Les quatre murs et la bonde à refaire.

34. *Bois* : Les arbres, que l'on doit laisser croître en futaie, ne se portent pas à la douzième partie ; on a coupé beaucoup de ballivaux de six à sept pouces de diamètre ; ceux de la même dimension, qui restent sont fort nombreux.

35. *Pré de l'Abbé*, joignant la grande route du Monastier : Plusieurs parties du mur sont écroulées.

36. *Eglise de Saint-Germain-Laprade* ⁽¹⁾....

Les dépenses pour la restauration de l'abbaye sont évaluées au total de 26.000 livres.

Les deux architectes emploient à faire l'examen et rapport ci-dessus douze journées chacun et sont payés douze livres par jour, soit en tout deux cent quatre-vingt-huit livres. Ils finissent et déposent leur travail le 9 février 1788 ⁽²⁾.

Ajoutons au rapport si détaillé qui précède quelques observations complémentaires que nous fournit l'état actuel de l'abbaye et de l'église.

(1) Il sera parlé de cette église dans le second volume.

(2) *Archives dép. de la Haute-Loire*, f. de Doue.

Les bâtiments de l'antique monastère sont disposés en carré autour d'un cloître où l'on voit encore plusieurs fenêtres ogivales. Ces bâtiments qui ont été réparés et même repris en partie à la suite des incendies dont nous avons parlé, remontent dans leur ensemble et leur disposition générale au milieu du douzième siècle. Ce qui n'a pas été touché, d'accord avec l'histoire, justifie suffisamment cette date. Seule, une vieille tour carrée, comme en avaient pour se défendre les couvents isolés de nos montagnes, atteste une époque bien postérieure. Cette tour fut sans doute élevée à l'époque de la guerre de Cent ans ou plutôt lors des guerres de religion.

L'église qui date du douzième siècle, comme les bâtiments, est un immense vaisseau coupé en forme de croix latine. Le sanctuaire et deux chapelles latérales, qui forment les bras de la croix, subsistent encore. Les voûtes, peintes à la fresque, portent quelques inscriptions que le temps n'a pas effacées. Sur une d'elles, on lit sans trop de peine : *Omne maledictum non erit amplius*, il n'y aura plus de malédiction (APOC. XXII, 3). Sur celle qui sépare le chœur de la grande nef on a écrit, pour rappeler aux fidèles la majesté du lieu : *Locus iste sanctus est*, ce lieu est saint (EZECH., XLII, 13).

Tel était d'une manière très approximative l'état de l'abbaye de Doue peu de temps avant sa déchéance finale. Nous pouvons nous rendre compte aussi de

son ameublement grâce à un inventaire dressé, en mai 1781, sur l'ordre des régisseurs et de M. Antoine Reynier, prieur de Saint-Julien-d'Ance, commissaire à ce désigné par le Chapitre général de l'Ordre.

29 mai 1781, matin :

Etant entrés dans l'église de ladite abbaye, avons trouvé un tambour bois pin avec deux grandes portes battantes et une petite au côté droit à demi usée, et plus avant, derrière le chœur, avons trouvé aux deux côtés deux autels, l'un dédié à saint Norbert, l'autre à saint Augustin (1) le tout en bois pin, tant rétables que tableaux.

De là, étant entrés dans le *chœur*, avons trouvé à la droite d'icelui (côté de l'épître) onze stalles bois noyer en assez bon état avec leurs dossiers, et de l'autre côté (évangile), même nombre de stalles, et au milieu du chœur un mauvais lutrin et un mauvais banc.

De là, avons passé à la chapelle de la Sainte Vierge dont l'autel est aussi en bois, et à côté un confessionnal fort usé.

De là, avons passé à la chapelle du côté droit où nous avons trouvé un autre autel dédié à sainte Barbe aussi tout en bois.

Avons ensuite passé au sanctuaire, à la droite duquel, au-dessus de la porte de la sacristie, se trouve un vieux

(1) Le premier, fondateur de l'Ordre ; le second, auteur de la Règle observée par les chanoines Prémontrés.

tableau représentant la Sainte Vierge, saint Jacques (1) et saint Antoine. Au milieu dudit sanctuaire est le maître-autel, dont le gradin est en bois peint, le tabernacle d'un bois doré et vermoulu, le rétable en bois de noyer sans peinture avec un devant d'autel en cuir doré. Derrière l'autel, un tableau représentant l'Annonciation, en pastel et sur toile, dont le cadre est peint en bleu, la moulure dorée, haut d'une toise quatre pieds sur une toise un pied de large.

De là étant entrés à la *Sacristie*, avons trouvé un mauvais retable, un mauvais gradin, un tableau au-dessus représentant la Sainte Vierge et saint Norbert, au-dessus duquel sont renfermés dans une châsse les ossements du bienheureux Robert, évêque du Puy (2). Plus, trois armoires de bois pin dont les deux premières à deux battants, la troisième à trois battants dans laquelle avons trouvé deux croix de procession, une grande et une petite en cuivre, deux lampes en cuivre, six petits chandeliers d'étain avec dix pots à fleurs en bois doré, deux mauvaises boîtes fer blanc, six chandeliers et un Christ avec deux adorateurs en bois doré, une petite clochette, deux burettes et le plat en étain. Plus, un encensoir et sa navette en cuivre, un bénitier aussi en cuivre sans aspersoir, six chandeliers

(1) Le patron de l'église et de l'abbaye.

(2) Robert de Mehun assassiné près de Doue et enterré près du maître-autel de l'église.

et deux crucifix en bois peints en rouge et deux en noir, dont l'un en ivoire et l'autre en cuivre, et deux chandeliers pour les acolytes.

N'ayant rien plus trouvé dans ladite sacristie, sommes montés au dortoir, où étant, sommes entrés dans la *première chambre* où nous avons trouvé dans une alcôve un bois de lit usé avec une très mauvaise couverture et des rideaux de serge verte en laine tout pourris ; plus, une mauvaise table, bonne à mettre au feu.

De là, sommes entrés à la *seconde chambre* où nous n'avons trouvé que deux mauvaises tables et deux prie-Dieu.

De là, sommes entrés à la *troisième chambre* où nous avons trouvé dans une alcôve un lit composé d'un garde-paille, deux matelas, un traversin, une couverture laine, la tenture dudit lit d'une mauvaise serge laine couleur de vin, le tout très usé et de peu de valeur. Plus, nous avons trouvé dans ladite chambre une garde robe bois de pin, sans serrure, dans laquelle nous avons trouvé une chasuble de toutes couleurs en laine, autre chasuble avec deux dalmatiques en calemandre de toutes couleurs, une troisième chasuble en serge bleue de laine avec un galon jaune en soie ; une quatrième en satin noir sans galon et sans manipule ; une cinquième aussi de couleur noire en camelot ; une sixième en camelot rouge, et une chappe de calemandre de différentes couleurs. Plus, nous avons

trouvé quatre aubes avec deux cordons, six nappes d'autel mauvaises et grossières, quatre autres un peu plus fines, dont deux en dentelles, deux mauvais surplis, vingt-deux petits linges pour le service de l'autel, trois *corporals*, dix amicts, cinq tours d'étole, deux palles et deux bourses. Plus, on a trouvé dans une autre garde-robe fixe de ladite chambre vingt-huit draps de maître et quinze de domestique. Plus, deux chandeliers étain, deux chandeliers cuivre, quatorze moules de petits pâtés, un moulin à café sans manivelle, quatre cueillères d'étain, quatre fourchettes, cinquante serviettes toutes usées, à l'exception d'une douzaine qui ne l'est qu'à demi, dix mauvaises nappes, deux devants d'autel et un drap de morts fort usé.

29 mai 1781, soir :

Nous étant transportés dans la *quatrième chambre* dudit dortoir, nous avons trouvé dans une alcôve un bois de lit, une paillasse, deux matelas, une garniture de lit cadix vert avec ses rideaux, le tout fort usé. Plus, une mauvaise garderobe à deux battants sans serrure ; plus, un prie-Dieu avec une mauvaise table et deux mauvaises chaises en bois.

De là nous avons passé à la *cinquième chambre*, où nous avons trouvé un bois de lit dans une alcôve, une paillasse, deux matelas, une garniture de lit de cadix jaune avec ses rideaux, le tout extrêmement usé ; plus, deux fort mauvaises chaises en bois et deux mauvaises tables de bois de pin.

De là, nous sommes descendus à la *cuisine*, qui était commune aux abbés et religieux, où nous avons trouvé trente-deux livres étain en plats ou assiettes, deux grands chaudrons, une bassine, un sceau, une poissoinière, un cocomard, une petite marmite, une passoire, trois casseroles, dont l'une est percée, un gril, deux pelles en fer, et une hors de service, deux broches à faire rôtir, une grande cueillère à pot, deux lichefrettes en fer, trois fers à repasser le linge, un tripier, deux petits bassins en cuivre, une pelle, des pincettes, deux chenêts, un tournebroche et un mauvais bois de lit.

De là, nous avons passé à l'*écurie*, où nous avons trouvé trois fusils, deux chaînes de fer pour attacher les vaches, une herminette, six pioches grandes ou petites, trois petites scies, une bêche et un bigot, le tout très usé ; deux poids ou romaines, quatre tables grandes ou petites, un dressoir à quatre portes et une armoire à deux battants.

Au *salon*, au-dessus de ladite écurie, deux coffres, deux armoires et deux garderobes, le tout très usé.

De là, nous sommes descendus au *cuvage*, où nous avons trouvé un pressoir en mauvais état, deux cuves, une grande et une petite ; cette dernière ne pouvant point servir ; deux tonneaux gâtés, deux mauvaises cornuts hors d'usage, cinq coignées grandes ou petites et de peu de valeur.

De là, nous sommes montés au *clocher*, où nous

avons trouvé trois cloches, la plus grande ayant deux pieds et demi de profondeur sur trois pieds de diamètre. La seconde, deux pieds trois pouces de profondeur sur deux pieds et demi de diamètre, et la troisième un pied huit pouces de profondeur sur un pied dix pouces de diamètre.

La *bibliothèque*, installée dans un cabinet dépendant de la maison abbatiale, se composait des ouvrages suivants, formant 112 volumes :

Le traité de l'aumône, 1 ; Rodriguez, 1 ; Traité sur la Conception, 1 ; Traduction de la véritable religion par M. Arnaud, pasteur apostolique, secrétaire de la Cour, 1 ; *Ordinarium Præmonstratense*, 2 ; Dévotion à la Vierge, 1 ; *Sermones Petri Chrysologi*, 1 ; Manière de prêcher, 1 ; *Regulæ linguæ græcæ*, 1 ; Droits des curés, 1 ; Imitation de Jésus-Christ, 1 ; *Biblia Sacra*, 1 ; Traité sur la grâce, 1 ; *Jus Canonicum*, 1 ; Le Maître italien, 1 ; Cérémonies de l'Eglise, 1 ; Instruction des prêtres, 1 ; Bible galoise, 1 ; Les Principes de la philosophie de Descartes, 1 ; Notes sur le Concile de Trente, 1 ; Sermons du Père Le Jeune, 11 ; Prônes de Joly, 4 ; Sermons de La Rue, 3 ; Histoire ancienne, 9 ; Abrégé de l'Histoire universelle, 2 ; Sermons de Pécol, 2 ; *Catechismus ad Parochos*, 1 ; Catéchisme de Montpellier, 1 ; Entretien avec Jésus-Christ, 1 ; Explication de la Passion, 1 ; Tombeau de Jésus, 2 ; Devoir des Pasteurs, 1 ; Pensées édifiantes, 1 ; *Medulla Theologiæ*, 3 ; Missionnaire paroissial, 7 ; Histoire de

Louis XIV, 7 ; Le Peuple de Dieu, 10 ; Petits prônes 1 ; L'art de conserver les dents, 1 ; Idée de la conversion du pécheur, 1 ; Pratique de Verdun, 1 ; Catéchisme du peuple de la campagne, 4 ; Elévation à Dieu, 1 ; Perfection chrétienne, 1 ; Pasteur apostolique, 1 ; L'art de la navigation ou l'homme d'épée, 1 ; Le chrétien en solitude, 1 ; *Paterculi Historiæ*, 1 ; Instruction sur le symbole, 1 ; Les trois Antiphonaires, 3 ; 1 Missel ; 1 Rituel de l'Ordre ; 1 Registre des actes de vêtures, sépultures... (1).

M. Durastel, régisseur, avait reçu en dépôt, le 14 novembre 1774, de Frère Arduin, religieux : quatre couverts d'argent, dont deux furent envoyés par lui à M. Mocquet, abbé de Doue, du consentement de l'abbé général et du Conseil de l'Ordre ; deux cueillières à ragoût ; deux burettes, deux calices avec leurs patènes ; un ciboire, une petite paix dorée, une custode : tous ces objets en argent. Une écharpe pour la bénédiction ; une chasuble de damas blanc à galon d'or fin et fleur en or dans la croix, avec son garniment, à l'exception de la bourse et du voile qui sont en tafetas, avec galon faux sur la bourse. Autre chasuble de damas blanc à fleur en plein or et galon fin or avec son assortiment et deux voiles de même. Autre chasuble de damas rouge avec tout l'assortiment

(1) Nous n'avons pu jusqu'ici retrouver ce registre qui nous aurait fourni de précieux renseignements.

de même, le tout en galon fin. Enfin une chape avec son étole en satin blanc à fleurs rouges et vertes dont l'or froid est à fleur en or et galon faux.

Le mobilier de l'abbaye de Doue fut vendu, sauf quelques objets sans valeur, au greffe de la sénéchaussée du Puy, au mois d'avril 1782. Contentons-nous de faire remarquer ici que les ornements et les vases sacrés furent achetés par les prêtres et les communautés du Puy, la bibliothèque par le chanoine Pouderoux et le prieur des Jacobins au prix de 56 livres 9 sols et les cloches par Dubois, fondeur, qui ne tarda pas de les revendre.

Une de ces cloches, pesant environ 350 kilogrammes fut acquise par le prieur de Saint-Romain-de-Lerp, près Saint-Péray (Ardèche); elle se trouve encore aujourd'hui au clocher de cette paroisse. M. l'abbé Garnodier ⁽¹⁾, à qui nous devons ce renseignement, nous donne aussi la description de la cloche. Nous le citons littéralement.

« Bruschet, prieur de Saint-Romain-de-Lerp, né en 1727 ⁽¹⁾, curé de Saint-Romain-de-Lerp en 1782,

(1) *Recherches archéologiques sur Saint-Romain-de-Lerp*, p. 168. — Valence, 1860.

(1) N. Bruschet, né à Vielprat, canton de Pradelles (Haute-Loire), en 1727, fut installé curé de Saint-Germain-de-Lerp en 1782. Il refusa de prêter le serment constitutionnel, il resta caché dans le pays et mourut d'une attaque d'apoplexie le 3 juin 1734. (Communication bienveillante de M. A. Mazon, ardéchois, publiciste à Paris).

acheta de ses deniers, la cloche de son église. Elle avait été fondue en 1737 pour le monastère de St-Jacques de *Doa* (Doue), d'après l'inscription et les armes qu'elle porte ».

« Cette inscription dans laquelle figurent, outre les noms du parrain et de la marraine, ceux d'un abbé et de deux prieurs conventuels, est ainsi conçue :

« DD. JOANNES LUDOVICUS GENESTET, ABBAS S^{ti} JACOBI
« DE DOA; F. JOANNES DE MORGUES, PRIOR PONS IMPE-
« RATI (sic); F. JOANNES ANDREAS LASHERMES, PRIOR
« S^{ti} GERMANI; NOBILIS IGNATIUS PASCAL, VIR CAPITOLI-
« NUS ANNO 1730; BARONUS DE LARDEROL, HUIUS
« CAMPANÆ PATRINUS; JOANNA MARGARITA LASHERMES,
« CONJUX DOMINI NOLHAC, HUIUS CAMPANÆ MATRINA.
« — MENSE NOVEMBRI 1737. — V. PALADE f. »

Voici la traduction de l'inscription précédente :

Révérendissime Jean-Louis Genestet, abbé de Saint-Jacques de Doue; Frère Jean de Morgues, prieur du Pontempeyrat; Frère Jean-André Lashermes, prieur de Saint-Germain; noble Ignace Pascal, sieur de Chapteuil, en 1730, baron de Lardeyrol, parrain de cette cloche; Jeanne-Marguerite Lashermes, épouse de Monsieur Nolhac, sa marraine. — Au mois de novembre 1737. — V. Palade, fondeur.

« Au-dessous de l'inscription, ajoute M. Garnodier, on voit d'un côté la croix ornée d'arabesques; de l'autre, trois sceaux posés en pal, qui sont : 1^o Celui du monastère, placé au milieu, sur lequel figurent *la crosse et la mitre en sautoir entre quatre fleurs de lys*,

avec cette légende : *Sigillum Sancti Jacobi de Doa* ⁽¹⁾ ; 2° Celui de la marraine posé au-dessus, *ayant un lion grimpant sur champ d'azur, et pour support deux branches de laurier* ; 3° Celui du parrain, placé au-dessous des deux autres, *portant sur champ d'azur, au milieu de l'écu, une grande fleur de lys, et au chef deux étoiles à cinq rayons, avec une couronne de baron, ayant aussi deux branches de laurier pour support.*

Tels sont, dans leur ensemble, les résultats de nos recherches sur l'abbaye norbertine de Doue. Il nous reste à esquisser l'histoire des six prieurés qui en dépendaient, mais nous croyons devoir auparavant, pour satisfaire la curiosité de nos lecteurs, terminer la première partie de notre travail par un court aperçu sur l'état actuel de l'Ordre de Prémontré.

(1) Sceau de Saint-Jacques de Doue.





CHAPITRE XV

L'ORDRE DE PRÉMONTRÉ EN FRANCE AU XIX^e SIÈCLE. — Fondations des Prémontrés de Belgique. — Le R. P. Edmond Boulbon et Saint-Michel-de-Frigolet en Provence. — Réformes et Constitutions de la Congrégation de France. — Fondations de Saint-Michel-de-Frigolet en France et en Angleterre.



A Révolution française détruisit tous les monastères encore existant, envoya à l'échafaud ou proscrivit tous les chanoines réguliers de l'Ordre de Prémontré et confisqua tous ses biens. Cet Ordre célèbre disparut comme tous les autres instituts religieux du sol de notre pays ; mais sa disparition ne devait être heureusement que passagère : il devait bientôt renaître « pour montrer que l'œuvre des saints est impérissable ».

Cependant ce ne fut pas la France, mais la Belgique, qui donna le signal de la résurrection. En 1833, une année avant la mort de l'illustre L'Ecuy, dernier abbé de Prémontré, quelques anciens religieux de

l'Ordre rétablirent dans leur patrie les abbayes d'Arverbode, du Parc, de Tangerloo, de Grimbergen et de Postel. Lorsqu'ils se crurent solidement et définitivement installés chez eux, les Prémontrés de Belgique essayèrent, en 1859, de s'établir en France ; ils relevèrent alors l'abbaye de Mondaye, au diocèse de Bayeux. Cet essai réussit : l'abbaye de Mondaye prospéra et fit à son tour plusieurs fondations. Les maisons norbertines de Balarin, au diocèse d'Auch, et de Notre-Dame de la Salette, à Nantes, sont filles de Mondaye ; comme la maison-mère, elles sont de la commune observance, c'est-à-dire qu'elles suivent la règle de saint Norbert mitigée sur certains points dans le cours des siècles.

La France, qui s'était laissé devancer par la Belgique, voulut faire mieux qu'elle. En 1856, le R. P. Edmond Boulbon, ancien religieux de la Trappe, rétablit l'Ordre de Saint-Norbert dans sa primitive rigueur. Pie IX, à qui le saint religieux avait communiqué son pieux dessein, l'encouragea vivement. Deux ans après, le 28 avril 1858, fête du patronage de saint Joseph, le nouveau restaurateur prenait solennellement possession du vieux monastère de Saint-Michel-de-Frigolet, situé dans la paroisse de Sainte-Marthe de Tarascon, en Provence, non loin de l'antique pèlerinage de Notre-Dame-du-Bon-Remède. Dix ans plus tard, le 28 août 1868, le premier monastère de la Congrégation de France ou de la Primitive

observance était érigé en prieuré canonique par le pape Pie IX, et, le 4 juin 1869, le même Souverain Pontife l'érigéait en abbaye. D'après le décret d'érection canonique, le siège de l'abbé général était exclusivement établi dans l'abbaye de Saint-Michel-de-Frigolet, comme autrefois l'abbaye de Prémontré était la résidence fixe de l'abbé général de l'Ordre.

Le R. P. Edmond et ses premiers disciples observèrent les statuts de 1290, reconnus comme les plus primitifs, jusqu'à l'année 1868. « Mais, à cette époque, dit le Catéchisme de l'Ordre de Prémontré ⁽¹⁾, on fit la découverte de statuts plus anciens dans les savants ouvrages de Dom Martène ; les statuts de 1290 furent dès lors abandonnés, et on leur substitua ceux de 1128 comme plus anciens. Cette législation était plus conforme au but du R. P. Edmond, dont la pensée avait toujours été de rétablir la première rigueur de l'Ordre, d'où le nom de Primitive Observance donnée par lui à son œuvre. On ne saurait le nier, le P. Edmond, ancien religieux de la Trappe, avait introduit dans sa congrégation de nombreuses pratiques se rapprochant plus des usages de Cîteaux que des usages de Prémontré. D'un autre côté, malgré leur antiquité, leur origine et le respect dû à un si vénérable monument historique, on est forcé d'avouer que les Constitutions primitives sont très incomplètes

(1) Page 137 et suivantes.

et, en bien des points, contraires au droit ecclésiastique en vigueur aujourd'hui dans les instituts religieux ».

« Une expérience de vingt ans a démontré que la pratique des anciennes observances, dans toute leur rigueur, n'était plus proportionnée à la faiblesse des tempéraments ordinaires. Après la mort du R. P. Edmond, survenue le 7 mars 1883, une réunion capitulaire se tint à l'abbaye de Frigolet, au mois d'octobre de la même année. Il fut décidé de soumettre les articles constitutifs de la Primitive Observance à une nouvelle confirmation du Saint-Siège. Le travail ayant été présenté à la Sacrée-Congrégation des Evêques et Réguliers, celle-ci le rejeta, en ordonnant de rédiger un corps de constitutions semblables quant à la forme, aux constitutions des autres instituts religieux. Une nouvelle rédaction fut donc présentée au cardinal Ferrieri, préfet de la Sacrée-Congrégation des Evêques et Réguliers, qui la fit examiner par plusieurs consultants. Enfin, un rescrit du 13 mars 1886, contenant les *Remarques* de la Sacrée-Congrégation, enjoint de mettre les nouvelles constitutions en harmonie avec ces remarques et de les exécuter durant un certain temps avant de les soumettre une dernière fois au jugement suprême et à l'approbation définitive du Saint-Siège. »

« Le congrès capitulaire tenu à Saint-Michel-de-Frigolet, le 25 août 1886 et jours suivants, composé

des principaux membres de la Congrégation, examina soigneusement le travail présenté au cardinal Ferrieri, le mit en rapport avec les remarques susdites, et en ordonna l'exécution dans toutes les maisons de la Congrégation, pendant une période de trois ans, après laquelle ces constitutions seront soumises une dernière fois au jugement suprême et, à l'approbation définitive du siège apostolique. »

« Les constitutions de la Congrégation de France se partagent en deux distinctions, conformément à la première remarque contenue dans le rescrit du 13 mars 1886. Dans la première distinction on traite de la vie religieuse et des observances religieuses ; dans la seconde, on parle du gouvernement de la Congrégation. A ces constitutions seront adjoints des extraits des Chapitres généraux de l'Ordre sous le titre de Statuts. La Congrégation de France possèdera ainsi sa législation complète approuvée par l'autorité du Saint-Siège, sa hiérarchie distincte et, dès lors, son autonomie parfaitement établie. »

La Congrégation de France a eu, depuis son rétablissement, trois abbés ou supérieurs généraux à sa tête :

1. Le Révérendissime Père Edmond BOULBON, dont nous avons parlé ;

2. Le Révérendissime Père PAULIN, né le 12 avril 1853, à Pierrerue, dans les Basses-Alpes, devenu prieur de Saint-Jean-de-Côle, au diocèse de Péri-

gueux, le 3 mai 1877, curé de la paroisse le 27 du même mois, enfin, nommé supérieur général de la Congrégation par Sa Sainteté Léon XIII, le 11 avril 1881 ;

3. Le Révérendissime Père Denys BONNEFOY, né à Aubenas (Ardèche), le 14 mars 1853 ; il a reçu la mître et la crosse avec la bénédiction abbatiale, le 23 mai 1899, des mains de S. G. Mgr Gouthesoulard, archevêque d'Aix. Il est décédé le 21 septembre de la même année après avoir porté quatre mois avec honneur la dignité abbatiale et mené à bonne fin la fusion de la Congrégation de France avec l'Ordre de Prémontré.

Le Révérendissime Père Godefroid MADELAINE, né au Tour (Calvados) en 1842, était prieur de l'abbaye de Mondaye, au diocèse de Bayeux, lorsqu'il a été élu abbé crossé et mître de Saint-Michel-de-Frigolet. Il a reçu la bénédiction abbatiale des mains de Mgr Gouthesoulard, archevêque d'Aix, le jeudi, 14 décembre 1899. La Congrégation de France ayant été supprimée, l'abbaye de Frigolet ne possède plus le supérieur général mais elle relève de lui.



PIÈCES JUSTIFICATIVES (1)

I

Formules de profession.

a) Formule la plus ancienne :

« Ego, frater N..., offerens trado meipsum Ecclesiæ Sanctæ Genitricis Dei Mariæ, sanctique illius... : et promitto conversionem morum meorum, et stabilitatem in loco, secundum Evangelium Christi et secundum apostolicam institutionem, et secundum canonicam Regulam Beati Augustini. Promitto etiam obedientiam usque ad mortem in Christo Domino N..., præfatæ Ecclesiæ Patri, et successoribus ejus, quos pars Sanior Congregationis elegerit.

b) Autre formule, seule usitée aujourd'hui :

« Ego, frater N..., offerens trado meipsum Ecclesiæ N..., et promitto conversionem morum meorum, emendationem vitæ et stabilitatem in loco. Promitto etiam paupertatem, castitatem et obedientiam perfectam in Christo, secundum Evangelium Christi et Regulam Sancti Augustini, tibi Patri N... et successoribus tuis quos Conventus Ecclesiæ hujus secundum formam Ordinis canonice elegerit vel receperit.

(1) Nous avons eu soin de supprimer dans ces documents les formules fastidieuses et interminables des notaires et tabellions.

Odilon, abbé de Saint-Vosy, investit Armand Dussoyre, abbé de Doue, de deux maisons sises au Puy (1215).

Noverint universi tam presentes quam futuri, quod O., abbas Sancti Evodii, per me et per successores meos sancti Evodii abbates, laudo et concedo tibi Armando, abbati de Doa, et successoribus tuis abbatibus de Doa et fratribus ejusdem domus presentibus et futuris in perpetuum domum vestram que fuit Stephani Montania, fratris vestri, cum omnibus pertinentiis suis, et laudo et concedo tibi Ar., abbati de Doa, et fratribus ejusdem domus presentibus et futuris domum vestram que fuit Wilhelmi Tamizer cum omnibus pertinentiis suis, salvo pleno jure in omnibus et dominio abbacie sancti Evodii. Hec quidem domus vestra, que fuit S. Montania, fratris vestri, contiguatur ab occidente cum domibus Stephani Chatas, a parte australi cum domibus Boneti Chapus; a parte septentrionali sunt domus que fuerunt Wilhelmi Tamizer. Altera siquidem domus vestra, que fuit jam dicti Wilhelmi Tamizer, contiguatur ab oriente cum quodam orto vestro; a parte septentrionali est via publica; ab occidente contiguatur cum domibus Wilhelmi Aviti; a parte australi sunt dicte domus vestre que fuerunt S. Montania, quadam platea vestra media. Concedo etiam, dono et laudo ego O., abbas sancti Evodii, per me et per successores meos abbates sancti Evodii, tibi Armando, abbati de Doa, et successoribus tuis presentibus et futuris et fratribus ejusdem domus presentibus et futuris, locum illum et plateam que est inter domum Stephani Chatas et vestram que fuit S. Montania ex una parte, et domum Wilhelmi Aviti et vestram [que] fuit Wilhelmi Tamizer supradicti ex parte altera, ut ibi possitis edificare ad omnes voluntates vestras, sicuti in

aliis rebus vestris, et facere parietem juxta viam a domo S. Chatas usque ad domum Wilhelmi Aviti, et hoc feci et concessi de voluntate et consensu proborum hominum territorii sancti Evodii. Recognosco etiam quod ego habui pro hac laude et concessione a te Armando, abbate de Doa, X libras podienses, quas fateor me recepissem in integrum, ita quod apud te nec apud domum de Doa nichil remansit in debitum. Ego vero Wilhelmus Bertrandi, bajulus territorii sancti Evodii, de voluntate et consensu proborum hominum territorii, laudavi hec eadem, sicuti superius continentur, tibi Ar., abbati de Doa et fratribus ejusdem domus, salvo semper jure et dominio abbacie sancti Evodii. Sciendum etiam quod domus vestra que fuit Stephani Montania dat de censu annuatim abbacie sancti Evodii XII d. et curia que fuit *den Talafer* unum sextarium vini et VI d. et unam gallinam et 1 d. pro ubleis. — Acta sunt hec in aula abbacie sancti Evodii, anno ab Incarnatione Domini M° CC° XV°, mense novembri. Et ad majorem firmitatem fuit hec presens Cartula sigillo aniciensis capituli et sigillo domini O., abbatis sancti Evodii sigillata. Testes sunt Petrus Richardi, Bertrandus Porchetz, Bonetus Chapus et filius ejusdem Boneti... Dur. de Massilia, W. de Sarlanias... Jo. de Lardayrol... Probi homines territorii, qui hoc voluerunt et concesserunt, Guigo S. Disdeir, Ugo de la Mota, Brunets de Bouzol, Jo. Olers de Lissac et frater Jarento de Glavenas et frater R., Lambertus et Matheus de Lissac.

Vente d'une maison, au Puy, consentie par Jean Benoît et Covenens, sa femme, en faveur de noble seigneur Armand, abbé de Doue (2 février 1233).

Noverint universi presentem paginam inspecturi, quod ego Johannes Benedicti et Covenens uxor mea, quislibet nostrum in solidum per nos et per nostros bona fide et sine dolo... vendimus et titulo perfecte venditionis tradimus cum omnibus pertinenciis et juribus suis vobis domino Armando, abbati de Doa, et domui vestre de Doa premonstratensis ordinis et successoribus vestris in perpetuum, medietatem quarumdam domorum que vocantur Crota Maureillia. Aliam vero medietatem domorum emistis ab universitate clericorum Aniciensium et continguntur cum domibus vestris ex una parte et cum domibus Augerii del Forn ex altera, precio quadraginta et quinque librarum podiensium de quibus tenemus nos pro paccatis, ita quod apud vos nichil remansit indebitum, et in hoc renuntiamus expressim exceptioni precii nobis traditi et nobis numerati... Et, si dicta medietas domorum quam vobis domino Armando, abbati de Doa, et domui vestre vendimus, plus valet, vel valeret, aliquo tempore precio prenominato, totum illud quantumcumque sit, vobis prenominato domino A., abbati et domui de Doa et successoribus vestris irrevocabiliter concedimus et donamus; quod si dicta medietas domorum que vobis domino Abbati et vestris vendimus ut pars ejusdem a vobis vel a vestris jure evinceretur, nos conservaturos omni tempore vos et vestros indemnes promittentes de evictione, adjicientes quod vobis et quibus prefatam venditionem habere volueritis, ab omni controversia seu inquietatione jure defendamus et faciamus bonam stare, omnia bona nostra vobis domino abbati et domui vestre

pro supradictis omnibus obligando. Hec autem omnia singula et universa juramus vobis dicto domino A., abbati et successoribus vestris, super sancta Dei evangelia, attendere, servare et contra nunquam venire in aliquo foro ecclesiastico vel civili... Insuper ego Petrus Benedicti pater dicti Johannis, de mandato ipsius Johannis et Covenens uxoris sue, constituo me fidejussorem *per usum tenere*, et pro omnibus supra dictis attendendis et servandis que liquet dictos venditores superius fideliter promisisse. Ad hec nos B. Aspasii, abbas Sancti Evodii, dominus dicte domus, laudantes et confirmantes venditionem et emptiorem, ut superius continetur, laudamus vobis domino Armando, abbati de Doa, et successoribus vestris in perpetuum dictam medietatem domorum quam liquet vos ex supradictis emisse, salvo pleno jure et dominio nostro et successorum nostrorum. Preter hec de dicta medietate domorum vos dominum Armandum, abbatem de Doa et domum vestram investimus et in corporalem possessionem mittimus, concedentes vos et domum vestram de Doa juxta vestrum arbitrium quiete ac pacifice possidere. Confitemur enim et recognoscimus nos inde habuisse pro laudibus et vendis VII libras podienses de quibus nobis est plenarie satisfactum. Actum in abbazia Sancti Evodii, anno domini M^oCC^oXXXIII^o, feria II^a post festum sancti Gregorii. Testibus ad hoc convocatis Johanne de Belvezer, Hugone Chabdejai, clericis, Jarentone, priore ejusdem domus de Doa, Andrea Dussoire, Ra. Lanerii, Jo. Bartholomei, Bonafos poschet, Jacobo Aiassa, Ponte Ebrardi, Petro Boerii, Jo. Falost, Bartholomeo Espinassa.

Et ut hec venditio et omnia supradicta nunc et in perpetuum rata et firma permaneant, nos B. Aspasii abbas sancti Evodii dominus dicte domus presentem paginam sigilli nostri munimine fecimus roborari.

4.

Castus de Saint-Nectaire, abbé de Saint-Vosy, investit Jarenton de Glavenas, seigneur abbé de Doue, d'une maison sise au Puy (septembre 1250).

Notum sit universis presentibus et futuris, quod nos Castus de S^{to} Necterio, abbas Sti Evodii aniciensis, de voluntate expressa et assensu venerabilis patris domini Wilhelmi Dei gratia episcopi interveniente expresso et Capituli aniciensis pro nobis et successoribus nostris in dicta abbacia laudamus, confirmamus et concedimus in perpetuum vobis domino Jarentoni de Glavenacio, Dei gratia nunc abbati, et conventui domus Doe aniciensis diocesis premonstratensis ordinis et per vos ipsi domui et successoribus vestris domos et possessiones inferius nominatas et expressas quas tenetis et possidetis sub dominio et senioria dicte abbacie nostre, videlicet illas domos que fuerunt quondam Stephani Montania et domos et curtem eisdem domibus contiguam que fuerunt Wilhelmi Tamizer, et domos que fuerunt Wilhelmi Aviti, et domos que fuerunt Boniti, carpentarii, et ortum contiguum dicte domui, quondam Wilhelmi Tamizer, et curtem que est pro dictis domibus que fuerunt dicti Wilhelmi Tamizer et domos dicti Stephani Montania et domum que antea fuit *den Taillefer*, domum quam emistis a Petro Lanerii et Stephano Salvi que fuit antea Stephani Chatas; predictas vero domos et curtem antea expressas et nominatas.... Nos dictus abbas Sancti Evodii, ut supradictum est, laudamus vobis abbati Doe et conventui predictis et per vos vestre domui predicte de Doa et successoribus vestris in ea et monasterio premonstratensi per eam, volentes et concedentes quod de cetero in perpetuum domos et possessiones predictas cum ingressibus et egressibus et aliis pertinentiis et juribus earum omnibus

teneatis, possideatis et habeatis pacifice et quiete, illisque utamini pro vestre beneplacito voluntatis locando eas vel per vos ipsos inhabitando et edificia quecumque volueritis et portas etiam de novo ibidem, et in carteria ante easdem domos pro voluntate vestra omnimoda faciendo, exitus et ingressus earumdem immutando... Hanc autem laudationem, confirmationem et concessionem vobis et vestre domui perpetuo facimus de voluntate et assensu expresso domini episcopi et capituli aniciensis predictorum pro nobis et successoribus in dicta abbacia, salvo tamen in omnibus dominio et seniora predictæ abbacie, et censu annuo in eisdem... Ad hec Wilhelmus, dominica miseratione episcopus, S. decanus, Capitulumque aniciense, attendentes devotionis obsequium et familiaritatem quam dicta domus Doe habet erga nostram ecclesiam et reverentiam quam ei in personis exhibet, ne ingratitudinis elogio nos notari contingat, qualicumque retributione vicem refundere cupientes, laudationem, confirmationem et concessionem de domibus et rebus predictis... a dicto Casto abbate sancti Evodii pro se successoribusque suis factam vobis abbati et conventui domus Doe predictis et per vos dicte domui vestre ac premonstratensi monasterio cujus religionis odor et fama ubique terrarum redolet pro nobis et successoribus nostris concedimus, approbamus et confirmamus et ratam habemus...

Insuper nos dictus abbas sancti Evodii recognoscimus nos pro dicta laudatione, confirmatione et concessione a vobis dicto abbate domus Doe, nomine ipsius domus competens servicium habuisse, de quo vos et cunctam domum vestram quitamus..., quod servicium fuit triginta novem librarum podiensium, computatis ibi laudibus et vendis domorum predictarum quas habuistis a dicto Petro Lanerii et Stephano Salvi, ita quod idem Stephanus dedit vobis partem suam, et partem Petri Lanerii emistis precio x librarum podiensium... Sciendum preterea quod dicte domus, que fuerunt Stephani Montania, dant annua-

tim pro censu abbati sancti Evodii duodecim denarios podienses et curtis eisdem domibus contigua, que fuit Taillafer, unum sextarium vini et sex denarios et unam gallinam et unum obolum pro obleis, et domus, que fuerunt Wilhelmi Tamizer, contigue cum dicta curte, dant pro censu similiter dicte abbacie tres eminas vini et duodecim denarios podienses, et domus que fuerunt Wilhelmi Aviti, duos solidos et quatuor denarios et obolum, et domus que fuerunt Boneti Carpentarii, tres eminas vini et duodecim denarios et unam gallinam et unum denarium pro obleis, et ortus contiguus dictis domibus Wilhelmi Tamizer tres solidos, et domus, que dicuntur Crota Maureillia, septem solidos et duos denarios, et domus que fuerunt Petri Lanerii et Stephani Salvi tres solidos minus tribus obolis. Item sciendum quod pro quolibet *leial* (*sic*) dicti vini soluti sunt duo denarii podienses dicto abbati et pro qualibet gallina duodecim denarii podienses. Acta fuerunt predicta a dicto domino Episcopo aniciensi apud Claromontem in domo Montis acuti anno Domini m^occ^o quinquagesimo mense septembris, nonis ejusdem, presentibus Fulcone de Monte acuto, preposito Brivatensi, Guidone Dussone, Wilhelmo... de Mongascone regiis et publicis notariis. A dicto decano et capitulo aniciensi acta fuerunt predicta in capitulo aniciensi, eodem anno mense julii, presentibus Poncio de Glavenacio, tesarario, Wilhelmo de Chalanco, precentore, Mauricio de sancto Bonito, forisdecano, Wilhelmo de Borna, Poncio d'Alegre, Poncio de Chaumeta, A. de Lagarda, B. de Navis, Wilhelmo.... d'Arlenc, Bertrando de Retortor, Petro Tineto, canonicis aniciensibus, et Wilhelmo, magistro scholarum aniciensium, et quibusdam aliis, et a dicto Casto abbate sancti Evodii acta sunt hec anno eodem mense Augusti viii^o Kalendas Septembris, presentibus Petro Marescalco, Petro Dalmacii, canonicis aniciensibus, magistro Guidone, W. Clarelli, et pluribus aliis, in abbacia sancti Evodii. Ad majorem autem firmitatem et plenam probationem et testimo-

nium predictorum, nos Wilhelmus episcopus sigillo nostro, et nos S. decanus et capitulum aniciense sigillo communi ipsius capituli et nos Castus abbas sancti Evodii predicti sigillo nostro sigillare fecimus.

5.

**Accord entre Jordan, abbé du Monastier-Saint-Chaffre, et
Géraud, abbé de Doue, au sujet de quelques dîmes de
la paroisse de Saint-Martin-de-Fugères (1268).**

... Anno Incarnationis millesimo ducentesimo sexagesimo octavo et die mercurii post festum sancti Laurentii cum controversia esset... inter religiosum virum dominum Jordanum, abbatem sancti Theofredi..., ex una parte, et religiosum virum dominum Geraldum, abbatem domus Doe..., ex alia, occasione cujusdam territorii vocati Salas Monzils seu decimarum territorii illius, quas abbas dictus Doe dicebat pertinere... ad monasterium Doe... et occasione cujusdam terre nuncupate *del portier* cujus decimas dicebat ad predictam domum Doe pertinere... in parochia sancti Martini de Feugeriis. . et occasione quarundam violentiarum... domino abbate sancti Theofredi ex adverso dicente totum territorium de Salas Monzils et predictam terram *delportier*... esse... sancti Theofredi... abbas Doe... et... abbas sancti Theofredi... compromiserunt. in Dominum Petrum de Ruthen., legum doctorem ut in arbitrum... conferentes eidem plenam potestatem... Actum et datum in curia aniciensi anno et die quibus supra, presentibus domino Bertrando Maleti, canonico Aniciensi, Petro Cezarii, jurisperito, Petro Begoni, Fratre Guillelmo de Briva, canonico Doe, Raymundo Pagani, monacho sancti Theofredi... Et post hec anno quo supra et die veneris ante festum sancti Michaelis cum nos Petrus de Ruthenensi... arbiter... In primum... declaramus nos dictus

arbitrari quod Dominus abbas atque conventus monasterii sancti Theofredi habeant in posterum desistere ab omni molestia que huc usque ecclesie sancti Martini de Feugeriis per eosdem fuerit illata super perceptione decime territorii sive campi vocati *del portier*... declarantes... dictum campum... esse in parrochia sancti Martini de Feugeriis... et ad domum Doe pertinere... Item... declaramus... senhoriam... Salas Monzils pertinere ad ecclesiam sancti Theofredi... Item volumus quod dominus abbas Doe... teneat in pace... pratum vocatum de Pissa Vielha quod est in territorio de Salas... quod continetur in litera donacionis facte predicti prati ab Andrea Dussoyre abbati quondam domus Doe et fratre predicti donatoris ita quod... abbas Doe... teneat dictum pratum... in feudum francum... ab ecclesia sancti Theofredi... Actum in curia aniciensis presentibus testibus domino Poncio de lode, canonico sancti Evodii, Raymundo Pagani, monacho sancti Theofredi, Beraudo de Salgue, Gauselmo de Barjac, monacho sancti Theofredi, Fratre Armando, quondam abbate domus Doe, Fratre Bernardo de Mauriac, canonico domus Doe...

(*Communication de M. l'abbé G. Arsac*).

6.

Clauses du testament de Pierre de Glavenas stipulant un legs de dix sous en faveur de l'abbaye de Doue, à charge par elle de célébrer un anniversaire annuel pour le repos de son âme (1297).

Nos Johannes Bauduini, iudex et officialis aniciensis, notum facimus universis... quod anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo septimo, die veneris, que dies fuit *quinta* mensis Aprilis... accessit ad nos dictum iudicem... religiosus frater Johannes Augerii domus seu monasterii Doe, aniciensis diocesis,

premonstratensis ordinis, petens a nobis sibi fieri copiam quarundam clausularum, que quidem continentur in testamento et ultima voluntate nobilis viri Domini Petri domini castri de Glavenacio... Unde nos dictus iudex annuentes petitioni dicti fratris Johannis de testamento et ultima voluntate dicti nobilis domini Petri domini dicti Castri de Glavenacio... extrahi fecimus et jussimus, auctoritate nostra judiciali interveniente per Guillelmum de Casalibus, clericum anicienssem, clausulas infra scriptas pertinentes ad monasterium predictum Doe de verbo ad verbum.. In quo predicto testamento seu ultima voluntate dictus dominus Petrus instituit sibi heredem universalem Girinam, filiam suam, uxorem Hugonis de Turre, domicelli...

Item conventui domus Doe do et lego triginta libras turonenses semel tantum ad emendos redditus de quibus fiat annis singulis unum convivium perpetuo dicto conventui pro anima mea in die obitus mei.

Item eidem conventui domus Doe do et lego duo convivia semel tantum. Actum in curia aniciensi anno et die quibus supra in principio hujus carte presentibus testibus nobilibus viris dominis Poncio de Rodeto et Hugone de Bruna et Hugone de Turre, militibus, domino Hugone del Chier et Odone de Senolio clericis aniciensibus, Petro de la Monzia, Benedicto Sucherii et Bartholomeo de Relicio, notariis juratis dicte aniciensis curie et me Guillelmo de Casalibus clerico aniciensi...

Bulles du pape Jean XXII qui défèrent à l'abbé de Doue la nomination à quelques offices claustraux du couvent des Bénédictins de Saint-Pierre hors la porte de Vienne (1333).

Johannes episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati monasterii de Doa Aniciensis dyocesis et preposito aniciensis ac sacriste viennensis ecclesie salutem et apostolicam benedictionem. Religionis zelus, vite ac morum honestas aliaque in dilecto filio Poncio de Sancto Romano, monacho monasterii Sancti Petri foris portam viennensem, ordinis Sancti Benedicti, vigentia dona, virtutum super quibus ipse apud nos fidedigno comendatur testimonio nos inducunt ut sibi reddamur ad gratiam liberales... Quocirca discretionis vestre per apostolica scripta mandamus quatenus vos vel duo aut unus vestrum per vos vel per alium seu alios hujusmodi beneficium per nos, ut premittitur, reservatum, si tempore hujus modi reservationis vacabat vel ex tunc vacavit aut cum illud vacare contigerit, prefata Poncio post acceptationem predictam cum omnibus juribus et pertinenciis suis auctoritate nostra conferre et assignare curetis, inducentes eum vel procuratorem pro eo in corporalem possessionem beneficii ac jurium et pertinenciarum predictorum et deffendentes inductum ac facientes eundem Poncium vel procuratorem ejus nomine ad beneficium, ut est moris, admitti si quod de ipsius beneficii fructibus, redditibus, proventibus, juribus et obventionibus universis responderi... Datum Avinione, III nonas marcii, pontificatus nostri anno decimo octavo.

Lettres d'Arnulphe, seigneur d'Audeneham, lieutenant du Roi au pays de Languedoc, accordant au couvent de Doue un délai de trois ans pour payer ses dettes (9 mars 1351).

Arnulphus dominus d'Audeneham, marescallus Francie locumque tenens domini nostri regis in partibus Occitanis, senescallo Bellicadri et Nemausi, bajulo et judici Vallavie, ceterisque justiciariis regni Francie aut eorum locatenentibus ad quos præsentes littere pervenerint, salutem. Ad supplicationem religiosorum virorum abbas (*sic*) et conventus monasterii Doe ordinis premonstrat. Aniciensis dyocesis, asserentium ipsos tam ratione guerrarum et gentium regni partes occitanas et totum regnum discurrentium, que omnia bona sua devastaverunt, quam vilitate bladorum suorum et terrarum suarum que per plures annatas nuper illapsas in bonis et agriculturis supervenit sustinenda, et pro facto predecessorum ejusdem abbatis majorem partem omnium bonorum suorum amisisse et propter hoc ad præsens creditoribus suis quibuscumque in diversis pecuniarum summis et granorum quantitibus obligati satisfacere non posse absque vili et miserabili distractione bonorum suorum facienda; Nos eorum supplicationi annuentes eisdem supplicantibus de gracia speciali et auctoritate regia qua fungimur in hac parte, concedimus per præsentes dilationem debitorum suorum solvendorum creditoribus suis antedictis simili modo non dampnificatis, usque ad triennium a data præsentium computandum... Datum Anicii ix die Marcii anno Domini MCCCLX^o primo. Per Dom. locumtenentem, S. Jehan.

Accord entre Pierre de la Roche, abbé de Doue, et l'Université des clercs du Puy concernant une rente à percevoir à Fay-la-Triouleyre (31 mars 1351).

Notum sit cunctis hoc instrumentum publicum inspecturis. — Cum domini abbas et conventus monasterii Doe, aniciensis diocesis, haberent et perciperent, cum nobili Hugone de Bona Villa *al Rochardo* et predecessoribus suis, super redditibus seu aliis bonis, quos idem nobilis Hugo et ejus predecessores habebant et percipiebant in loco seu manso de Fayeto, parrochie sancti Germani, dicte aniciensis diocesis, tenemento et pertinentiis ipsius mansi, decem solidos turonenses annuatim, inter alia, ratione cujusdam legati olim facti ipsis dominis abbati et conventui predictis per nobilem Margaritam de Hermo, quondam matrem ipsius Hugonis... Verum cum dictus Hugo redditus et alia bona... quos idem Hugo habebat et percipiebat in dicto loco de Fayeto, vendidit universitati clericorum venerabilis Ecclesie seu ejus bajulis... hinc est quod anno ab incarnatione Domini millesimo trescentesimo quinquagesimo primo, die ultima mensis marcii... Reverendus pater dominus Petrus de la Rocha, Dei gratia abbas dicti monasterii Doe, dixit in presencia mei notarii et testium subscriptorum... nobilem Hugonem predictos decem solidos turonenses et omnia alia legata seu pensiones annuas... tradidisse ipsis Abbati et conventui predictis. Quibus attentis, idem dominus abbas, et suo et nomine predicti ejus conventus, de ipsis decem solidis turonensibus et aliis quibuscumque legatis seu pensionibus annuis .. omnia universitatis predicte et specialiter predicta vendita quittavit... Pactum perpetuum... stipulatione solempni vallatum faciens dictus dominus abbas, suo et nomine conventus sui predicti, domino

Girbaudi sindaco et nomine dicte universitatis recipienti et stipulanti de non petendo de cetero ab eadem Universitate seu ejus bajulis predictis vel eorum altero predicta seu alia quecumque legata seu pensiones annuas... Et nichilominus promisit per bonam fidem suam et per pactum expressum dicto sindaco et michi infrascripto notario, contractum et alia supradicta laudari et ratificari facere per dictum conventum ad requisitionem ipsorum dominorum bajulorum et sindici predictorum ejusdem universitatis... De quibus dictus dominus abbas... concessit fieri et tradi dicto domino Johanni Girbaudi, sindaco... per me notarium unum et plura publica instrumenta. Acta sunt hec Anicii in domibus ipsis domini abbat̃s dictis Doa, presentibus ad hec vocatis testibus Jacobo fabro, cive aniciensi, Poncio Assonis, donato dicti monasterii Doe, Petro Lapisa, clerico, et me Johanne Buferna, publico notario, qui premissis dum per dictum dominum abbatem agebantur, et inde huic publico instrumento, de nota per me recepta extracto, manu mea ipsa subscripsi, Johannes Buferna.

10.

Testament de noble Jaucerand de Glavenas, seigneur de Glavenas, qui donne deux setiers seigle et cinquante sous argent pour une messe de requiem à dire chaque semaine dans l'église de Doue (10 août 1375).

In nomine Domini. Amen. — Noverint universi et singuli... quod anno Incarnacionis ejusdem Domini millesimo trescentesimo septuagesimo quinto et die decima mensis Augusti... personaliter constitutus nobilis Jaucerandus de Glavenacio, filius emancipatus nobilis Austorgii de Glavenas, domini de Lardeyrol, militis, et nobilis Ahelidis de Turnone quondam....

sanus mente, intellectu et corpore et in sua bona, sana et valida existens memoria, proponens se ad partes remotas transferre; actendens et considerans quod nemo in carne positus qui possit terribile iudicium eterni iudicis evitare, coram quo quibuscumque de factis suis propriis redditurus plenariam rationem, quodque nichil certius morte nichilque incertius hora mortis, volens, ut dicebat, nedum anime et corpori suo sed etiam de bonis suis universis et singulis rebus... ordinare et disponere, ne post obitum suum aliqua questio vel discussio de bonis suis predictis inter parentes suos oriatur, suum testamentum ultimum nuncupativum.... fecit, per modum contentum in quodam publico instrumento per dictum magistrum Guillelmum Jolis, quondam notarium regium, recepto, et per me Durandum Claustri, notarium regium subrogatum in ejus notis et protocollis subscripto... et inter cetera heredes suos universales ore suo proprio nominando.... fecit et instituit carissimos patrem suum, predictum dominum Austorgium de Glavenacio, militem, et post ejus mortem carissimum Guigonem fratrem suum et suos liberos masculos, et post ejus mortem, si mori contingebat sine liberis masculis, sibi substituit nobilem Amphelizam de Glavenacio, sororem suam, et post ipsam liberos suos masculos, et si ipsam Amphelizam sororem suam decedere contingeret sine liberis, sibi substituit et sibi heredem universalem instituit Guilhalmotum de Monte Rodato, consanguineum suum, et si contingeret ipsum decedere sine libero seu liberis masculis, sibi substituit Franciscum de Turnone, consanguineum suum et suos liberos masculos, et post ipsum et suos liberos masculos propinquiorem in gradu generis sui, et eciam sepulturam suam elegit in cimiterio ecclesie de Doa, et eciam voluit et ordinavit quod post mortem suam perpetuo una missa de mortuis dicatur qualibet septimana in dicta ecclesia, et pro ipsa dicenda et celebranda donavit et legavit perpetuo religiosis fratribus ejusdem monasterii duo sextaria siliginis, mesure Lardayrolji, et quin-

quaginta solidos turonenses. Nihilominus exequutores suos fecit carissimos suos prudentes viros religiosum fratrem Guichard de Sancto Desiderio, avunculum suum, dominum Lambertum, dominum de Godeto militem, Gonotum Sancti Vitalis, domicellum, et Mondonum Achardi, domicellum, prout melius apparet per quasdam clausulas, quarum quidem tenor sequitur : In omnibus vero autem universis et singulis aliis bonis meis... heredes meos universales facio et instituo, ore meo proprio nominando, carissimum dominum patrem meum predictum dominum Austorgium de Glavenacio militem, videlicet in fructibus rerum et reddituum meorum dumtaxat vivet... et in proprietate vera et fundo eorundem et in fructibus etiam, post mortem dicti domini patris mei carissimi, Guigonem fratrem meum et suos liberos masculos, et si contingat ipsum Guigonem mori sine liberis masculis, sibi substituo nobilem Amphilisam de Glavenas sororem meam et post ipsam liberos suos masculos, et si contingat ipsam sororem meam decedere sine liberis masculis, sibi substituo et michi heredem universalem instituo Guilhalmotum de Monte Rodato, consanguineum meum et si contingeret ipsum decedere sine liberis masculis, sibi substituo Franciscum de Turnone consanguineum meum et suos liberos masculos et post ipsum et suos liberos masculos propinquiorem in gradu generis sui et volo et ordino quod si contingat dictum patrem meum supervivere me et esse heredem in fructibus bonorum meorum, quod idem pater meus teneatur solvere funerarias et legata mea... Si vero me mori contingat in istis partibus, sepulturam meam eligo in cimiterio ecclesie de Doa et, si me mori contingat in remotis partibus, volo quod sepultura mea in dicta ecclesia fiat honorifice ac si corpus meum ibidem presens esset, et volo quod die sepulture mee convocentur ducenti sacerdotes qui intersint in dicta sepultura mea qui teneantur et debeant dicta die sepulture mee missas et alia omnia officia pro anima et parentum meorum celebrare

quibus et eorum cuilibet dari volo, precipio atque mando duos grossos cum prandio semel tantum. Item volo quod fiat luminaria supra sepulcrum de dimidio quintali cere. Item volo, quod die trenteni mei convocentur in dicta ecclesia de Doa centum sacerdotes quibus et eorum cuilibet eorundem dari volo alios duos grossos tantum, qui debeant pro anima mea et parentum ac benefactorum meorum missas et alia omnia officia celebrare.

Item volo quod post mortem meam perpetuo in dicta ecclesia de Doa dicatur una missa de mortuis qualibet septimana per unum de religiosis fratribus dicte ecclesie, pro qua dono perpetuo fratribus religiosis ejusdem monasterii duo sextaria siliginis, mensure de Lardayrol et quinquaginta solidos turonenses, monete talis, qua census dicti castri levabuntur, percipienda per ipsos religiosos in quolibet festo omnium sanctorum. *Item* volo quod in sepultura mea ponatur super corpus meum unus pannus de cirico nigro sive de sauidat usque ad valorem octo florinorum auri. Exequutores vero meos hujus mei ultimi testamenti facio carissimos meos potentes viros religiosum fratrem Guichardum de sancto Desiderio, avunculum meum, dominum Lambertum, dominum de Godeto, militem, Gónotum, dominum sancti Vitalis, domicellum, et Mondonum Achardi, domicellum. Hec acta fuerunt apud Dunerias in castro superiori anno et die predictis, testibus presentibus Gamono Guichardi, Alexandro Guichardi, al. Gastheti, domicellis, Guillelmo Bastida Aniciensis, Stephano Pelorsosa de la Patassia, parrochie Rivitorti, Johanne Paucho de las Aulanheras, parrochie burgi Dunerii, Petro Fulhia, parrochie Burgi Dunerii, Petro Espalla Rivitorti et Johanne filiis Petri Fraysset al. Crocelli, et dicti quondam notarii qui de predictis notam recepit... ego Durandus Claustreerii, notarius publicus, de nota per dictum quondam notarium olim recepta... has presentes clausulas extrahi, scribi et grossari feci... et signo meo signavi cum

apposicione sigilli regii Vallavie in testimonium omnium et singulorum premissorum.

II.

**Testament de noble Pons Alphérand de la Blache stipulant
plusieurs legs en faveur de l'abbaye de Doue (16 août
1375).**

In Dei nomine, amen. Noverint universi et singuli... quod anno ab Incarnacione dominica millesimo trescentesimo septuagesimo quinto et die sextadecima mensis Augusti... constitutus personaliter nobilis Poncius Alpherandi, filius et heres nobilis Raymundi Alpherandi, domini de Blachia quondam perochie Mercorii, sanus mente et in sua bona valida memoria... ordinavit testamentum suum nuncupativum... Ego Poncius Alpherandi, dominus de Blachia, filius et heres carissimi domini nobilis Raymundi Alpherandi, patris mei, domini de Blachia perochie Mercorii quondam, attendens et considerans nichil esse cercius morte, nil incercius ejus hora... sanus mente, licet eger corpore de me omnibus et singulis bonis et rebus meis mobilibus et immobilibus presentibus et futuris .. ordino et dispono testamentunque meum nuncupativum... facio et ordino in modum et formam inferius comprehensos : In primis, ut verus orthodoxa, venerabili sancte crucis signaculo premissis, in nomine sancte et individue trinitatis, patris et filii et spiritus sancti, amen † animam meam miserrimam, cum exuta fuerit a fragili corpore meo, suo recomendo altissimo creatori et virgini Marie, ejus matri gloriose, totique curie supernorum, corpori vero meo eligo sepulturam in ciminterio Doe in tumulo carissimi patris mei quondam et predecessorum meorum, funerarias meas fieri volo in hunc modum, quod funus meum, die qua tradetur ecclesiastice sepulture, ponatur in uno cancello fusteo et de supra ponatur unum sudarium, una sargia sive traslicium

competens et unus pannus aricis cum auro contextis, videlicet pannus usque ad valorem octo francorum auri et quod fiant fierique debeant sexdecim torchie cere, quelibet trium librarum, cum quibus assensis funus meum portetur ad ecclesiasticam sepulturam, et quod in portu sepulture predicte vocentur religiosi viri domus predicatorum, minorum, carmelitarum Anicii et religiose domine moniales Vallis, qui teneantur et debeant funus meum associare usque ad locum Barre, quod cuilibet ipsorum conventuum dentur octo solidi turonenses boni, semel tantum, et quod teneantur et debeant Deum pro anima mea exorare. *Item* volo quod in sepultura mea vocentur quadraginta sacerdotes computati illis monasterii Doe, et si plures veniant, quod librentur eciam et quod ipsi teneantur et debeant missas et alia divina officia dicere et cantare pro anima mea, predecessorum et bona faciencium remedio et salute, et quod cuilibet provideatur apud Doam in prandio, et ultra cuilibet sacerdoti dentur sex obole albe pro elemosina semel tantum. *Item* volo fieri in crastinum sepulture mee unum returum in ecclesia Doe, in quo intersint triginta sacerdotes, qui teneantur Deum exorare, missas et alia omnia officia dicere et cantare pro remedio et salute anime mee, benefactorum et predecessorum meorum, et cuilibet dentur pro elemosina quatuor obole albe semel tantum. *Item* volo fieri alium returum in fine carentene, a die sepulture mee computande, in quo intersint viginti presbyteri, qui teneantur Deum exorare, missas et alia divina officia dicere et quod cuilibet ipsorum dentur quatuor obole albe pro elemosina semel tantum. *Item* volo fieri unam oblacionem panis et vini per quadraginta dies post diem sepulture mee computandos, unius libralis vini et duorum denariorum panis cum candela cere decenti et deinde continuando oblacionem usque ad annum et diem, de dimidio librali vini et uno denario panis. *Item* volo fieri unum returum in ipsa ecclesia Doe, in capite anni, prout placuerit et videbitur faciendum carissime

domine matri mee. *Item* lego capelle de Mercorio, ad servandum Deo cum corpus Xpisti elevabitur in ea, unam torchiam duarum librarum cere, et lego ecclesie predictæ et de Chaspinhaco, Belli loci, de Rocos et sancti Stephani, Petrò Lardayrolium et de Doa, eorum quolibet unam libram olei semel tantum pro luminaria in ipsis ecclesiis facienda. *Item* volo fieri unam elemosinam panis et carnum salsarum faciendam in loco de la Blachia per heredem meum universalem, ad quam faciendam lego et relinquo sex sextaria siliginis et sex bacones competentes salsos, hinc ad festum omnium sanctorum, Xpisti pauperibus in loco de Blachia, die qua fiet confluentibus, semel tantum. *Item* lego et relinquo conventui domus Doe semel tantum viginti quinque francos auri pro faciendo in eadem ecclesia perpetuo unum anniversarium sive returum, simili die qua corpus meum tradetur ecclesiastice sepulture, et quod ipse conventus teneatur ipsa die facere cantare unam missam sollemniter officii mortuorum... Volo tamen quod heres meus non possit compelli ad solvendum viginti quinque francos dicto conventui ultra voluntatem suam, sed volo quod per tempus, quo tenebit dictos viginti quinque francos, teneatur et debeat solvere et tradere dicto conventui, simili die qua corpus meum tradetur ecclesiastice sepulture, quolibet anno, viginti solidos turonenses, et quod quotiens ipse solvere voluerit dictos viginti quinque francos seu valorem eorundem dicto conventui et solvat, quod ipse sit quitus et immunis ab hinc in antea a prestacione dictorum viginti solidorum et quod eo casu quo solvet monasterium et conventus, antequam eis solvantur, se obligent penes heredem meum sollemniter cum omni juris et facti cautela pro faciendo perpetuo dicta die returum predictum. Et quia cujusque testamenti caput est et fundamentum heredis institutio... ore meo proprio nominando, facio, instituo et ordino heredem meam universalem percarissimam Agnetem Francona, matrem meam, in omnibus et singulis bonis et

rebus meis mobilibus et immobilibus... *Item* volo et precipio quod casu quo contingeret dictam dominam matrem meam et heredem sine prole legitima decedere, eo casu dicte domine matri mee substituo et michi heredem instituo dilectum meum Adhemarum. Franconis consanguineum meum germanum... *Sivero* contingeret dictum Adhemarum esse vel non esse heredem meum substitutum et decederet in pupillari etate... substituo et in heredem instituo nobilem Catherinam Francona sororem dicti Adhemari... *Sivero* contingeret Catherinam in pupillari etate decedere sine prole legitima substituo eidem Catherine et in heredem instituo eo casu Agnetem Francona, ejusdem Adhemari sororem... *Sivero* contingeret dictam Agnetam (*sic*) decedere in pupillari etate vel postea sine prole, eo casu lego monasterio Doe et instituo in eo quamdam vicariam serviendam per unum ex canonicis dicti monasterii, quam dotari volo et precipio bene et secure usque ad valorem sex librarum turonensium anno quolibet, ita quod ipse, qui vicarius fuerit institutus, in eadem teneatur et debeat, missas et alia divina officia dicere et cantare pro anima mea, parentum et benefactorum meorum remedio, conferendam ipsam vicariam per dominum abbatem qui tunc erit in qualibet vacatione predicta. *Item* volo quod ipsa vicaria de bonis et rebus meis bene et sufficienter dotetur usque ad summam dictarum sex librarum turonensium et in securo bene posita ita quod non valeat deperire sed perpetuo remaneat efficaciter salva... Venditis et distractis universalibus bonis meis supradictis et per donacionem vicarie predicte de precio predicto universali, do et lego exequutoribus meis qui laboraverunt in exequutione predicta quadraginta solidos turonenses monete tunc currentis semel tantum. Residuum vero precii universalis bonorum et rerum mearum predictarum medietas dicte pecunie Christi pauperibus confluentibus in loco Doe, inter ipsos dividenda, per dominos exequutores meos dividatur. Aliam vero medietatem do et lego conventibus

monasterii Doe, predicatorum, fratrum minorum et carmelitarum Anicii, et conventui dominarum monialium Vallis, equis porcionibus dividendam... et constituo exequutores speciales huic mee voluntati extreme... ad proxime dicta reverendum et in Christo patrem dominum Dominum abbatem monasterii Doe et priorem dicti conventus, priorem domus predicatorum et carmelitarum ac guardianum domus fratrum minorum Anicii... *Item* lego dilecte Guigone Alpherandi, filie ejusdem nobilis Armandi Alpherandi, consobrine mee, post decessum tamen carissime domine matris mee et heredis mee universalis sub modis et formis infrascriptis quicquid habeo, et percipere debeo in manso et territorio Deschabrat mandamenti fortalicii de Bessamaurel... *Item* volo quod si dicta domina Margarita, amica mea, superviveret dicta domina matre mea in humanis quod ipsa tenet et tenuit pro pentione annua sua, redditus et proventus dicti loci Deschabrat... *Item* volo quod casu quo dicta substitutio vendicaret sibi locum in personam dicti Adhemari, lego Christi pauperibus et relinquo confluentibus tamen in loco de la Blachia sex sextaria siliginis et sex bacones salsos bonos et sufficientes distribuendos inter Christi pauperes in pane et carnibus salsis predictis in loco predicto. Et rogo vos percarissimos dominos et amicos meos prudentes viros Petrum Gastheti, dominum Duriane, Vitalem Chabada, burgensem Anicii, magistrum Johannem de Marlhes, notarium regium, Robbertum, filium Johannis Locoteler quondam borcerium, Laurencium Basses, sabaterium, cives Anicii, Jacobum Pedigo Sancti Flori diocesis, Petrum Raynaudi clericum Despinchalm, claromontensis diocesis, quos ad predicta audienda vocari feci ut de predictis per me superius factis et ordinatis feratis loco et tempore testimonium veritatis... Acta fuerunt predicta Anicii in domo prudentis viri Petri Gastheti ubi inhabitat in carreiria de Panassaco... anno et die predictis, presentibus testibus per dictum testatorem vocatis, et me Andrea Borzes notario aucto-

ritate publica regio qui, dum sic agebantur presens interfui, notam recepi ad requisitionem dicti testatoris...

12.

Testament d'Agnès Francon, veuve de Pierre Gasthet, bourgeois du Puy, en faveur entre autres, du couvent de Doue (6 octobre 1383).

In Dei nomine, amen. Noverint universi et singuli..., quod anno ab Incarnatione dominica millesimo trescentesimo octuagesimo tercio et die sexta mensis octobris... personaliter existens nobilis Agnes Francona, relictæ Petri Gastheti, burgensis Anicii, et ut heres nobilis defuncti Poncii Alpherandi, filii sui, quondam domini de Blachia, sana et compos mentis... de se bonis et rebus suis mobilibus et immobilibus... fecit testamentum suum nuncupativum... in modum et formam inferius comprehensos : Ego, Agnes Francona, heres et bona tenens defuncti Poncii Alpherandi, filii mei, condam domini de Blachia, sana et compos mentis... facio et ordino testamentum meum nuncupativum... in hunc modum : In primis venerabilis sancte crucis signaculo premissis, ut vera orthodoxa, in nomine patris et filii et spiritus sancti, amen †, animam meam cum exuta fuerit a miserabili corpore meo, suo et meo recomendo altissimo creatori et virgini, gloriose ejus matri, totique curie supernorum, corpori vero meo eligo sepulturam in cimiterio ecclesie et monasterii Doe et in tumulo in quo jacet nobilis Raymundus Alpherandi, primus vir meus et Poncius, meus et suus filius, et Predecessores eorum... itaque corpus meum, ponatur in uno cancello, et volo quod de supra ponatur, unum sudarium tele lineæ et una coperta persa quam habeo. *Item* volo quod fiant octo torchie cere, quolibet quatuor librarum cere, cum quibus assensis funus meum ad ecclesiam et sepulturam deportetur. *Item* volo quod die sepulture mee vocentur fratres predicatores,

minores et carmelite Anicii et domine moniales Vallis et quod teneantur associare funus meum usque ad Barram, et volo quod cuilibet conventui dictorum ordinum dentur quinque solidi boni, semel tantum... *Item* volo et ordino quod eciam die sepulture mee vocentur et intersint fratres dicti monasterii et conventus Doe et curati eccleziarum de Chaspinhac, sancti Juliani de Lardayrol et sancti Petri aynaco et sancti Germani et sancti Juliani de Chaptolio et quod cuilibet ipsorum dentur quatuor blanchie, semel tantum... *Item* volo in crastinum sepulture mee fieri unum returum et quod intersint in eo fratres dicti monasterii et conventus Doe et curati, proxime diei et quod cuilibet ipsorum dentur tres albe, semel tantum... *Item* volo dari per exequutores meos cuilibet illorum qui torchias funeris deportabit unam ulnam tele lanee... *Item* volo quod fiat una oblacio panis et vini, videlicet unius libralis vini et duorum denariorum bonorum panis in ipsa ecclesia monasterii Doe predicta cum candela cere decenti per annum et diem continuos post mei cepulturam computandos. *Item* volo fieri in capite anni decessus mei unum returum in quo intersint omnes fratres monasterii predicti et quod cuilibet dentur tres albe... *Item* lego luminarie cuilibet eccleziarum parrochiarum supradictarum... unam libram semel tantum. *Item* lego dilecto meo religioso fratri domino Beraudo Franconis, monaco Casadei, viginti solidos turonenses quolibet anno. *Et amplius* lego eidem lectum meum... in quo jaceo semel tantum. *Item* instituo unam vicariam in dicta ecclesia monasterii Doe in qua unus frater presbiter cantet... missas et alia divina officia ad minus bis in septimana... et pro eadem vicaria servienda do vicario quinquaginta solidos turonenses anno quolibet... et si heres meus velit se exonerare a solucione dictorum quinquaginta solidorum turonensium annualium, volo quod hoc possit facere solvendo dominis abbati et conventui quinquaginta francos auri cugni domini nostri regis seu eorum valorem, quam quidem vicariam

conferre volo per heredem meum universalem infrascriptum et per ejus heredes et successores... Et quod heredis institutio caput est et fundamentum cujuslibet testamenti... instituo heredem meum universalem dilectum et carissimum Adhemarum Franco, domicellum, nepotem meum, in omnibus et singulis bonis et rebus meis presentibus et futuris..., ita quod ipse solvat et solvere teneatur funerarias meas, debita... Si vero contingeret dictum Adhemarum, heredem meum universalem, in pupillari etate vel postea decedere sine prole legitima, substituo ei et michi heredem instituo eo casu Katherinam Franconam, sororem dicti Adhemari; et si ipsa Katherina decederet sine prole legitima substituo et michi heredem instituo Agnetem Francona, sororem dicti Adhemari, et si ambe decederent in pupillari etate vel postea sine prole legitima eo casu eisdem substituo et michi heredem instituo universalem nobilem Herayllam, uxorem Johannis Davinionis et ejus liberos exequutores meos facio et constituo dilectos et carissimos dominos et amicos meos speciales, videlicet nobiles viros Johannem Rosselli, dominum castri Cayrerie, Guillelmum Casadei, armorum domini nostri regis Francie servientem, prudentem virum Johannem Davinionis, mercatorem et campso-rem Anicii, presentes et eorum quemlibet... Hoc est autem testamentum meum ultimum nuncupativum et voluntas mea extrema quam et quod valere volo et jubeo jure testamenti nuncupativi... Et rogo vos dominos meos, testes infrascriptos, videlicet vos dominos religiosos fratres Jacobum Daude, Jacobum de Molendino, ordinis beate Marie de Carmelo conventus Anicii, providos viros Vitalem de Manso, Franciscum Bajuli, Jacobum Guioneti, cives Anicii, nobilem Bertrandum Debar, Armandum Bizacii de Boscheto sancti Nicholay clericum ut de predictis michi perhibeatis testimonium veritatis. Rogo te etiam Andream Borzes notarium regium ut de predictis heredi meo conficias publicum instrumentum sigillo dicte curie sigil-

landum... Scripta fuerunt hec Anicii anno et die predictis, in domibus in quibus dicta testatrix jacebat infirma, testibus presentibus vocatis et me Andrea Borzes, notario...

13.

Accord entre Dalmace, abbé de Doue, et Guigon de Glavenas, seigneur de Lardeyrol, au sujet de la fondation de deux vicairies dans l'église de Doue (5 juin 1392).

In nomine Domini, amen. Noverint universi et singuli... quod, cum lis, questio et rancura fuissent... inter Reverendum in Christo patrem et dominum Dalmacium, abbatem abbacie monasterii Doe pro se et suo conventu ex parte una, et nobilem virum Guigonem de Glavenassio, dominum de Lardayrolio ex parte altera, de eo videlicet quod dictus dominus abbas et sui fratres et conventus dicebant dominam Alasiam Dussom, olim dominam Doe, necnon et Jaucerandum de Glavenassio, fratrem suum, et dominos de sancto Germano et generaliter alios predecessores olim dominos et dominas de Lardayrolio quamplura leguata et capellam antea fecisse conventui predicto pro quibus certas quantitates bladi et argenti dicto conventui donaverant et quamplura alia ordinaverant... pro quibus plura arrayratgia tam bladi quam argenti dicto domino abbati et ejus conventui tenebatur idem dominus de Lardayrolio, dicto domino de Lardayrolio in contrarium dicente se adversus premissa non teneri certis rationibus, que ibidem proponebat, et hinc est quod anno ab Incarnacione ejusdem Domini millesimo trescentesimo nonagesimo secundo et die mercurii, que fuit quinta mensis junii, in presencia mei notarii publici ac magistri Petri Benedicti sive Vigerii, eciam notarii publici testiumque subscriptorum, personaliter constitute partes predictae, videlicet dictus dominus abbas pro se, necnon religiosi viri fratres Johannes Chambonis, Johannes Milhonis, Andreas Chalanco,

Jacobus Perbe, Petrus Monet, canonici dicte abbacie Doe ibidem presentes pro se et nomine dicti conventus, ex parte una, et dictus nobilis vir Guigo de Glavenassio, dominus castri de Lardayrolio ex parte altera, supradicte infraque scripte partes... volentes et cupientes lites dubios et expensas evitare in et super predictis et ad bonam pacem et concordiam... convenciones ac ^acordium inter se fecerunt super predictis ac aliis in hunc modum : Primo voluerunt, transegerunt... quod idem nobilis vir Guigo de Glavenassio, dominus de Lardayrolio, sit quittus de omnibus predictis et sui ab hinc in anthea a dicto domino abbate et ejus conventu et quod nil pro premissis petere possint dicto domino de Lardayrolio nec suis, premissorum occasione. Item quod dictus dominus de Lardayrolio et sui heredes et imposterum successores ab in anthea perpetuo et quolibet anno solvere teneantur dicto domino abbati et suis fratribus canonicis pro duabus vicariis in ecclesia dicti conventus olim ordinatis, videlicet tria sextaria bladi siliginis, scilicet cuilibet vicario dictarum duarum vicariarum tres huminas bladi siliginis, mesure Lardayrolii, solvendas anno quolibet, in quolibet festo dedicacionis Beati Michaelis vicariis earundem vicariarum qui ipsas deservient, necnon et quadraginta solidos turonenses annuales solvendos conventui dicte abbacie anno quolibet in quolibet festo Omnium sanctorum. *Item* quod obligationes olim facte per nobilem virum dominum Austorgium de Glavenassio, quondam militem, patrem ipsius nobilis Guigonis de Glavenassio, sint casse et nulle ac nullius valoris... *Item* quod tum predictis ab hinc in anthea perpetuo sit pax et finis inter ipsas partes de predictis omnibus et singulis; omnia itaque universa et singula supra et infra scripta ipse partes suis et quibus supra nominibus quantumque quamlibet ipsarum tangit, promiserunt, scilicet prefatus dominus abbas et cum ejus licencia alii domini canonici et fratres dicti conventus monasterii Doe superius nominati bona fide sua ponendo manus ad pectus quilibet

ipsorum loco juramenti et dictus nobilis Guigo dominus de Lardayrolio eciam promisit cum speciali obligacione omnium bonorum quorumcunque mobilium et immobilium et specialiter dicti sui castri de Lardayrolio et super sancta Dei euvangelia iuravit actendere, et perpetuo inviolabiliter de puncto in punctum observare... et voluerunt et concesserunt prefate partes transigentes, videlicet dictus abbas et alii domini fratres et canonici superius nominati se et omnia bona dicti conventus monasterii Doe posse et debere compelli viriliter per curiam domini officialis Aniciensis, et prefatus nobilis Guigo de Glavenassio, dominus de Lardayrolio, se et suos ac omnia bona sua quecumque specialiter predictum suum castrum de Lardayrolio, posse et debere compelli viriliter per curias regiam Vallavie et domini officialis Anicii... Acta fuerunt hec Anicii in domibus dicti conventus, anno et die predictis, presentibus testibus nobili Raymundo de Chamboneto, clerico ecclesie Beate Marie Aniciensis, Guillelmo Janti, clerico, Matheo Moneti, fabro aniciensi, et Guillelmo Pelati et me Petro Johannis juniore, notario publico et curie domini officialis Aniciensis jurato qui in premissis omnibus et singulis presens interfui, de eisdem que una cum magistro Petro Benedicti sive Vigerii notarii in hac parte mecum adjuncto notam recepi...

14.

Autorisation donnée par Mathieu de Burianne, abbé de Doue, aux habitants d'Orzillac de faire paître leur bétail sur le territoire de l'abbaye (19 octobre 1447).

In nomine Domini, amen. Noverint universi et singuli... quod, anno ab Incarnatione ejusdem Domini millesimo quadringentesimo quadragesimo septimo et die decima nona mensis octobris .. in presentia et audientia discretorum virorum magistrorum Benedicti Montanhaci et Jacobi Albespini, quon-

dam notariorum auctoritate Regia publicorum et testium infra scriptorum, qua die predicta apud monasterium Doe, in domo capitulari ejusdem monasterii Doe, ad sonum campanæ, more solito, pro infra scriptis peragendis congregatis Reverendo in Christo patre et domino Mathæo de Burriana, monasterii Doe abbate, necnon Religiosis viris fratribus et canonicis dicti monasterii Doe capitulantibus et capitulum eorundem ad sonum campanæ facientibus parte ex una, et Guillelmo Vallerii, Vitale Bertrandi, Joanne Bertrandi, Jacobo Alhonis, alias Queyreyra, Petro Jacobi, Durando Boniti, Vitale Bertrandi, Jacobo Brivæ, Jacobo Ayme, Joanne Esgallent, loci de Ursilhaco, eorum nominibus propriis et etiam nomine aliorum hominum incolarum habitantium in loco d'Ursilhaco, parrochiæ de Cobone absentium parte ex altera, ipse, inquam, Reverendus pater dominus abbas et fratres canonici et Religiosi prædicti cum licentia, voluntate et auctoritate ejusdem domini abbatis Doe... pro se et eorum hæredibus et successoribus et suis et eorum nominibus et pro ipsis transegerunt, convenerunt et pacta et conventiones fecerunt in hunc modum : Memorati Reverendus pater dominus Mathæus de Burriana, abbas monasterii Doe ac Religiosi et canonici dicti monasterii Doe ex parte una et præfati homines loci de Ursilhaco quod præfati homines superius nominati et habitantes nunc et in perpetuum in loco d'Ursilhaco possint cum eorum animalibus cujuscumque sexus existant, videlicet equis, asinis, vaccis, ovibus, porcinis et aliis quibuscumque qui totò tempore tam hiemali quam stivali pasqueyrare in territorio Doe vocata de *La Vinbeta* Doe prout inter eisdem partibus metis affixis in quibusdam lapidibus sive rochiis ad modum crucis factis, præsentibus dictis partibus et non contradicentibus, quod territorium confrontatur, ex parte una, cum aqua Gompnhoe et quod tenditur usque ad levatam molendini Doe facta in aqua Ligeris, et, ab alia parte, cum rivo de la Vialeta et, ab alia parte, cum itinere quo itur de

ponte Brivæ et quod tenditur versus Lantriacum et ex reliqua parte cum garayto monasterii Doe et cum riperia providi et nobilis viri de sancto Marcello, aqua riperiæ gompnhæ intermedia, et ex reliqua parte cum flumine Ligeris et exinde prato Vitalis Bertrandi, d'Ursilhaco, parte altera et ultimus cum terra de Peubulhit, a parte monasterii Doe faciente metas territorium terræ monasterii Doe et terræ et jurisdictionis de Peubulhit sancti Joannis Hierusalem parte ex altera et ex ultima parte cum metis sive signis die precedenti affixis ad modum crucis de dictarum partium voluntate in quibusdam faysis sive rochiis in eodem territorio factis... et in quibus animalia monasterii Doe pasqueyrare consueverant amotis primis fructibus excretis in eisdem proprietatibus, ex qua quidem licentia homines superius nominati solvere convenerunt uno semel dicto domino abbati Doe præsentì et recipienti, videlicet quatuor libras cum dimidia turonenses quas eidem domino abbati prælibato occasione licentiæ concessæ... prælibati homines superius nominati promiserunt sub obligatione et ypothaeca solvere et reddere dicto domino abbati Doe, videlicet ad dicti domini abbatis monasterii Doe simplicem requisitionem habere voluerunt... pro quo quidem xenobrio faciendo et pro quolibet pari boum seu vaccarum quæ terram culturarent : solvere teneantur pro quolibet pari boriæ unum denarium et pro quolibet pari bouum duos denarios et tantum similiter pro quolibet pari vaccarum quæ terram loco bouum culturarent tantumdem eidem domino abbati et successoribus suis duos denarios turonenses in quolibet festo omnium sanctorum... et fuit actum et cõventum... quod ipsi inquam homines de Ursilhaco pro se et nomine aliorum hominum absentium teneantur occasione concessionis præsentis xenobrii faciendi in pratis dictorum dominorum in qualibet mutatione abbatis Doe, videlicet unam libram piperis seu ejus valorem et quod, occasione solutionis dictæ libræ piperis uno semel sovenda, ipse dominus abbas Doe et fratres ejus conventus

teneantur omnia et singula in presenti instrumento transactionis contenta laudare, approbare... et juraverunt dicti reverendus pater dominus abbas Doe loco juramenti manum suam suprapectus ponendo et sui super sancta Dei evangelia, et dicti homines superius nominati... juraverunt unus post alium super sancta Dei evangelia per ipsorum quemlibet manualiter tacta... Acta fuerunt omnia in domo capitulari dicti monasterii Doe, anno et die prædictis, præsentibus testibus Petro Boscherii, accensatore boriæ monasterii Doe, Jacobo de Belluroto clerico, mandamenti Chaptolii, Petro Defurno, filio Jacobi Defurno, quondam loci Brivæ et dictis quondam honorabilibus et discretis viris magistris Benedicto Montanhac, dudum genitore meo et Jacobo Albespini notariis regiis, qui premissa, dum vivebant, receperunt et manu sua propria, idem dictus genitor menutaverat qui morte preventus, grossare et in formam publicam reducere dictis dominis abbati et conventui expedire non valuerunt post quorum quidem notariorum mortem ego Raymundus Montanhaci civitatis aniciensis et habitator notarius subscripsi signoque meo publico signavi in testimonium præmissorum omnium et singulorum.

15.

Jean de Burianne permet à Raymond de Montanhac d'habiter la maison-forte qu'il vient de construire, de prendre dans la forêt de Doue le bois nécessaire à son chauffage et de faire paître son bétail et son troupeau avec ceux de l'abbaye. Mathieu de Burianne, abbé de Doue, ratifie ces privilèges. (21 avril 1481. — 26 février 1493.)

In nomine domini nostri Jhesu Xpisti, amen. — Noverint universi et singuli... quod, anno ab Incarnacione dominica millesimo quadringentesimo nonagesimo tercio et die dominica

decima sexta mensis februarii, in presencia et audientia discreti viri magistri Guillierni Pelisse, notarii regii et testium infrascriptorum...; die preintitulata circa horam secundam post meridiem personaliter constitutis in capitulo venerabilis et devoti monasterii de Doa aniciensis diocesis, premonstratensis ordinis et ad sonum campane... congregatis reverendo patre domino Claudio de Burriana, abbate dicti monasterii Doe et priore commendatario perpetuo prioratus sancti Germani, venerabilibusque et religiosis viris dominis et fratribus Matheo Barbigerii, priore et sacrista dicti monasterii, Vitale Achardi vicario prioratus predicti sancti Germani, Antonio Baratonis, Johanne Panserii, Petro Eymere, Johanne Goyonis et Petri Arnaudi, presbiteris et in sacris ordinibus constitutis canonicis et monachis dicti monasterii Doe, qui quidem domini abbas et religiosi... attendentes reverendum in Xpisto patrem dominum Humbertum de Monthermerii, permissione divina abbatem monasterii et totius ordinis premonstratensis, patrem abbatem immediatum dicti monasterii Doe, consiliarium, patrem et confessorem et magnum helemosinarium serenissimi quondam domini nostri Francorum regis Ludovici, et reverendos patres dominum Johannem de Burriana, quondam abbatem, et Matheum de Burriana, usufructuarium et administratorem perpetuum abbacie et monasterii predictorum cum consensu et voluntate expressis religiosorum virorum fratrum Johannis Tholomac prioris (en blanc), laudunensis diocesis, procuratoris generalis totius ordinis premonstratensis, et Vitalis Achardi, vicarii dicti prioratus sancti Germani et procuratoris monasterii predicti Doe, in civitate anicii et in domo abbaciali Doe concessisse perpetuo et irrevocabiliter jura et prerogativas infrascriptas venerabili viro domino Raymundo Montanhaci in legibus baccalaureo, judici regio communis curie aniciensis ac notario seu grafferio dictorum abbatis et monasterii Doe, suisque imposterum heredibus et successoribus domos suas de Montanhaco cum suis curte et

patilibus situatas subtus abbaciam et monasterium predictum Doe, infra vineas dicti Montanhaci perpetuo affrenchiasse licenciamque concessisse dictas domos de Montanhaco, ut edificare possent fortes et in fortalicium construere et erigere pro custodia et defensione habitantium earundem domorum possentque se nominare dominum de Montanhaco sub feudo tamen franco et nobili justiciaque et iuridictione consuetis dicti monasterii Doe... ut, quantum dictus dominus Raymundus Montanhaci in dictis domibus inhabitabit seu sui heredes et successores inhabitabunt, possint sine contradictione quacumque de lignis nemorum eorundem abbacie et monasterii Doe capere et ligna quecumque pro eorum chalfagio... et ulterius prefato Montanhaci et suis successoribus concessisse perpetuo et irrevocabiliter jus et facultatem animalia sua quecumque et suorum successorum immictendi depascere in pascuis, pasturalibus et nemoribus quibuscumque dictorum abbacie et monasterii Doe et hoc sine quacumque contradictione, prout... constat instrumento publico per discretum virum magistrum La Garda, quondam notarium recepto cujusque tenor sequitur sub his verbis :

In Dei nomine, amen... Cunctis fiat manifestum, quod anno Incarnacionis dominice millesimo quadringentesimo octuagesimo primo et die veneris intitulata vicesima prima mensis aprilis... in mei notarii publici testiumque subscriptorum presencia personaliter constituti Reverendus in Xpisto pater et dominus dominus Humbertus de Monthermerii. permissione divina humilis abbas monasterii et totius ordinis premonstratensis... et cum suis voluntate et auctoritate reverenda patres domini Johannes de Burriana, abbas modernus, et Matheus de Burriana, usufructuarius et administrator perpetuus abbacie dicti monasterii Doe in civitate anicii et in domo abbaciali dicti monasterii Doe congregati, quiquidem dominus abbas premonstratensis asserens diebus istis precedentibus... dictos dominos abbatem et administratorem perpetuum ac eorum monasterium

visitasse et eundem dictosque dominos abbatem et administratorem debite fore informatos, ut dixerunt, venerabilem dominum et magistrum Raymundum Montanhaci, in legibus baccalau-reum et notarium et secretarium dicti domini nostri regis ac predicti monasterii Doe judicemque regium ordinarium curie communis civitatis anicii... triginta annis continuis precedentibus officio notariatus dicti monasterii Doe bene et laudabiliter desservisse, jura et libertates dicti monasterii Doe contra quos-cumque pro posse defendisse, terrarium censuum, reddituum et obventionum dicti monasterii Doe et membrorum ejusdem cum extrema diligencia recepissee et in publicam formam redegisse... emolumentaue eorundem pro salute anime sue suorumque predecessorum pro una missa perpetuo in dicto monasterio Doe, alta voce, anno quolibet et semel in anno celebranda donasse, etiamque bone memorie viros honorabiles magistros Bertran-dum et Benedictum Montanhaci avum et patrem dicti domini Raymundi Montanhaci vita eis comite officium notariatus dicti monasterii Doe centum annorum spacio seu circa exercuisse... actendentes etiam dictum dominum Raymundum Montanhaci plures vinheas heremas et infertiles a viginti annis citra de suis propriis pecuniis in territorio dicti monasterii Doe vocatos de *las Vinhassas* sub dominio et senhoria directis ejusdem monas-terii adquisisse et ex post illas plantasse... et precipue actendentes dictum dominum Raymundum Montanhaci... in medio vinea-rum suarum quamdam domum lapidibus, calce et arena construi fecisse cum magnis sumptibus, emdemque dominum Matheum abbatem illa constructa cum processione benedixisse munusque benedictionis impendisse et perpetuo pro nomine domus Mon-tanhac imposuisse, quibus premissis omnibus... volentes dictum dominum Raymundum Montanhaci presentem et supplicantem suosque imposterum heredes et successores favore prosequi graciosos... dictam domum de Montanhaco cum sua curte affranchierunt in presencia et de consensu expressis religiosorum

virorum fratrum Johannis Tholomac prioris (en blanc), Laudunensis diocesis, procuratoris generalis totius ordinis premonstratensis et Vitalis Achardi, vicarii prioratus sancti Germani etiam procuratoris (sic) se asserentis monasterii et conventus predictorum Doe ibidem presencium, dictam domum edificare, fortem et in fortalitium redigere pro custodia et deffensione habitantium ejusdem domus possitque dominum de Montanhaco se nominare sub feudo tamen franco et nobili justiciaque et jurisdictione consuetis dicti monasterii Doe... de lignis nemoris ejusdem monasterii Doe et ligna pro suo chalfagio in dicta domo de Montanhaco dumtaxat necessario faciendo perpetuo percipere... et ulterius sibi concesserunt animalia sua quecumque et suorum ipsius domini Raymundi Montanhaci successorum dominorum dicte domus de Montanhaco depascendi causa cum animalibus et grege dicti monasterii Doe perpetuo immitendi per pascua et nemora ejusdem monasterii Doe, et hiis peractis ibidem et incontinenti... personaliter constitutus supranominatus dominus Raymundus Montanhaci... publice recognovit dictis dominis abbatibus premonstratensi et Doe... fore et esse vassalum dicti monasterii Doe eorumque dominorum abbatum et conventus Doe seque tenere in feudum francum et nobile ab eisdem dictam domum fortem de Montanhaco cum sua curte et sub ipsius monasterii Doe justicia et jurisdictione... pro quibus recognitis et supra concessis Raymundus Montanhaci fecit homagium supradicto reverendo patri domino Johanni de Burriana, abbati monasterii jamdicti Doe moderno, presenti et acceptanti de licencia Reverendi patris domini abbatis premonstratensis... in signum recognitionis feudalis, genibus flexis, osculo pacis interventio... juravit ad et super sancta Dei euvangelia per ipsum gratis manualiter tacta... supradicti domini abbates premonstratenses et Doe... promiserunt sub voto religionis et cum juramento manus ad pectus more prelatorum .. quibus sic gestis supradicti domini abbates premonstratensis et Doe supradictum

dominum Raymundun Mantanhaci presentem et acceptantem pro se et suis stipulantem de premissis omnibus modo premissis concessis, donatis et remissis traditione anuli pontificalis supradicti domini abbatis premonstratensis laudaverunt et investierunt... supradictum dominum Raymundum Montanhaci...

Acta fuerunt hec omnia in domo abbatiali dicti monasterii Doe anno et die proxime dictis presentibus ibidem venerabilibus viris dominis Anthonio Ranoyati, canonico aniciensi, fratre Johanne Achardi, ordinis fratrum carmelitarum anicii discreto (sic) et probis viris magistro Petro Montanha, notario oriundo Crapone, aniciensis diocesis, Petro Boerii, sabaterio, Johanne et Jacobo Massiot, patre et filio, celeris anicii, pluribusque testibus ad premissa vocatis et inter Johanne La Garda clerico de Anicio auctoritatibus apostolica et regia publico notario, quibus ex causis et aliis pluribus dictos dominos abbatem et conventum moventibus et legitime consideratis, constituti personaliter prefatus reverendus pater dominus Claudius de Buriana, abbas et prior Commendatarius perpetuus predictus Sancti Germani, venerabilesque et religiosi viri predicti fratres Matheus Barbigerii, prior et sacrista dicti monasterii, Vitalis Achardi, Antonius Baratonis, Johannes Panserii, Petrus Eymere, Johannes Goyonis et Petrus Arnaudii superius nominati canonici et monachi dicti monasterii Doe ad sonum compagne congregati, voluntatibus maturaque deliberacione prehabita per se et suos successores quoscumque, nomine suo et dictorum abbacie monasterii et conventus dictos donacionem, perceptionem lignorum, juris depascendi, servitutem feudi, tradicionem et investituram affranchiamentum domorum predictarum et earumden domorum predictarum de Montanhaco fortificationem fiendam ac omnia et singula supra et infra ac in premissis instrumento contenta et per dictos reverendos patres dominos Humbertum de Monthermerii abbatem premonstratensem et patrem abbatem dicti monasterii Doe, Johannem et Matheum de Burriana abbates

successive dicti monasterii Doe prefato domino Raymundo Montanhaci ibidem presenti et suis successoribus quibuscumque et irrevocabiliter promiserunt et juraverunt sub juramento et obligatione infrascriptis, et hiis peractis ibidem personaliter constitutus superius nominatus dominus Raymundus Montanhaci sponte pro se et suis in futurum heredibus et successoribus quibuscumque publice recognovit dicto reverendo patri domino Claudio de Burriana abbati et suo conventui predicto Doe presentibus fuisse et esse vassallum dicti monasterii Doe suorumque imposterum successorum, seque teuisse et tenere in feudum francum et nobile ab eisdem dominis abbate et conventu Doe dictas domus fortes et in fortalitium de Montanhaco cum suis curte et patilibus sub ipsius monasterii Doe justitia et jurisdictione consuetis... necnon jus percipiendi perpetuo ligna et chalfagium predictis nemoribus Doe ac immictendi animalia quecumque depascendi causa ut premittitur in dictis pascuis, et territoriis Doe pro quibus recognitis alloquens dictus dominus Raymundus Montanhaci fecit homagium supradicto reverendo patri domino abbati Doe presenti et acceptanti pro se et suis successoribus quibuscumque genibus flexis, osculo pacis intervento promisit que idem Montanhaci et juravit ad et super sancta Dei euvangelia per ipsum gratis manualiter tacta esse bonus et fidelis dicto domino abbati suisque imposterum successoribus quibuscumque juraque dicti monasterii Doe pro posse deffendere. Supra quo dicti domini abbas et conventus Doe promiserunt dicto domino Raymundo Montanhaci presenti et acceptanti pro se et suis in futurum heredibus et successoribus sub voto religionis et cum juramento ad Sancta Dei euvangelia per eosdem et eorundem quemlibet prestito. Acta fuerunt hec omnia et singula supradicta infra dictam abbaciam Doe et in capitulo ejusdem monasterii, anno et die supradictis, presentibus ibidem venerabilibus viris dominis Claudio et Johanne Montanhaci prebisteris habituatis ecclesie Cathedralis beate Marie aniciensis, fratre Petro Piconis,

presbitero ordinis Carmelitarum, magistro Johanne Dicellis notario, Matheo Amiti, chandalario et mercatore Anicii, Johanne Aquarionis, fabro, Johanne et Adeneto Ouffeves insule Doe, Stephano Olivi, loci Brive, Petro Eymaris, clerico, Andrea Boneti, loci de Chaussuol et dicto discreto viro magistro Guiliermo Pelisse notario auctoritate regia publico de Anicio.

16.

Claude de Burianne, abbé de Doue, donne à Guillaume de Montanhac un pré et une côte au terroir de la Prade sur la Gagne (17 juillet 1495).

Anno 1495, et die 17^a mensis Julii..., Reverendus in Christo pater Dominus Claudius de Buriana, abbas monasterii Doe, Aniciensis diocesis, actendens Reverendum Patrem Matheum de Buriana, dum viveret, abbatem ejusdem monasterii Doe, ejus advunculum... acquisivisse ab Anthonio Raynaudi, loci de Ursilhaco quosdam pratum et costam contiguos situatos in territorio Pradarie juxta flumen Gompnie, ad ipsum Dominum Claudium, abbatem modernum, tanquam successorem dicti Domini Mathei quondam sui advunculi, ut dicebat, pertinentes confrontatos... quod quidem pratum et costa tenentur et moventur de directo dominio et senhoria nobilis Gaspardi, domini loci de Ponsaco. Verum et enim ipse dominus Claudius, abbas modernus, hunc pratum et costam quia religiosus et persona mortua minime possidere possit, dictusque dominus de Ponsaco tanquam directus dictorum prati et costæ pretendens dictas possessiones ad eundem jure directitatis pertinere vult et cominatur compellere dictum dominum abbatem ad dictas possessiones sibi reddendum... et obideo considerans ipse jamdictus Claudius abbas... plurima et grata servicia sibi fuisse

facta et impensa per venerabilem et circumspectum virum dominum Guillermum Montanhaci, juris utriusque licenciatum... cupiens sicut et anhelans ipsum Montanhaci de premissis serviciis factis et in futurum impendendis de tōto posse remunerari... nomine suo et suorum in futurum heredum et successorum... dedit et donavit donacione pura, firma et irrevocabili... supradicto domino Guillermo Montanhaci et successoribus universis et singulis... supradictos pratum et costam contiguos, situatos in territorio Pradarie... cum servitutibus, juribus et pertineniciis... et pro pleniori observancia omnium premissorum promisit dictus dominus Claudius de Buriana donator sub obligacione speciali et hypotheca omnium et singulorum bonorum suorum... et juravit ad et supra sancta Dei Euvangelia per ipsum gratis manualiter tacta... Acta fuerunt hec predicta in loco sive boria de Montanhac ipsius domini Guillermi Montanhaci donatarii, anno et die predictis, testibus presentibus providis viris Andrea Riverii, Matheo Lamic, mercatoribus, habitatoribus civitatis Anicii, et me Johanne Montanhaci, civitatis Anicii, clerico notario publico...

17.

Accord passé entre Jean de Montanhac, abbé de Doue, et Jean de Montanhac, licencié ès-droits et juge de la cour commune du Puy (15 février 1532).

A tous ceulx qui ces présentes lettres verront, au nom de Dieu soit chouse notoire et manifeste que, comme jadis et longtemps jà plusieurs débatz... et procès fussent meuz par devant les baylli et juge de Vellay, baille et juge de Vivarays et par appellation en la court souverayne de parlement séant à Tholoze entre révérents pères fraires *Jacques*, soy disant abbé de Prémon-

tré, et Claude de Burianne en son vivant, abbé de Doe, ensemble le scindic et procureur des religieux dudit couvent, d'une part, et feu vénérable et egrege personne maistre Guilhiau^me de Montanhac, licencié ez droictz, juge en son vivant de la court commune du Puy d'aulture, et encore pendenz indeciz en ladite court entre Révérend Père frère Jehan de Burriana, abbé a présent dudit monastère de Doe d'une part, et vénérable et egrege personne maistre Jean de Montanhac filz hérétier et successeur dudit feu maistre Guilhaume de Montanhac son père, d'aulture, pour rayson de ce que ledit de Montanhac disaict qu'il avait et possédait par le moyen de ses prédécesseurs *certaines* maisons fortes, granges, columbiers, fours, mestérie, appelée de Montanhac assiz sur la rivière de Loire près de la cité du Puy, disoict que par le moyen de ses dicts prédécesseurs il avait droict de prandre et couper arbres mortz ou vifz es boys en tout le tènement de l'abbaye de Doé, et de mettre et fere mectre son bestail de quelque manière et genre que se soict en toutz et chescuns les pasquiers, pasturaux, prés, boys et terres dudit monastère et mandement de Doe... et de ce disait en avoir jouy et usé de toute ancienneté...Disoict en oultre que au-dessous sesdictz maisons et borie de Montaignac par ses prédécesseurs avaient été acquises plusieurs vignhes lesquelles avaient esté mises et reddigées en prés... disoict en estre vray seigneur et maistre et pour tel avoir esté tenu et repputé et de ce et aultres libertés, préhéminance et facultés susdites ce nonobstant lesdicts abbé du couvent de Doe prétendant avoyr justice en sa dicte mecterie de Montaignac ont voulu excercer jurisdiction dans ladite mecterie et prandre cour et cognoissance au parlement de Tholoze. Au contraire disoict ledit frère Jehan de Burriane abbé pour luy et le couvent de sadite abbaye de Doe et au nom dudit frère Jacques, abbé dudit monastère qui présupposant que lesdites maysons, granges, columbiers, terres et mecterie de Montaignac fussent audict de Montaignhac, toutesfoys il les

tenoict et possédaict en partie sur le fief franc et noble de ladite abbaye. Aujourdhuy, cinquiesme du moys de fevrier, l'an de l'Incarnation Nostre-Seigneur mil cinq cens trente-deux... dans le couvent et abbaye de Doe et dans le Chappitre d'icelle abbaye les parties soubz escriptes illecques — à son de la campane appellées pour capituler et donner fin et appointement aux choses soubz escriptes se sont assemblés en la présence de moy notaire royal et tesmoingz souzb escriptz, c'est assavoir les susdits Révérend Père en Dieu, frère Jean de Burriane, abbé de ladite abbaye ; frères Anthoine Navys, sacristain ; André Cham-bafort ; Anthoine Accarion ; Anthoine Monet ; Jacques Rosson ; Anthoine Avyt ; Loys Richard ; Jehan Brohe et Anthoine Boas, religieux de ladite abbaye, d'une part, et vénérable et egrege personne maistre Jehan de Montaignac, licencié ez droictz, bailli et juge de la ville et cité du Puy d'aulture part... désirant mectre fin en procès et questions, et avoir paix et amytié... desquelz la teneur s'ensuyt :

Et *premièrement* lesdites parties et chescune d'icelles par exprès ont retenu et retiennent le bon plaisir, vouloir et consentement de Messeigneurs tenans la vénérable et souverayne court de parlement séant à Tholoze la ou lesdictz procès sont pendens indeciz, auxquelz ont renoncé et renoncent ; — *Item* ledit maistre Jehan de Montaignac, a recogneu et confessé tenir lesdites maisons et mecterie de Montaignac, et ce que anciennement solait tenir, en fief franc et noble desdits abbé et couvent de Doe... *Item* ont transhigé, convenu et accordé lesdites parties es noms que dessus que ledict de Montaignac sera tenu reconnoistre tout ainsi que dès a présent a recogneu et confessé tenir *in emphiteosim perpétuam* desdicts abbé et couvent toutes et chescunes les terres, propriétés et possessions par lui ou ses dictz prédécesseurs acquises despuys lesdites infeudations, assavoir est de Jehan et Pierre Barres dictz Chousuolz et leur père, Simon Bertrand, Jehan et Simon Salvato, Jehan Brive, Vidal et

Mathieu Delmas, Guillaume et Pierre Salveto, Mathieu Delfour et autres emphytéotes et tenanciers de vingt et cinq escus au soleilh ;

Item ont transigé, que dorénavant et perpétuellement pourra ledit de Montaignac et les siens prandre ou fere prandre et pouler des arbres estans es boys de ladite abbaye de Doe du pied jusques à hault de quelques boys que ce soit et ce pour le chauffaige et provision necessaire tant seulement pour fere un feu sans fraude.

Item ont transhigé, convenu et accordé que ledit de Montaignac et les siens pourront tenir en ladite mecterie sept bestes daumailhe, deux jumens, quarante brebis masles ou femelles, lequel bestial fera pasqueyrer dans le district dudit mandement de Doe avec le bestail et troupeau de ladite abbaye et non aultrement ensemble leurs petitz veaux, polins, agneaux et lesquelz veaux, polins et agneaux pourront tenir tant seullement en payant pour chascune beste d'aumailhe la somme de sept solz et six denierz tournois et pour chascun mouton ou brebis huyt deniers tournois pour l'estivailhe ausdictz abbé et couvent toutes les années et une chascune feste de la saint Michel ;

Item ont transhigé, convenu qu'il sera permis audit de Montaignac et à ses grangiers mectre ung pere de beufz aratoires es revyures des prés de ladicte abbaye avec les beufz d'icelle abbaye moyennant en payant toutesfoys ausdicts abbé et couvent pour lesdictz deux beufz aratoires la somme de deux livres tournoys pour chascune année et en ladite feste de saint Michel ;

Item ont transhigé, convenu qu'il sera permis audit de Montaignac et es siens si bon luy semble mectre et reduyre ses champs et vinhes en prés et avoir levé la premiere herbe si playt audit de Montaignac et es siens les mestre en deffance es revyures de la licence desdicts abbé et couvent et ses successeurs en payant toutes foys pour ces autres et censive annuelle ce que sera accordé ;

Item ont transhigé, que les grangiers et serviteurs dudit de Montaignac pourront quand bon leur semblera aller, venir, passer et reppasser avec ledict bestail, chargés ou non chargés, et avec charrues tant en allant paistre sondict bestail es terres et boys de ladite abbaye, que aussi en allant et venant pour quérir, prandre et pourter du boys pour chauffaige, pour les chemins et passaiges accoustumés.

Et les choses dessusdites lesdictes parties et une chescune d'icelles ont promis, l'une à l'autre garder et irrévocablement observer et perpétuellement sur l'obligation de toutz et chascuns leurs biens quelsconques presanz et advenir et ont juré, c'est assavoir ledit seigneur abbé la main à sa poytrine mectent *more prelatorum* et lesdictz de Montaignac et religieux aux saintz euvangilles de Dieu manuellement touchés. *Faict* et passé a esté le présent contract en ladite abbaye de Doe et dans le Chapitre d'icelle abbaye l'an et jour susdictz, en présence de vénérable personne Monseigneur Messire Mathieu Olivi, licencié es droictz, discrete personne maistre André Giraudet, notaire royal; Francoys Bordel, du lieu de saint Julhien de Chapteuilh; Anthoine Ales, dict Toucho, du lieu de Brive; Francoys de Giro-nis, clerc, habitant de ladite cité du Puy temoins à ce appellés.

Transaction passée entre Christophe Allard, abbé de Doue, d'une part, Mathieu Arnaud et Pierre Gory, habitants d'Orzilhac, d'autre part, au sujet d'une gravière située au confluent de la Loire et de la Gagne (20 janvier 1578).

A tous soit notoire que question aurait été meue entre Révérend Père en Dieu messire Cristofle Allard, abbé de l'abbaye de Doe, d'une part, et Pierre Gory et Mathieu Arnaud, laboureurs

du lieu d'Orzilhac, mandement de Bouzols, d'aulture, lequel messire Cristofle Allard disait et propousait que un temps passé avait appartenu à ladite abbaye ung pré, champ et gravyère, situéz dans le terroir, mandement et juridiction de Doe, appelléz la Gravyère que confrontent devers orient avec le champ de Jean Salveton, musnier du molin de Doe, le bezal pour arrouser les préz entre deux, du vent avec le pré dudit Salveton, d'occident les rivières de Loire et Ganhe, et de bize le pré de damoiselle Marguerite de Montanhac, femme à M. Jehan Reynard, docteur et scindic du pays de Vellay... lesquelles propriétez lesdits Gory et Arnaud joyssaient et possédaient de présent sans aulcun tiltre vallable... et veu que la censive qu'ils donnaient pour raison de ce estoit bien petite, par quoy demandait que lesdits Gory et Arnaud fussent contrainctz laisser la vuyde possession dudit pré avec restitution des fruicts... Lesdits Pierre Gory et Mathieu Arnaud disaient, au contraire, que lesdits pré, champ et gravyère avaient esté jouys par leurs prédecesseurs de toute ancienneté... aultres raisons disaient lesdites parties, mais voullantz éviter procès, fraiz et despens, que en pourraient ensuyvre desdits différens, ont convenu, pactisé et accordé comme cy après est convenu :

Cejourdhuy l'an de la Nativité de Notre-Seigneur mil cinq cens soixante-dix-huict et le vingtiesme jour du mois de janvier... lesdites parties, assavoir ledit messire Cristofle Allard, abbé de Doue d'une part, et lesdits Pierre Gory et Mathieu Arnaud d'Orzilhac, d'aulture, lesquelz de leur bon gré... ont transhigé comme s'ensuyt :

Premièrement, lesdites parties et chacune d'icelles accordent que lesdits Gory et Arnaud seront tenus comme ont promis et promettent recognoistre lesdits pré et champ, ribaige et gravyère... de la directe et seigneurie, droict de louer et investir, prélation et advantaige retenir et soubz la justice haulte, moyenne et basse dudit seigneur abbé de Doe présent, soubz la censive

annuelle et perpétuelle, assavoir pour la part dudit Gory de six solz neuf deniers tournoys, et deux cartons avoine, mesure de Doe, et pour la part dudit Arnaud de quatre solz tournoys et ung carton avoine, lesquelz deniers et avoine seront tenus payer audit seigneur abbé et ses successeurs perpétuellement en chacune feste saint Michel... lesdites parties et chacune d'icelles respectivement ont promis et juré, assavoir ledict seigneur abbé en foy de prélat, mettant la main sur l'estomac en forme de sa religion, et lesdicts Gory et Arnaud aux saintz Dieu Euvangilles manuellement touchez et soubz la obligation et yppothèque de tous et chacun leurs biens, meubles et immeubles présens et advenir... Fait et passé a esté le présent contract dans ladicte abbaye de Doe et chambre dudit seigneur abbé, présens : André Alynhon, Claude et Antoine Offeves, laboureurs du lieu d'Oudinet en tesmoingz appelez, et moidict Jehan Lyotard, notaire royal du Puy, secretaire dudit seigneur abbé de ladite abbaye, soubzsigné, recepvant.

19.

Transaction passée entre Christophe Allard, abbé de Doue et prieur de Saint-Germain, d'une part, et les habitants dudit Saint-Germain, d'autre part (27 septembre 1579).

Qu'il soit notoire que comme différent estait meu entre les siens Parrochiens de l'église de Saint-Germain-Laprade d'une part, et Révérend Père en Dieu messire Christophe Allard, abbé de Doue, prieur de lad. église d'autre, sur ce que le syndic (expose) que suivant les transactions passées pour raison du dixme abonné de trente cestiers bled moitié froment et moitié seigle accordés par lesd. parrochiens aud. seigneur et au curé

de lad. église, led. syndic aurait fait dresser le terrier en recognoissance de ladite quantité auxd. parrochiens et autres possédans dans icelle paroisse... sur quoi et après plusieurs altercations, cejourd'hui vingt-septième jour de septembre l'an de la Nativité de Notre-Seigneur, mil cinq cent soixante et dix-neuf... lesdites parties, scavoir Anthoine Bonnet du Villar, syndic général desdits parrochiens, Claude Ganhe de Ganhe, François Maigne du Villar, Vidal Mollin du Mollineuf, Vidal Martin, Pierre Gallien de Fay, Gabriel Solveton et Pierre Solveton de Saint-Germain, Claude Perrin, Jacques Habouzit et Jean Coffy du Salenc, Estienne Avyt de Fay, Martin Mollin de Rachassac, tous parrochiens de lad. paroisse et forains d'icelle par lesquels ont promis faire rattifier d'une part, et led. messire Christophe Allard, abbé de Doue, d'autre part. Lesquelles parties et chascune d'icelles respectivement de leur bon gré, ont transigé et accordé, que lesd. parrochiens seront tenus payer aud. messire Christophe Allard présent et acceptant la somme de quarante-deux écus, sol et deux tiers à la prochaine feste de la Toussaint et ce pour tous arreyrages dudit dixme des années précédentes... et sauf aussy que lesdits parrochiens seront tenus payer à Jean Gouzabaud, marchand du Puy, rentier pour led. seigneur ce qui lui sera deub desdits arreyrages dudit dixme de l'année... et sera tenu ledit seigneur à poursuivre ceux qui restent à recognaistre à ses propres dépens, moyennant lesdits pactes dessus accoulés, a été transigé et accordé par lesd. parties et chacune d'icelles que led. seigneur abbé sera tenu prendre et recepvoir led. tiers dud. dixme abonné comme réellement en présence de moydit notaire et témoins soubnommés, ledit seigneur abbé a receu led. terrier grossoyé en bonne forme... lesd. parties et chacune d'icelles respectivement ont promis et juré aux saints Evangiles et led. seigneur abbé en forme de religion soub obligation et hypothèque de tous et chacuns leurs biens, meubles, immeubles... Fait et passé a été le présent

contrat dans l'abbaye de Doue et chambre dudit seigneur abbé présent à ce et temoingts Me François Chambon, docteur et advocat, Me Louis Maltrait et Me Anthoine Boyer, notaires royaux signés en la note brève avec ledit Allard et autres n'ayant sceu signer, et moi dit notaire royal recepvant sousigné. Après led. jour établi en personne M. George Abougit, religieux de Doue, curé de lad. église de Saint-Germain, lequel de son gré pour lui et ses successeurs curés de lad. église ayant vu led. contract de transaction et contenu d'icelluy l'a rattiffié et confirmé... par serament presté en forme de religion... Fait et passé au lieu que dessus. Présents à ce et en témoingts appelés Anthoine Bonnet du Villard, Damien Bonnefoux, Vidal Combettes, religieux de lad. abbaye.. Extrait de l'expédition faite par moydit notaire, Jean Liotard.

20.

Henri de Sénecterre, abbé-intrus de Doue, achète de Marie-Vidal Decolin des Roys une partie de maison, sise rue des Grazes, au Puy (29 mars 1665).

Comme ainsi soit que R^{me} M^{re} Henry de Senetaire, abbé des abbayes de Monastier-Saint-Chaffre et de Doue, seigneur de Monastier et baron de Freycenet-Latour, soit obligé de faire continuellement des voyages en ceste ville et s'y tenir et habiter la plus grande partie de l'année, soit pour la tenue des Estats et Assiettes particulières de ce diocèse en qualité d'un des principaux personats que pour les affaires urgentes du général ou du particulier de ce diocèse, ou concernant ses abbayes tant pour le temporel que pour le spirituel et d'autant que led. seigneur abbé n'a aucun lieu propre et commode pour se loger en cette ville avec sa suite, suivant sa qualité et condition et qu'il est contraint louer de temps en temps des maisons en icelle et y

faire apporter et rapporter ses ameublements, ce qui lui revient à de grands et notables frais, outre la risque qu'il fait de la perte et dispersion du meilleur et plus beau d'iceulx.

.....

A ces causes, ce jourd'hui 29 mars 1665, ledit abbé achète de noble Marie Vidal Decolin, sieur des Roys, comme mary et maître des biens d'octaux de demoiselle Marie de Roqueplan, la jouissance, sa vie durant, d'une partie de la maison que led. sieur des Roys a, en la susdite qualité, située en la présente ville, rue des Grazes, confinant du levant la maison de N. Pierre Bernard, seigneur de Jalavoux, conseiller, magistrat en cette sénéchaussée du Puy ; du midi, le jardin des hoirs à feu noble Guillaume Bertrand, juge-mage, ruelle entre deux ; du couchant, la maison dud. Bertrand, autre ruelle entre deux, et de biz, ladite rue des Grazes, consistant ladite partie en une escurie, la grand cave et la cuisine de plain-pied ou est la cisterne, sans en rien réserver que le service de lad. cisterne, pour la famille dud. des Roys ; plus la salle répondant au ciel ouvert avec l'antichambre ; autre chambre sur le devant de la rue des Grazes, une chambre au galetas, le couvert de laquelle maison sera haussé à frais communs... led. abbé sera tenu de payer la moitié des tailles et censives... de faire voultier à ses dépens lad. escurie et cuisine basse, faire à neuf les portes et entrées et autres des bas offices, etc... et en temps que de besoin, led. seigneur abbé donne audit des Roys et aux siens par donation entre vifs lesd. sommes employées auxdictes réparations...

Faict au Puy, maison de M. Gaspard Martel, prévost des maréchaux en ceste sénéchaussée, où Mgr l'abbé habite de présent.

Henry de SENEETERRE, *abbé*.

MARÉCHAL, *not.*

annuelle et perpétuelle, assavoir pour la part dudit Gory de six solz neuf deniers tournoys, et deux cartons avoine, mesure de Doe, et pour la part dudit Arnaud de quatre solz tournoys et ung carton avoine, lesquelz deniers et avoine seront tenus payer audit seigneur abbé et ses successeurs perpétuellement en chacune feste saint Michel... lesdites parties et chacune d'icelles respectivement ont promis et juré, assavoir ledict seigneur abbé en foy de prélat, mettant la main sur l'estomac en forme de sa religion, et lesdicts Gory et Arnaud aulx saintz Dieu Euvangilles manuellement touchez et soubz la obligation et yppothèque de tous et chacun leurs biens, meubles et immeubles présens et advenir... Fait et passé a esté le présent contract dans ladicte abbaye de Doe et chambre dudit seigneur abbé, présens : André Alynhon, Claude et Antoine Offeves, laboureurs du lieu d'Oudinet en tesmoingz appelez, et moidict Jehan Lyotard, notaire royal du Puy, secretaire dudit seigneur abbé de ladite abbaye, soubzsigné, recepvant.

19.

Transaction passée entre Christophe Allard, abbé de Doue et prieur de Saint-Germain, d'une part, et les habitants dudit Saint-Germain, d'autre part (27 septembre 1579).

Qu'il soit notoire que comme différent estait meu entre les siens Parrochiens de l'église de Saint-Germain-Laprade d'une part, et Révérend Père en Dieu messire Christophe Allard, abbé de Doue, prieur de lad. église d'autre, sur ce que le syndic (expose) que suivant les transactions passées pour raison du dixme abonné de trente cestiers bled moitié froment et moitié seigle accordés par lesd. parrochiens aud. seigneur et au curé

de lad. église, led. syndic aurait fait dresser le terrier en recognoissance de ladite quantité auxd. parrochiens et autres possédans dans icelle paroisse... sur quoi et après plusieurs altercations, cejourd'hui vingt-septième jour de septembre l'an de la Nativité de Notre-Seigneur, mil cinq cent soixante et dix-neuf... lesdites parties, scavoïr Anthoine Bonnet du Villar, syndic général desdits parrochiens, Claude Ganhe de Ganhe, François Maigne du Villar, Vidal Mollin du Mollineuf, Vidal Martin, Pierre Gallien de Fay, Gabriel Solveton et Pierre Solveton de Saint-Germain, Claude Perrin, Jacques Habouzit et Jean Coffy du Salenc, Estienne Avyt de Fay, Martin Mollin de Rachassac, tous parrochiens de lad. paroisse et forains d'icelle par lesquels ont promis faire rattifier d'une part, et led. messire Christophe Allard, abbé de Doue, d'autre part. Lesquelles parties et chascune d'icelles respectivement de leur bon gré, ont transigé et accordé, que lesd. parrochiens seront tenus payer aud. messire Christophe Allard présent et acceptant la somme de quarante-deux écus, sol et deux tiers à la prochaine feste de la Toussaint et ce pour tous arreyrages dudit dixme des années précédentes... et sauf aussy que lesdits parrochiens seront tenus payer à Jean Gouzabaud, marchand du Puy, rentier pour led. seigneur ce qui lui sera deub desdits arreyrages dudit dixme de l'année... et sera tenu ledit seigneur à poursuivre ceux qui restent à recognaistre à ses propres dépens, moyennant lesdits pactes dessus accoulés, a été transigé et accordé par lesd. parties et chacune d'icelles que led. seigneur abbé sera tenu prendre et recevoir led. tiers dud. dixme abonné comme réellement en présence de moydit notaire et témoins soubnommés, ledit seigneur abbé a receu led. terrier grossoyé en bonne forme... lesd. parties et chacune d'icelles respectivement ont promis et juré aux saints Evangiles et led. seigneur abbé en forme de religion soub obligation et hypothèque de tous et chacuns leurs biens, meubles, immeubles... Fait et passé a été le présent

contrat dans l'abbaye de Doue et chambre dudit seigneur abbé présent à ce et temoingts Me François Chambon, docteur et avocat, Me Louis Maltrait et Me Anthoine Boyer, notaires royaux signés en la note brève avec ledit Allard et autres n'ayant sceu signer, et moi dit notaire royal recepvant soubsigné. Après led. jour establi en personne M. George Abougit, religieux de Doue, curé de lad. église de Saint-Germain, lequel de son gré pour lui et ses successeurs curés de lad. église ayant vu led. contract de transaction et contenu d'icelluy l'a rattiffié et confirmé... par serament presté en forme de religion... Fait et passé au lieu que dessus. Présents à ce et en témoingts appelés Anthoine Bonnet du Villard, Damien Bonnefoux, Vidal Combettes, religieux de lad. abbaye. . Extrait de l'expédition faite par moydit notaire, Jean Liotard.

20.

Henri de Sénecterre, abbé-intrus de Doue, achète de Marie-Vidal Decolin des Roys une partie de maison, sise rue des Grazes, au Puy (29 mars 1665).

Comme ainsi soict que R^{me} M^{re} Henry de Senetaire, abbé des abbayes de Monastier-Saint-Chaffre et de Doue, seigneur de Monastier et baron de Freycenet-Latour, soit obligé de faire continuellement des voyages en ceste ville et s'y tenir et habiter la plus grande partie de l'année, soit pour la tenue des Estats et Assiettes particulières de ce diocèse en qualité d'un des principaux personnants que pour les affaires urgentes du général ou du particulier de ce diocèse, ou concernant ses abbayes tant pour le temporel que pour le spirituel et d'autant que led. seigneur abbé n'a aucun lieu propre et commode pour se loger en cette ville avec sa suite, suivant sa qualité et condition et qu'il est contraint louer de temps en temps des maisons en icelle et y

faire apporter et rapporter ses ameublements, ce qui lui revient à de grands et notables frais, outre la risque qu'il fait de la perte et dispersion du meilleur et plus beau d'iceulx.

.....

A ces causes, ce jourd'hui 29 mars 1665, ledit abbé achète de noble Marie Vidal Decolin, sieur des Roys, comme mary et maître des biens d'octaux de demoiselle Marie de Roqueplan, la jouissance, sa vie durant, d'une partie de la maison que led. sieur des Roys a, en la susdite qualité, située en la présente ville, rue des Grazes, confinant du levant la maison de N. Pierre Bernard, seigneur de Jalavoux, conseiller, magistrat en cette sénéchaussée du Puy; du midi, le jardin des hoirs à feu noble Guillaume Bertrand, juge-mage, ruelle entre deux; du couchant, la maison dud. Bertrand, autre ruelle entre deux, et de biz, ladite rue des Grazes, consistant ladite partie en une escurie, la grand cave et la cuisine de plain-pied ou est la cisterne, sans en rien réserver que le service de lad. cisterne, pour la famille dud. des Roys; plus la salle répondant au ciel ouvert avec l'antichambre; autre chambre sur le devant de la rue des Grazes, une chambre au galetas, le couvert de laquelle maison sera haussé à frais communs... led. abbé sera tenu de payer la moitié des tailles et censives... de faire voultier à ses dépens lad. escurie et cuisine basse, faire à neuf les portes et entrées et autrès des bas offices, etc... et en temps que de besoin, led. seigneur abbé donne audit des Roys et aux siens par donation entre vifs lesd. sommes employées auxdictes réparations...

Faict au Puy, maison de M. Gaspard Martel, prévost des maréchaux en ceste sénéchaussée, où Mgr l'abbé habite de présent.

Henry de SENECTERRE, *abbé*.

MARÉCHAL, *not.*

**Quittance des Pères Cordeliers de Clermont en Auvergne
du remboursement d'un capital qui leur est fait cejour-
d'hui de 1,000 livres, en faveur de M. Chapuis fermier de
l'abbaye de Doue (28 novembre 1783).**

Aujourd'hui vingt-huit novembre mil sept cent quatre-vingt-trois, nous Religieux Cordeliers, discrets, soussignés, composant la communauté de Clermont en Auvergne, nous sommes capitulairement assemblés à la manière accoutumée, le R. P. François Foucaud y président, pour délibérer sur le contenu d'une lettre de M. Chapuis, régisseur de l'abbaye de Doue, en date du douze novembre mil sept cent quatre-vingt-trois, écrite au R. P. Magaud, notre procureur, par laquelle il paraît que M. Chapuis voudrait nous rembourser un principal de mille livres, que doit à notre couvent de Clermont l'abbaye de Doue, par acte du 27 octobre mil sept cent cinquante-deux. Ayant trouvé le remplacement de cette somme de mille livres, nous nous sommes déterminés à la recevoir, en conséquence avons autorisé et autorisons le R. P. Ferjeux, religieux cordelier, directeur des religieuses de Sainte-Claire au Puy-en-Velay à recevoir pour nous ladite somme de mille livres et les intérêts qui auront couru depuis le vingt octobre dernier jusqu'au jour que ladite somme lui sera comptée, à mettre son reçu au bas de la présente délibération et délivrer les actes de constitution et de vérification, comme ne devant être dans la suite d'aucune valeur; au moyen du remboursement de ladite somme de mille livres et des intérêts qui auront couru jusqu'audit remboursement, nous quittons et tenons quitte ladite abbaye de Doue, tant du principal que des intérêts. Fait à Clermont lesdits jour, mois et an que dessus, et avons signé :

F. COUCAUD, *gardien* ; F. SAUZET ; F. DELOLME ;
F. EXBRAYAT ; F. MAGAUD.

Je soussigné, en qualité des pouvoirs concédés par la communauté des Révérends Pères religieux mineurs conventuels de Clermont, déclare avoir reçu des mains de M. Chapuis, régisseur des biens de l'abbaye de Doue, la somme d'un capital de mille livres sans aucun intérêt, dont M. Chapuis n'a voulu faire le remboursement qu'à cette seule condition. Au Puy, ce vingt-huit décembre mil sept cent quatre-vingt-trois. F. Ferréol Fergeux, mineur conventuel, confesseur des religieuses de Sainte-Claire du Puy.

22.

Tableau des fondations de l'église de Doue comme suit :

1. Lardeyrol, toutes les semaines une messe de *Requiem*.
2. Oudinet, le premier juin une messe de *Requiem* et un *Libera me* sur le tombeau des abbés.
3. Gendriac, le dix juillet un service chanté à haute voix pour M. de Gendriac... *Item*, le neuf octobre, une messe de *Requiem*.
4. Orzilhac, le premier samedi après la Conception une messe à la Vierge, deux collectes, la première de saint Jacques, la seconde de saint Christophle.
5. Orzilhac, le premier vendredi de carême, une messe des sacrées Plaies pour MM. de Saint-Marcel, les collectes comme dessus avec un *Libera*.
6. Le vingt-six juillet une messe de *Requiem* pour MM. de Saint-Germain.
7. Le trente septembre, une messe de *Requiem* pour MM. de Villemont.
8. Au mois de janvier, dix messes pour M. Vacher, curé de Saint-Quintin.
9. Au mois de mars, une messe de *Requiem* pour MM. de Lardeyrol (1).

(1) *Inventaire de Doue de 1782, folio 48.*





TABLE DES MATIÈRES

	Pages
A SA GRANDEUR MONSIEUR GUILLOIS.....	V
LETRE DE MONSIEUR GUILLOIS A L'AUTEUR.....	VII
INTRODUCTION.....	IX
CHAPITRE PREMIER : QUELQUES MOTS SUR L'ORDRE DE PRÉMONTRÉ. — Saint Norbert, son fondateur : courte biographie. — Rapide diffusion de l'Ordre. — Personnages illustres. — Règle norbertine. — Formules de profession. — Institutions régulières : vie canonique, costume.....	I
CHAPITRE II : ORIGINES DU MONASTÈRE DE DOUE. — Descrip- tion du lieu. — Etymologie du nom. — Sanctuaire dédié à Notre-Dame. — Chanoines réguliers. — Leur maison est donnée aux Prémontrés.....	17
CHAPITRE III : PROPRIÉTÉS DE L'ABBAYE DE DOUE. — Revenus. — Privilèges. — Associations.....	33
CHAPITRE IV : DOUE de 1162 à 1265. — Personnel de l'abbaye. — Premiers abbés. — Godefroi ; Annexion de la paroisse de Saint-Julien-d'Ance. — Armand Dussoyre : la donation de l'église de Saint-Germain-Laprade est confirmée au monastère. — Robert de Mehun, évêque du Puy, est enterré à Doue. — Bernard d'Espaly. — Hymbert : acquisition des dîmes de la paroisse de Saint-Martin-de- Fugères. — Jarenton de Glavenas : état prospère de l'abbaye ; annexion des bénéfices de Borne et du Pontem- peyrat.....	47
CHAPITRE V : LE MONASTÈRE DE DOUE de 1265 à 1351. — Prospérité et décadence. — Géraud ; différend avec l'abbé du Monastier. — Guillaume de Plauzac : transactions avec	

les évêques du Puy et autres. — Pierre I Peytavin. — Pierre II de la Garde : il est nommé commissaire du Saint-Siège. — Pierre III Percamy. — Pierre IV de la Garde : il est commissaire du Souverain-Pontife dans diverses affaires. — Etienne I^{er} de Bodasel : Procès avec les seigneurs de Saint-Quentin sur le droit de pêche. — Etienne II Benoît : il termine le procès précédent ; il est choisi comme mandataire du Saint-Siège. — Jean I^{er} de Saint-Paul : il obtient pour son monastère des lettres de sauvegarde. — Pierre V de la Roche : épreuves de l'abbaye au commencement de la guerre de Cent ans. — Jean II de Lobeyrac. 65

CHAPITRE VI : LES ABBÉS DE DOUE de 1351 à 1420. —

Jean III Francon : legs importants des familles de Glavenas et de la Blache. — Jean IV Flanchemine : legs d'Agnès Francon. — Dalmace Touzet : il règle un différend avec Guigon de Glavenas, seigneur de Lardeyrol ; il est investi par le Pape de différentes missions. 85

CHAPITRE VII : LES ABBÉS DE DOUE de 1423 à 1481. — Jean V

Chambon. — Pierre VI Rodier : il devient général de l'Ordre de Prémontré. — Jobert de Montanhac : il exerce ses droits de défenseur-né du Chapitre du Puy. — Mathieu de Burianne : transactions avec les habitants d'Orzilhac et autres ; il est commissaire spécial du Saint-Siège dans diverses affaires ; ses rapports avec les divers monastères ; il bénit la maison de Montanhac 107

CHAPITRE VIII : LES ABBÉS DE DOUE de 1481 à 1560. —

Jean VI de Burianne : visite à Doue de Humbert de Monthermès, abbé de Prémontré, général de l'Ordre ; l'abbé de Doue siège aux stalles du Chapitre dans la Cathédrale du Puy ; il transige avec la Maladrerie de Brives. Thomas Duron : il siège parmi les chanoines du Puy. — Claude de Burianne : ses rapports avec la famille de Montanhac ; il siège parmi les chanoines du Puy ; il est nommé par le Pape protecteur de l'abbaye de Bellecombe ; il fait des arrangements avec le seigneur de

Bouzols et les habitants d'Orzilhac. — Jean VII de Burianne : transactions avec la famille de Montanhac et les habitants d'Orzilhac ; accord avec les habitants de Saint-Germain-Laprade au sujet des dîmes de la paroisse ; il termine un différend survenu entre l'Evêque de Viviers et le Chapitre N.-D. du Puy..... 123

CHAPITRE IX : LES ABBÉS DE DOUE DE 1560 à 1676. — Nouvelles épreuves du monastère. — Christophe Allard : l'abbaye est pillée par les Protestants ; elle se déclare pour Henri IV ; les Ligueurs du Puy s'en emparent ; principaux actes administratifs de Christophe Allard ; il assiste à une procession au Puy ; il bénit deux cloches à Solignac-sur-Loire. — Henri Beraud, abbé intrus. — Jean VIII du Lac : il est assassiné. — Martin Barry : il est à la fois abbé ou administrateur du Monastier et abbé de Doue ; restauration et incendie de l'abbaye..... 147

CHAPITRE X : LES ABBÉS DE DOUE. — Henri de Sènecterre, abbé du Monastier-Saint-Chaffre et de Doue ; il est cité devant la chambre des Grands-Jours de Languedoc en 1666 ; tristes circonstances de sa mort..... 177

CHAPITRE XI : LES ABBÉS DE DOUE DE 1671 à 1741 — Sylvestre de Morgues de Saint-Germain : sa famille ; principaux actes de son administration. — Robert de Vilers de la Berchère : il contracte des emprunts. — Pierre-François Irailh. — Jean-Louis Genestet : nouveaux emprunts..... 197

CHAPITRE XII : LES ABBÉS DE DOUE de 1741 à 1787. — Gustave-Ferdinand Krust. — Pierre-Emmanuel Fagnier de Vienne de Neuville : Nouveaux emprunts de l'abbaye ; ses démêlés avec la Chartreuse de Brives au sujet du droit de pêche dans la Loire. — Jean-Baptiste Opinel. — Martin Gaudivally. — Barthélemy-Augustin Mocquet, bienfaiteur de la paroisse de Saint-Germain-Laprade. — Suppression de l'abbaye par le Chapitre général de Prémontré. — Religieux, régisseurs, dettes, dépenses, inventaire et vente du mobilier de l'abbaye..... 217

CHAPITRE XIII : LES ABBÉS DE DOUE. — Joseph-Vosy-Stanislas Bergonghon de Rachat-Desgranges, dernier abbé. — Sa famille — Il est nommé curé de Monistrol-sur-Loire, vicaire-général du Puy et abbé de Doue. — Projet de restauration de l'abbaye. — M. Desgranges accompagne son évêque en exil. — Ses dernières années, sa mort.....	243
CHAPITRE XIV : ETAT DES BATIMENTS ET AMEUBLEMENT DE L'ABBAYE DE DOUE A LA VEILLE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE : Demeure abbatiale et dépendances; cellules des religieux et salles communes. — Habitation du fermier. — Eglise, sacristie et clocher. — Ameublement de l'abbaye et du sanctuaire, vases et linges sacrés; cloches	259
CHAPITRE XV : L'ORDRE DE PRÉMONTRÉ EN FRANCE AU XIX ^e SIÈCLE : Fondations des Prémontrés de Belgique. — Le R. P. Edmond Boulbon et Saint-Michel-de-Frigolet en Provence. — Réformes et Constitutions de la Congrégation de France. — Fondations de Saint-Michel-de-Frigolet en France et en Angleterre.....	277
PIÈCES JUSTIFICATIVES	283

135 mms finance

144^{XX} m. RDP mortuary

155 Scene (plague)

160 Vandal 1264

Fairfax ages

169 m. dilap. 174, 193, 258

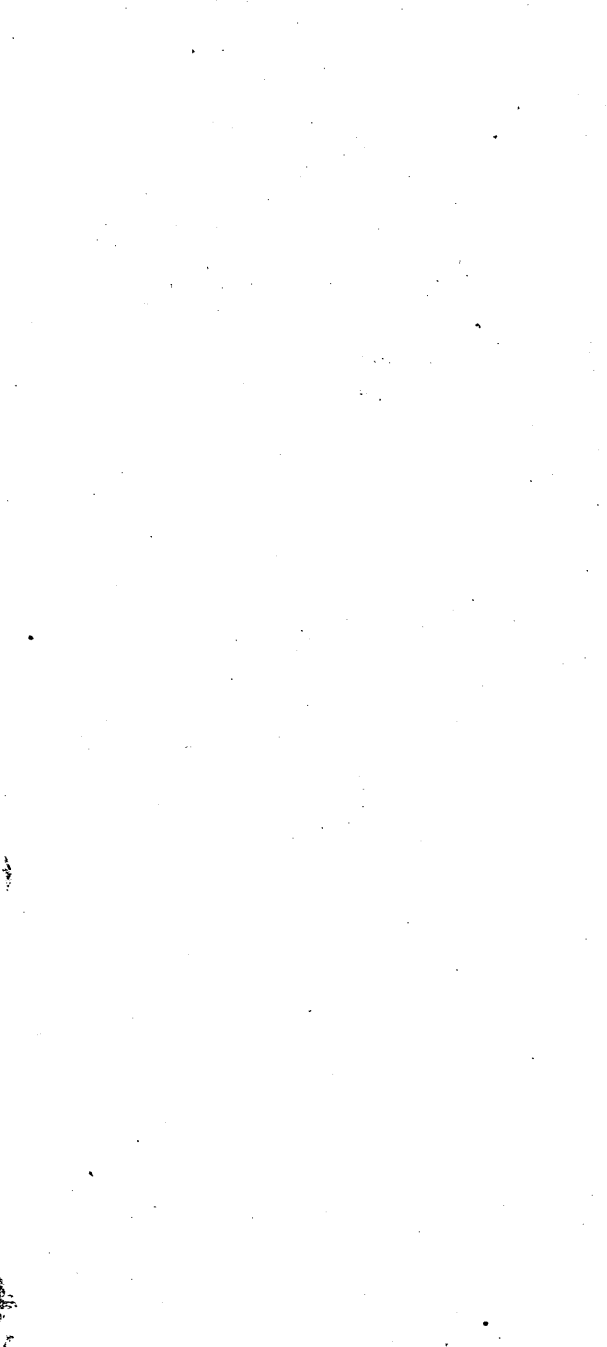
193 Scene (abbot's death)

222-3 m. alms

227 m. debt bankruptcy

264 m. expenses P.P.

268 m. relics





44 750 558

HL-340

Pontvianne

9-1-49

BX
2615
.D7P8Recherches historiques
sur l'aabye de doue..

1636689

BX

2615

.D7P8

1636689

SWIFT HALL LIBRARY

UNIVERSITY OF CHICAGO



44 750 558